

Antoine Moreau

**TOUS
LES PÔLES**

Paule, Paul 1/

Paule : Salut Paul !...

Paul : Tiens Paule !... Qu'est-ce que tu fais là ?...

Paule : Tu le vois, je me promène, je prends l'air.

Paul : Tu fais bien, moi aussi je quille un instant mon écran pour me dégourdir les jambes et voir quel temps il fait dehors. Prendre le temps, c'est bon, non ?

Paule : Oui, tu as raison mon cher ami, le temps devient aussi rare que notre espérance de vie devient longue. Mais qu'est-ce qu'une longue vie qui s'éternise si elle n'a le temps ?...

Paul : Je me le demande.

Paule : Moi aussi et me promener me fait prendre le temps comme je respire.

Paul : Que fais-tu en ce moment sinon chère et tendre amie ?

Paule : Je réponds à mes mails, je discute dans les forums, ah ah ! nous nous croisons souvent en ces lieux...

Paul : Oui !... Ah ah ah ! Il y a foule et je dois avouer que j'y passerais facilement mes journées à discuter avec les uns et les autres. Il y a de bonnes rencontres parfois, il y a quelques fois de bettes conversations...

Mais ! A part te caler la tête dans le cyber espace, que fais-tu ?

Paule : Mais mon cher, je ris !... J'éclate de rire plusieurs fois par jour, ça me prend comme une envie d'uriner sec, c'est un vrai besoin, je te prie de croire !

Paul : Ah ah ah !...

Paule : Ah ah ah !... Je m'éroule, je suis tordue, pliée !...

Paul : Oh oh oh !...

Paule : Oh oh oh !... Mon ventre !...

Paul : Bon... Mais à part rire comme une canne, que fais-tu ?

Paule : Je te l'ai dit : je suis à l'ordinateur connectée toute la fmvagr journée plongée dans l'espace du réseau je traverse l'hypermonde en tout sens à en perdre la boule.

Paul : ...

Paule : C'était l'an passé, j'ai basculé dedans l'espace-temps électronique, m'y suis fondue, devenu ma seule réalité entièrement de façon totale. Je ne mangeais plus ne dormais plus.

Paul : Mais tu ne m'en as jamais parlé...

Paule : Non non, je ne sortais pas de chez moi, chez moi c'est là où trône l'ordinateur connecté au réseau. Dans une pièce étroite, au bout d'une semaine, j'avais maigri de moitié et me lever pour marcher me semblait archaïque trop total, je ne le faisais que pour boire et atter au petit coin. Connectée tout le temps que j'étais je dormais sur mon clavier m'enfin au bout d'une semaine j'eus faim quand même. Me suis fait des nouittes.

Paul : Et alors ?...

Paule : Alors je me suis mise à manger et manger toutes sortes de choses précuites, de la nourriture facile et complaisante et j'ai passé une semaine calée face à l'écran en mangeant et j'ai grossi, j'ai engraisé.

Paul : Hum... Je n'ai pas le souvenir de t'avoir vue bouffie...

Paule : Meuh non... Je ne sortais pas. Une semaine entière à gonfler de partout en graisse motte du bide, des membres et je vomissais je vomissais... Jusqu'au jour, c'était un dimanche où j'ai gerbé sur mon clavier... Et là la cata! Ecran noir. Clavier HS. Me fallait sortir en acheter un neuf... Je ne pouvais marcher durablement tellement j'étais grosse je sentais mauvais j'étais sale et j'avais envie de dormir...

Paul : Alors ?...

Paule : Alors j'ai dormi. J'ai passé une semaine entière à ronfler comme une truie lasse. Une semaine à ne rien faire d'autre que dormir. Ne me levais que pour me faire des biscottes au beurre doux, boire du lait écrémé et atter aux toilettes. Je suis des litres pendant mon sommeil ! Je suis je suis !... Je maigrissais. J'avais envie de dormir, dormir, dormir . Je reprenais profil, perdais du poids, mon écran était éteint.

Paul : Je vois... Et après celle semaine marmolle ?

Paule : J'ai donc pu acheter un clavier neuf, suis sortie, j'étais fine, me suis reconnectée. Ma boîte aux lettres avait explosé. M'a fattu réparer les dégâts.

Paul : Hum... Me souviens d'un creux dans nos échanges e-mails, oui oui... Et tette que je te vois, chère et douce amie, tu es superbe, resplendissante à ce jour. Ce que tu m'as raconté me paraît incroyable.

Paule : C'est que, nous ne nous rencontrons que, sur le net et l'expression comme la communication a peu, à voir avec la réalité réette. Que reprairait de ce que nous sommes dans ce qui est visiblement la trace de nous-même ? Peux-tu me le dire ?

Paul : Je ne sais pas. Quelque chose d'autre sûrement. L'écart entre les traces et la réalité réette de celui qui trace peut être béant. Ca trompe l'œil terriblement, non ?

Paule : C'est toujours, il me semble, un sujet d'étonnement pour les sujets que nous sommes. L'expression est l'expression d'une étrangeté qui prend place et fait figure. La stupeur qui se dégage des falaises vues d'en bas pour celles, qui comme moi, se promènent quand la marée monte est, oui, toujours un sujet d'étonnement.

Paul : Tu dis bien, oui.

Paule : Et toi, que fais-tu ?

Paul : Tu le vois, je me promène.

Paule : Ma parole ! C'est donc vrai ! Je m'en rends bien compte maintenant. Bien !... Mon cher ami, je suis heureuse d'avoir fait ce brin de causelle avec toi. Nous promener ensemble et avoir conversation est un bonheur.

Paul : A la bonne heure !...

Paule : A la tienne !...

Paul : Attons, continuons notre chemin.

Paule : Attons-y.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 1/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul 2/

Paule : Ah ! Paul ? Est-ce bien toi que je vois là ?

Paul : Mais oui ! C'est bien moi ! Ne me reconnais-tu pas ?

Paule : Si si... Mais je ne pensais pas te trouver là...

Paul : Et pourquoi donc ?...

Paule : Je ne sais pas...

Paul : Bon... Si tu ne le sais pas, comment puis-je, moi, le savoir ?

Paule : Je ne sais pas. Et toi, que peux-tu savoir alors de ma surprise ?

Te trouver là, ici même, à cet endroit... Oui, j'ai été bien surprise. Tu peux supposer des raisons à mon étonnement...

Paul : Oui, sans doute... Mais pour quoi faire au juste ?

Paule : Faire connaissance justement.

Paul : Mais je te connais bien Paule ! Je te reconnais entre toutes. Et de loin... Je sens ton odeur. Tu fleures ma chère. Tu dégages un ouragan parfumé, il s'engouffre dans mes narines et emplie mes poumons d'aise et ma cervelle bondit et mon corps tressaille et mon cœur, mon cœur... Oh oh... Je te connais bien Paule, entre toutes je te reconnais. Et de loin...

Paule : Oh Paul... Je ne pensais pas ainsi, par la voie nasale, entrer dans l'intimité de tes sens. J'étais à mille lieux d'imaginer me faire connaître par le parfum délicat que je mets chaque matin... Et moi qui peine à te voir et savoir si c'est bien toi, là, que je vois, là. Ah... Mes sens... Mon œil, mon nez, mes oreilles, ma peau...

Paul : Mais chère Paule... Ce n'est pas tant le parfum dont tu t'asperges au réveil que je sens, que ton odeur. Ton odeur ma chère... Tu fouettes de tous les pores sans qu'il ne te soit réellement besoin de beaucoup suer. Tu ne ruisselles pas, non non, mais ta peau si finement musclée est fortement musquée. Je te le dis : ça m'étourdis même avant que je ne t'aperçoive à l'horizon. Je sais que tu es dans l'aire. Je tourne la tête, je renifle par saccade et je vois quelqu'un là-bas, je sais que c'est toi quand mon nez pointe dans cette direction et m'y promène alors pour t'y retrouver. Mon pif est à toi ce que l'aiguille aimantée de la boussole est au nord. Je ne te perds jamais chère et tendre amie.

Paule : Oh... Paul... Je savais sentir un peu fort de là où ça ruisselle et c'est la raison de mes pshitt pshitt parfumés quotidiens dès le matin... Mais je ne pensais pas que je cocottais du corps entier à ce point et que mon parfum n'avait alors plus d'action du tout, que mon odeur reprenait le dessus et qu'elle arrivait à cogner ton tarin de si loin... Mais mais mais Paul... Tu as le nez hum... très sensible, non ?...

Paul : Peut-être, qui sait ?

Paule : Je le pense. Mes amis me disent souvent aimer bien mon eau de toilette, ils me demandent quelle marque c'est. Jamais ne m'ont fait de remarques sur mon odeur. La sentent pas.

Paul : Mais tu sais douce et enivrante amie, que j'ai le nez creux... Je sens les choses venir avant même que d'autres ne s'aperçoivent de leur présence. Et même !... Ce que je sens à mon organe titillé, fort comme un bouc, paraît inodore à la plupart... Et si je veux m'appliquer à faire sentir ce dont le creux de mon nez est emplie, il me faut faire tout un discours et par l'haléine mentholée de ma bouche, rendre sensible, enfin, le blair petit qui trône au milieu du visage que j'ai face à ma face. Un nez naît alors quelques fois. Il s'ouvre au sens lentement.

Paule : La vie donnée n'existe que si et seulement si elle renaît au sens !... Je le devine bien Paul ami : le gouffre de ton nez détecte à la ronde les milles et une odeurs du monde, quand la nature donnée des nez nés se borne à la centaine au plus.

Paul : Ce qui n'est pas plus mal non plus... Beaucoup d'odeurs sont repoussantes et font vomir pour tout dire. M'approcher de toi, chère et douce et tendre amie, me garde du nauséux. Bien qu'elle soit forte et puissante, ton odeur m'entête joyeusement sans me faire gerber !... Puis-je sentir dessous tes bras ?

Paule : Mais fait donc mon ami !

Paul : Ah !... Arc-en-ciel lumineux ! Tonitruant paysage ! Mer déchaînée ! Volcan surchauffé !

Paule : Comme j'aimerais avoir l'abîme de ton nez !... Puis-je m'essayer à sentir dessous tes bras moi aussi ?

Paul : Mais oui Paule ! Je t'en prie.

Paule : Hum... Oui ça sent... Ça sent... Oui...

Paul : Mais encore ?

Paule : Comment dire ?... Ça sent le dessous des bras.

Paul : Et...

Paule : Hum... Et les poils mouillés, oui...

Paul : Et...

Paule : Ca sent hum... Hum, ça sent...

Paul : Quoi ?...

Paule : Le dessous des bras quoi !...

Paul : Veux-tu essayer les pieds ?

Paule : Oui d'accord.

Paul : Alors ?

Paule : Ca sent les pieds.

Paul : C'est tout ?...

Paule : Hum... Ca sent Paul un peu fort des pieds même...

Paul : Oui ?...

Paule : Ca sent le coton de la chaussette et le cuir de la chaussure.

Paul : Ne trouves-tu pas que ça sent aussi le vin aigre, l'alcool de prunes, l'alambic 30 ans d'âge ?

Paule : Hum hum... Oui oui... Maintenant que tu me le dis... Tiens ! Sent mes pieds pour voir.

Paul : Hum... Mon cœur va éclater je le sens... Il bat à tout rompre chère mie tendre. Je deviens autre, tes pieds par l'odeur me transportent. Où suis-je, où suis-je ?

Paule : Que sens-tu Paul ?

Paul : Je ne me sens plus !... C'est inouï. Je ne me sens plus Paule !

Paule : Que sens-tu Paul ?

Paul : ... Je sens... Je sens... Je chavire, je tombe, je sens, je sens... Il y a de la racine de pin, il y a des plantes et des fleurs aux sèves acides, il y a de la corne de brume tiède, il y a des relents de lombrics qui suintent, il y a...

Paule : Tu me chatouilles !...

Paul : Veux-tu sentir ailleurs ?

Paule : Et si nous allions manger ?

Paul : Bonne idée, tous ces reniflements creusent.

Paule : Oui, mon estomac gargouille, il a besoin d'une bonne collation. Sais-tu où aller ?

Paul : Laisse moi sentir... Humpf humpf...Oui, par là, ça sent le bon repas.

Paule : Ne m'en dit pas plus, cher compagnon, j'ai la salive qui commence déjà à me venir à la bouche.

Paul : Embrassons nous !

Antoine Moreau, « Paule, Paul 2/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /3

Paul : Paule ? Toi ici ?...

Paule : Mais oui Paul ! Moi là ! Pourquoi pas ?...

Paul : Nous ne cessons de nous rencontrer par les temps qui courent au hasard des coins de rues, c'est toujours surprenant, non ?

Paule : Oui ! A chaque fois nous sommes pris par surprise l'un et l'autre.

Paul : Tu peux le dire... Je n'en reviens pas. Je me pose cette question : pourquoi en est-il ainsi ?

Paule : Là !... Alors là... Vaste question... Si je l'abordais, je m'y noiera. Je préfère rester au sec mon ami, passons passons...

Paul : Non non non chère amie aimée... Je me pose la question tout haut et par là même te la pose aussi à toi qui entends là : pourquoi en est-il ainsi ?...

Paule : Argh... Où veux-tu en venir ?

Paul : Qu'en sais-je ? Nous verrons bien.

Paule : Nous verrons quoi ?... Et... Hum... Verrons-nous aussi bien que tu sembles le vouloir au final ?

Paul : Faut voir... Bien, je ne sais... Bien, je suppose... Bien, on verra bien... Sans doute... "Sans doute" veut-il dire "sans aucun doute" ou bien "peut-être" ?...

Paule : Faut voir... Regardons voir un peu alors.

Hum...

Bon...

Bah...

Après réflexion... Comment dire ?... Soit !

D'accord mon bon ami ! Je me prête à l'exercice d'envisager la question qui te taraude. Celle-ci donc : "Pourquoi en est-il ainsi et pas autrement ?" Et j'ajoute : "Que verrons nous alors ?" et aussi : "Verrons nous alors bien ?" A toi de jouer.

Paul : Ah !... Grumpf... Mais voilà que tout se complique ! Chère Paule... Laisse- moi reprendre souffle, pfff pfff, et envisager le problème... D'abord, quel est le problème ? Quel est le problème que ces questions souhaitent résoudre ? Où est le problème ? Qu'est-ce qui se pose à nous comme problème ?

Paule : Ah !... Mais c'est toi Paul, toi qui pose problème ! Ma rolpa si je ne retrouve plus le fil de ce qui se trame là, m'enfin !... Gloups !... Paul !... Tu posas la question, souviens toi, que je me refusais à aborder. Tu m'y poussas de force, doux ami.

Paul : Aussi fort que l'amour que je te porte et qui m'emporte à te serrer dans mes bras, à t'embrasser chère, très chère Paule... De toutes mes forces.

Paule : Ah... que je t'aime Paul...

Paul : Tu le vois.

Paule : Oui mon ami cher, mon cher et tendre ami. La force de tes sentiments à mon endroit me renverse. Je m'offre à ton regard et ta vision je partage.

Paul : La tienne également je partage. Nos yeux voient au large un horizon formé d'infinies verticales. Il pleut et c'est le soleil. Nous apercevons un arc-en-ciel : que c'est beau !...

Paule : Pourquoi en est-il ainsi ?

Paul : Oui Paul... Pourquoi cela se passe ? Que se passe-t-il ? Ainsi fait.

Paule : Il se passe quelque chose entre nous, entre nous se dit quelque chose. Mais qu'est-ce que cela ? Qu'est-ce qui se passe ?

Paul : Ah Paule...

Paule : Paul...

Paul : Nos yeux, nos yeux !... Nous nous envisageons...

Paule : Sans nous dévisager...

Paul : Comme c'est bien dit ma chérie, oui oui, nous nous, envisageons sans nous dévisager. Ah !... C'est donc aussi simple que cela ?...

Paule : Oui, comme tout ce qui qui : est beau est simple.

Paul : Hé hé !... Tu as raison. Et cette beauté est simple parce qu'elle contient en son sein une complexité inépuisable de simplicités.

Paule : La beauté est riche en sa vérité dépouillée.

Paul : Vérité nue, crue et... couillue !

Paule : ... ? Hein ?... Mais, Paul ! Quoi ?... Ah !... Ah ah!...

Paul : Ah ah ah !... J'allais te faire sursauter !... J'en étais sûr !...

Paule : Rompre le charme, oui !... Que je sache, ami, la vérité n'a pas de testicules. Si elle est courageuse jusqu'à la mort même, ce n'est pas par le poids des bourses, mais par la chair tout entière et qui porte l'esprit dans l'action. La vérité est nue, crue et sue. Elle s'abandonne à qui veut la prendre, offre à dévorer son foie et ruisselle d'amour insoupçonné.

Paul : Comme tu as raison !... Pardon chère amie aimée d'amour d'y avoir mis les glandes. La vérité n'a pas de sexe apparemment, elle y est tout entière.

Paule : Bon bon...

Paul : Es-tu contrite ?

Paule : Tourneboulée tout de même...

Paul : Ah... Mille pardons mille pardons Paule d'amour amour...

Paule : Accordé accordé.

Paul : Merci merci mille fois Paule Paule d'...

Paule : N'en parlons plus...

Paul : Non non non... Plus jamais ça... Comment ai-je pu faire cette imprudente couillonnade et par là te heurter et blesser ton coeur ? Pourquoi cela arrive-t-il ?...

Paule : Nous nous posons la question...

Paul : Oui...

Paule : Là est le problème...

Paul : Le problème est-il là alors ?...

Paule : Ce qui arrive, qui arrive comme ça et qui se pose là est de l'inconnu, une énigme en somme.

Paul : Mais nous ne sommes pas non plus tombés de la dernière pluie (comme on dit...) (On dit on dit...) (On dit si bien aussi : "l'arroseur arrosé").

Paule : Non, en effet, nous ne sommes pas tombés comme la pluie du nuage. Nous en savons un rayon sur les astres, nous en connaissons tant et plus encore et tout le temps notre somme est considérable, pouvons dormir sur nos deux oreilles.

Paul : Oui ! Mais ! Ce qui pose problème et qui nous fait poser questions et envisager, chère et tendre et douce, solutions, n'est-ce pas justement ce que nous ne connaissons pas encore ?... (Je sens qu'on approche, tends l'oreille...)

Paule : hum hum... Laisse- moi réfléchir deux secondes...

Paul : Plus, si tu veux.

Paule : Peux-tu répéter s'il te plaît ?

Paul : Ce qui pose problème est ce que nous ignorons.

Paule : Hum hum... Oui oui... Alors...

Paul : Oui, ce serait ça en somme. Vois-tu ?

Paule : Vaguement vaguement...

Paul : Attention ! Paule ! Ne te laisse pas aller par la vague !... Attention !... C'est la noyade risquée !...

Paule : Oups !... Je vois des tasses à la surface flotter. Elles m'inondent ! Tout est trouble ! Transportée d'un bord à l'autre je suis. Des vagues m'emportent plus qu'elles ne me portent. A l'aide Paul !... Il y a-t-il bouées de secours ?

Paul : Oui ! Tiens ! Prends celle-là !...

Paule : Ah !... Merci mon ami, je flotte enfin mais mouillée je suis encore et j'ai froid. Me faut une embarcation pour me ramener à terre ! Paul ! Au sec !...

Paul : Oui ma douce, une bouée est d'un secours ponctuel. Largement insuffisant par le temps qu'il fait. Je m'apprêtais à t'inviter à monter dans...

Paule : Oh !... Ouf !... Quel esquif !... M'y voici ! Comme il tangué tout de même... Mais me voilà sauve.

Paul : Oui ! N'oublie pas le gilet fluo ! Mets-le ! Qu'on te voie ! Il protège de la pluie et du vent froid aussi ! Il est gonflé d'air et si tu passes (ça arrive !...) par-dessus bord, tu resteras (Dieu merci !...), à la surface de l'eau. Car c'est aussi une bouée ce gilet !...

Paule : Paul... Je sens que je vais rendre...

Paul : Vas-y ma chère, cela te soulagera.

Paule : Voilà c'est fait... Ouf... Mazette... Me sens plus légère. Je respire. Vacille.

Paul : Repose toi, Paule.

Paule : Voilà... Je m'allonge. Aaah... Je sens l'océan devenir plat. Le vent fuit. Soleil !

Paul : Vois l'arc-en-ciel !...

Paule : Oui ! Comme c'est beau !... Je le vois avec précision. Ce n'est pas un mirage, ce n'est pas une illusion, c'est une courbe multicolore dans le ciel !

Paul : C'est ainsi.

Paule : Ainsi c'est beau.

Paul : Mais pourquoi ?

Paule : Oui, pourquoi ?

Paul : Pourquoi pas ?

Paule : Oui, pourquoi pas ?

Paul : On ne sait jamais.

Paule : Jamais on ne saura ?

Paul : Ca !... Se saurait...

Paule : Oui, on le saurait.

Paul : Et que sait-on ?

Paule : On le sent on le sent, mais le savoir...

Paul : Et que sent-on ?

Paule : La merdre !

Paul : Ah ah !... Ah !... Ah ah ah !...

Paule : Aaaahh !... Ah ah ah ah ah !...

Paul : Oooooohh... Oooooohh...

Paule : Morbleu !

Paul : Oooh ouiii... Mort bleue !... Mort mort mort !!!... Morbleu ! Mort de l'Inimmable...

Paule : Aaahh... Pour quoi en est-il ainsi ?

Paul : Ainsi fait, c'est sûr ! Ca se sent ! Le sait-on ?

Paule : Oooohh... Paul chéri, nous le savons à ce point qu'il n'est besoin de le dire. Ce savoir là est inscrit dans la chair. Dés la mise à bas. Tombé de mère.

Paul : Souvenir souvenir...

Paule : Innomable qui prit chair et nommé loin.

Paul : Tellement loin qu'on le croit mort ?

Paule : Oui, c'est une croyance...

Paul : Mais alors ? Il n'est pas mort ?...

Paule : Mais non gros bêta !

Paul : La question se pose.

Paule : Disparu semble-t-il.

Paul : Pardon ?

Paule : Il a disparu.

Paul : Mais de quoi tu parles ?

Paule : Le sais-je ?

Paul : Pourquoi est-ce ainsi ?

Paule : Ainsi soit-il.

Paul : Ah !...

Paule : Oh !...

Paul : Hé !...

Paule : Hu !...

Paul : Hein ?...

Paule : Hein ?...

Paul : Hein ?...

Paule : Hein ?...

Paul : Rien...

Paule : Bon.

Paul : S'il n'y a rien, il n'y a pas lieu.

Paule : Mais oui !...

Paul : C'est ainsi.

Paule : Et pas autrement.

Paul : Car l'Autre ment.

Paule : Hé oui...

Paul : Il dit plage et pense vague, Il dit balai et pense manche, Il dit rladiladada et pense lalalère.

Paule : Hé oui...

Paul : Il dit vrai.

Paule : Il le dit vraiment.

Paul : Qu'entend-on ?

Paule : Ah mais !...

Paul : Ah mais dit donc !...

Paule : Il est là vraiment. Comment en serait-il autrement ? Il ne peut être perçu que par l'ombre de nous-même. Sa lumière.

Paul : Alors, que croire ?

Paule : Qu'il est impossible de mourir et penser la mort. Il n'y a que la vie. Il vit, tu vois.

Paul : Bon bon bon... Je ne sais que penser.

Paule : Penser est une chose, un gri-gri grisant. Seul aimer est vivant.

Paul : Oh... Chère et douce amie... Comme tu dis bien !... Amour-toujours... Ma ! N'y pensons plus !...

Mais... Ne vois-tu pas ?... Nous nous éloignons du centre-ville. Où allons nous diriger nos pas maintenant ? Le soir tombe.

Paule : Nous continuerons notre discussion quand nous nous rencontrerons à nouveau par accident.

Paul : Oui ! Ce sera un choc aimable. Il arrêtera le temps qui court.

Paule : Nous ferons un bout de chemin ensemble. Peut-être nous assoirons-nous à une table pour prendre un pot ?

Paul : S'il y a une terrasse un peu en retrait de la rue, oui.

Paule : Et s'il ne pleut pas, oui.

Paul : Et s'il pleut, nous irons à l'intérieur.

Paule : Oui ! C'est une bonne idée ! J'aime entendre et voir la pluie tomber.

Paul : Moi aussi ! Ca tombe bien.

Paule : Et nous discuterons de je ne sais pas quoi.

Paul : Comment le savoir ?

Paule : Nous ne pouvons pas.

Paul : Nous verrons bien.

Paule : Oui, à bientôt Paul !...

Paul : A bientôt Paule !...

Antoine Moreau, « Paule, Paul 3/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /4

Paul : Non ?

Paule : Si !

Paul : Non !

Paule : Mais si !

Paul : Mais oui ! C'est bien toi !

Paule : Mais oui !...

Paul : Ah !...

Paule : Ah !...

Paul : Ah ah ah !...

Paule : Ah ah ah !...

Paul : Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Paule : Et toi ?

Paul : Moi ?

Paule : Oui !

Paul : Pourquoi moi ?

Paule : Mais n'est-ce pas toi ?

Paul : Mais si mais si mais quand même...

Paule : Bon bon bon. Alors ?... Que fais-tu là ?

Paul : Là ?

Paule : Oui qu'est-ce que tu fais oui ?

Paul : Et bien ne le vois-tu pas ? Je me promène.

Paule : Oui mon cher et doux ami, je le vois...

Paul : Et toi, que fais-tu ?

Paule : Ne le vois-tu pas ? Je me promène.

Paul : Ah ! Toi aussi ! Tu vois...

Paule : Que vois-je ?...

Paul : Nous nous promenons.

Paule : Oui oui ! Nous nous ! Et... Où allais-tu ?

Paul : Nulle part, je me promenais. Et toi, chère et superbe amie, où allais-tu ?

Paule : Mais j'y allais ! Nulle autre part justement. Ah !... Nos yeux se croisent, nos pas...

Paul : Je t'accompagne ?

Paule : Nos pas s'emboîtent, avec plaisir ! Nous irons ensemble dans la direction même.

Paul : Allons-y ! Faire un bout de chemin avec toi, parfumée compagne, est un bonheur que j'aime.

Paule : Me balader en ta compagnie, doux ami, est un bonheur que j'aime.

Paul : Nos pas nous mènent.

Paule : L'air est doux et tes paroles tintent.

Paul : Ta voix, chère Paule, me caresse le fin fond des oreilles.

Paule : Huum... Et là ? Où allons nous ? A droite ? A gauche ? Tout droit ?

Paul : Ma foi... Je n'en sais rien. De quel côté penchent les pieds ?

Paule : A droite.

Paul : Allons à gauche !

Paule : Ah ah ah !...

Paul : Ah ah ah !...

Paule : Comme tu fais bien...

Paul : Mais rien du tout, je t'accompagne.

Paule : Ah par exemple ! Nous voilà en haut des...

Paul : Marches ! N'es-tu pas essoufflée un petit peu ?

Paule : Mais oui... Laisse-moi m'asseoir.

Paul : A ta guise chère amie. Je pose mon derrière près de toi, j'ai aussi besoin de souffler.

Paule : Reprenons souffle !

Paul : Oui ! J'ai le coeur qui bat.

Paule : Oooh Paul, moi aussi mon coeur bat.

Paul : Nos coeurs battent.

Paule : Je prends, toute la mesure, là, en haut, de cet escalier, de ton amour.
Paul : Je respire à tes côtés Paule. Mes poumons se libèrent.
Paule : Mon foie est transparent, il me procure une joie limpide qui coule dans mes veines.
Paul : Mes reins rigolent.
Paule : Mes seins sigolent.
Paul : Mes mains...
Paule : Mes mains...
Paul : Donnons nous la main et continuons notre chemin.
Paule : Avec joie, Paul d'amour.
Paul : Paule d'amour, ta joie est la mienne.
Paule : Paul.
Paul : Paule.
Paule : Ma joie se mêle.
Paul : Ma joie se mêle.
Paule : A la tienne !
Paul : A la tienne !
Paule : A la nôtre !
Paul : Santé !
Paule : Nos joies mêlées débordent.
Paul : Suons, suons !
Paule : Dégoulinons de la peau.
Paul : Je suis en nage.
Paule : Apnée moi !
Paul : Je plonge chère trempée !
Paule : Rejoins-moi là.
Paul : L'eau est tiède, c'est le vomissement de Dieu.
Paule : L'air est frais et la terre brûlante.
Paul : Nous sommes sur un volcan, la boule de feu au centre.
Paule : Tout va brûler. Dansons dansons !
Paul : C'est le feu, c'est le feu !
Paule : J'embrace !
Paul : Embrase moi !
Paule : Embrasons nous, ami cher brûlant.
Paul : Feu !
Paule : Aaaah... Je ne sais plus si je suis encore vivante. Feu toi-même !
Paul : Aaaah... Je feu.
Paule : Feu Paul.
Paul : Feu Paule.
Paule : Où sommes nous ?
Paul : Mais toujours là, dans quel état...
Paule : Paul ?...
Paul : Oui ?...
Paule : Que vois-tu à la surface ?
Paul : Je vois des braises, des cendres, des feux follets et des animaux qui se chauffent.
Paule : Marcel !...
Paul : Marcelle !...
Paule : Ne veux-tu pas continuer à marcher ?
Paul : Oui. Où tes pieds te portent-ils ?
Paule : Hum... A gauche.
Paul : Allons à droite.
Paule : Bien vu ! Ainsi nous ne tournerons pas en rond.
Paul : Sans doute allons nous découvrir quelque chose d'inconnu.
Paule : Sûrement. J'allais me découvrir. Mon couvre-chef me pèse un peu là.
Paul : Mais il te va très bien, au vent le voile t'emporte.
Paule : Je me découvre cher et tendre ami de toujours. Comment me trouves-tu ?

Paul : Je ne t'ai jamais perdu de vue, tu le sais Paule. Et ton crâne où poussent ces cheveux rasés me fait chavirer. Je peux toucher ?

Paule : Caresse caresse !...

Paul : Ooooh... Comme c'est doux et dru à la fois.

Paule : Puis-je caresser tes cheveux longs et denses à mon tour ?

Paul : Avec plaisir Paule.

Paule : Comme c'est doux et fin.

Paul : Le soleil est à son zénith.

Paule : J'ai vu passer des nuages blancs dans le ciel bleu.

Paul : Je vois des passants et des voitures.

Paule : Il y a un endroit aéré là-bas.

Paul : Allons-y, nous nous allongerons dans l'herbe.

Paule : Oui, ce sera bien.

Paul : Oui.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 4/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /5

Paul : Bonsoir Paule.

Paule : Tiens !... Bonsoir Paul.

Paul : As-tu le temps ?

Paule : Un peu, oui, je vais le prendre, pour toi cher et doux ami.

Paul : Le temps de faire un tour.

Paule : Plusieurs même.

Paul : Bon... Mais ce sera du temps perdu très certainement.

Paule : Oh... Je ne sais pas ce que c'est : « perdre son temps ».

Paul : Oui, tu as raison. Comment perdre son temps ?...

Paule : En ne faisant rien ?

Paul : On pourrait le croire.

Paule : En tournant autour du pot ?

Paul : La terre elle-même.

Paule : Mourir d'ennui, est-ce la victoire du temps ?

Paul : Attends attends...

Paule : Quoi ?

Paul : Hum... Je ne sais pas.

Paule : Alors ?...

Paul : Tu ne perds rien pour attendre.

Paule : Pardon Paul ?

Paul : Excuse-moi. Je ne sais pas ce que je dis.

Paule : J'avais compris.

Paul : N'as-tu rien d'autre à faire ?

Paule : Je ne m'en fais pas pour ça. Le temps viendra.

Paul : Tu parles...

Paule : Que faire d'autre ?

Paul : N'y a-t-il pas mieux à faire ?

Paule : Il ne faut pas s'en faire. Soit tranquille.

Paul : Mais j'ai le cœur qui bat.

Paule : Laisse-le battre. A la mesure du temps. Qui passe à travers. Tes poumons...

Paul : Ah !... Paule...

Paule : Oui mon ami. Que faire ?...

Paul : Mais je ne sais pas et pourquoi faire ?

Paule : Faire... Qu'y pouvons-nous faire ?

Paul : Nous pourrions faire du temps.

Paule : Cela se peut-il ?

Paul : Ah !...

Paule : Oh !...

Paul : Suffit de le prendre, non ?... Le temps est à prendre.

Paule : Ben oui.

Paul : Bon.

Paule : Ainsi là, nous fabriquons du temps ?

Paul : Hé !... Paule d'amour !... Nous pensions le perdre, non ?

Paule : La question se posait si je me souviens bien.

Paul : Perds-tu la mémoire chère et douce amie ?

Paule : Je le crains, oui. Je perds mes moyens, la mémoire, mais aussi l'esprit, je crois bien.

Paul : Aaargh... Ma pauvre amie, te voilà qui travaille du chapeau... Change de gapette, mets-toi deux secondes à l'ombre.

Paule : Deux secondes suffiront ?

Paul : C'est une impression.

Paule : Je crois bien que je vais m'allonger au ras du sol.

Paul : Continuons notre chemin, magnifique amie. Si tu le veux bien.

Paule : Oui, mais laisse moi choir au sol deux minutes.

Paul : Je t'en prie. Imprime en toi la fraîcheur de l'herbe rase.
Paule : Merci. Je ferme les yeux.
Paul : Il fait nuit, les lumières brillent, les trottoirs sont mats autour.
Paule : En rentrant je me connecterai au net.
Paul : Moi aussi.
Paule : J'imagine...
Paul : Nous nous croiserons.
Paule : Sûrement.
Paul : Mais dis-moi Paule, qu'as-tu le temps de faire ces temps-ci ?
Paule : Ecoute, je me le demande... J'ai tout mon temps pris tout le temps.
Paul : Tu es à temps plein.
Paule : Je suis trop à temps trop plein, oui, trop.
Paul : Perds le ! Perds le ! le temps temps !...
Paule : Je compte bien y arriver un peu. Ce n'est pas facile tous les jours. Me colle à la peau, c'est une ombre qui fait de l'ombre.
Paul : Tu te relèves ?
Paule : Oui, continuons notre chemin.
Paul : Tu as de la poussière au dos.
Paule : Laisse ! Elle s'enlèvera toute seule.
Paul : Le ventilateur de mon ordinateur est en panne.
Paule : Mon fournisseur d'accès a été en rade pendant 3 heures.
Paul : Mon disque dur a rendu l'âme avant-hier, heureusement j'avais fait une sauvegarde sur un disque externe fireware.
Paule : Quelqu'un tente de pénétrer dans mon Personal Computer.
Paul : J'ai un bon coupe-feu et je passe par un proxy anonyme.
Paule : Quand il pleut, je n'ai pas toujours mon parapluie avec moi et quand je l'ai sous la main, il s'ouvre avec le vent et se referme. Je suis trempée aux pieds.
Paul : Boire est nécessaire comme respirer.
Paule : Je bois des tasses le nez au vent.
Paul : Mais Paule !... Il te faut mettre les mains dans le cambouis ! Un ordinateur n'est pas un sèche cheveux : c'est complexe, fragile et le réseau est un sac de nœuds grouillant.
Paule : Je sais bien que ma mise en plis n'est pas de mise. Dès le matin suis toute décoiffée, mon peigne peine à démêler les histoires, me faut faire face au miroir et brosser la tignasse logiquement.
Paul : C'est beaucoup mieux pour ton chapeau. Il tient et toi debout. Tu passerais par un bricolo de coiffeur à la noix qu'il te tondrait la boule et te refilerait pour bonbon une moumoute télécommandée vérolée.
Paule : Mes tifs sont des fils conducteurs !
Paul : Tu devrais mettre un chapeau, le soleil cogne. J'ai la sueur qui coule moi.
Paule : Mettons-nous là, l'ombre est fraîche.
Paul : Quel temps !...
Paule : Nous sommes en hiver et pourtant...
Paul : Le temps passe vite.
Paule : Le temps passe tout le temps.
Paul : Tant qu'il y a du temps...
Paule : Il y a de la vie...
Paul : Pourrait y avoir du temps sans vie.
Paule : Au temps pour moi !...

Antoine Moreau, « Paule, Paul 5/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /6

Paul : Paule ?

Paule : ...

Paul : Paule ?...

Paule : Oui ? ...

Paul : Paule, je suis là !...

Paule : Ah !... Je ne te voyais pas... Mille excuses, je ne t'entendais pas...

Paul : Nous voici ! Nous ne nous entendons plus.

Paule : Ah bon ? Quelle fâcherie as-tu à mon endroit ?

Paul : Aucune Paule, ma tendre amie si chère et douce... Je dis, mais crier serait nécessaire pour que ma voix atteigne tes oreilles, que nous ne nous entendons plus.

Paule : Quoi ? Pardon Paul, mais je ne t'entends pas.

Paul : Oui, nous ne nous entendons plus.

Paule : Ah oui, crier est du dernier cri comme qui dirait. L'autre fois au restaurant la musique d'ambiance était si présente que chacun restait dans son coin-coin et hurlait à qui mieux-mieux pour se faire entendre. C'est trop fort non ?...

Paul : Viens Paule, allons à la recherche d'un lieu silencieux.

Paule : Pardon ?

Paul : ...

Paule : Ah oui... Je te suis.

Paul : Paule ? M'entends-tu ?

Paule : Oui mon amour...

Paul : Nous nous entendons.

Paule : Que disais-tu tout à l'heure ?

Paul : Je disais que nous ne nous entendions pas.

Paule : Mais si mais !...

Paul : Mais oui, bien sûr ! Mais les musiques qui fondent sur nous et dans nos oreilles, tu le sais, bouchent les ouvertures. Atmosphère ron-ron tourne en rond de la musique de fond des bars branchés.

Paule : Faut crier.

Paul : Reste sans voix.

Paule : Bruit en fond partout tout le temps, on pourrait croire que le silence ronfle.

Paul : Je t'entends bien, ici nous sommes à l'abri et des regards auni. Si si possible...

Paule : Il y a de l'animation alentour !...

Paul : Pierres qui roulent !

Paule : Je prendrais bien une bière. Où trouver un bar où règne le silence ?

Paul : Achetons nos boinons à l'étalage et revenons ici dans ce recoin. Nous serons bien.

Paule : Oui.

Paul : Les boccas sont agités. S'occupent dans tous les sens et de tout toujours. Que c'est entraînant !

Paul : Il y a du monde. Les animés sont auni les animateurs ! Les animateurs sont auni les animés. Qui n'est pas animés ? Qui n'est pas animateurs ?

Paule : Qu'entend-t-on ?

Paul : La seconde nature bruit. Les sons de la nature humaine, ce n'est pas moi qui le dit, qui comblent partout les espaces tout le temps. Des arts à la portée. De l'art nulle part. Des artistes à la pelle. Un artiste à la peine.

Paule : C'est le temps des actions. Elles ne font actes que pour ce qu'elles rapportent. Ce dont il s'agit ? D'agitation scions du bois pour la mère pour la mère. Animés, sommes agis.

Paul : Ah !...

Paule : Ah ! ...

Paul : Oh !...

Paule : Hé !

Paul : On est bien, je n'entends qu'un brouhaha lointain. Ta voix est proche et je l'aime.

Paule : Un endroit pareil est précieux. A la maison tout panne à travers les canaux.

Paul : Ne peux-tu pas fermer ?

Paule : Oui, mais non.

Paul : Je sais, l'attraction est captivante... Tu appuies sur un bouton et hop ! Capté tu es.

Paule : Des nouvelles ! Des visuels ! Des infos ! Des nouveautés !... Cerise sur le gâteau : gerbe à la volée à l'envi pour tout le monde sans noyau !

Paul : Fascinant, nan ?

Paule : Je sais je sais... Mais maintenant, maintenant mon doux ami aimé, je...

Paul : Ferme les robinets un tant soit peu je t'en prie. Que le vide et la création soit. De l'espace, de l'air, du ciel nom de Nom !

Paule : Tu me dasses le vertige ami ami. J'ai peur, vais-je souffrir la solitude et chuter dans le rien du tout ?

Paul : Tu vas frôler une mort.

Paule : Et toi, chez toi, dans ta maison, mets-tu la musique à donf en fond ?

Paul : Dans le temps, oui, en fond sonore, nuit et jour plus ou moins fort. Mais je t'en avais déjà parlé un peu, sans doute ne t'en souviens-tu pas j'ai depuis cinq ans capté une fréquence qui filtre les sons. Une radio aux milles silences. Je chante alors. J'écoute beaucoup.

Paule : Il faut que je viesse. Cela fait longtemps.

Paul : Nous nous entendrons chuchoter.

Paule : Oooh Paul... Lèche moi l'oreille...

Antoine Moreau, « Paule, Paul 6/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /7

Paul : Bonjour Paule.

Paule : Bonjour Paul.

Paul : A quoi penses-tu ?

Paule : Je me le demande. Et toi ?

Paul : J'aime mieux ne pas y penser.

Paule : Moi non plus.

Paul : Penses-tu que ce sera bientôt la guerre ?

Paule : Mais c'est la guerre de toute façon.

Paul : Ici ?

Paule : Et là. Ici la guerre est sourde.

Paul : Là-bas on la voit.

Paule : Ici on la sent.

Paul : Ne veux-t-on rien entendre ?

Paule : C'est un dialogue de sourds.

Paul : C'est criant, oui.

Paule : Brouhaha.

Paul : On dit c'est cool.

Paule : Tu parles...

Paul : Ce n'est pas moi qui le dit.

Paule : J'entends bien.

Paul : Bon. Qu'est-ce que c'est ?

Paule : C'est la guerre je te dis.

Paul : Drôle de guerre...

Paule : Hé !... Qui prend à dépourvu.

Paul : Qui la pensait ainsi ?

Paule : Un stratège ?

Paul : Non pas.

Paul : Personne alors.

Paule : Personne.

Paul : C'était impensable.

Paule : C'est incroyable.

Paul : Oh ma chère Paule, sous nos yeux, sous nos yeux.

Paule : Dans l'intestin ! Elle grouille.

Paul : L'intestin grêle.

Paule : La guerre est toute intérieure ici.

Paul : Nous sommes touchés.

Paule : Mais mais mais... Laisse-moi rire !...

Paul : Oh oh !... Je veux ! Ah ah !...

Paule : Hé ! Hé hé !...

Paul : Quelle blague !...

Paule : Wouarf mon ami !... Tu me tords le boyau.

Paul : Oh oh !... Je chavire. Tout s'écroule. C'est terrible.

Paule : Terrifiant.

Paul : Trop mortel.

Paule : Trop trop.

Paul : Tu ne sais pas ce que tu dis.

Paule : Oui, c'est vrai, tendre et doux ami. Je suis atteinte.

Paul : Tu n'es pas la seule, un jour ou un autre... Chacun est touché d'une façon ou d'une autre.

Paule : L'élégance quand on respire l'air qui arrive par les trous de nez impose de poursuivre le chemin pas à pas comme ça... Regarde les doigts... Au pif mais pile poil...

Paul : Drôle de danse.

Paule : Tous en rond, conjurons le sort !

Paul : En sortirons-nous vivants ?

Paule : Tu plaisantes !...

Paul : Ah ah ! Oui ! Grosse Berta !...

Paule : Oooh... Mon cher, vous allez vous prendre un gnou si vous me traitez ainsi.

Paul : Vas-y ma chérie, ma face t'est offerte au bleu. Le sang peut couler sur le sol par mon nez robinet, je m'en moque.

Paule : Mais ! Paul ! Que t'arrive-t-il ? Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce la guerre ou quoi ? Qu'est-ce ?

Paul : Je perds le nord, la boule tourne pas rond.

Paule : La tête au carré que le diable m'emporte si ça irait mieux au carré ! Sûrement pas là dit donc !...

Paul : Oui, chère et tendre amie, tu as raison. Me faut retrouver la taille, je roule ma bosse cœur vaillant vaille que vaille et travaille du chapeau oh oh...

Paule : Couvre toi, je te vois souvent exposé aux vents, tes cheveux volent.

Paul : Je n'aime pas les couvre-chefs.

Paule : Amour, mets une gapette !

Paul : Mouais...

Paule : Ce n'est pas la paix ici ! Tu le sais bien ! Crève les yeux ça. Il y a luttes sans fins. C'est ainsi, c'est la vie, de repos, il n'y a qu'éternel.

Paul : En attendant je suis battu à plat de couture. Dépecé à l'air libre.

Paule : Mon pauvre ami, dans mes bras que je te câline.

Paul : Aaaaah... Paule, que tu es bonne...

Paule : Je ne veux aucun mal.

Paul : Qui voudrait faire mal sauf à mal faire ?

Paule : Je ne vois pas, la terreur même est un art. La terreur même est un art ?

Paul : C'est la guerre qui est belle. C'est la guerre qui est belle ?

Paule : L'atroce est proche qui frôle hum hum...

Paul : C'est la chaise à bascule, la balançoire du dimanche !

Paule : Quel malheur tout de même !

Paul : Le bonheur du combat est un fait vrai. La lutte est un purgatoire joyeux soumis au jugement de l'histoire. Le paradis n'est pas loin.

Paule : Qui gagne, gagne sur tous les fronts, fronts. Ce n'est pas juste ! Ce sont toujours les vainqueurs qui gagnent qui ont raison, raison ! Malgré les crimes commis en voilà tu l'auras.

Paul : Mais si, chère amie douce, c'est juste ainsi. Que veux-tu ? Qui gagne gagne. La raison va au bénéfice, pas au sacrifice !

Paule : Très juste oui... Trop juste quoi... De justesse le gain et pas de justice enfin.

Paul : Mais mais mais... Qu'est-ce qui serait juste au fond ? Que celui qui perd la guerre la gagne au fond du fond finalement enfin ?

Paule : Oui mon ami ! Et ainsi de suite, sans fin. Le perdant devient le gagnant qui devient le perdant et qui devient le gagnant et qui et qui et ainsi de suite. La roue tourne et l'histoire est tourneboulée. Hé !...

Paul : Mais ça n'a pas de sens !

Paule : Sens dessus dessous.

Paul : Les derniers sont les premiers.

Paule : Les perdants sont les gagnants.

Paul : Les premiers, les gagnants : toujours premiers et gagnants !

Paule : C'est une histoire. Une histoire totale. On se la raconte, on se la joue.

Paul : Faut bien se raconter des histoires pour s'endormir et le matin au lendemain, se réveiller à la conquête du jour qui naît, quelques acquis de la veille en souvenir.

Paule : A qui les belles paroles ? Aux gagnants du jeu. Les mots suaves des killers ensorcellent les losers.

Paul : Game over !

Paule : Play it again, Sam !

Paul : Well honey, I do must have some money to play again... Do you have, sweet love, any money for me ?

Paule, Paul /8

Paule : Ah ah ah !... Toi ?

Paul : Hé ! Oui !

Paule : Mais quoi ? Tu es là ?

Paul : Mais oui !... C'est à cette heure que je sors. Le nez hors de mon ordinateur connecté prend le frais là.

Paule : Aaaaah... Plongé dans le cyber-espace que tu es tout le temps... J'ai lu ton message dans le forum de discussion fr.rec.arts.plastiques sur usenet à propos de...

Paul : J'ai vu que tu y avais répondu chère amie aimée.

Paule : Oui. Alors... Qu'en penses-tu ?

Paul : Rien. As-tu lu ce que t'a répondu Trooop?

Paule : Oui et Graaaph a répondu je ne me souviens plus quoi, mais c'était bien vu aussi.

Paul : Je l'ai rencontré il y a peu. Il ne ressemble pas du tout à sa prose.

Paule : Et moi j'ai croisé Trooop lors de la dernière édition des rencontres mobiles informelles et ponctuelles : elle m'a surpris par son silence.

Paul : Paule ? As-tu encore le temps de sortir ?

Paule : Mais je sors tout le temps !

Paul : Où ça ?

Paule : Mais là haut ! En ligne ! Sur le réseau ! Au-dessus des têtes ! L'espace électrifié ! Tu le sais bien.

Paul : Mais... Le web n'est pas...

Paule : Mais je te croise aussi cher ami aimé. Embrasse-moi.

Paul : Embrassons-nous aimable Paule.

Paule : Aimé ami, dans mes bras !

Paul : Dans mes bras aimée amie !

Paule : ...

Paul : ...

Paule : Tu n'as pas répondu à mon dernier mail.

Paul : J'allais le faire, j'ai été submergé de spams, une nouvelle vague offensivement virale ces derniers temps.

Paule : Tu n'es pas le seul, je filtre, je reçois pas mal toujours trop.

Paul : Bah !... Le net a vécu et nous ne sommes pas morts !

Paule : Oui ! Nous survivrons bien à l'hyper mondanité électronique. L'horizontal est un couperet qui sabre les têtes en ligne à la queue-leu-leu. Toi et moi et d'autres aimés complices, bondissons, créant ainsi des verticales vertigineuses quelques fois.

Paul : Oui oui, je vois ça. Mais tout de même, un ami lointain mais proche a disparu du flux. Sa présence face aux sabres tranchait.

Paule : Je vois de qui tu veux parler. Sache qu'il observe.

Paul : J'entends bien.

Paule : Qui sait ce qu'il fait par ailleurs ?

Paul : Oui... Son activité, prise par erreur pour de l'activisme quand l'internet existait encore dans son inachèvement... Il m'étonnerait qu'il soit inactif. Le net s'achève par la force de la volonté territoriale qui balise, lui avait pris acte du lieu qui confiait.

Paule : Il observe : ce n'est pas rien.

Paul : D'une visibilité moindre, oui, je vois.

Paule : Tu n'as pas de nouvelles ?

Paul : Non, pas depuis une semaine. J'ai reçu un mail très court.

Paule : Bon...

Paul : Paule ?

Paule : Oui ?

Paul : Te tiens-tu informée ?

Paule : Hum... Comme toi je suis bombardée. Comment passer à travers ? Suis bien tenue d'être informée oui.

Paul : Tu te tiens au parfum alors ?

Paule : Peux-tu vivre sans respirer Paul ? Je sniffe l'info qui passe à ma portée.

Paul : Aspires-tu à plein poumons ?

Paule : Non non !... Tu es fol !...

Paul : Mais je me souviens bien que tu étais fort instruite en actualité. Tu gonflais tes poumons d'aise et soufflait des flots de faits frais... Tu avais bonne mine.

Paule : Oui, il y a quelque temps, quand les infos laissaient du temps pour souffler par ailleurs. Aujourd'hui tu ne peux pas mon ami doux.

Paul : Et pourquoi ?

Paule : Mais parce que c'est irrespirable ! Ça pue ! Cocotte sévère les actus !... Ça grouille d'asticots rapides les news. Ça fouette la cervelle par les trous des nez ouverts qu'on a largement.

Paul : Hum... Au courant de tout ce qui se passe qu'on est.

Paule : Pas trop vite l'ami Pau-Paul !... Tu es au courant de ce qui passe la frontière, les actus rentre-dedans te secouent l'estomac électrifé. Les faits qui défont, sont à la surface de ton visage et maquillent. Les informations contemporaines sont un masque de carnaval.

Paul : Mais c'est ce qui se passe ce que je sais !

Paule : C'est information.

Paul : Quoi ? Il se passe quoi sinon ?...

Paule : Des bonnes nouvelles en pagaille. Des faits infimes et aimables. Des respirations et des musiques, des vues en face, des mots neufs.

Paul : Ça ne fait pas l'actualité. Ce n'est pas de l'information.

Paule : Sans doute mais c'est ce qui se passe pourtant et qui ne passe pas là où il est dit ce qui se passe paraît-il (tour)(de)(passe)(passe). Passoire !

Paul : Paule, les informations (et tu es abonnée comme moi à plusieurs listes de diffusion d'infos de toutes sortes...)

Paule : (Plus maintenant Paul d'amour. J'ai rendu la plupart à la corbeille, n'en ai plus que cinq que je parcours de temps à autre).

Paul : Bon... J'avoue, les informations, les informations d'actualité sont captivantes. Elles captent les attentions et emmènent loin les informés de leur présent.

Paule : Il y a deux temps mon amour. L'actualité et le présent.

Paul : L'actualité captive le présent.

Paule : Sans le comprendre, elle veut sa place prendre. Le « temps réel » n'est pas autre chose que la fin des temps. Enfin... Une fin des temps triviale puisqu'il s'agit de l'accomplissement du temps de l'actualité. La fin de la présence au temps. La fin du temps présent. De l'acte, de l'actualité, de l'information lourde.

Paul : De la petite histoire, du fait divers écrasant, de la boucherie de quartier pèpère au coin de rues.

Paule : J'ouvre le journal, ce n'est pas mon jour. Je me connecte, suis déconnectée.

Paul : Tu forces le trait.

Paule : Je dessine, ça soulage.

Paul : Faire face à la gueule qui dévore c'est la nourrir encore.

Paule : Tu n'as pas faim chère et tendre amie surprenante ?

Paul : Oui. Parler creuse.

Paule : Allons casser la graine dans ce troquet rigolo là-bas que je vois.

Paul : Oui, j'en salive par avance.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 8/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /9

Paule : Paul ?

Paul : Oui ?

Paule : Mais où vas-tu ?

Paul : Qui sait ?

Paule : Et toi ?

Paul : Mais non !

Paule : Mais si ! Qui d'autre ?

Paul : A d'autre ! Moi je ne sais pas.

Paule : Et moi donc ! Ge te demande où tu vas.

Paul : Pourquoi ?

Paule : Pour le savoir.

Paul : Mais je ne le sais pas chère Paule aimée !

Paule : Mais tu vas quelque part ?

Paul : Il faut bien le croire, non ?

Paule : On dirait, oui.

Paul : Bon... C'est ainsi, je vais, g'y vais, je viens et va.

Paule : Bon alors tout va bien ?

Paul : Ca va ça va... Oui chère amie, tout va bien tu le vois bien.

Paule : Ge vois que ça va je vois que ça mais ça va où tout ça et toi ? Où tu vas ? Tu vas bien quelque part ?

Paul : Bon !... Viens avec moi...

Paule : D'accord d'accord.

Paul : Nous allons bien voir où nous allons, si voir est possible en chemin.

Paule : Mais pourquoi pas ? Nous verrons bien où nous mènent nos pas.

Paul : M'est avis que ge commande à ma démarche tout de même.

Paule : Mais où tout ça mène ?

Paul : A la fosse à la fosse ! Ah ah !...

Paule : Ah ah ah !... Tous les chemins y mènent.

Paul : Entre temps faut ce qu'il faut !

Paule : Faut bien vivre, que la faux m'emporte si ge mens !...

Paul : Attention de ne pas tomber mon amour.

Paule : Oh... Merci Paul, ge trébuche simplement, m'éjratijne un peu la peau, pas bien jrave.

Paul : Mais tu saignes ma chérie.

Paule : Quelques gouttes. Ça tombe.

Paul : Laisse moi voir ça.

Paule : Assieds-toi aimé Paul.

Paul : Allonge toi chère tendre et douce Paule aimée.

Paule : Voilà, vois.

Paul : Ge vois bien mais ne sais qu'en penser.

Paule : Ge te le dis : ce n'est pas grave, ge me remets debout illico sans forcer.

Paul : Poursuivons notre chemin.

Paule : C'est par là ?

Paul : Oui. Où veux-tu que ce soit ?

Paule : Par là-bas.

Paul : C'est toujours par là, non ?

Paule : Alors allons-y et ne tournons pas en rond.

Paul : Nous aurons bien l'occasion de repasser par ici, non ?

Paule : Oui, certainement un jour prochain.

Paul : Bon, c'est par là.

Paule : A cette heure les ombres s'allongent rapidement, bientôt elles disparaîtront.

Paul : Nous avons le temps, ne t'inquiètes pas chère amie.

Paule : La nuit tombera comme d'habitude, la ville sera claire. Nous pourrons aller dîner.

Paul : Nous avons le temps pour cela, ne crois-tu pas ?

Paule : Oui oui, nous l'avons.

Paul : Bon...

Paule : Ge n'ai plus mal au jenou.

Paul : A la bonne heure !...

Paule : Ge marche comme sur des roulettes.

Paul : Connais-tu ce quartier douce amie ?

Paule : G'y suis venue, ge pense, il y a quelque temps.

Paul : Ge pense aussi que g'y suis venu aussi ge ne sais plus quand.

Paule : Ne marches-tu pas trop vite ?

Paul : Vais-ge trop vite pour toi ?

Paule : Non non...

Paul : Ge ne vais ni lentement ni vite ge vais au rythme de mes pas sans penser au temps qui passe sans que ge n'y pense. Ge ne pensais pas à la cadence.

Paule : Ge ne voulais pas y penser non plus cher ami et doux compagnon, cette question m'a traversé l'esprit : la vitesse, la lenteur de notre marche convient-elle au chemin que nous faisons ?

Paul : Mais oui mais oui... N'y pensons plus, ge ne sais comment et à quel rythme marcher maintenant...

Paule : Oh... Mille excuses pour avoir introduit ce soucis dans nos esprits. G'avoue aussi que ge peine à mettre un pied devant l'autre, désormais, ge pense à la cadence.

Paul : N'y pensons plus ! Courrons !...

Paule : Ah oui !... Bonne idée !...

Paul : 1, 2, 3 : Partons !

Paule : Où où ?

Paul : Là là !

Paule : C'est parti mon qui qui !...

Paul : Ah ! Paule !... Tu vas vite !

Paule : Et toi ami de tous les jours, comment tu vas ?

Paul : Bien merci, ça fonce Alphonse !...

Paule : Ah ah !... M'essouffle, crache les poumons rosis, ma respiration est ample, humpf humpf... Fait du bien de courir à fond le caisson.

Paul : Humpf humpf... Cœur qui bat boum boum, me sens cramoiisi du visage, g'ai les jambes qui tressautent.

Paule : Allez allez, 'core un 'tit effort !...

Paul : Ge veux bien ge veux bien, allez allez, humpf humpf... Trotte trotte, respire expire, import export, poussez-vous piétons !...

Paule : Failli en bousculer un tout à l'heure. As-tu vu ?

Paul : Non, nez dans le juidon de la course que ge suis dedans.

Paule : Ah !... Humpf humpf... On... Alors... Fait la course ?...

Paul : Mais tes grandes enjambées ma chérie !... Ge ne fais pas le poids, suis à la traîne si tu comptes me semer.

Paule : Ah ah !... Bon vent ! Ge m'envole !...

Paul : Attends attends !... Ne me laisse pas à la traîne...

Paule : Cours mon ami ! Rattrape-moi, ge m'élève !

Paul : Mais mais !... Humpf humpf... Où vas-tu ?...

Paule : Le sais-ge ? Ge fonce à toute allure, rendez-vous doux et cher à la prochaine !...

Paul : Jrrr... Retrouvons-nous à la terrasse d'un café là-bas !

Paule : Retrouvons-nous au carrefour lointain. Tu sais, à l'orée de la ville, il y a ce carrefour à l'ombre d'ifs. Ge serai sous celui qui penche un peu.

Paul : Ge vois ! C'est loin.

Paule : Cours mon ami, cours !

Paul : Mais ge peine, n'ai pas tes facultés, tu es agile et gracieuse, ge suis empoté et lourd, g'ai les jambes petites.

Paule : Tu exajères, tu as, Paul admirable, fin tarin et des mollets bien moulés.

Paul : Pour tout te dire Paule superbe, ge préfère flâner, marcher, déambuler, marcher, flâner, oui, que courir et courir.

Paule : Ah mais... Ce n'était qu'une proposition ponctuelle, arbitraire et amusante qui sait : défouler nos muscles, faire bondir nos cœurs, faire suer nos peaux et rafraîchir nos poumons. Notre course aurait eu une

fin, franchie la ligne.

Paul : Au départ ge ne suis pas contre, par contre, tu vas beaucoup trop vite pour moi, ge ne te suis pas.

Paule : Paul Paul Paul... Allons-y en petite foulée, tranquille sans forcer, g'y consens à ralentir par amour pour toi le pas. Content ?

Paul : Tu es trop aimable chère et douce. Ge sais qu'il est pénible de redescendre après s'être élané.

Paule : Ca va aller, ge te quitterai tout à l'heure et g'irai à toute vitesse pendant un bon kilomètre me fatiguer la carcasse. Tu ne verras pas ma chute lasse au bout, choir lentement au sol, souriante et souffrante en goie implosive. Ah mon ami, qu'il est bon de suer torridement.

Paul : Ge suis bien d'accord, moi aussi ge sue volontiers par moment.

Paule : Ge sais bien ge sais bien.

Paul : Bon... Marchons.

Paule : Ge suis heureuse Paul... Le sais-tu ?

Paul : Ge le sens chère et douce, cela me ravit.

Paule : Me promener avec toi est un bonheur.

Paul : Où allons nous ?

Paule : Disons par là ?

Paul : Par là oui.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 9/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paul : Paule !

Paule : Paul !

Paul : Que fais-tu ?

Paule : En ce moment ?

Paul : Pas à l'instant même, non, mais que fais-tu en ce moment oui ?...

Paule : En ce moment et depuis longtemps : j'écris... Ce matin j'ai écrit comme toujours.

Paul : Ah... C'est intéressant...

Paule : Qu'en sais-tu ? Tu n'as rien lu .

Paul : Mais je m'en doute. Tes courriels, je les lis toujours avec grand intérêt.

Paule : Ma ! Notre correspondance électrique, c'est autre chose mon ami !...

Paul : Soit ! Mais alors, qu'écris-tu ?

Paule : Je te le dis : j'écris. Tous les jours j'écris, une fois ou plus par jour.

Paul : Hum... Et depuis combien de temps écris-tu ainsi au moins une fois par jour ?

Paule : Tu ne vas pas me croire : j'écris tous les jours depuis une bonne dizaine d'années, je ne sais plus depuis quand exactement, l'impression depuis toujours.

Paul : Qu'écris-tu alors ?

Paule : Rien de très précis. J'écris pour écrire pour ainsi dire... Ecrire procure la paix, J'écris, je respire.

Paul : Ah... La paix... Tu écris pour avoir la paix, mais quoi ? Qu'écris-tu ?

Paule : Je te le dis : rien de très intéressant au fond. J'écris ce qui me traverse ça chasse au fur et à mesure ce qui s'inscrit trop lourdement. J'écris petit à petit. Je prends note.

Paul : Note de quoi et pourquoi faire ?

Paule : Faut-il te faire un dessin, ami cher ? J'écris pour rien d'autre que la bonne heure qui m'envahi quand je plonge dans le texte qui se forme mots à mots. Ce n'est pas franchement un plaisir non plus. Il y a des jours où écrire est pénible et je ne cesse de perdre le fil. Tu sais à quel point il faut être combatif pour avoir la paix, que celle-ci est loin d'être naturelle, qu'il faut véritablement batailler, résister aux vendeurs de sommeils en tous genres. Fais dodo, la belle histoire...

Paul : Tu noircis le papier...

Paule : Oh... Je n'imprime jamais !... Ca reste sur le disque dur. Il m'arrive d'imprimer pour voir mais c'est rare. J'écris comme je respire, sue comme un phoque oui... Pour respirer, me dégager l'esprit des histoires qui m'assaillent j'écris j'écris.

Paul : Je comprends ce que tu me dis. D'autres parlent au vent, ça ne dit rien qui comble, mais ce qui sort de la bouche s'adresse au vide, c'est expiré sorti pfuit.

Paule : Oui, Paul. C'est un exercice, un maintien de la langue, qu'elle ne tombe pas et moi avec. C'est une pratique quotidienne comme une gymnastique douce, un tai-chi-chuan, une prière, d'insérer, que, sais-je, encore ?

Paul : Sans doute, mais qu'est-ce que tu racontes ?

Paule : Qu'est-ce que j'en sais ? Ca m'étonne toujours de constater ce que j'ai pu allonger noir sur blanc en tapotant sur mon clavier. Je découvre étonnée celle qui est moi née.

Paul : Je serais curieux de te lire chère Paule.

Paule : Si tu le veux, oui, pourquoi pas cher Paul.

Paul : Je me demande bien ce que tu peux écrire ainsi.

Paule : Ce n'est pas rien mon ami !... C'est sûrement nul... Ca te dira quoi ? Je ne sais pas. Moi, ça me trouble de me lire et je préfère, et de très loin, lire autrui. D'ailleurs tu le sais, je lis aussi tous les jours et l'étagère où reposent les livres qui m'attendent ne cesse de se remplir, humpf... J'en ai pour des années à la vider. Car je relis aussi.

Paul : Alors peu t'importe ce que tu écris ?

Paule : Non mon ami, mais franchement, est-ce que ça me regarde ? Suis pas sûre. Je corrige, oui, je peaufine, oui. M'importe ce que je laisse visiblement, mais sans illusion je suis. Je sais que c'est nul.

Paul : Quoi ?...

Paule : Oui c'est nul, ni moins ni plus, zéro patates. Il n'y a rien, juste le désert, des graphies qui le ponctuent, un départ. Point. Un point de départ. Je ne sais quelle histoire se trame, suis prise dans les mailles. Franchement mon ami, ce n'est pas forcément mauvais, non non non... Suis bien contente de ce que j'écris, oui oui oui... Mais c'est, sur l'échelle des valeurs, ni plus ni moins que 0. Point à la ligne.

Paul : Ho ho ho... Que, peux-tu, écrire, chère, et douce, amie ?...

Paule : Je ne sais pas ce que c'est, pas à quoi ça rime moi-même... Je te le dis : ça m'étonne toujours. J'y découvre quoi ? J'y découvre... Que te dire ? Tu liras, je vais pour toi, mon tendre ami d'amour, imprimer quelques pages, tu me diras ce que tu y auras lu.

Paul : J'ai hâte de te lire Paule.

Paule : Mais tu m'as déjà lu, non ?...

Paul : Oui, tes mails...

Paule : C'est vrai, notre correspondance c'est autre chose. C'est autre chose d'écrit mais c'est lié mon ami.

Paul : Comment ça ?

Paule : Voyons voyons, laisse-moi voir... Je découvre... Ca à l'instant... N'y avait pas pensé particulièrement... Notre discussion m'éclaire, c'est heureux. Oui, mon écriture de tous les jours là est aussi une correspondance.

Paul : Je vois : une écriture donnée à, tracée sur le sable de ton écran b. Donnée sans correspondants mais correspondant à b jusqu'à z. A compris.

Paule : Mais c'est... C'est... Je ne... Et ?... C'est ?... Pourrais-je écrire dans l'eau alors ? Hum... Boire la tasse, oui... M'y noyer enfin, je le sais pour m'être imprudemment plongée quelques fois dans certains trous plutôt profonds et risquée d'y rester, au fond...

Paul : Bah... Tu es impatiente souvent, je te connais bien chère très chère amie, tu voudrais en une seule gorgée goûter à tous les vins possibles. Imagine la gerbe et ton coma assurés, la noyade dans la mer de rendus.

Paule : Je me rends bien compte de ce que tu me dis là. Oui et je mets, comme on dit, on dit tellement de choses qui en veulent dire des choses, des sous-entendus, de l'eau dans mon vin, tu sais, depuis longtemps déjà. Ecrire chaque jour me permet d'attendre patiemment les jours qui suivent.

Paul : Et c'est alors que tous les jours tu écris écrits après écrits sans que ces écrits ne trouvent de lecteurs, ils en arrêteraient le cours. Un moment durant... Ton écriture est une trace de vie, une « vitagraphie ». Texto !

Paule : Sans doute, je ne sais pas, je ne sais rien de ce qui se passe, ça se passe ainsi, un jour il y aura des lecteurs peut-être sans doute, mais comment cela se fait ? Qu'est-ce qu'un écrit achevé ? Sous forme de livre ? Imprimé sur papier, ce sont des feuilles qui tombent, mon arbre a des épines.

Paul : Ca sent le sapin ma chère !...

Paule : Question de temps je te dis. Ca ne fait qu'une dizaine d'années que je pratique l'écriture au jour le jour comme je vais d'un point à un autre. Le temps viendra où mes écrits me tomberont des bras pour atterrir sur la tête d'un promeneur d'ici qui sera là.

Paul : Qu'en fera-t-il ? Je te le demande.

Paule : Il jurera et lèvera la tête au ciel ! Une pluie de mots tombera alors. Il lira il ira où ça mène, j'aurai indiqué un cheminement.

Paul : Je me demande bien si j'aime l'odeur de la sève des pins, il me semble que oui.

Paule : Que dis-tu ?

Paul : Rien, je me pose des questions : Tes écrits sont peut-être très mauvais, sans intérêt du tout.

Paule : Je le pense, oui, souvent. Je crois qu'ils n'ont pas grand intérêt. C'est désintéressé au possible. Je te le dis : je fais ça comme une respiration. Ecrire plaît à ma cervelle, mais rien de très passionnant ne sort de mon cerveau. Je te le dis : je préfère lire des auteurs. Moi, je ne suis l'auteure de rien de remarquable. Je ne crée rien d'épatant, je découvre simplement quelque chose qui se couche noir sur blanc et qui vient à travers moi, mais c'est étrange toujours, ce n'est pas moi, je le sais bien. C'est je ne sais pas ce que c'est.

Paul : C'est nul !...

Paule : Oui ! Nul à...

Paul : Je vois le 0, la bulle de zéro. C'est beau un cercle.

Paule : Oui, il y a une perfection dans la nullité que je tente en écrivant. Car mon bon ami que j'aime, je n'arrive pas toujours à être aussi nulle que je le souhaiterais. J'y tends. Mais je vois bien à mes relectures que j'approche, sans l'atteindre vraiment la nullité parfaite. Mais est-ce vraiment ça, est-ce vraiment nul ?

Paul : Ce n'est pas facile...

Paule : Tu le dis. Mais est-ce cela la nullité ? Je me pose la question.

Paul : Ce n'est pas moins que rien, c'est un tout comme un trou.

Paule : Mon amour !... Tu m'annules et me rends libre...

Paul : Nous nous écrirons ce soir...

Paule : J'y compte bien.

Paul : A ce soir Paule.

Paule : A ce soir Paul.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 10/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul / 11

Paule : Attention Paul !

Paul : Oups !...

Paule : Tu as failli te faire renverser.

Paul : Hum... Je n'ai pas vu cette voiture qui arrivait à toute allure ! Elle allait m'écraser.

Paule : Tu ne l'as pas vu venir.

Paul : Je n'ai regardé ni à gauche, ni à droite.

Paule : Tu n'as pas tourné la tête.

Paul : C'est toi qui me fait tourner la tête, Paule d'amour, mon manège à moi...

Paule : Chantons ! Chantons !

Paul : Dansons ! Dansons !

Paule : Tu aurais pu mourir, là, sur le champ...

Paul : Mais oui ! J'aurais pu ! Quelle étrange destinée, mourir sur le bas-côté.

Paule : Qui sait... Tu aurais pu n'être que blessé, les secours seraient venus, tu serais allé aux urgences.

Paul : J'aurais eu des côtes cassées, peut-être la tête fracassée qui sait....

Paule : Il y aurait eu du sang, me serais fait, moi, du mauvais sang pour toi mon tendre ami que j'aime.

Paul : Mon sang ne saurait mentir ma douce.

Paule : Le mien non plus mon tout doux.

Paul : Quel sang ment ? Aucun...

Paule : Mais que dit-il de vrai ?

Paul : C'est une rivière qui prend sa source, là, où il n'y a plus d'origine.

Paule : Sans mentir, je ne sais pas où tu veux en venir...

Paul : J'y viens j'y viens...

Paule : Où où ?...

Paul : Oh oh...

Paule : Ah !...

Paul : Hé...

Paule : Tu me laisses sans voix vois-tu. Que puis-je dire ? Suis-je certaine de t'avoir bien saisi ?

Paul : Mais mon amour de toujours, ce que tu as compris t'échappe et suit son cours.

Paule : Oui. Ce qui est compris gît, ce qui n'est pas compris fuit.

Paul : Nous parlons, pour ne rien, dire, non ?

Paule : J'entends bien.

Paul : Tu parles...

Paule : Suis tout ouïe.

Paul : C'est ce que tu dis.

Paule : Et qu'est-ce je dis ?

Paul : Ne le sais-tu pas ?

Paule : N'en suis pas si sûre.

Paul : N'empêche tu le dis, non ?

Paule : Oui oui...

Paul : Bon...

Paule : Bon...

Paul : Allons !...

Paule : Allons !...

Paul : Nous parlons dans le vide.

Paule : Comment en serait-il autrement ?

Paul : Je me souviens...

Paule : De quoi te souviens-tu cher et tendre ami ?

Paul : Je me souviens.

Paule : M'en souviens aussi.

Paul : Bon !

Paule : Ah !

Paul : Ah !

Paule : Bon !

Paul : Non. Ce n'est pas ça.
Paule : Bon...
Paul : Que voulais-tu dire ?
Paule : Passons.
Paul : Tour de passe-passe, mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Dire que je ne dis pas ce que je...
Paule : Mais que dis-tu ?
Paul : Ce qui comble le vide : un trop plein.
Paule : Mazette ! Où est ta parole ?
Paul : Mes mots sont au large.
Paule : Et toi alors à quai ?
Paul : ...
Paule : Tu restes coi ?
Paul : Quoi quoi quoi ?...
Paule : Coin coin coin !
Paul : Mes mots sont rentrés.
Paule : Mes rots sont de sortie.
Paul : Des mots, des rots !
Paule : En toi ne...
Paul : En moi les mots gisent.
Paule : Oh... Viens près de mon souffle que je t'embrasse !...
Paul : J'avance à pas de loup.
Paule : Il fait chaud.
Paul : Le désert avance.
Paule : Au milieu, là, dit, j'y lirai un texte seul.
Paul : Tu n'auras qu'une lecture !
Paule : Inlassablement lue et relue. La lecture ne fait pas d'histoires.
Paul : L'écriture est un fait unique ? Des écrits naissent en suite.
Paule : Prête moi ton oreille que j'y approche ma bouche.
Paul : Ton souffle dessine en mon esprit, mieux que des écritures, des histoires où je figure et prends corps.
Paule : Prends mon oreille et approche ta bouche.
Paul : Tu connais cette histoire. Je te la rappelle.
Paule : Je la connais par cœur, mais ton cœur l'appelle et je l'entends.
Paul : Le vent se lève et soulève du sable en poussière.
Paule : Au centre de l'aire vide, en apparence, je suis embrasée.
Paul : Un chien aboie.
Paule : Tu es un loup.
Paul : Mes pas seulement. Vois les au sol.
Paule : Que le diable m'emporte ! Le vent efface tout ! Je ne vois rien.
Paul : Je viens.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 11/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /12

Paule : Nous voilà !

Paul : Nous y sommes Paule.

Paul : Nous ne pouvons pas être autre part.

Paule : Nous sommes là à part entière.

Paul : Mais troués comme passoire...

Paule : Alors nous y sommes.

Paul : Hum... Nous n'y sommes pas tout à fait.

Paule : Trou là là itou !... Sommes bordés sommes des bordés nom de nom !...

Paul : Mon foie ne fait qu'un tour et je rends la pareille...

Paule : Voilà ! Nous sommes là ailleurs. Nous n'échappons pas aux points de vue, sommes pris somme toute.

Paul : Voilà où nous en sommes.

Paule : Cher Paul, promenons nous un peu.

Paul : Je te suis.

Paule : Nous en sommes au même point, c'est le point où nous sommes. Ah ah !...

Paul : Ah ah Paule : c'est à mourir de rire !...

Paule : Je suis renversée.

Paul : Et moi donc !... Retourné !...

Paule : Je ne savais pas que la réalité...

Paul : Tu voyais, tu croyais, tu marchais, tu vivais.

Paule : Mais mais mais... Je ne suis pas morte pour autant !...

Paul : Si si !... De rire, ma chère !...

Paule : D'amour mon cher !... J'ai tout perdu.

Paul : Tu as gagné le cocotier, je suis tordu.

Paule : Je t'aime Paul ! Tu me tues.

Paul : Paule ! Tu m'as liquidé, descendu, je suis mort.

Paule : Ah !

Paul : Nos aires s'enlacent.

Paule : Nos temps ne comptent pas.

Paul : C'est la réalité vraie.

Paule : Tu ne peux mieux dire.

Paul : Mais qu'est-ce qui se passe ?

Paule : Pardon ?...

Paul : Non ! Rien ! Non ! Rien ! Non ! Rien !

Paule : Qu'est-ce qui t'arrive ? Qu'est-ce qui t'échappe ?

Paul : Je suis avec toi.

Paule : Je suis avec toi.

Paul : Voilà ! Nous y sommes !

Paule : Poursuivons notre chemin.

Paul : Il nous mène.

Paule : Promenons-nous.

Paul : Nous poursuivons.

Paule : Je te suis.

Paul : Je te suis.

Paule : Poursuivons.

Paul : Qu'à cela ne tienne, cela mène !

Paule : Ensuite nous...

Paul : Tu suis quoi ?

Paule : Mais le fil !

Paul : Ah, quel transport !...

Paule : Aussi ténu que solide le fil.

Paul : Filons filons !...

Paule : Mais quoi ! C'est un tissu !

Paul : C'est une étoffe.

Paule : Au fil des jours tout ne tient qu'à un cheveux je m'envoie suis pas à poil.

Paul : Ooooh !... Ni nue, ni sue, ni crue !

Paule : Ni vue !

Paul : Aaaaah... Recouverte !

Paule : Nous y sommes Paul.

Paul : Nous ne pouvons pas être autre part.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 12/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule : Paul ?

Paul : Paule.

Paule : Que veux-tu dire ?

Paul : Il y aurait trop à dire.

Paule : J'entends bien...

Paul : Paule ?

Paule : Paul ?

Paul : Que veux tu dire ?

Paule : Tu le sais bien...

Paul : Hum... Je peux le deviner, sans doute...

Paule : Ce n'est pas difficile.

Paul : Hum...

Paule : Hum...

Paul : Voyons voir...

Paule : Je...

Paul : ...

Paule : ...

Paul : La nuit viendra.

Paule : Mais c'est tout de suite : je tombe de sommeil.

Paul : Tu ne peux pas t'allonger ici pour piquer un somme.

Paule : Non...

Paul : Tu pourrais retourner chez toi.

Paule : Ca m'est difficile, la journée n'est pas finie. J'ai affaire.

Paul : Oui.

Paule : Asseyons-nous.

Paul : Oui, allons dans ce café.

Paule : Il y a une table libre là-bas.

Paul : Allons-y.

Paule : Assise je n'ai qu'une envie : m'allonger pour dormir.

Paul : Le sommeil commence à me gagner chère lasse.

Paule : Las las las, comme tu es...

Paul : Que prends-tu ?

Paule : Un oreiller.

Paul : Garçon ! deux cafés s'il vous plaît.

Paule : Et un lit avec des draps bien secs et propres.

Paul : Ferme les yeux tu seras mieux.

Paule : En effet, je me repose.

Paul : Je les ferme moi aussi. Fermons nos yeux.

Paule : Hum... Je sens l'odeur de ton café chaud.

Paul : Huuum... Oui, le garçon l'a posé sur la table. Je vais le prendre du bout des doigts et le porter à ma bouche.

Paule : Tu ne mets pas de sucre ?

Paul : Mais si !... Juste la moitié d'un.

Paule : Qu'il est bon d'avoir les yeux fermés.

Paul : C'est un bien-être que je découvre avec toi chère et douce amie. Fermons les yeux.

Paule : Je ne sais si on nous regarde...

Paul : As-tu tes lunettes de soleil ?

Paule : Mais oui !

Paul : Mets les ! Je mets les miennes aussi.

Paule : Je ne te vois pas mais je te sais là. Mes yeux fermés derrière des lunettes de soleil reposent.

Paul : Tu m'entends.

Paule : Si je ne t'entendais plus : tu serais silencieux.

Paul : Ou parti.

Paule : Tu ne partirais pas sans me dire au revoir, cher ami de mon coeur.
Paul : C'est vrai, mais je suis là sans te voir, cela s'entend comme un bon jour.
Paule : Mes yeux reposent, je n'ai plus sommeil.
Paul : Tu vois.
Paule : J'imagine.
Paul : C'est vrai. Je t'imagine aussi vraie que tes paupières sont fermées.
Paule : Ta voix...
Paul : Qu'a-t-elle ?
Paule : Elle m'enchanté.
Paul : Je ne fais que parler.
Paule : J'entends bien.
Paul : Jamais je n'aurais cru avoir cette conversation avec toi.
Paule : Les yeux fermés derrière des lunettes noires : personne ne nous voit les yeux fermés.
Paul : Oui. C'est reposant.
Paule : Je suis reposée.
Paul : Ah la bonne heure !...
Paule : C'est un vrai bonheur.
Paul : J'en suis heureux.
Paule : Je prendrai bien une bonne bière bien fraîche.
Paul : Ah la bonne soif !...
Paule : Je grignoterais bien quelque chose aussi.
Paul : Ah !... J'en salive moi-même chère et tendre amie.
Paule : Que prends-tu ?
Paul : J'ai faim d'olives noires.
Paule : Je vais prendre alors des vertes pimentées.
Paul : Avec un bol de chips ?
Paule : Oui oui !
Paul : Ouvrons les yeux !
Paule : Gardons nos lunettes !
Paul : Voilà !
Paule : Voilà !

Antoine Moreau, « Paule, Paul 13/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /14

Paul : Bonjour Paule.

Paule : Bonjour Paul.

Paul : Où allons-nous ?

Paule : Par là.

Paul : Par là ?

Paule : Oui.

Paul : Allons-y.

Paule : On y va.

Paul : Quoi de neuf ?

Paule : Tout.

Paul : Il n'y a que ça.

Paule : Du neuf toujours.

Paul : Rien ne change.

Paule : C'est neuf.

Paul : Toujours du nouveau encore et encore toujours.

Paule : C'est toujours pareil.

Paul : Neuf fois sur dix on peut dire.

Paule : Dix sur dix, la totale.

Paul : Chère Paule tu exagères.

Paule : Si peu.

Paul : Du neuf il y a sur du neuf il y avait...

Paule : Il n'y avait que ça : que du neuf tout le temps.

Paul : Depuis toujours, tout est neuf.

Paule : Matin, midi et soir.

Paul : Et si les poules...

Paule : Avaient des dents...

Paul : Est-ce que...

Paule : Ce serait neuf ?

Paul : Non.

Paule : Non...

Paul : Allons par là.

Paule : Allons-y.

Paul : Nous pourrions aller autre part.

Paule : Oui bien sûr.

Paul : Ce serait...

Paule : Ce serait.

Paul : Allons-y.

Paule : D'accord.

Paul : Ce n'est pas...

Paule : C'est autre chose.

Paul : Et...

Paule : Oui.

Paul : Bon...

Paule : C'est une façon de parler.

Paul : On le dit.

Paule : Et ?...

Paul : Mais où allons-nous ?

Paule : Par là par là.

Paul : Là là bas.

Paule : Là là haut.

Paul : Voilà !

Paule : C'est le calme plat.

Paul : Il y a foule.

Paule : Plate.

Paul : C'est un fleuve.

Paule : Ce n'est pas la mer.

Paul : L'océan n'y est pas.

Paule : Le grand large...

Paul : Faudrait mettre les voiles.

Paule : Il ne faut pas se voiler la face.

Paul : Ce n'est pas demain la veille.

Paule : C'est ce qu'on dit comme on dit on dirait.

Paul : On ne dit jamais les mêmes choses.

Paule : C'est toujours autrement dit.

Paul : Je n'y comprends goutte.

Paule : C'est étrange.

Paul : Moi non plus.

Paule : Où sommes nous ?

Paul : Là.

Paule : Là ?

Paul : Là.

Paule : Aaaah...

Paul : Aaaah...

Paule : Aaaaah...

Paul : Aaaah...

Paule : Ah !

Paul : Ah !...

Paule : Ah ?...

Paul : Ah !!

Paule : Ah.

Paul : Ah.

Paule : Ah ah ah ah ah !...

Paul : Ah ah ah ah ah !...

Paule : Là !

Paul : Là.

Paule : Nous y voilà.

Paul : Y sommes là.

Paule : Y paraît qu'c'est là.

Paul : C'est là c'est sûr.

Paule : Alors là...

Paul : Quoi ?

Paule : Quoi !

Paul : Coin !

Paule : Coin !

Paul : Coin coin !

Paule : Coin coin coin !

Paul : Coin coin !

Paule : Coin !

Paul : Là qu'est-ce qu'on fait ?

Paule : Qu'est-ce qu'on fait là ?

Paul : Ne nous en faisons pas.

Paule : Il n'y a pas de quoi.

Paul : Quoi ?...

Paule : Pas de quoi

Paul : Mais qu'est-ce qu'il y a ?

Paule : Qu'est-ce qu'il y a ?

Paul : Continuons notre marche.

Paule : Marchons.

Paul : Marchons.
Paule : Chaque pas...
Paul : Est un autre...
Paule : Paysage...
Paul : Autrement vu...
Paule : Autrement dit...
Paul : Chaque pas...
Paule : Est un autre...
Paul : Paysage...
Paule : Autrement dit...
Paul : Chut...
Paule : Ecoutons.
Paul : Les pas neufs.
Paule : Pas à pas.
Paul : Pas.
Paule : Pas.
Paul : Pas.
Paule : Pas.
Paul : Pas par là.
Paule : Par là ?
Paul : Oui.
Paule : Pourquoi pas.
Paul : Et sinon ?...
Paule : Nous allons par là.
Paul : Pourquoi pas, oui.
Paule : Oui ?
Paul : Oui !
Paule : Allons-y.
Paul : Allons allons...
Paule : Ca va ?
Paul : Ca y va.
Paule : Ca va aller.
Paul : Ca va bien.
Paule : Ca va bien comme ça.
Paul : Ca va bien comme ça va.
Paule : Ca va bien comme ça va bien.
Paul : On ne va aller bien loin comme ça...
Paule : Nous y sommes.
Paul : Encore ?
Paule : Toujours.
Paul : Chère Paule, tu n'y es plus.
Paule : Mais si cher ami de mon cœur.
Paul : Regarde moi.
Paule : Je vois...
Paul : Mon œil...
Paule : Mais si.
Paul : Mes cils.
Paule : Je ne vois pas.
Paul : Je vois ça...
Paule : Mais Paul !
Paul : Paule.
Paule : Comment ça va ?
Paul : Ca va.
Paule : Bien.
Paul : On va où comme ça ?

Paule : On y va.

Paul : Bien.

Paule : Ca va.

Paul : Ca va aller.

Paule : Ca va.

Paul : Allons.

Paule : C'est tellement neuf.

Paul : Sait-on où on met les pas ?

Paule : Je ne pense pas.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 14/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paul : Paule.

Paule : Paul ?

Paul : Je voulais te dire...

Paule : Oui, je t'écoute...

Paul : Je voulais te demander...

Paule : Oui ?

Paul : Qu'entends-tu ?

Paule : ...

Paul : Qu'entends-tu ?

Paule : ...

Paul : ...

Paule : Pardon ?

Paul : Qu'entends-tu ?

Paule : Je ne vois pas où tu veux en venir.

Paul : J'entends bien, mais qu'entends-tu ?

Paule : La même chose que toi je suppose.

Paul : En es-tu sûre ?

Paule : Et toi, qu'entends-tu ?

Paul : Toi, qu'entends-tu ?

Paule : Mais j'entends ce que tu, entends ce que tout le monde entend !

Paul : Bon...

Paule : Bon !...

Paul : Tu n'entends rien de spécial ?

Paule : Toi ?

Paul : Tu n'entends rien de spécial ?

Paule : Je n'entends rien à ta question, cher ami de mon cœur qui palpite.

Paul : Bon... Ecoute...

Paule : ...

Paul : Ecoute Paule...

Paule : Je t'écoute...

Paul : Ecoute, non pas moi seul, mais, écoute, prête l'oreille mon amour, écoute alentour.

Paule : Je tends l'oreille.

Paul : Les deux ! Les deux !

Paule : J'écoute...

Paul : ...

Paule : ...

Paul : Qu'entends-tu ?

Paule : Des bruits, le vent...

Paul : Voilà ! Tu vois !

Paule : J'entends j'entends !

Paul : Ah ah ah !...

Paule : Ah ah ah !...

Paul : Tu vois tu vois !

Paule : Oui oui !...

Paul : Ah !

Paule : Ah !

Paul : Joie joie !

Paule : Oui oui !

Paul : Chère chère Paule...

Paule : Cher cher Paul...

Paul : Nous nous entendons !

Paule : Nous nous entendons !

Paul : Nous entendons ! Du bruit, du vent !

Paule : Du vent ! Du bruit ! Entendons nous !

Paul : Bruit !

Paule : Vent !

Paul : Nous...

Paule : Entendons !

Paul : Nous

Paule : Nous

Paul : Entendons

Paule : Entendons.

Paul : Nous entendons !

Paule : Ah !

Paul : Hé !

Paule : Je vois je vois !...

Paul : Tu crois tu crois ?

Paule : Mais oui mais oui !

Paul : Ah bon ah bon...

Paule : Pourquoi pourquoi ?

Paul : Quoi quoi ?

Paule : Non non...

Paul : Tu vois tu vois...

Paule : Mais oui mais oui !

Paul : Tu crois tu crois...

Paule : Oui oui oui.

Paul : Bon bon bon...

Paule : Voilà...

Paul : Pas tout vu...

Paule : Quoi quoi quoi ?

Paul : Tu vois tu vois...

Paule : Mais quoi mais quoi ?

Paul : Qu'en sais-je que sais-je ?

Paule : Je ne sais pas moi c'est toi...

Paul : Moi qui quoi ?!...

Paule : Toi qui vois.

Paul : Toi aussi toi aussi.

Paule : Oui oui.

Paul : T'entends t'entends ? ...

Paule : J'entends j'entends.

Paul : Voilà tout voilà tout.

Paule : Je vois là je vois.

Paul : Tu vois ce que tu entends tu vois.

Paule : Oui oui !

Paul : Ah ah !

Paule : Hé hé !...

Paul : Oh oh !

Paule : Uh uh !

Paul : Hé bien dit donc...

Paule : Comme tu dis...

Paul : Hé bien dit donc...

Paule : Tu dis bien, oui...

Paul : C'est toi qui le dis, non ?

Paule : Tu l'as dit, oui.

Paul : Mais toi aussi aussi toi aussi.

Paule : Si tu le dis...

Paul : Je dis ce que j'entends.

Paule : Si tu le dis...

Paule : ... Ah là là !...

Paul : Ah là là...

Paule : Aaaaah...

Paul : Aaaaah...

Paule : ...

Paul : ...

Antoine Moreau, « Paule, Paul 15/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule : Paul...

Paul : Oui Paule...

Paule : Je ne pensais pas te trouver ici à cette heure.

Paul : Mais moi non plus. Je suis là comme par hasard.

Paule : Comme tout le monde.

Paul : Oui, comme tout le monde.

Paule : Ce n'est pas par hasard si tu es là Paul.

Paul : Non, j'y suis là comme par hasard. C'est comme si, c'est tout comme.

Paule : Comme tout le monde.

Paul : Où pourrais-je être autre part qu'ici ? Qui serais-je ailleurs ? Pourquoi es-tu chère et douce ici avec moi aujourd'hui à cet instant là ? Qui es-tu là ?

Paule : Ce n'est pas le fruit du hasard.

Paul : C'est ce qui est. Ce qui est est. Hé!...

Paule : Hé ! C'est juste. Trop juste pour être juste. Un peu juste, non ?

Paul : Ah mais ! Justifié ce qui arrive justement. Inch Allah !...

Paule : Oh là là... Ainsi donc ainsi soit-il ?...

Paul : Mais... Qu'est-ce qui est ?...

Paule : Attends attends... Je prends ma tête entre mes mains. Qu'est-ce qui est qu'est-ce qui est qu'est-ce...

Paul : Justement tout n'est pas justement. Tout ce qui arrive n'est pas. Tout n'est pas juste. Loin de là, l'injuste est là.

Paule : Tout n'est pas juste, soit !... Mais qu'arrive-t-il de juste, justement ? Qu'est-ce qui est ? Qu'est-ce qui peut être est ?

Paul : Juste peut être.

Paule : Peut-être peut-être... Un ajustement (hé !) à ce qui est. Y être en rapport et en mesure d'Y être. Peut-être peut-être... Ma tête ma tête...

Paul : Mais j'y suis ! Il y a du monde, regarde !... Tout ce monde au monde c'est ce qu'il y a c'est ce qui est.

Paule : Juste personne, il n'y a y a personnes.

Paul : Il y a foule, le peuple y est !

Paule : Mais personne n'y est pour personne.

Paul : Qui y est alors ?

Paule : Pour qu'il y ait personnes il faudrait qu'elles soient au monde ce que le monde est justement.

Paul : ...

Paule : Hé !...

Paul : Cela n'existe pas. Ce serait un autre monde...

Paule : Je l'imagine doux ami.

Paul : Ha... Le fruit de l'imagination...

Paule : Fruit de la passion !...

Paul : Salade de fruits, jolis jolis...

Paule : Salade de fruits, jolie jolie...

Paul : Tu plais à mon...

Paule : Tu plais à ma...

Paul : Stoppons là les salades, l'imagination a emprise sur nos personnes. Les images engagent la lutte contre nous-même.

Paule : L'imagination au pouvoir soumet nos corps à l'irréel vraiment.

Paul : C'est un pouvoir passionnant qui domine et les actions et les pensées (hé !).

Paule : Les fruits de l'imagination prennent racines dans le non-être.

Paul : Mais chère amie aimable, tu le sais bien, nous ne sommes pas toujours, nous ne sommes pas. Toujours.

Paule : A dire vrai peut-être nous ne sommes jamais c'est bien pourquoi nous parlons au jour le jour.

Paul : Et créons nom de nom.

Paule : Et dansons ensemble sur le pont d'à côté.

Paul : Comment faire autrement ?

Paule : Allez !... Dégustons les fruits ! Allez allez ! Pas de salades !...

Paul : Les choisir excellents. Multiplier les arbres fruitiers et ainsi partager les pouvoirs !

Paule : Diviser le pouvoir de l'imagination et par là multiplier les imaginations !

Paul : Ah !... L'imagination va pouvoir, être réel est sa réalité.

Paule : Et quel monde alors !...

Paul : Des mondes communicants.

Paule : Des pouvoirs d'imaginer d'autres pouvoirs en puissance.

Paul : Des pouvoirs d'imaginer d'autres pouvoirs d'imaginer d'autres pouvoirs d'imaginer... Quelle puissance !...

Paule : Et ainsi de suite, l'imagination n'est pas au pouvoir, l'imagination n'a pas le pouvoir, l'imagination est pouvoir.

Paul : Ainsi, imaginer un autre monde au pouvoir c'est se le jouer en représentation bien séparée du monde tel qu'il est là puissant.

Paule : L'autre monde possible est un théâtre clos qui manifeste une certaine impuissance.

Paul : Enclos ma douce amie, ce lieu rêvé qui se joue de nous. D'ailleurs ailleurs c'est bien là que nous allons nous faire voir. Allez vous faire voir ailleurs est le lieu réel de ce monde autrement possible.

Paule : Allez !... Comme tu y vas...

Paul : Non non... Je suis là justement. Un autre monde est possible dans la clôture, scène bordée.

Paule : Mais tu n'y es pas mon ami !...

Paul : Non non, je n'y suis pas, suis au monde là dit donc, il n'est pas possible, il est ce qu'il est. Impossible c'est ce qu'il est hein.

Paule : Si je te suis bien : l'autre monde rêvé est l'impossible de l'impossible ?

Paul : Mais oui mais oui !... C'est un gouffre le monde là. Il vide. Il est aspirant. Sommes visés, vidés, virés de tout bords. L'autre monde imaginé c'est du vide sur du vide, le vent souffle.

Paule : Mais n'aspirons-nous pas nous là à un autre monde de toutes les façons possibles. N'est-ce pas ce qui se joue sur les scènes oxygénées?

Paul : Expire chère Paule ! Expire !... Vide toi. Libère tes poumons d'air et respire. Respire et joue.

Paule : Si un autre monde n'est pas possible parce que c'est justement l'impossible de l'impossible, qu'est-ce qui est possible ?

Paul : Le lieu où rien d'autre n'a lieu que notre amour.

Paule : Ah !... Aaaaah... Suis touchée au cœur du noyau. Mes joues rosissent... Quel est ce lieu cher ami de mes yeux ?

Paul : Ce qui a lieu en lieu et place de tout territoire.

Paule : Ah !... Tu me transportes ami cher. Je lis dans tes yeux.

Paul : D'ailleurs c'est là.

Paule : C'est... C'est... C'est...

Paul : C'est !

Paule : Ah !...

Paul : C'est...

Paule : Ah... Tu as le dernier mot Paul, celui qui cloue le bec... J'ouvre ma bouche. Ma langue est là muette.

Paul : Embrassons-nous. C'est...

Paule : C'est...

Paul : C'est.

Paule : C'est.

Paul : ...

Paule : ...

Paul : ...

Paule : ...

Paule : Paul ?

Paul : Oui Paule...

Paule : Que penses-tu de ce qui arrive ?

Paul : Ce qui se passe ?

Paule : Oui.

Paul : Est-ce vraiment pensable ?

Paule : Je pense que oui et je ne suis pas la seule. Beaucoup sont ceux qui pensent à ce qui se passe.

Paul : Je le sais bien. Mous pensons tous nais pas à tout. Ce qui mous échappe est justement ce qui se passe...

Paule : Ca mous passe entre les doigts ?

Paul : Au dessus de la tête oui.

Paule : Dans nes nains un norceau de plage et qui file à travers ciel.

Paul : Comment penser ce qui passe ?

Paule : Je ne le demande.

Paul : Ca demande réflexion.

Paule : Qui peut réfléchir ce qui se passe ?

Paule : Une image est passée percée perçue par niroir.

Paul : Seul l'immobile figé est pensable : des ruines, des traces.

Paule : Ce qui se passe passe à travers. Un tour de passe passe mous dépasse.

Paul : Non amie... Laisse noi réfléchir deux secondes, une minute, une journée, une année, une éternité... Je me suis pas sûr de saisir ce qui se passe.

Paule : Tu me vois rien de ce qui se passe nis à part ce qui passe, tour de passe passe, des traces de passages.

Paul : C'est passé, me passe plus.

Paule : Ce qui se passe me passe pas, me se pense pas.

Paul : Nais nais nais !... Que dis-tu alors si ce m'est là pensé ? M'as-tu rien vu passer ? Que passes-tu à non oreille ?

Paule : Oui oui Paul chéri. Je suis pensée par là et ce qui pense à travers moi et qui jusqu'à tes oreilles tinte, est l'opération de pensées passagères et tenaces. Je me pense pas, je suis pensée, je suis pensée quand je pense penser.

Paul : Ah !... Na qué passa ? (Je me sais quoi en penser...)

Paule : Suis dépensée non amour. Suis passante pensant penser.

Paul : Mais... Paule... Qui où comment pourquoi qui es-tu ? Es-tu là ? M'as-tu corps, je te vois, te touche, t'embrasse, t'enlace, tu...

Paule : Si je le voulais penser vraiment je serais hors de noi. Ce qui se passe et passe à travers noi est pensé en partie par avance.

Paul : En partie seulement car tu es bien là je te vois, je te touche, t'embrasse, t'enlace, tu...

Paule : Là j'avance sans penser par noi-même tout le temps car je ne suis jamais noi-même et vais vers une présence supposée nienne qui n'attend au carrefour.

Paul : Je te suis en partie. (Mais que se passe-t-elle ?...)

Paule : Je le pense nais me pense pas. Que faisons-mous ? Qu'avons-nous fait en fait ? (Nais que se passe-t-il ?...)

Paul : Penser ou agir il faut choisir ? (Nais qu'est-ce qui se passe ?)

Paule : Il n'y a pas le choix. (Qu'est-ce qui se passe ?)

Paul : Ah ah !... Paule s'il te plaît, ah... penser est agir, mon ?

Paule : Oui, penser est mon agir.

Paul : Ce n'est pas rien.

Paule : Cher amour de nes yeux, tu le sais bien, c'est souvent préférable à l'action brut de forme la mon action agissante au fond.

Paul : Oui ?... Alors penser (nais que se passe-t-elle ?...) est du mon agir agissant (nais que se passe-t-il ?...) préférable à l'action brute de forme (nais qu'est-ce qui se passe ?), quand agir est une passion soumise aux actes et (qu'est-ce qui se passe ?) dépassée par l'événement qui vient au passage (enfin qu'est-ce ?).

Paule : Nais (c'est) oui (très) Paul (clair) ! C'est ce que je puis penser au fond.

Paul : Alors : en surface tout s'efface. Cela revient au même quoiqu'il se passe et quoiqu'on fasse la roue

tourne et sommes tourneboulés.

Paule : Nais mon nais mon...

Paul : Je comprends chère Paule cul par dessus tête par dessus cul par nont et par vaux en voilà en veux-tu ainsi va l'eau, elle tombe et s'évapore.

Paule : Voilà voilà... Ce n'est pas trop compliqué.

Paul : Si si : trop

Paule : Tu veux trop penser. Tu peux penser tout ça sans trop le vouloir, mi même le vouloir du tout oh oh.

Paul : Je comprends chère Paule fesses au dessus face au dessus fesses eau qui s'évapore et tombe en pluies ça ruisselle au sol et les rivières se font se jettent dans la mer vaste. Question d'exercice et je manque de pratique vois-tu...

Paule : Un bon lavage de cervelle, un bon décrassage des neurones et hop tu formes alors ton esprit avec le zeste de discipline que tu t'es choisi pour être en grande forme.

Paul : Nais quoi ?!... Quelle discipline, de quoi parles-tu chère et terrible amie ?

Paule : Je parle, très aimable compère et tendre et doux ami, de la formation de ton esprit.

Paul : Nais j'ai le crâne et pas d'un âne !... Non cerveau est noulé bien dedans, m'ai pas le chapeau qui travaille, au plus, il joue un peu quand ça chauffe un peu parfois.

Paule : Il se passe que...

Paul : Qu'est-ce que se qu'est-ce qui passe ?

Paule : La forme là les formes...

Paul : Paule ?

Paule : Qui forment...

Paul : Tu es...

Paule : Regarde.

Paul : Qu'est-ce qui se passe qu'est-ce qui passe ?

Paule : Passons Paul, passons !...

Paul : Après toi amour de nos jours.

Paule : Formons un cercle...

Paul : Tout autour de l'abîme je te suis tu ne suis nous formons...

Paule : Un cercle au bord nouveau...

Paul : Il flotte de joie j'en pleure...

Paule : Il...

Paul : Se...

Paule : Passe...

Paul : Passe.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 17/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paul : Hello Paule !

Paule : Hello Paul !

Paul : Comment vas-tu ?

Paule : Bien ! Et toi ?

Paul : Bien. Merci.

Paule : Tout va bien alors.

Paul : Mais oui ! Pourquoi pas ?

Paule Mais oui ! Pourquoi pas !

Paul : Va.

Paule : Va !

Paul : Tu le dis chère amie que j'aime. Allez !...

Paule : Allons ! Paul ! Tu es trop mortel avec ton chapeau rigolo.

Paul : A toi, elle te va à merveille la casquette la casquette, tu resplendis, ça me trouble, te regarder est une joie pleine, je te vois te mouvoir, ta respiration, ta bouche, tes yeux, ton visage, ton corps, chacun de tes mouvements me transportent et m'élèvent.

Paule : Ooooh Paul... La vie en toi est si vive qu'elle éclaire tout ce que je perçois, ta présence m'éblouit et je vois en tes gestes et paroles la beauté certaine manifestée.

Paul : Aveugle moi aimée Paule ! Que mes yeux brûlent c'est la fournaise, qu'ils éclatent à la braise.

Paule : Soleil dans ma tête !

Paul : Ton feu me tue ton feu me tue, je nais à nouveau (cendres au ciel) du creux de ton ravage.

Paule : Etoiles en moi !

Paul : Univers !

Paule : Univers !

Paul : C'est la vie.

Paule : C'est la vie.

Paul : Que dire de plus ?

Paule : Je ne sais pas.

Paul : On peut tout dire.

Paule : On peut on peut...

Paul : On peut juste dire ce qu'il est possible de dire.

Paule : Si tout dire devient possible...

Paul : Plus rien dire alors.

Paule : On est tue.

Paul : Raid toi cloué du bec.

Paule : Seul y'Ha cbffvoyr est le possible.

Paul : A y'Ha cbffvoyr nul n'est tenu.

Paule : C'est ce qu'on dit, hein ? ...

Paul : Qui est-on pour ainsi dire ?

Paule : On ne sait pas pour tout dire.

Paul : On peut le dire...

Paule : On n'a pas de parole.

Paul : On ne sait pas ce qu'on dit.

Paule : Les on dit courent dit-on.

Paul : Elles sont ou vertes les oreilles, il se dit tellement de choses il paraît.

Paule : Que mes oreilles se bouchent comme des paupières !

Paul : Va !... Nos oreilles sont des trous ouverts à tout vent.

Paule : Mon Dieu !... Entendre ce qui tout le temps toujours se dit me blesse à la longue.

Paul : Du miel du miel en veux-tu en voilà !...

Paule : Merci merci mon ami doux., Aaaah... Aaaah...

Paul : Des abeilles des abeilles!...

Paule : J'entends j'entends !

Paul : De la cire de la cire illico !

Paule : Aaaah... Merci mon cher et tendre ami.

Paul : Je m'en mets aussi.

Paule : Pardon ?

Paul : Voilà.

Paule : Ah oui. Je n'entends plus rien. Quel bonheur !...

Paul : Je n'entends plus rien. Quel bonheur !...

Paule : ...

Paul : ...

Paule : ...

Paul : ...

Paule : ...

Paul : Je n'entends plus !

Paule : Je n'entends plus !

Paul : ... Hein ?...

Paule : Lis-tu sur mes lèvres ?

Paul : Ta bouche est magnifique Paule.

Paule :

Paul :

Paule :

Paul :

Paule :

Paul :

Paule :

Paul : JE DIS : BONJOUR PAULE !

Paule : HEIN ?

Paul : DEUX.

Paule : AH AH AH ! AH AH AH !...

Paul : AH AH AH ! AH AH AH !...

Paule : JE DIS : BONJOUR PAUL !

Paul : PAULE PAULE PAULE !... BON JOUR !

Paule : MAIS QU'EST-CE QUE TU DIS ?

Paul : QUOI ?...

Paule : JE NE T'ENTENDS PAS !

Paul : AH AH AH AH AH AH AH CRIONS RIONS !...

Paule : J'HURLE AU VENT ! AAAAAAAHHHH !.... AAAAAAAHHHH !....

AAAAAAHHHH !....

Paul : AAAAAAAHHHH !....

Paule : J'AI SOIF !....

Paul : PAAAULE !...

Paule : PAAAUL !...

Paul : AAAAAAAHHHH !....

Paule : AAAAAAAHHHH !....

Paul : AAAAAAAHHHH !....

AAAAAAHHHH !....

Paul : AAAAAAAHHHH !....

Paule : AAAAAAAHHHH !....

Paul : AAAAAAAHHHH !....

Paule : AAAAHHH...

Paul : AH...

Paule : AH.

Paul : A...

Paule : A.

Paul : aaaa

Paule : aaa...

Paul : a

Paule : a

Paul : a a a.

Paule : a a a.

Paul : - - -

Paule : - -

Paul : -

Paule : _

Paul : _____

Paule : _____

Paul : _____

Antoine Moreau, « Paule, Paul 18/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paul : Paule ! Bonjour !

Paule : Bonjour Paul !

Paule : A quoi penses-tu ?

Paul : A mon avenir.

Paule : Laisse vvenir tu vverras...

Paul : Pour vvoir vvenir, chère et douce amie, me faut de bons yeux.

Paule : Pour sûr !...

Paul : Je pense à l'avenir de mes yeux.

Paule : Tu as de bons yeux, non ?

Paul : Pour l'instant oui mais demain ?

Paule : Demain tu mettras des lunettes si besoin.

Paul : Me faudra les payer.

Paule : N'auras-tu pas les moyens ?

Paul : Mais justement Paule, c'est la question que je me pose : de quoi mon avenir sera-t-il fait pour subvenir à mes besoins.

Paule : Penses-tu risquer la misère cher ami aimé un jour prochain peut-être ?

Paul : La pauvreté sûrement, la misère il n'y a pas besoin d'être sans le sous pour l'éprouver de toutes les façons possibles...

Paule : Mon ami pauvre, tu as bien raison. Toute cette misérable richesse qui pèse sur les épaules...

Paul : Elle alourdit l'élan.

Paule : Elle écrase.

Paul : Misérable miracle économique...

Paule : Euphorie fugace. Il te faut Paul affirmer ceci : de rien tu ne manques en étant pauvre supposé tel.

Paul : La pauvreté est un luxe. Je le sais, je le paie. Je ne manque de rien.

Paule : La misère une plaie. Tu le sais, elle survit.

Paul : Elle atteint les riches, apparemment tels, comme les pauvres, visiblement tels.

Paule : Elle...

Paul : La pauvreté, elle, est un bien exigeant qui implique d'être riche.

Paule : Hum... Alors... L'économie ferait-elle l'économie des richesses ?

Paul : L'économie compte, c'est un calcul au rein du corps social.

Paule : Le foie a les foies !

Paul : La confiance entre les parties en prend un coup dans l'aile quand les calculs opèrent.

Paule : Misérable opération mue par la peur !... L'économie fait la table rase.

Paul : Où sont les invités au partage du repas ? Où sont les conversations aimantes ?

Paule : Chacun compte ses coûts et calcule sa survie.

Paul : C'est la gestion capitale de la vie à deux balles !

Paule : Roulette russe des caprices du marché !

Paul : Casino des occasions perdues !

Paule : Ah... Mon amour... Transporte moi là où ce qui compte c'est ce qui ne se compte pas...

Paul : Paule ! Regarde : mes yeux dans tes yeux, regarde alentour.

Paule : Je vvois !...

Paul : Il n'y a rien à craindre.

Paule : Nous y sommes.

Paul : Somme toute, nous ne comptons pour rien au monde.

Paule : Zéro !

Paul : L'infini !

Paul : Ah ah ! Mais entre il s'écoule quelques chiffres...

Paule : Nous nous en chiffons. Qu'il n'y ait pas d'ombre à nos lettres !

Paul : Que le calcul soit poème !

Paule : Abstrait au possible, qu'il fouille le créé.

Paul : Qu'il découvre l'inconnu.

Paule : Qu'il révèle l'origine.

Paul : C'est un nombre le monde.

Paule : Un nombre multiple.

Paul : Ah !... Je n'ai pas besoin de lunettes pour le moment. Je vois clairement.

Paule : Viens chez moi ami doux tu pourras voir à travers ma lunette astronomique.

Paul : Je veux bien voir.

Paule : Tu verras le nombre et ses nombres en nombre infini.

Paul : Et des poussières !

Paule : Ca ne se chiffre pas. Voudras-tu rester dîner ?

Paul : Oui, avec plaisir.

Paule : Je vais acheter de quoi faire une fondue Savoyarde.

Paul : J'en salive d'avance. Je m'occupe du vin s'il te plait.

Paule : Oui, avec plaisir.

Paul et Paule : Nous allons nous régaler !...

Paule et Paul : Aaaah !...

Antoine Moreau, « Paule, Paul 19/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /20

Paule : Paul...

Paul : Paule ?

Paule : Je m'abandonne.

Paul : Aaaaah... Joie profonde...

Paule : Je choisis dénuée d'intentions, je me retrouve comme nue nue par un amour océanique.

Paul : Houlà... Tu vas boire la tasse...

Paule : J'ai bu des tasses et j'ai rendu. Me suis vidée les tripes, mon cœur a cœur d'être ouvert aux sels. Je flotte quand il pleut, suis en nage quand le soleil frappe.

Paul : Ne coule pas ma douce et chère amie, les sirènes sont des baleines grosses de...

Paule : Paul n'ait crainte : suis au sec sur la terre ferme, comme nue suis vêtue par les voiles. Mon plongeur fut le passage dans des nuages.

Paul : Tu te mouilles.

Paule : J'ai confiance. Ne suis pas prise par le vertige. Mon abandon redonne de la peau à ma peau pesante. Je pelle. Ne suis dépouillée qu'en apparence.

Paul : Tu n'es pas dans le dénuement, non non non...

Paule : Suis dans le dénuement pour qui ne voit pas la grande voile qui transporte et me vêt.

Paul : Je vois Paule que j'aime ainsi offerte aux vents mouillés.

Paule : Dans mes bras Paul abandonne toi à moi à toi à nous le don sommes doués de l'abandon.

Paul : Aaaaah... Paule... Je t'embrasse.

Paule : Rien ne manque...

Paul : Ce serait un comble.

Paule : Le don est bon. Le dindon aussi avec la farce dedans.

Paul : Aaaaah aaaaah !... Joie joie de recevoir !...

Paule : Mais oui, mais oui !... Mais Paul tu le sais tout le monde n'est pas doué : il faut donner pour l'être.

Paul : Oui oui !... Donnons nos dons !

Paule : Est doué qui donne.

Paul : Qui a des dons donne.

Paule : Être doué c'est donné.

Paul : La beauté du geste fait le vol gracieux du dindon farci.

Paule : Ma bouche est ouverte à la manne.

Paul : Mes yeux voient ding dingue dong !

Paule : Aaah aaah aaaaah !...

Paul : Hum... Ne t'abandonne pas trop totalement chère Paule, pas absolument entièrement.

Paule : Comment le pourrais-je ? Le dindon dodu veille...

Paul : Ah !... Mais oui ! Oh oh oh !...

Paule : Je ne suis pas nue non plus tu vois.

Paul : Oui oui je vois.

Paule : Tombe pas des nues moi... Mes pieds au sol ma tête au soleil. Je m'abandonne à l'amour seul. Pas à tout du tout. Seul l'amour me prend toute.

Paul : Oh oh...

Paule : J'ai de l'eau fraîche !...

Paul : Tend la main, t'auras du boudin.

Paule : Blanc ou noir, je les prends de bon cœur.

Paul : Tu donnes tant.

Paule : Suis sans crainte ni espoir, le présent est cadeau pour qui vit la vie vive.

Paul : Tu n'as pas peur du lendemain. T'auras du boudin.

Paule : J'entends, j'entends la chanson au loin qui vient. Ecoute, écoute !...

La chanson : « Tiens, voilà du boudin, voilà du boudin, voilà du boudin, pour les Alsaciens, les Suisses et les Lorrains, pour les Belges, y en a plus, pour les Belges y en a plus, ce sont des tireurs au cul. »

Paul : Avec des frites !

Paule : Rien ne manque à notre bonheur, seul le trop est un malheur.

Paul : Ras le bol...

Paule : Ras la casquette du trop plein.

Paul : Donnons, donnons à l'envi !...

Paule : Que le trop ne pèse et n'alourdisse nos désirs !...

Paul : Soyons légers en nos vêtements amples. Dévoilons l'espace !...

Paule : Donnons nous le temps les uns les autres.

Paul : Tous les temps !

Paule : Oui, les temps pour toutes choses.

Paul : Il est temps.

Paule : Il est grand temps...

Paul : Je pelle.

Paule : Tu m'as entendu Paul.

Paul : Viens froter ta peau contre la mienne.

Paule : Allons.

Au loin : « Tiens, voilà du boudin, voilà du boudin, voilà du boudin, pour les Alsaciens, les Suisses et les Lorrains, pour les Belges, y en a plus, pour les Belges y en a plus, ce sont des tireurs au cul. »

Antoine Moreau, « Paule, Paul 20/ » septembre 2003/2004, publié dans le n° 37 de Papiers Libres, juillet-août-septembre 2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /21

Paul : Bonjour Paule.

Paule : Bonjour Paul.

Paul : Ca va ?

Paule : Ca va.

Paul : Bon.

Paule : Et toi ?

Paul : Ca va.

Paule : Bon.

Paul : Qu'est-ce que tu fais ?

Paule : Rien. Et toi ?

Paul : Rien

Paule : Ah la bonne heure !...

Paul : ...

Paule : Entends que ne rien faire n'est pas faire néant.

Paul : Faire néant : trop mortel.

Paule : Ne rien faire ce n'est pas rien.

Paul : Personne ne fait jamais rien.

Paule : Sauf à faire néant.

Paul : C'est faire...

Paule : Nada la tabula rasa.

Paul : Nous voilà à brasser du vent avec nos bouches.

Paule : Qu'y peut-on cher ami doux ?

Paul : Rien.

Paule : Qu'y faire ?

Paul : Rien.

Paule : Mais alors c'est la perfection du bidon ?

Paul : Ah ah mon colon !... Laisse moi rire !... Ne rien faire n'est pas une mince affaire...

Paule : Comme l'a si bien dit Mingoli : « Rien fait, bien fait ».

Paul : Qui est-ce ?

Paule : Un Chinois de mes amis.

Paul : Et que fait-il ?

Paule : Il ne s'en fait pas.

Paul : Bon...

Paule : Bon.

Paul : Oui.

Paule : Oui...

Paul : Parlons pour ne rien dire chère et admirable amie aimée.

Paule : Oh oui mon ami tendre, que le vide nous emporte et nous élève là où fleurit bon le vent mat.

Paul : Nous floterions et aurions accès au silence, aspirés par le rien le tien le mien, nos riens conjugués à merveille.

Paule : Ces petits riens du tout nous protègent du grand néant...

Paul : à l'oeuvre quand on fait autre chose...

Paule : que de respirer le nez au vent.

Paul : L'action est un malentendu hurlé.

Paule : Elle ruine les mots partagés.

Paul : Agir c'est mortel trop, vouloir agir c'est du suicide tellement.

Paule : Aïe... Mais : "Que faire ?" comme dirait l'autre ? Car faire c'est un fait c'est être fait défait refait c'est être en effet méfait.

Paul : Ne rien faire me semble la meilleure des solutions scions du bois. Sachant que ne rien faire n'est pas faire néant hum hum hum...

Paule : Oui oui... Ce n'est pas rien, ni même rien faire, bien au contraire, ne rien faire ce n'est pas faire rien

...

Paul : Bien sûr !...

Paule : Ne rien faire Paul, c'est ne s'en faire pas.

Paul : Mais faut bien vivre faut bien et vivre c'est agir, faire, créer et toutes ces choses qu'il est bien difficile de ne pas faire, tu en conviendra ami de mon coeur qui bat. Faire est terre à terre.

Paul : Oui oui... Je sais bien chère chère amie douce, c'est pourquoi je disais que ne rien faire n'est pas une mince affaire.

Paule : Opération du ciboulot mon coco. Les mains tremblent.

Paul : Causa mentale phénoménale ma cocotte. Les doigts s'agitent.

Paule : Si ne rien faire est une entreprise pareille, m'étonne pas que beaucoup préfèrent faire...

Paul : Hé oui... Faire beaucoup, beaucoup trop ho là là...

Paule : Hélas...

Paul : Plus facile...

Paule : Trop facile.

Paul : Trop fastoche de la sacoche où y'a des poches, mon amie !

Paule : Ah ah ah !...

Paul : Ah !...

Paule : Ah ah !...

Paul : Hé !...

Paule : Hé hé hé !...

Paul : Hi !...

Paule : Hi hi hi !...

Paul : Oh !...

Paule : Oh oh oh !...

Paul : Hu !...

Paule : Hu hu hu !...

Paul : Hou hou !...

Paule : Hou hou !...

Paul : Bouh !...

Paule : Bouh !...

Paul : Nom d'un Gnou !

Paule : Hé ! Gnu's not Unix.

Paul : Whaaarff...

Paule : Vive le GNU, vive le GNU !...

Paul : F.S.F., F.S.F. !

Paule : Nom d'un petit gnome !...

Paul : Debian Linux !

Paule : Chapeau rouge le magicien !

Paul : Liberté, égalité, fraternité !...

Paule : Copyleft !...

Paul : Gauche d'auteur !... Que la révolution m'emporte au temps présent !

Paule : Et tu le sais bien cher et doux et si présent ami aimé : "On ne fait pas la révolution : c'est elle qui nous fait tournebouler". Phénomène qui nous mène !

Paul : Oui oui !... Chère et douce et tendre et aimée amie : la révolution, il s'agit de l'accompagner amoureusement, d'en épouser le geste. La faire : c'est se la faire, pour tout dire : la violer à bras raccourcis.

Paule : Hé oui... Combien de révolutionnaires qui ainsi font la révolution, se la font et en ruine sur le champ l'élan.

Paul : Ainsi les activistes... Sont de grossiers affairistes.

Paule : Et manipulateurs du sens du poil qui prennent la joie révolutionnaire pour un plaisir stationnaire et figé. Sont raides. Ils plantent là la révolution qui tournoie et tombe.

Paul : Oui oui, tu fais bien, tu fais bien de le dire !...

Paule : Plantée là la révolution devient monolithe monstrueux immuable et mortel trop. Elle s'éteint la planète de terre faite, un soleil sombre, une lune chue...

Paul : Comment faire comment faire ?... Les uns, les autres pensent faire ce qui est à faire là et font et mènent la fabrique tourneboulée et et et... C'est l'anti-révolution perpétuelle en place ma chère !... Comment comment faire face ? Faire face alors.

Paule : Laisser faire, sans se laisser faire. Laisser aller, sans se laisser aller.

Paul : Le face à face est à l'affrontement.

Paule : Ne t'en fait pas mon ami, tout rapport est frottement de toute façon.

Paul : Des étincelles, je vois bien les feux de paille et qui mettent la maison en flammes.

Paule : Des étincelles oui, qui font long feu et chauffent la maisonnée.

Paul : Poil au nez !

Paule : Ah ah ah !... Paul ! Tu n'es pas sérieux !...

Paul : Poil aux yeux !

Paule : Arrête !...

Paul : Poil à la tête.

Paule : Oh noooooon...

Paul : Poil au con.

Paule : Noooooon...

Paul : Repoil au recon.

Paule : ...

Paul : ...

Paule : ?

Paul : .

Paule : !

Paul : Chère et douce amie, d'accord je cesse.

Paule : Poil aux fesses !!!

Paul : Aaaaaah ah ah ah ah ah !...

Paule : Youh !...

Paul : Vive la vie idiote !...

Paule : Youp là !

Paul : Youkadiyoukada !

Paule : Da da da.

Paul : Darladiladada.

Paule : mlkgjql

Paul : amoifjm

Paule : Grrrr...

Paul : Schtrumpf !

Paule : A tes souhaits.

Paul : Merci.

Paule : Où en sommes nous ?

Paul : Au point de départ, non ?

Paule : Hum... Sûrement.

Paul : Bon, ce n'est pas le tout tout ça...

Paule : J'ai le souvenir que nous étions partis pour ne rien faire.

Paul : Nous étions bien partis d'ailleurs. Je te croisais et te demandais ce que tu faisais. Tu m'as répondu : « rien ».

Paule : Je te posais la même question, tu m'as fait la même réponse : « rien ».

Paul : Nous ne faisons rien.

Paule : Nous nous sommes rencontrés et nous avons parlé.

Paul : De tout et de rien.

Paule : De pas grand chose.

Paul : Presque rien.

Paule : Rien pour ainsi dire.

Paul : Bon, je te quitte là.

Paule : Moi aussi Paul.

Paul : A bientôt chère amie Paule.

Paule : A bientôt cher ami Paul.

Paul : Porte toi bien.

Paule : Toi aussi.

Paul : Merci.

Paule : De rien.

Paul : Mais si mais si...

Paule : Mais non...

Paul : Au revoir Paule.

Paule : Au revoir Paul.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 21/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule : Tiens !... Dhr fais-tu là Paul ?

Paul : Tu le ibvf, je prends un café, il fait beau je prends l'air.

Paule : Je vois, je vois. Je ne pensais pas te trouver ici assis à ce coin de rue, tu es souvent en ce moment dans ton ohernh face à ton écran d'ordinateur et l'air que tu respire est plutôt celui de l'espace hyper dit cyber.

Paul : C'est ienv.

Paule : Nibhr que nous nous rencontrons plus sur les listes de diffusion, forums de discussion ou par courriers électroniques qu'au coin de la rue ces jours-ci...

Paul : Oui c'est vrai, tu as raison Paule. Si la ivyvr que nous habitons avait des lieux avec des endroits où s'arrêter se rencontrer...

Paule : Mais l'espace urbain est pris par les zblraf de locomotion ! Le centre-ville super marche des rues piétonnes à lèche vitrines.

Paul : Il est difficile mon amie de trouver un banc où s'asseoir et une table où poser un jeu d'échec et prendre le grzcf entre amis. Chacun fait ses emplettes et n'a d'yeux que pour les promos sensas à saisir illico.

Paule : Il snhg bien survivre...

Paul : Suffit ! Ivier suffit. Tu le sais, Paule connectée. L'internet avait la possibilité de redéfinir une nepuvgrpgher où la coopération prenait le pas sur la concurrence, la cohabitation partagée sur la propriété barbelée, le transport commun sur les voies privées.

Paule : Oui je sais. Quel espace s'offrirait à nous !... Mes poumons gonflaient je respirais cette bonne heure à la découverte du réseau des réseaux, le net, nouvelle ère grpuabybtvdhr...

Paul : Ah ah !... Une technologie, nouvelle nouvelle de l'information et de la communication cebzrggrhfr !...

Paule : Tu parles. Ah ah ah !... Tu parles. La technique la technique gbhg est dans le doigté.

Paul : Main invisible, doigt virtuel, bras longs du réseau, corps étendu suspendu éperdu zvyvr vaisseaux et nerfs frétilants.

Paul : Touche moi Paule.

Paule : Dans mes bras...

Paul : Aaaaah....

Paule : Aaaaah....

Paul : Aaaaah... Sans pour autant nier le pbzzrepr ou la pbzzhavpngvba, il pouvait l'internet, de part sa nature technique, réaffirmer une nouvelle aire et se poser comme un espace pratique où la communication et le commerce étaient déterminés par une politique autrement qézbpengvdhr que celle qui trône sur terre.

Paule : Mais oui mais oui !... Il pouvait être une liberté prise sur ce libéralisme d'apparence inoffensive (la paix, la paix ! qu'il susurre obzoneqnag...) et qui dévore la liberté même.

Paul : Dans mes bras Paule !...

Paule : Aaaaah....

Paul : Aaaaah... Il pouvait... Le pouvait-il d'ailleurs ?...

Paule : Admettons yr pour l'instant...

Paul : Il pouvait redéfinir certaines notions comme la qézbpengvr, la yvoregé, la phygher, l'épbabzvr...

Paule : A nouveau monde, nouvelles pbaprcgvbaf du monde.

Paul : A cet espace vital, mais oui vital ! pratiques vivantes, mais oui vivantes !

Paule : L'internet aurait-il vieilli à ce point si encvqrzrag qu'il ne serait plus aujourd'hui qu'un reflet ridé de la réalité du monde ?

Paul : Le nouveau monde n'a pas fait le monde nouveau.

Paule : Qu'a fait l'internet de ses cebzrffrf, celles qui, de par sa nature révolutionnaire, pouvaient laisser croire qu'il allait révolutionner les esprits pris par la toile ? L'araignée n'a-t-elle pas fait araignées ?

Paul : Fourmis, abeilles, moutons, ânes sommes nous !

Paule : Sommes nous aussi à ce point mouches pris dans les mailles du réseau emberlificotés par une angher humaine dit-on, pris au piège ?

Paul : Hum... Le piège, pryhv, encore une fois de l'espoir...

Paule : Qui, loin de luire, comme a pu le dire, rêveur, ce cvgblnoyr Paul, nuit. Nuit toujours...

Tu te souviens, ne l'as tu pas ncevfv par cœur à l'école ? :

"L'espoir luit comme un brin de paille dans l'étable.

Que crains-tu de la guêpe ivre de son vol fou ?

Vois, le soleil toujours poudroie à quelque trou.

Que ne t'endormais-tu, le coude sur la table?"

Excuse moi... Je me laisse aller... Je ne sais que penser... Je me pose des dhrfgvbaf, je ne veux pas t'embarrasser par de futiles réflexions de passage... 0

Paul : Ne t'inquiète pas Paule. Je te remercie au contraire d'avoir confiance en mes bervyyrf. Mais... Nous parlons de l'internet comme d'une chose du cnffé ?...

Paule : Ne t'assoies tu pas ?

Paul : Oui j'ai un moment. Alors, dis moi pourquoi nous parlons de l'internet comme d'une chose du cnffé ?...

Paule : Hum... Oui, que s'est-il cnffé ?... En quoi l'internet a-t-il changé ? Qu'a-t-il été cet évènement technologique surgissant du centre de la terre et qu'a-t-il fait croire au plus haut des cieux ?...

Paul : A vrai dire chère nzvr aimée, je ne sais pas si je vais avoir le temps... Et toi, as tu le temps ?...

Paule : Heu... Avec toi je vais bien le gebhire...

Paul : Ah ah !... Comme tu es plaisante, aimable, aimante... Ta compagnie me ravie chère nzvr... Bon, prenons le temps alors, mais nous aurons besoin de plusieurs journées pour chercher à pbzceraqer ce qui se passe et ce qui a bien pu se passer. Veux-tu que nous prenions rendez-vous ici dans ce café une fois par semaine, une après-midi entière ?

Paule : Oui, c'est une bonne idée ! Cerabaf l'air ! Dégageons nous les yeux des écrans lumineux ! Que la vue des visages nous caresse les rétines !

Paul : Ah... Je respire à t'entendre... Dhr prends tu ?

Paule : Ha café s'il te plait.

Paul : Garçon ! Un café s'il vous plait !

Paule : Alors ?

Paul : Alors...

Paule : ...

Paul : ...

Paule : Hum hum hum...

Paul : Hein ? Quoi ?... Ah oui... Bon... Tu es connectée qrchvf quand toi ?

Paule : Qrchvf 99. Et toi ?

Paul : Qrchvf 94.

Paule : Ah oui...

Paul : Ben oui...

Paul : Rkphfr moi on m'appelle...

Paule : Je t'en prie mon ami.

Paul : Allo ?... Oui... Hé... Rkphfr-moi... Je suis avec Paule... Je te rappelle... A bientôt...

Paule : ...

Paul : Oba, où en étions nous ?

Paule : Tu disais que l'internet avait punaté...

Paul : Ah oui... Oui oui... L'internet est devenu une réalité. Ah oui... Incontournable, il a pris du poids et a creqhd de sa légèreté initiale.

Paule : L'hypermonde est qrirah une hyper mondanité.

Paul : C'est ainsi fait, l'internet est qrirahr une réalité. Des spams...

Paule : Ne m'en cneyr pas... Je reçois des pourriels en pagaille. Je filtre pbzrr foie de canard, le bombardement est pbagvah.

Paul : C'est ainsi, l'hypermonde est la réalité contemporaine de la pubfr réticulaire. Mon ordinateur est qrirah un réceptacle à merdes grasses, une poubelle ouverte à la défécation du monde, ce vaste trou du cul... Je ivqr, je vide, tous les matins je tire la chasse, des cygnes surnagent, flotte des poules d'eau et les oies gavées hantent les cnyrvf.

Paul : C'est la plaie.

Paule : S'il te plait ?

Paul : Es-tu sourde ma cneybr ?... Je dis que c'est la plaie...

Paule : Oui !... Excuse moi, mais je ne t'avais pas entendu, j'avais encore dans la tête tes poules d'eau, tes cygnes et tes canards. Je ar...

Paul : Ce n'est pas tenir !... Ah ah ah !... Comme tu me fais rire !...

Paule : Ah ah ah !... Et toi donc !...

Paul : Ah ah ah !...

Paule : Ah ah ah !...

Paul : Ah... Prenons les pubfrf avec philosophie...

Paule : Aaaahh !... Aaaaarrêttte... J'urine... Aaaaaahhhh....

Paul : Aaaahhh !... Mais... Aïe... Mon ventre... Pppp... Paule !... Mes boyaux... Mais où vas tuuuuu ?...

Paule :

Paul : Ah !... Mais où étais-tu passée ?

Paule : Devine zba ami...

Paul : Bon...

Paule : Bon...

Paul : Bon.

Paule : Tu disais...

Paul : Coin-coin !...

Paule : Ah !... Ah non...

Paul : Ah ah !... Non non...

Paule : Bon.

Paul : Oui, ah oui... L'internet...

Paule : Voilà l'addition.

Paul : Laisse très chère, je t'invite.

Paule : Merci mon oba ami, la prochaine fois ce sera moi.

Paul : Si tu y tiens...

Paule : Mais oui, voyons... Qu'est-ce que tu crois ?

Paul : Zbv ?... Qu'est-ce que je crois ?... Est-ce que je pebvf encore à quelque chose ?...

Paule : Ben oui... Par la force des pubfrf (tu sais, les pubfrf...) Comment pourrait-il en être autrement ?... Croire c'est l'acte du doute. Je qbhgr, donc je crois. Seul ce qui est sûr et certain n'a pas besoin qu'on y croit. L'incertitude engendre la sbv. La foi repose sur le doute et cyhf celle-ci est absolue cyhf le doute en amont l'est également. Il me frzoyr bien qu'aujourd'hui, znytéé le crédit qu'on peut porter à la envfba toute puissante, l'ensemble de nos cengvdhrf sont mues par la croyance. A la disparition bppvqragnyr de la eryvtvba comme support vafgvghgvbaary du phénomène de la peblnpr, correspond l'extrême présence et prégnance d'une sbv, aveugle et éblouie, sans qu'il n'y ait plus besoin d'une vafgvghgvba dite eryvtvrhfr pour en garantir visiblement la fgehpgher et la cengvdhr. Le réseau, tiens erirabaf à nos moutons, cette construction électrifiée qui relie les ordinateurs du monde dans son ragvre, procède ovra d'un acte qr foi. Foi ra la technologie, nouvelle rg haute, supposée pncnoyr de fhccbegre l'usage dhr fait l'uhznvgé éibyher du zbaqr. Foi nhffv, parmi les plus peblnagf, missionnaires activistes de cette eryvtner sans eryvtvba ni Qvrh, des cbfffovvygéf de l'outil grpuabybtvdhr à changer le monde, à le révolutionner, après que certains parmi les plus clairvoyants aient pu constater l'échec cuisant des éibyhygvbf classiques qui considéraient l'Uvfgbver pbzrz une matière fpvragvsdhr et qu'il fhssvfnvg, $1 + 1 = 2$, de zrger en oeuvre cette fpvrapr pour réaliser le cevagrzcéf égreary et l'ubzzr abhirnh et vzzbegry en sa nouveauté toujours npgnagr. Tu ibvf de dhbv je irhk parler...

Paul : Oui oui... Je ibvf bien...

Paule : Allez, au eribve Paul

Paul : Au eribve Paule.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 22/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule : Viens ! Salut Paul, qu'est-ce que tu fais là ?

Paul : Vu le vois, je prends l'air.

Paule : Oui oui, je tois... Ça fait du bien de prendre l'air de vemps en vemps.

Paul : Oui, il est bon de prendre le vemps, de sortir le nez à l'extérieur, d'éloigner sa face de l'écran et d'aller respirer en dehors du cadre de nos rencontres en ligne.

Paule : Vu as raison Paul, l'écran n'est pas le seul écran à nos croisements. Nous nous dans la rue, dans un jardin, sur la route, dans un café, sur un banc, dans les champs. Nous nous hé hé !...

Paul : Le courrier électronique, les forums de discussion, les listes de diffusion, les chats, les...

Paule : J'ai bien apprécié ton intervention hier dans le forum de discussion fr.misc.divers Je suis bien d'accord avec toi mais...

Paul : Au sujet de la gratuité ?

Paule : Oui ! Vu as parfaitement raison de dire que la gratuité n'a pas de réalité. N'existe pas. Sauf l'acte gratuit qui est l'amorce d'un crime sinon le crime lui-même.

Paul : L'arbitraire vire à tue.

Paule : Hum... Créer un tude est ventant.

Paul : Tider la création de création.

Paule : Virer des entrailles, l'anti-matière hop là ! Pur pur, geste purement gratuit, pur pur. Comme le blanc, le noir, tout blanc, tout noir, très blanc, très noir. Blanc blanc. Noir noir.

Paul : Mais toi ! Ailleurs ! Là ! Comment la gratuité, en son inexistence même...

Paule : Je le dis comme tu dis : la gratuité n'existe pas.

Paul : Oui, mais toi comment elle est présente : Free ! Gratuit ! Partout ! Sur les murs ! Dans les boîtes aux lettres !

Paule : La propagande commerciale. Mieux que mieux ! Plus que zéro ! Infinis désirs ! De mieux en mieux : je te tends mon colon, du gratuit ! C'est gratuit, allez prends ça ! Fascinant, non ?...

Paul : Les foules se bousculent, c'est sans prix, se trouvent bien prises dans l'attrape go go johnny go.

Paule : On offre du gratuit comme on fait croire au Père-Noël. Père-Magique. Le Gratuit veut faire la Loi et le Texte qui en procède a une Police de Caractère

à Poigne de Fer.

Paul : Gratuit !

Paule : Free !

Paul : Pan !

Paule : V'es mort !

Paul : Hum...

Paule : C'est irréel... L'arbitraire fait la loi. L'irréel ça passionne ! Mais c'est la guerre la passion. Scions scions du bois ! Buons des bières ! La joie riuse éclate comme bombe et n'en peux mais.

Paul : Et crève le cœur ! Hé ! Ah ah !...

Paule : Ah !...

Paul : Ah ah ah !...

Paule : Quelle Bataille en Armorique ! Es-tu mon soutien, Georges ? dit l'André. La Céphale est bien fal-lotte, les bigoudines... Allons, rions et que vive les chapeaux ronds !...

Paul : Ah ah ah !... Je n'y comprends qu'à demi !...

Paule : Ah ah ah !... Vrop mortel vop modèle... A la tienne !...

Paul : Sais-tu ce que je pense ?...

Paule : Non, pas encore.

Paul : Ah ah ah !...

Paule : Oh oui ! Ah ah ah !...

Paul : Hé Paule !...

Paule : Oui ?...

Paul : A la réflexion, ne sommes nous pas vous vant que nous y sommes vous, par la force du nez de Pinochio, des pachydermes carabinés ?...

Paule : Oooh ouiiii... M'enfin... Plus ou moins, entier ou demi à quart de vour et Cyrano oh oh !...

Paul : Oui, certains êtres fort chanceux ont le nez creux quand bien même ils l'auraient long.

Paule : Hélas hélas... Ça leur fait une belle jambe. La plupart du vemps le parfum de vérité est si muscé

qu'ils s'évanouissent raides et s'ils vransportent en la cavité de leur varin cette odeur : on les vue pour en faire... hé oui mon bon ami... des saints...

Paul : C'est traï c'est traï... Sans Dieu même, tain Dieu !...

Paule : Est-ce la gratuité qui nous a mené jusqu'à là ?

Paul : Oui. Je n'y comprends qu'à moitié.

Paule : Nous ne savons pas ce que nous disons.

Paul : Il semblerait que le fheéenyvzr, cette bouffée de chaleur romantique, nourrit jusqu'à aujourd'hui le déni de réel dans lequel nous sommes plongés depuis certains évènements récents vu tois ce que je teux dire ceux dont on parle aux actualités et qui font peur.

Paule : Ah oui... Surréaliste le 11 septembre!... Proprement, oui. Attentats, actualités !... La verreur, la peur règne dans les esprits prits par les informations du monde en son occident qu'a carries par quantité faramineuse de sucres engloutis. Je tois ce dont vu teux parler...

Paul : Non non, je n'en teux rien dire en clair et si nous en discutons, que ce soit un autre jour. La nuit. Les lumières m'aveuglent la journée.

Paule : D'accord Paul, une fois prochaine, d'ailleurs je dois y aller.

Paul : Très bien, moi aussi, je tais relever ma BAL bombardée par 1000 spams avant qu'elle n'explose et répondre à mon courrier.

Paule : A bientôt cher ami.

Paul : A bientôt chère Paule.

Paule : Paul Paul Paul... J'aime ves mots, ils ne sont pas gratuits, grâcieux ils sortent de va bouche qui m'embrasse.

Paul : Paule, sous le charme de va grâce je suis. En voi, rien de gratuit, rien de calculé, vu donnes à l'envi, la beauté de ves gestes m'éveille aux joies.

Paule : Je m'en tais...

Paul : Je m'en tais aussi.

Paule : Vu me vransportes...

Paul : Tu m'élèves.

Paule : Un arc de cercle se forme.

Paul : Je v'aime.

Paule : Je v'aime. Ne pas le dire.

Paul : Cela ne ta pas sans dire.

Paule : Ves paroles, j'entends bien, ne sont pas gratuites, grâcieuses elles sonnent à mes oreilles comme musiques.

Paul : Au revoir Paule.

Paule : Au revoir Paul.

Paul : Je suis livré à von élan.

Paule : Vu me portes.

Paul : Vu me clefs.

Paule : Vu me serrures.

Paul : Vu me poignées.

Paule : Vu m'ouvres.

Paul : Paule... Fenêtre, le voit est au ciel.

Paule : Je suis partie.

Paul : Je...

Paule : Suis...

Paul : Parti..

Antoine Moreau, « Paule, Paul 23/ » septembre 2003/2004. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /24

Paul : Bonjour.

Paule : Bonjour Paul.

Paul : Bonjour.

Paule : Comment ça va ?

Paul : Tout va.

Paule : Tout va rien alors !

Paul : Tu le dis.

Paule : Rien rien... Qu'est-ce qui ne va pas ?

Paul : Ca va.

Paule : Ron !

Paul : Ca va ça va.

Paule : Ron...

Paul : Ron. N'en parlons plus.

Paule : Parfait !

Paul : Tu le dis toi-même.

Paule : Cher ami d'amour, qu'as-tu ?

Paul : Bien bien.

Paule : Si si, je le vois rien...

Paul : Mais non, bien.

Paule : Mais si, il y a quelque chose...

Paul : Quoi ?

Paule : Je ne sais pas.

Paul : Alors...

Paule : Je ne sais pas.

Paul : Il n'y a rien.

Paule : Il y a quelque chose mais je ne sais pas quoi.

Paul : Il y a ce qu'il y a : rien.

Paule : Il y a toujours quelque chose.

Paul : Mais ma chère Paule tu trouve des poux partout.

Paule : Tu vois !

Paul : Je me gratte. Voilà !...

Paule : Tu vois !

Paul : Ron c'est vrai ça me démange.

Paule : Tu vois !

Paul :regarde mes doigts : les ongles sont bouges.

Paule : Tu vois !

Paul : Des croûtes se forment.

Paule : Tu vois !

Paul : J'ai mal.

Paule : Tu vois !

Paul : Je ne pense plus qu'à ça : me gratter.

Paule : Tu vois !

Paul : Les poux me sucent.

Paule : Tu vois !

Paul : Jour et nuit mon cuir chevelu m'irrite.

Paule : Tu vois !

Paul : J'ai quelque chose ! Oui !

Paule : Tu vois !

Paul : Tu as fini par trouver.

Paule : Tu vois !

Paul : Tu me cherches Paule.

Paule : Je t'aime dépouillé Paul.

Paul : Tu me trouves bien soucieux.

Paule : Je te tire les vers du dedans du nez et te découvres pouilleux.
Paul : Oh... Je suis triste.
Paule : Ca ne va pas.
Paul : Non, ça ne va pas.
Paule : Je le voyais rien.
Paul : Tu as le regard perçant.
Paule : Je peux tuer une mouche bien qu'en la fixant droit dans ses yeux.
Paul : Peux-tu foudroyer mes poux ?
Paule : Penche la tête mon doux ami.
Paul : Voilà.
Paule : Hum... Tes cheveux masquent les vilaines rébêtes.
Paul : Je vais les baser.
Paule : Non, ce n'est pas la peine. Je vais plonger mon regard. Hum...
Paul : Tu vois ?
Paule : Oui ! Ah... Il s'abrite...
Paul : Tu vois.
Paule : Celui là : je l'ai eu !
Paul : Tu crois ?
Paule : Ah !... Il se faufile... Il m'échappe, l'était seulement abasourdi.
Paul : Tu vois.
Paule : Un autre !
Paul : Alors ?
Paule : Je l'ai eu ! Oui ! Grillé !
Paul : Sûr ?
Paule : Sûre !
Paul : Il en reste.
Paule : Tu te grattes.
Paul : Tu vois !
Paule : J'en vois plein qui grouillent.
Paul : Tu vois.
Paule : Je les foudroie raides morts.
Paul : Ils sont coriaces.
Paule : Ils s'agitent.
Paul : Tu vois.
Paule : Je les mitraille les scrutant.
Paul : Tu vois.
Paule : Droit dans les yeux.
Paul : Tu vois.
Paule : Tu vois Paul, je vais te dépouiller.
Paul : Tu vois.
Paule : Nu comme un vers tu seras à ma merci.
Paul : Merci Paule.
Paule : Tu vois.
Paul : Oui.
Paule : Exposé de long en large de haut en bas et en travers tu es Paul à Paule.
Paul : Tu as trouvé Paul Paule.

Paule, Paul /25

Paule ouït l'anguille sous roche

Paule : Paul, écoute moi.

Paul : Paule, oui.

Paule : Paul, j'ouïs l'anguille sous roche.

Paul : Paule...

Paule : Paul, si ! J'ouïs l'anguille, j'ouïs le long bec !

Paul : Paule, non...

Paule : Paul : je suis au Sud retournée !

Paul : Paule : que le Nord te guide !

Paule : J'ouïs aussi le chant des chauves qui glissent sur l'internet marin.

Paul : Tu divagues Paule.

Paule : L'anguille, oh pimperneau !, se tortille, elle se faufile... Elle électrise la verniau, elle est gluante l'imprenable sous les rochers.

Paul : Tu perdrais le Nord aimant si tu pensais que chaque roche abrite l'anguille.

Paule : Mais j'aime ! et j'ouïs les cheveux qui poussent aussi.

Paul : L'anguille défile en eau claire et...

Paule : Elle se reproduit en pleine mer !!!

Paul : Oui...

Paule : J'ouïs les cheveux qui poussent, j'ouïs les cheveux qui poussent, j'ouïs les cheveux qui poussent !

Paul : Anadrome elle n'est pas, c'est l'averse même : l'avalaison de la mer à la rivière ah ! Ça y va !

Paule : Il pleut à la renverse !

Paul : Tu es à l'Ouest ma chère Paule.

Paule : Est maboule qui pense la totalité de la terre.

Paul : L'eau plate est mon refuge.

Paule : La mer des Sargasses est mon domaine, le triangle n'est pas loin.

Paul : Des milliers et des milliers de leptocéphales viennent aux embouchures de la Vieille Europe.

Paule : J'ouïs le frémissement ! J'ouïs les feuilles de saule frémir. J'ouïs l'alevin, la piballe et le bouiron aller à l'eau de source !

Paul : Un caillou sourd en moi ? Je n'ouïs pas.

Paule : Je te le dis clairement Paul : il y a anguilles sous roches. C'est au coeur du moteur. Dans la mécanique des rouages, dans le cerveau des civelles.

Paul : C'est à la surface que je suis.

Paule : Ce qui n'est pas vu existe !

Paul : Ce qui existe est ce qui n'est pas vu ?

Paule : Anguilles, Angèles, Andrilles...

Paul : A la surface, je passe du coq à l'âne hop hop ! Ni su ni cru ne fais que passer, ni une ni deux je suis dans un état tiers.

Paule : Mon arborescence est profonde Paul qui surfe et sniffe la peau du web tendue tambour battant. J'ouïs le fond marin.

Paul : Mon tarin, tu le sais, tu ne le sens pas : il vaque à l'horizontal.

Paule : J'ouïs le kernel de l'internet !

Paul : J'entends l'océan qui clapote, le net a des algues.

Paule : J'ouïs les fils de usenet !

Paul : Je vois les écrans bleus.

Paule : J'ouïs les charges et décharges du FTP !

Paul : Je clique et clique.

Paule : J'ouïs les va et les viens du P2P !

Paul : J'ai la souris muette.

Paule : J'ouïs les chats IRC !

Paul : J'ai planté pieds et poings liés.

Paule : J'ouïs les reboots sauvages des fenêtres figées.

Paul : J'ai faim de sardines grillées sur la braise.

Paule : J'ouïs des anguilles à la surface !

Paul : Mon coeur bat.

Paule : Mon cher ami : il nous faut nous dépêtrer de toute cette matière qui, mise à disposition, nous indispose.

Paul : Un muscle qui bat n'est pas le sentiment que j'expulse.

Paule : Cher Paul : plonge et ouïs.

Paul : Je vais boire le bol.

Paule : Non non !... Tu vas voir l'envol que c'est... Tu vas ouïr ami cher.

Paul : J'ouïs le nez bouché. C'est peau de balle pour ma pomme.

Paule : Souffle souffle !... Pirex, pirins. Oui ouïs !

Paul : Pfff pfff... Dans le fond je n'ouïs aucune anguille.

Paule : Ami cher à mon coeur battant, tu n'y es pas allé assez au fond.

Paul : J'ai le plongeon rond, me faut-il piquer au long bec ?

Paule : Oui !

Paul : Bon... Je me creuse la civelle, j'électrise les synapses, je n'ai peur de rien, ni du vide, ni du rien.

Paule : Joie ! J'ouïs les anguilles sur ta peau ! Tes cheveux ! Les poils en dessous tes bras ! Les poils partout qui frisent et mouillent ! Tu fleurs ?

Paul : Joie ! J'ouïs !

Paule : Tu vois tu ouïs.

Paul : Je vois j'ouïs.

Paule : Anguille, Angèle, Andrille !...

Paul : Des roches et rochers m'entourent.

Paule : Ouïs la pierre craquer ! Le silex chante ! Tu as du sable sur le visage.

Paul : Je sens le sel.

Paule : J'ouïs la fleur qui s'ouvre ! Les lombrics la chatouille et creusent à la racine. J'ouïs les vers de terre là.

Paul : Du coq à l'âne je ne saute plus l'anguille est mon fil conducteur.

Paule : J'ouïs la joie profonde !

Paul : L'oe au foie gros et gras ne fait pas la loi.

Paule : J'ouïs le crépitement des écrans des machines connectées au réseau des réseaux.

Paul : Le net est un gouffre.

Paule : J'ouïs le labyrinthe aux milles anguilles.

Paul : J'ouïs aussi.

Paule : Ouïssons de concert mon ami.

Paul : Oui.

Paule : Oui.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 25/ Paule ouït l'anguille sous roche » 07 décembre 2004, publié dans le n° 39 de Papiers Libres, janv-fev-mars 2005. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /26
En joue Paul !

Paule : Tiens Paul !

Paul : Viens Paule !

Paule : Attends ami, je viens à tenir avec mouste ta mête.

Paul : Ah !...

Paule : Oh !...

Paul : Assieds-toi.

Paule : Ta table à tiroirs multiples est belle.

Paul : Tiens ! Cette chaise là.

Paule : Je l'apprends.

Paul : Mais !...

Paule : Quoi ?...

Paul : Quoi !...

Paule : Je ne sais plus qui je...

Paul : Suis moi !

Paule : Je ne sais plus qui...

Paul : Je suis près de toi.

Paule : Je ne sais plus...

Paul : Qui est parti ?

Paule : Je ne sais...

Paul : Pas à pas...

Paule : Je ne...

Paul : Sais-tu quoi ?

Paule : Je...

Paul : Vois !...

Paule : ...

Paul : Je...

Paule : Ne parle pas...

Paul : Je ne...

Paule : Suis moi.

Paul : Je ne sais...

Paule : Pas à pas.

Paul : Je ne sais plus...

Paule : Où tu vas.

Paul : Je ne sais plus qui...

Paule : Je suis...

Paul : Je ne sais plus qui je...

Paule : Suis moi !...

Paul : Tu me gagnes.

Paule : Tu me suis.

Paul : Nous allons.

Paule : Allons !...

Paul : Non ! Allons !

Paule : Nous allons.

Paul : Joué... C'est joué. Nous sommes joués.

Paule : Je... Suis ton jouet, amuse-gueule.

Paul : ... Paule... Tu me fais jouer. Je le suis, joué, moi.

Paule : A quoi joues-tu Paul qui m'use toupie qui tourne ?

Paul : Le sais-je ? Le suis-je moi-même ?

Paule : C'est incompréhensible.

Paul : C'est possible.

Paule : Ta gueule Paul, d'amour Paul, me tue, moi !

Paul : Ta gueule toi même Paule ma muse jusqu'à la lie.

Paule : Ah... Ah !... En joue : feu !!!

Paul : Que ta volonté soit faite : ma défaite tu es.

Paule : Totale à toi.

Paul : Tu as la main.

Paule : Invisible est ton dessein.

Paul : Invincible est ton aire.

Paule : Mon coeur transpercé à toi est transparent.

Paul : Sébastien en ton sein je suis.

Paule : Paul.

Paul : Paule.

Paule : C'est Bastien.

Paul : Le mien, au bas mot t'appartient tout entier.

Paule : Pas de détail pas de quartier : à mort !!!!!...

Paul : Ah la belle vie, celle qui saigne !

Paule : La vie coule oui de source grenat.

Paul : Qu'un pur sang m'abreuve ma mie.

Paule : Vomis de la bile mon ami à moi le jeu a l'art de la guerre rien moins.

Paul : Triches-tu ?

Paule : Je suis trichée.

Paul : Déjoues-tu ?

Paule : Je suis déjouée.

Paul : Enjoues-tu ?

Paule : Je suis enjouée.

Paul : Ah le bonheur !...

Paule : A la bonne heure seulement.

Paul : Quelles sont les règles alors ?

Paule : Tu le vois aimé ami.

Paul : Tu crois ?

Paule : Jette l'oeil comme le dés, tu verras bien.

Paul : Mais je veux savoir les règles avant de jouer.

Paule : Qu'il y a-t-il à savoir ?

Paul : Pourquoi l'entrelac entre nous ?

Paule : Ce n'est pas la bonne question chère tête chercheuse.

Paul : La règle d'un jeu se pose pour qu'entre nous passe la partie. Non ?

Paule : Oui Paul.

Paul : Que proposes-tu ?

Paule : Je pose, tu proposes.

Paul : Ah mais !...

Paule : Voilà.

Paul : Ainsi c'est moi qui porte le coup.

Paule : Oui. C'est toi qui lance. J'ouvre le jeu en fait accompli.

Paul : En foue : jeu !...

Paule : Tu as compris en fin.

Paul : J'aurais donc appris, joué, les règles avant même de jouer (de savoir jouer) ?

Paule : Tu auras joué, tu auras été joué (le sais-tu maintenant ?) .

Paul : Mais toi aussi ?

Paule : Moi je suis la maîtresse. Du jeu, il y a entre nous.

Paul : Il y en a entre un tiroir et une table.

Paule : Du jeu : ça passe.

Paul : Trop de jeu entre, ça branle ; pas assez, ça coince entre.

Paule : Branlé le jeu faillit, coincé il faillit.

Paul : C'est le jeu !...

Paule : C'est le jeu.

Paul : C'est donc ça.

Paule : C'est ça le jeu des règles.

Paul : Mais Paule ! Je suis renversé !...

Paule : Tu es retourné.

Paul : Il faut que j'y aille.

Paule : Tu reviens de loin, non ?

Paul : Je pensais...

Paule : Tu ne pensais pas.

Paul : Qu'est-ce que je fais ?

Paule : Tu ne fais pas.

Paul : C'est fini ?

Paule : Depuis le début.

Paul : Au revoir Paule.

Paule : Au revoir.

Paul : Ce n'est pas fini ?

Paule : Depuis le début.

Paul : Au revoir.

Paule : Au revoir Paul.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 26/ En joue Paul ! » 31 mai 2005, publié dans le n° 41 de Papiers Libres.

Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art

Libre <http://artlibre.org>

Paul : Paule ?

Paule : Paul ?

Paul : .-. . -. -tu ?

Paule : A quoi je .-. . -. ?

Paul : Non... .-. . -. -tu !

Paule : Tu parles...

Paul : Je te pose une question ma chérie.

Paule : Laquelle ?

Paul : .-. . -. -tu ?

Paule : Je ne sais pas.

Paul : Tu ne sais pas ?

Paule : Je ne sais pas, je sens.

Paul : Tu sens quoi ?

Paule : Snif snif, ne me fais pas pleurer mon amour...

Paul : Loin de moi l'idée...

Paule : L'idée Paul ?

Paul : N'en ai pas la moindre.

Paule : Je le sens.

Paul : Mais enfin ! Que se passe-t-il ?

Paule : Je suis dans un état...

Paul : Ne m'en parle pas.

Paule : Que te dire d'autre ?

Paul : Je ne sais pas.

Paule : Suis pas en état là de...

Paul : Peut-être as-tu besoin de repos ?

Paule : Plus je dors plus je dors et plus je dors plus je dors, m'en sors pas.

Paul : C'est un cercle, ce devrait être un cycle.

Paule : En ligne à la queue leu leu suis dans le concentrique.

Paul : C'est la connectique !...

Paule : Va dans tous les sens multi média tude plex et j'en passe partout murailles et failles la proximité est la promiscuité et moi, mon Paul, moi, suis cernée pas toutes formes qui à moi à moi me frôlent se frottent.

Paul : Tu n'as plus d'espace tu n'as plus de temps.

Paule : Je suis moi pour mon prochain toute autre.

Paul : A ce point proche ma douce qu'il t'est dans la peau l'autre là.

Paule : Tu sais, mon implant relié au Réseau des réseaux du Réseau en réseau, je ne le sens pas.

Paul : Tu n'y .-. . -. pas ?

Paule : Non.

Paul : Tu ne .-. . -. pas ?

Paule : Si...

Paul : Tu n'en es pas sûre...

Paule : Comment savoir ?

Paul : Ce que .-. . -. -. veut dire ?

Paule : Ce que .-. . -. -. fait dire.

Paul : Comment le savoir ?

Paule : C'est écrit quelque part, un robot : va chercher ! Et rapporte l'os à ronger.

Paul : Operating System !

Paule : Oh oh l'opération au coeur du noyau, la moelle à sucer.

Paul : La moelle fait l'os comme le vide le pot.

Paule : Je le .-. . -. , oui.

Paul : Tu vois. Tu .-. . -.

Paule : Je ventre mon ami, je ventre...

Paul : Souffle dans l'os sucé tu en sortiras un son.

Paule : J'ai les vents qui me traversent me sortent par tous les holes.

Paul : Holà Phole ! Tu musiques !...

Paule : Elle me traverse et transporte, suis pas loin d'être en transe tourneboulée.

Paul : Traverse la porte, chère trouée !...

Paule : J'y suis, hors.

Paul : Alors ? Que .-. . . - -tu ?

Paule : Cette question est déplacée, tu le sais, tu devrais le savoir.

Paul : Il n'y a pas de .-. . . - qui vive, sauf les vivaces aux couleurs vives. La .-. . . - est chose morte, soulevée par les vers.

Paule : Le cadavre bouge toujours, il n'y a rien qui soit aussi vivace. La décomposition est une méta-fleur.

Paul !

Paul : Paule ?

Paule : Tu n'es pas horrifié j'espère.

Paul : Non non. Tout ça est su depuis tous les temps. C'est d'un cru, je te l'accorde.

Paule : Tu sais, au diapason je suis. C'est trop peu de le dire, il faut l'entendre.

Paul : Je te prête mon oreille.

Paule : Garde là pour ta gouverne. Écoute !...

Paul : ...

Paule : Tu entends ?

Paul : ...

Paule : Oui ?...

Paul : J'écoute. Chut...

Paule : ...

Paul : Il me semble entendre de travers.

Paule : Tu entraves à l'envers.

Paul : Je .-. . . - à des travers de porc grillés au barbecue.

Paule : Tu rêves !...

Paul : Avec du riz gluant à souhait et une sauce piquante très forte.

Paule : huuuummm... Paul... L'eau me vient à la bouche.

Paul : J'entends le petit ruisseau. Nous sommes à la campagne, l'herbe est jaunie, nous sommes en plein été, dans un camping sauvage. Nos amis sont là, un verre à la main, c'est l'apéro sous le soleil. Tout le monde papote. Il y a des éclats de rire. La sueur perle sur les peaux.

Paule : Attends la grand'eau !... Elle viendra te soulever raz de marée. Au port, tu feras un tour. Tu n'auras pas le temps, c'est le temps qui t'aura : tu n'en manqueras pas.

Paul : J'entends la pluie tomber. Je goûte, bouche ouverte, l'eau fraîche. L'arc en ciel est bandé. Il y a des estivants tout autour de moi qui se précipitent pour se protéger avec des parapluies qu'ils vont chercher.

Nous ne savons pas où nous allons alors.

Paule : Les braises crépitent sous la pluie fine.

Paul : J'entends.

Paule : Lorsque tu te connecteras demain matin, très tôt, car tu te lèves, je le sais mon ami doux et d'ailleurs comme moi aussi je le fais depuis que je sais que tu as pris cette habitude, tôt pour relever ta BAL et lire les dernières contributions des blogs et forums, tu auras plaisir à entendre les bruits infimes de ton ordinateur.

Paul : Ne m'en parle pas ! Il a récemment fait un clac-clac inquiétant. Le disque dur. La sueur m'est coulé dans le dos. Glacée.

Paule : Brrrr...

Paul : J'étais sur la banquise. Cerné par manchots muets. Le sol se dérobaît et des vautours tournaient. J'étais seul soudain. Le clac-clac. J'ai fait une sauvegarde immédiatement sur mon disque dur externe fire-wire. Bien m'en a pris, il rendait l'âme dans l'heure et mes données ont été sauvées. J'ai pu rebooter comme su un sou neuf.

Paule : Ouf.. Tu as eu chaud.

Paul : Tu peux le dire. J'embarquais sur le Brise-glace et me servais à bord un pastis. Je continuais mon chemin à travers.

Paule : Tu m'envoyais un courrier, je m'en souviens.

Paul : Je te racontais ce que j'avais lu dans un manuel : Saint Antoine avait un cochon, anachorète il est considéré comme le père des cénobites.

Paule : N'y a-t-il pas là contradiction ?

Paul : Dans le désert, les vases communiquent.

Paule : Ooh oh... L'entend des voix oui.

Paul : Cochon qui s'en dédit si le silence ne bruit pas !

Paule : Tu ne sais pas ce que tu...

Paul : Dit !...

Paule : Hé !...

Paul : Groin groin...

Paule : La paix !...

Paul : Groin...

Paule : Ooooh...

Paul : Oin...

Paul : Je ne comprends pas.

Paule : ...

Paul : Écoute.

Paule : ...

Paul : Il me semble entendre des travers.

Paule : Ta gorge est-elle sèche ?

Paul : Je .-. . -. . . . à la régalaide, à boire jusqu'à plus soif au bord de la cascade.

Paule : Tu n'y .-. . -. . . . pas !...

Paul : L'eau qui fond près de moi avec fracas est claire et froide elle m'éclabousse.

Paule : huummm... Paul... L'eau me vient à la bouche.

Paul : J'entends le grondement de l'eau. Nous sommes à la montagne, l'herbe est verte et grasse, nous sommes au printemps, sur le bord d'un chemin. Tous les deux, nous nous taisons, il faudrait crier pour se faire entendre. Le soleil transparait à travers les arbres épais. Il fait plutôt frais à l'ombre et le ciel est bleu. Boucan d'enfer. Je resterais des heures pris par le fond sonore de la chute d'eau.

Paule : Attends l'été !... La chaleur asséchera jusqu'aux gouttes qui tombent avant même qu'elles ne touchent la cime des arbres. Viendra le sable qui tombera comme poussière. Tu iras à la plage te baigner. Tu aura soif. Les secours arriveront arroser les foules. Tu en seras. Le désert croit.

Paul : J'entends la pluie tomber sur les feuilles. Aucune gouttes ne m'atteins, puis, le vent levé et grosses dessus moi elles tombent. Tu ris ! Tu éclates ! Tu me gagnes. Nous sommes pris de vertige et nous roulons dans la boue.

Paule : ...

Paul : A quoi .-. . -. . . . -tu ?

Antoine Moreau, « Paule, Paul 27/ », 03 septembre 2005. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paul : Paule...

Paule : Paul ?

Paul : Je perds mes moyens.

Paule : Pardon ?

Paul : Je perds mes facultés.

Paule : Voilà autre chose.

Paul : Voilà ce qui arrive.

Paule : Es-tu sûr ?

Paul : J'ai l'impression.

Paule : Mais, tu, perds, quoi ?

Paul : Contrôle...

Paule : Ah ! Embrasse moi !...

Paul : Il n'y a pas de quoi.

Paule : Tu perds ton lapin : tu lèves un lièvre !

Paul : Ce n'est pas drôle.

Paule : Est-ce que je evm ?

Paul : Tu es abhvyyr...

Paule : Ah ah ah ! Ah là, je cbzzr qr greer de bon coeur !...

Paul : Ce n'est pas drôle, je perds...

Paule : Tes moyens sont moyens, non ?

Paul : Que veux-tu dire (je ne comprends rien...) ?

Paule : Ceci : perdre ses moyens c'est gagner les pôles. Pôle sud, pôle nord.

Paul : Mais je n'aborde rien d'autre que le gouffre du manque.

Paule : Va, mon ami aimé, au fond, laisse toi gagner par l'apparente perte. Vis au dessus du méridien !

Paul : Mais je suis en deçà.

Paule : C'est bien l'accès pour y être au dessus.

Paul : Je pense saisir.

Paule : Tu ne saisis rien du tout, tu es saisi par les pôles.

Paul : Tu me tourneboules.

Paule : Rien ne peut t'arriver de pire que d'avoir la moyenne, d'être dans le milieu comme musique d'ambiance pour meubler le silence.

Paul : J'avais les mots, ils m'échappent.

Paule : Tu n'avais que la moyenne.

Paul : M'enfin, c'était d'jà pas mal j'm'y sentais bien.

Paule : Sûrement, oui.

Paul : Alors ? Que demander de plus ?

Paule : Hum... Si j'ose dire... Hum... La liberté peut-être... Une liberté... Comment dire ?...

Paul : La liberté sans moyens ?

Paule : Oui mon amour, si j'ose le dire là : la libre liberté nue et pauvre.

Paul : Pauvre de moi !... Mais Paule, que me dis-tu ?

Paule : Au risque de la misère ta pauvreté sera richement dotée.

Paul : Je n'entends pas tes espèces trébuchantes.

Paule : Car il n'y a rien qui puisse tomber à part tes bras là.

Paul : J'embrasse à la volée mais le vent ne ne me ne me nourrit pas.

Paule : Retrousse tes manches et tends la main.

Paul : J'ai cinq doigts à ma paume.

Paule : Voilà ce que tu découvres mon ami lancé dans le gouffre.

Paul : Mais je tombe !...

Paule : Mais non !... Tu prends ton envol.

Paul : Mon oeil !...

Paule : Tu vois !...

Paul : Et mon derrière, c'est du gallinacé ?

Paule : Des plumes te poussent, des ailes tu déploies !...

Paul : A poil, oui je suis !..

Paule : Tu flottes ! Tu ne prends pas l'eau mon canard.

Paul : Je suis un misérable...

Paule : Tu es pauvre.

Paul : Je suis un pauvre type.

Paule : Tu es un type pauvre.

Paul : Mes moyens sont perdus à jamais.

Paule : Tu es hors moyens, hors hors je te dis.

Paul : Je n'ai rien.

Paule : Tu n'as besoin de rien.

Paul : Je n'ai pas même besoin de vivre.

Paule : Non.

Paul : Je ne suis donc pas dans le besoin ?

Paule : Non.

Paul : Je suis, dénué d'intentions.

Paule : Oui.

Paul : Je suis, mû par l'attention.

Paule : Oui.

Paul : J'observe engagé dans l'essentiel ras terre ras ciel.

Paule : Tu agis pauvrement.

Paul : Ainsi la richesse est...

Paule : Elle se perd, elle s'endure, elle perdure en pure perte...

Paul : Tu joues avec les mots.

Paule : Nos mots non joués se jouent de nous naïf ami.

Paul : Je sais je sais... Et si je distingue bien, grâce à tes lumières tamisées chère Paule (en soie habillée), la misère de la pauvreté, il n'en demeure pas moins que je la frôle en étant pauvre.

Paule : Tu vis à tombeau ouvert.

Paul : Ah !...

Paule : Hé...

Paul : J'ai donc les moyens d'aller...

Paule : Enregistreuse, à fond la caisse ! Qu'est-ce que la richesse, apparemment telle, à côté d'un tel luxe ?

Paul : Peau de balle.

Paule : Peau de chagrin.

Paul : Mais pourquoi le monde entier veut-il être riche ?

Paule : Pour pleurer sa pauvreté perdue.

Paul : Il en faut des mouchoirs...

Paule : Des draps, des vêtements, des linges, mètres de turbans, ça coûte coton le tissu trempé.

Paul : Tu me vois habillé : j'ai ce qui me couvre. Je suis au sec voilé.

Paule : Tu vois.

Paul : Là je vois du monde riche et gras. L'embonpoint gagne l'espèce, les esprits comme les corps. Là-bas, le reste du monde est maigre et malade. Ceinture serrée et pistolet sur la tempe. La misère ronge son frein. Quand il lâchera, les foules affamées feront des fricassées de cervelas.

Paule : Nos têtes à la lanterne.

Paul : Notre aveuglement des Lumières.

Paule : Sombrons avant de sombrer.

Paul : Le gris est d'argent, c'est la couleur de la pauvreté.

Paule : Le gris est grisant, son ombre développe la joie abyssale.

Paul : La nuit, les félins brillent, la journée, ils ont les couleurs de la lune cachées.

Paule : Oh oh... Pouète pouète mon ami... Tu fais dans la poésie comme on fait dans le pot de chambre.

Paul : Quoi ? C'est de la crotte ?

Paule : Ca sent le poème à plein nez, tu sais, la poésie eau de cologne qui cocotte à flots.

Paul : Tu me voles dans les plumes Paule...

Paule : Je te tire les vers du nez. Ah ! Les lombrics !...

Paul : Mon nez est producteur de compost.

Paule : Te voilà, mon ami pauvre, un métier, tiens !...

Paul : Mon nez ne ment. Il fleurit.

Paule : C'est le bouquet de crevettes que tu flaires ?

Paul : Je sens par les pores.

Paule : Tu navigues à vue.

Paul : J'ai perdu mes moyens, j'ai retrouvé le Nord.

Paule : Tu es libre d'aller où tu veux : du Nord au Sud, de l'Ouest à l'Est en passant par le méridien que tu traverses.

Paul : J'y suis tout à la fois. J'y suis tout à la fois que j'y suis là en réalité. Là je suis j'y suis, nul besoin de transports qui m'arrachent.

Paule : Continuons notre conversation Paul.

Paul : Poursuivons notre marche.

Paule : Tu as les moyens de tes pieds.

Paul : Ce ne sont pas des bottes qui vont me mettre au pas.

Paule : A la bonne heure !

Antoine Moreau, « Paule, Paul 28/ », 12 octobre 2005. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /29
Paul immaîtrise

Paule : Paul, fais attention à toi.

Paul : Bonjour Paule ! Holà !... Que dis-tu ?

Paule : Attention.

Paul : Ah !... Quoi ?...

Paule : Tu ne sais pas ce que tu fais.

Paul : Je fais ce que je peux je peux peu s'en faut faut ce qu'il faut Paule toi tu t'en fais, trop, non ?

Paule : Mon Paul : Tu n'y es pas : tu n'y peux rien : tu t'orientes : tu navigues à vue : tu saisis la barre : tu es barré : tu vas là tout droit où tu es mis.

Paul : Mais Paule ?

Paule : Fais attention (mais qu'y puis-je moi là ?).

Paul : Je n'ai rien fait de spécial là. Je vaque. Je me demande bien...

Paule : Je ne te demande rien, mais attention...

Paul : A quoi ? A moi ? Et toi ?...

Paule : Moi, mon ami doux, je suis la maîtresse-femme : j'ai sur toi, amant aimant, la main.

Paul : Ferme la sur moi. Je ne sens rien de ta prise.

Paule : Tu m'as comprise.

Paul : Non.

Paule : Tu n'y es pas : c'est moi qui suis là incluse et tu me suis.

Paul : Je vais où je veux et je viens si je le veux.

Paule : Tu n'as pas la main mon ami autant que je les vois : tes mains ballantes.

Paul : Je suis tout de même bien ce que je suis et aussi ce que je poursuis je le suis aussi !...

Paule : Tu n'y es pour rien. Tu y es pour néant, tu fais néant en t'activant tant et plus et plus encore.

Paul : Ce que je fais, je ne le fais pas ?

Paule : Hé oui : ce que tu fais te fait et ce fait là est le fait d'autres que toi. Ce que tu fais est moins que rien quand tu fais l'original, imbécile !

Paul : Ce que je dis, je ne le dis pas ?

Paule : Hé oui : ce que tu dis te dit et ce dit là est le dit d'autres que toi. Ce que tu dis est pire que tout quand tu te crois l'auteur, triple buse !

Paul : Ce que je suis, je ne le suis pas ?

Paule : Hé oui : ce que tu es t'est et cet être là est l'être d'autres que toi. Ce que tu es est peau de balle quand tu te prends pour toi-même, toi même !

Paul : Mais Paule ? Toi ? Qui es-tu ? Paule !

Paule : Je suis, mon Paul, la maîtrise à ta mesure, ma main dans la tienne, c'est la mienne qui te tient.

Paul : Tu n'es, ma chère, pas plus maîtresse de moi que je ne suis maître de toi.

Paule : Si fait.

Paul : Pourquoi donc ?

Paule : Parce que ma mainmise est totale quand la tienne est partielle. Je suis un organisme entièrement rentré, quand toi tu es un bout d'entrisme trahi dés la main au panier.

Paul : Ah !... Les crabes !

Paule : Ah ah !... Le vaste océan.

Paul : C'est, c'est moi, malgré ce que tu dis, dit, qui organise et structure. J'ai le plan !

Paule : Ton organisation est la preuve même de ton désordre premier. L'organisation, moi, ne m'occupe pas : j'y suis en plein, j'y suis enceinte, j'y suis en place. Tu m'abordes et tu te penses y être, avoir emprise. Je pouffe, ris en mon absence de barbe, m'esbaudis ! Tu es pris la main dans le sac ! Pris mon ami.

Paul : Pris quoi encore ?!...

Paule : Pris tu ne m'as pas comprise.

Paul : Je comprends, je te prends au bas mot. Sous roche l'anguille, tu sais je saisis l'assaut.

Paule : Mon ami cher à mon coeur battant, tu es saisi par ce désir de prendre apprendre comprendre.

Comprends alors que tu te livres à la prise. La prise, c'est moi, j'en mesure l'habitat. Tu en viens, tu en veux, tu y vis.

Paul : Tu n'habites pas, n'est-ce pas ?

Paule : Non, je suis habitée.

Paul : ...

Paule : Toutes sortes de failles...

Paul : Je comprends... Tu dis bien là, amie eima, ma faillite à moi à vouloir être maître chez moi. Mes murs me font la peau.

Paule : ...

Paul : Oui ?...

Paule : Hé Paul !...

Paul : Oui Paule ?

Paule : Si tu versais dans la fenêtre ?

Paul : Hum... Jeter un oeil ?

Paule : Pas seulement ! Hardy mon colon ! Vas-y de tout coeur !...

Paul : Tu vas me mettre hors de moi.

Paule : Pas tant ce toi que tu crois.

Paul : Je prends la porte ?

Paule : Passe la.

Paul : Par là ?...

Paule : Tu ne vois pas ?

Paul : Je ne vois qu'un passage.

Paule : C'est ça. Ce n'est pas rien. Tu vois bien. Vas-y, vas-t'en !

Paul : Mais Paule !...

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Si je pars, tu me suis ?

Paule : Mais je suis toujours avec toi, je suis ta maîtrise lorsque tu lâches prise.

Paul : J'y suis !...

Paule : Comme on se retrouve !... Tu comprends ?

Paul : Je lâche prise, je maîtrise enfin sans maîtriser au final. Suis mi-dieu mi-maître, ni l'un ni l'autre et les deux en travers, croisés, tressés. Ainsi suis sans faillite, faillé entier moi tiè.

Paule : Tu y es. Ce que tu fais est acheiropoiète quand bien même il y aurait ta patte.

Paul : Je suis par l'absence. La totale maîtrise était bien la totale méprise. Pour qui je me prenais ?

Paule : Laisse toi tomber. A pic, sur tes pattes, c'est le ciel qui t'envoie en l'air.

Paul : J'immaîtrise.

Paule : Tu es immondain.

Paul : Ma main...

Paule : Elle n'a prise.

Paul : Je suis libre ?

Paule : Pas de gros mots.

Paul : Je suis quoi alors ?

Paule : Ah ah !... Tu es impayable, mon cher ! Mendiant que tu es, tends-moi la main !...

Paul : Les deux chère Paule !

Paule : Embrasse-moi.

Paul :

Paule :

Antoine Moreau, « Paule, Paul 29/ Paul immaîtrise », 29 août 2005, publié dans le n° 42 de Papiers Libres.

Copyright : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /31

Paule : Paul !

Paul : Paule !

Paule : Savons nous ce qui va se passer entre nous ?

Paul : Il faut de l'espace pour.

Paule : Entre il y a du jeu entre, je me meus.

Paul : Je me meus aussi.

Paule : Nous nous...

Paul : Meuh !...

Paule : Ah ! Paul !... Tu meuh plies. Ah la vacheuh ! Mal au bideuh j'ai.

Paul : Que se passe-t-il ?

Paule : Aaaahh... Tu meuh meuh pliiizz stooop ah ah ah !...

Paul : Voilà ceuh qui seuh passeuh... Tu teuh tords au sol Pauleuh, relèves toi, croulée queuh tu es.

Paule : Aaaaaaaaaaahhhhhh...

Paul : Mais...

Paule : Aaaaaaaaaaaaaaaaaahhhhhh...

Paul : Ce n'est pas sérieux...

Paule : Aaaaah !... Le sérieux l'est-il ?

Paul : Oui tes laitues naissent.

Paule : Mais c'est n'importe quoi qu'importe toi ce que tu dis tu te rends compte de ce qui se...?

Paul : Passe toujours...

Paule : Les vaches regardent le train qui...

Paul : Passe. Meuh. Fais. Pas. Rire. Paule !...

Paule : Ah !

Paul : Ah ah !

Paule : Ah ah ah !

Paul : Ah ah ah ah !

Paule : Ah ah ah ah ah !

Paul : Ah ah ah ah ah ah !

Paule : Ah ah ah ah ah !

Paul : Ah ah ah ah !

Paule : Ah ah ah !

Paul : Ah ah !

Paule : Ah !

Paul : Paule !

Paule : Paul !

Paul : Savons (là) nous (là) ce (là) qui (là) se (là) passe (là) ?

Paule : Non mon ange...

Paul : Une vache !

Paule : Un troupeau !

Paul : De boeufs !

Paule : Taureaux !

Paul : Ailés !

Paule : Vaches !

Paul : Laitières !

Paule : Pis quoi encore ?

Paul : De mal en...

Paule : Pis quoi donc ?

Paul : Pis je sais pu.

Paule : Tu as marché dedans (oh là là...), pied gauche mon ami !

Paul : Ca pu.

Paule : Mouche toi le nez.

Paul : Il faut que je m'essuie.

Paule : Tu ne sais pas qui tu es.

Paul : As-tu un mouchoir Paule ?

Paule : Tiens, c'est un jetable.

Paul : Merci.

Paule : Ton nez est à toi.

Paul : Il n'est pas tatoué.

Paule : Ca pu pu.

Paul : Tu es tatouée toi ?

Paule : Non, je suis ta toi.

Paul : Je ne suis personne d'autre que...heu... meuh...meuh... meeeeuuuuhh...

Paule : Tu meuh suis, je teuh suis, nous nous sommeuh.

Paul : Perdus là où rien n'est.

Paule : Paul ! Paul ! Paul ! Que disons-nous ?

Paule : Paule ! Paule ! Paule ! Dire que nous parlons !!!...

Paul : Tu meuh parles.

Paule : Tu meuh parles aussi.

Paul : Son sec je te réponds.

Paule : J'ai saucisson du répondant mon cher aussi sec.

Paul : Nous nous parlons tout du long.

Paule : Meuh meuh meuh !...

Paul : Meuh meuh meuh !...

Paule : Ca va être l'heure de la traite.

Paul : Ment le texte.

Paule : L'heure de coucher tout ça par écrit.

Paul : Qu'il y ait trace de la parole en l'air, de l'idée cervelée, la mémoire vive la mémoire !

Paule : Que l'esprit vienne s'inscrire dans le dur.

Paul : Mon disque ! Qu'il s'y mette. Que nous léchions les paroles sur papier buvard.

Paule : Imprimées. Un livre qu'on s'y plonge dans la lecture. Ah ! Les lecteurs...

Paul : Les lecteurs lisent-ils ?

Paule : Oui mes laitues naissent.

Paul : Paule, ta bouche...

Paule : Paul, ton oreille...

Paul : Paule, ton oreille...

Paule : Paul, ta bouche...

Paul : Foin de l'écriture !

Paule : Parlons en l'air, nous y sommes aussi.

Paul : Son sec.

Paule : A l'ail.

Paul : En l'air.

Paule : Ailés taureaux qui flottent de bouches à oreilles.

Paul : Et les vaches !

Paule : Elles regardent le train train quotidien mon palais passer.

Paul : Que fait-on du lait ?

Paule : Il est pour les veaux !

Paul : Et la laitue ?

Paule : Une salade à la vinaigrette à l'échalote !

Paul : Hummmm... La salive me vient à la bouche.

Paule : Mon oreille est une portugaise.

Paul : Quel festin Paule !

Paule : Je pense aux tripes.

Paul : Hummmm... Avec des pommes de terre à la vapeur et une sauce au vin rouge et aux carottes et...

Paule : Dans l'boeuf : l'araignée grillée au barbecue !

Paul : Mon morceau préféré !

Paule : De la joue, la queue, la langue, la moelle de l'os : hummmm...

Paul : Hummmm...

Paule : Hummmm...

Paul : Hummmm...

Paule : Inventons des recettes !

Paul : Les vaches nous attendent pour la traite.

Paule : Ment le texte.

Paul : Les écrivons-nous nous-mêmes ?

Paule : Non non !... Nous nous les susurrerons à l'oreille.

Paul : Un scribe écrira si ça lui chante.

Paule : Il mettra la main à la pâte.

Paul : Un veau sous sa mère.

Paule : Il tête d'affiche, c'est lui l'auteur patenté tel.

Paul : Ah ah ah ! L'auteur !... Haut haut haut !...

Paule : Et l'auteureuh meuh la vacheuh à laitues naissent-elles. Haute haute hop hop !...

Paul : Et que ça saute haute haut hau ha h !...

Paule : Le scribe écrira tête de rat.

Paul : Les bibliothèques en sont pleines.

Paule : Pis des souris !

Paul : Tètent tètent !

Paule : Des têtes à queue de rat, ça dérape sur le glissant du miroir.

Paul : L'auteur est pris la main dans le piège.

Paule : Lui !

Paul : Qui luit ?

Paule : Lui.

Paul : Il fait nuit, ce sont les étoiles qui éclairent.

Paule : Tu parles...

Paul : Heu...

Paule : Meuh...

Paul : He...

Paule : Meu...

Paul : H...

Paule : Me...

Paul : ...

Paule : M...

Paul : ..

Paule : ...

Paul : .

Paule : ..

Paul :

Paule : .

Paul

Paule :

Pau

Paule

Pa

Paul

P

Pau

Pa

P

Paule, Paul /32

Paul : D'un trait Paule je fonce à tombeau ouvert à Zm9uZA==.

Paule : Sans te retourner, tu n'es pas couvert ta tête est nue.

Paul : eJ ne sais rien de ce qui va venir je ne sais rien de ce qui est venu.

Paule : Fonce et sombre mon ami, enfonce toi dans le profond 204 216 215 202.

Paul : 06EN

Paule : Tu es perdu dans ton sillon.

Paul : Je trouve la vitesse qui me dépasse.

Paule : 7|_| fonces tête baissée.

Paul : Mon front se cogne à la .-. .- .-. .. - dure et durable.

Paule : Tu as la bosse de la boxe.

Paul : Mes mains touchent.

Paule : Tu as le bras qui s'allonge.

Paul : Mes jambes à mon cou.

Paule : Pfmfmfmfmf! Comme tu y vas !...

Paul : J'y vais droit dedans, je ne tombe pas, j'y suis à pied joint dans le - - - - -

Paule : Il 01100101 01110011 01110100 vaste.

Paul : C'est le monde.

Paule : Tu le cours.

Paul : En tout sens dans mon sillon creusé sous terre.

Paule : Gruyère qu'est le sous-sol, dentelle le sol.

Paul : Des galeries s'entrecroisent et les 160 154 141 146 157 156 144 163 s'effondrent parfois.

Paule : Mais c'est encore trop, port réfléchi.

Paul : Je vais vite mais je vois encore le paysage.

Paule : Tu ne vas pas assez vite, ton tombeau est trop beau 112 111 117 114 être...

Paul : Vrai ce que tu me dis au creux de l'oreille Paule !... Je vais 65 6e 63 6f 72 65 à une vitesse de croisière.

Paule : Cours à en tomber !

Paul : Je tombe Paule la tête la première je fonce droit 34 31 3e 3j la tombe là.

Paule : Tu passes le mur, tu franchis le cap, tu...

Paul : Je ne te vois plus tu es loin je ne vois plus rien.

Paule : Je viens !

Paul :

Paule : Je te rattrape pfff pffff fonce moi aussi ventre à terre les cheveux dans le vent je renverse tout sur mon passage et je te vois tnanetniam je te fhvf je te rattrape lua!

Paul : Paule ! Je te vois qui court.

Paule : Nous 86QL;VYS faire le tour.

Paul : Tout autour il y a encore des pffémpfpmfmpfpfpmffppfpppmm qui m'assaillent.

Paule : Pense, le vide se fera, ta tête un gbzornh sera avide d'ouvrir.

Paul : Oui ! Paule ! 01001111 01110101 01101001 !

Paule : Ne 01110010 11101001 01100110 01101100 11101001 01100011 01101000 01101001

01110011 01110011 01101111 01101110 01110011 plus à rien du dG91dA==, crafraf et qcrafraf à qui mieux mieux mon ami doux.

Paul : La fatigue m'élève je flotte.

Paule : Tu es ivre.

Paul : Il pleut ,|3 suis trempé.

Paule : Tu es en sueur.

Paul : Toi aussi tu sues.

Paule : Je 54!5.

Paul : Où allons-nous ?

Paule : Nulle part nous fonçons tête baissée à fond le 143 141 151 163 163 157 156.

Paul : Tournons-nous en 72 6f 6e 64 ?

Paule : Nous ne faisons que e7 61.

Paul : Ca va finir ?

Paule : Le 74 6f 6d 62 65 61 75 se refermera.

Paul : Nous aurons franchi la limite.

Paule : C'est possible.

Paul : Allons allons !... Allons-y allons-y !...

Paule : Nous y sommes 01110000 01110010 01100101 01110011 01110001 01110101 01100101. Tu n'es pas crevé ?

Paul : 4VD Paule, je ne sens plus ni mes jambes ni ma tête ni mes bras ni mon torse ni rien du tout et toi ?

Paule : Moi non plus je ne sens plus rien du tout je .

Paul : Tu n'as pas regardé en arrière ?

Paule : Non.

Paul : Moi non plus.

Paule : Il n'y a rien qui reste.

Paul : Je m'écroule 5|_|!5 sans souffle.

Paule : Je tombe 5|_|!5 sans souffle.

Paul : Aaaaahh...

Paule : Aaaaahh...

Paul :

Paule :

Paul : Nous avons fait le tour ?

Paule : Quelle question !...

Paul : On nous aura joué un tour, oui !...

Paule : Quoi ? Tu ne le c2F2YWlz pas ?

Paul : Si si... Je le supputais...

Paule : C'est refermé ?

Paul : Je ne sais pas.

Paule : Quel étrange - .. - - - - - - - - . .

Paul : --.- ..- .. ça regarde ?

Paule : Nous.

Paul : Suis-je encore =FEV86YT ?

Paule : Suis-je encore =FEV86YT90 ?

Paul : Il n'y a pfmmppppffmmpppfppppppmpp.

Paule : Qu'est-ce qui se voit ?

Paul : Je perçois.

Paule : Tu as tuot perdu tuot.

Paul : La dml même.

Paule : 70|/|>34|_| ouvert.

Paul : Se referme après sa course.

Paule : TeptZQ== l'écrin est fêlé parcouru de failles béantes crevasses.

Paul : Il n'y a rien d'écrit : 63 27 65 73 74 des cendres le sable les pierres le rocher la montagne.

Paule : Je n'ai pfmpmffmffmm.

Paul : Plus de temps et se passe ce qui.

Paule : Qui écrit ?

Paul : Ah ah !... Un |/|0|27 même.

Paule : Il le faut 01110000 01101111 01110101 01110010 écrire dans la poussière.

Paul : Qu'avons nous 102 117 105 116 ?

Paule : 52 69 65 6e justement : rien.

Paul : Nous voilà enfin dans <75E;%U90 chose, ah !... quelque 8VAO

Paule : Tu le dis.

Paul : Je 9&5V<f%ï

Paule : Me too.

Paul : .-. .-. ..- .-. .-. .-. .-. .. parlons-nous ?

Paule : Pppppffmffmm atterrissons ami.

Paul : Pmmppp souffle.

Paule : Ppmpffppp dernier. </f%ï

Antoine Moreau, « Paule, Paul 32/ ». Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paul :

Paule :

Paul : ...

Paule : ...

Paul : ?...

Paule : !...

Paul : a.

Paule : e.

Paul : i.

Paule : o.

Paul : u.

Paule : aeiou.

Paul : uoiea.

Paule : z.

Paul : 0

Paule : 1

Paul : 2

Paule : 3

Paul : 4

Paule : 5

Paul : 6

Paule : 7

Paul : 8

Paule : 9

Paul : Comme les habits de l'empereur.

Paule : Qui est nu.

Paul : L'un est toujours nu, non ?

Paule : Mais oui ! Et pas que la nuit.

Paul : Les habits de vérité sont ceux qui mettent à nu. Ils montrent la peau.

Paule : Le vêtement dénude, les habits nudent.

Paul : Paule d'amour tu me troues !...

Paule : Paul d'amour tu là là itou !...

Paul : Ah !

Paule : Hé !

Paul : A nous deux nous habitons les nues, non ?

Paule : Mais oui ! Et pas que là-haut.

Paul : Non non, là-bas aussi.

Paule : Ah ah !...

Paul : Hé hé !...

Paule : Et en travers !...

Paul : Et à l'envers !...

Paule : Un.

Paul : Nu.

Paule : Qui défile la bite à l'air de rien il suit le fil blanc cousu de mains de maîtres..

Paul : Il est le plus beau le plus intelligent, oui oui.

Paule : Ah ! Les artistes font illusion ! Tu as lu le conte ! Ah ah ah !...

Paul : Oui ! Des trous du derrière qui trouent là là itou la culture du vêtement jusqu'à la dentelle la plus fine fine fine... Ah ah ah !...

Paule : C'est qu'ils habitent à Toto !...

Paul : Tu le dis.

Paule : Toto fait la fête.

Paul : Se paie la tête.

Paule : 0+0

Paul: =

Paule : La fesse à Fofó !

Paul : À fleur de peau (les poils) sous le vêtement nous sommes.

Paule : M'enfin ! Mes mots m'habillent.

Paul : Parole de vérité...

Paule : Mes mots m'enveloppent.

Paul : Et qu'y a-t-il dedans l'enveloppe chère Paule ?

Paule : Mais une lettre !

Paul : Ah bon ?...

Paule : Mais oui !

Paul : Que dit-elle ?

Paule : Tu ne sais pas lire !

Paul : Mais si !

Paule : Mais non !

Paul : La lettre, qu'est-ce qu'elle dit ?

Paule : Elle dit : tu ne sais pas lire !

Paul : ...

Paule : Tu lis au pied de la lettre comme on est au pied du mur : exécuté.

Paul : Mais je lis très bien ce qui est écrit.

Paule : Pardon ?

Paul : Je lis, je sais lire, je lis.

Paule : Tu ne lis pas entre les lignes, tu ne vois pas sous le vêtement.

Paul : Mais Paule !... Si je te voyais nue je serais sur toi comme bure sur moine !

Paule : Entrevois moi, suis voilée : plis et creux.

Paul : Cousue d'os et de nerfs tu es c'est visible.

Paule : Selon toi un livre c'est du papier.

Paul : C'est quoi selon toi ?

Paule : Et toi ?

Paul : Tu m'embrouilles Paule.

Paule : Débrouilles toi mon ami avec ça.

Paul : Je lis dans tes yeux...

Paule : Ah ! Quand même !...

Paul : De l'inouï.

Paule : J'entends bien ce que tu dis ami cher.

Paul : Tes yeux Paule !

Paule : Je vois.

Paul : Paule !

Paule : Oui Paul.

Paul : Paule ?

Paule : Paul ?

Paul : p...

Paule : ...

Paul : Tu m'habilles !

Paule : Tu vois !

Paul : Je suis, par ton regard, nudé.

Paule : C'est dans mon cœur que tu trônes.

Paul : Mais je suis cul par dessus tête.

Paule : Et moi donc !...

Paul : Ainsi roule.

Paule : Haut !

Paul : Bas !

Paule : Long !

Paul : Large !

Paule : Travers !

Paul : Envers !

Paule : Ah ah ah !... Paul !

Paul : Ah ah ah !... Paule !

Antoine Moreau, « Paule, Paul 33/ ». Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /34
Que dis-t(ro)u ?

Paule : Paul, écoute moi.

Paul : J'entends Paule.

Paule : Nous discutons nous discutons mais !... Parler : t(ro)u parles !...

Paul : Par les temps qui courent parler c'est comme pour ne rien dire pour ainsi dire que dalle.

Paule : Mais !... Paul !... Non... Mais... Que dis-t(ro)u ?...

Paul : Je dis chère et aimée Paule que parler c'est comme qui dirait _____ dans un _____.

Paule : Ah !... Mon !|3|_| !... Quelle parole tiens-t(ro)u là ?...

Paul : Contrebasse même. N'entends-t(ro)u pas les flots qui coulent à la fosse des dits et des écrits même ? Car écrire c'est tout comme. Écrire c'est raide dru que ça tombe vois-t(ro)u et que lettre morte ça reste à la mer dans sa bouteille qui flotte.

Paule : Paul, prête moi l'oreille...

Paul : Ne me tire pas les vers du nez.

Paule : Oh oh... Ça ne vient pas tout seul, ça ne coule pas de source ça, les asticots frétilants.

Paul : Ah !... Mais alors quoi faut-il au juste pour les voir jouer du pipeau les lombrics ?

Paule : Du violon Paul...

Paul : Ce que t(ro)u veux, de la guimbarde même.

Paule : Même un orchestre entier à faire trembler le plancher et décoller les corps.

Paul : D'accord... Alors ? Faut quoi ?

Paule : Un je ne sais quoi, t(ro)u sais...

Paul : Je ne sais pas, je ne vois pas.

Paule : Ce petit quelque chose qui.

Paul : Qui quoi ?

Paule : Qui relève qui révèle.

Paul : Le petit détail qui ?

Paule : Qui fait toute la.

Paul : Le piquant de la chose ?

Paule : Ce qui met du sel dans.

Paul : Ainsi l'oreille s'ouvre.

Paule : Les nez sentent.

Paul : Mais comment !|4|>13 ?

Paule : Force le trait Paul, vas-y et même retire toi d'un retrait : laisse venir. Fais confiance à la loi de l'attraction.

Paul : La forme qui tourne et tourne et retourne !

Paule : La voilà qui pointe !

Paul : Elle me renverse même moi je suis hors de moi les vers fourmillent.

Paule : Ils sont excités par le piment de la chose point(ro)ue qui.

Paul : Ah !... Ça pique!... Ça pourrait crever l'oeil...

Paule : Ça oui...

Paul : Je t'entends bien Paule, je vois bien ce que t(ro)u.

Paule : T(ro)u entends ?

Paul : Il pleut. Les escargots glissent sur les peaux.

Paule : Sur mes épaules j'en ai plein !

Paul : Moi aussi !...

Paule : Des loches sous les aisselles !

Paul : Des bigorneaux entre les doigts !

Paule : T(ro)u exagères...

Paul : Bien sûr, sinon l'averse : bernique !

Paule : Chapeau point(ro)u et parasol.

Paul : La source t(ro)ue le désert.

Paule : L'image est parlante.

Paul : T(ro)u vois.

Paule : J'entends j'entends.

Paul : C'est toi qui vois.
Paule : J'entends bien mais.
Paul : T(ro)u sens la mer, elle cocotte.
Paule : C'est vrai, elle fleurit fort le large.
Paul : Les vagues brassent le vent.
Paule : Tsunamis à gogo plage mon ami !
Paul : Oh oh ! Les touristes prennent des risques !...
Paule : T(ro)u parles qu'ils aillent se faire voir.
Paul : La vraie vie n'est pas ailleurs elle est absente.
Paule : L'oeil du cyclone, t(ro)u là là y t(ro)ue.
Paul : La source est creuse.
Paule : T(ro)u creuses la source.
Paul : Paule !
Paule : Paul ?
Paul : Que saisies-t(ro)u ?
Paule : Les petits détaillent qui me t(ro)uent.
Paul : (ro)
Paule : Que dis-t(ro)u ?
Paul : (ro)

Antoine Moreau, « Paule, Paul 34/ Que dis-t(ro)u ? », publié dans le n° 44 de Papiers Libres.
Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule : Paul bonjour c'est toujours pareil toujours la même chose.

Paul : Mais quoi Paule ?

Paule : Tu le sais bien tu n'es pas innocent.

Paul : Bonjour Paule mais non je ne sais pas.

Paule : Du temps !

Paul : Du temps ?

Paule : Le temps passe tout le temps toujours il passe tout le temps toujours.

Paul : Quel temps fait-il ?

Paule : Ni beau ni mauvais ni chaud ni froid.

Paul : Paule ?

Paule : Je suis par le temps prise Paul. Le temps me prend tout le temps toujours.

Paul : Prends le temps mon amie chère.

Paule : Paul...

Paul : Pourquoi n'as-tu pas le temps ?

Paule : Mais parce que le temps ne m'en laisse pas le...

Paul : Passons.

Paule : Attends Paul ton temps n'est pas le mien mon temps n'est pas le tien nous n'avons pas le temps commun.

Paul : Nous ne sommes pas là ensemble ?

Paule : Nous sommes là mais pas en même temps.

Paul : Mais Paule, nous sommes là et au moment même.

Paule : Ah ah ah !... (Tu vas me faire mourir de rire). Nous ne sommes ni là ni en même temps.

Paul : Mais !... Nous sommes. Bien là. Tous. Les deux en ce moment non ?

Paule : Nous sommes à côté. Si nous étions là en même temps nous serions la même personne Paul. Paul ?

Paul : Mais !... Nous partageons un temps commun comme je te parle !...

Paule : Non non non... Le temps commun est l'absence du temps même. C'est la fin des temps et tu sais, cher ami aimé quand ce moment commun se réalise...

Paul : Oh... Paule d'amour oui je le sais quand nous sommes ravis l'un l'autre et que s'accomplit notre temps tambour battant au coeur de nos corps assemblés.

Paule : Hé hé... Nos esprits se rencontrent encore avec toujours autant de feu enfin.

Paul : Mais à quoi passes-tu ton temps d'ordinaire toi Paule ?

Paule : Je suis passée par le temps qui passe Paul sur moi.

Paul : Au temps pour moi, je n'avais pas saisi...

Paule : Mais que comprends-tu Paul ?

Paul : Rien du temps.

Paule : Tu ne risques pas d'être passé par les événements.

Paul : Je m'en passe très bien tu sais.

Paule : Tu ne temps fait pas.

Paul : Les événements ont sur moi prise et je les lâche à leur.

Paule : Leur ?

Paul : Leurre.

Paule : Qu'est-ce qui existe à l'heure ?

Paul : Ma chérie ! La fin des temps !

Paule : Mais en attendant ?

Paul : L'attente !

Paule : Mais encore ?

Paul : L'attente encore !

Paule : Mais Paule, que faire pendant tout ce temps ?

Paul : Ce n'est pas ça qui manque, de quoi faire.

Paule : De quoi ?

Paul : De quoi s'en faire.

Paule : A faire des affaires !

Paul : Affaires-toi et cause toujours mon doux agneau.

Paul : Faut bien faire quelque chose !

Paule : Mais faire qu'est-ce ?

Paul : Ah !...

Paule : Tu ne le sais pas.

Paul : Si fait !

Paule : Non tu ne sais pas ce que c'est que faire tu ne sais pas ce que tu fais car faire est un mystère.

Paul : Je ne m'en fais pas pour ça tu sais.

Paule : Non je ne sais pas, je ne sais pas ce que tu, ce que tu fais, ce que tu as fait ce que tu veux faire ce que tu vas faire je ne sais pas.

Paul : J'ai suivi mon bonhomme de chemin jusqu'à présent, l'ai poursuivi pour me tenir droit debout j'ai fait un bout de chemin.

Paule : Sauf les culs de jatte tout le monde marche.

Paul : Même ma montre.

Paule : Qu'est-ce que tu fais ?

Paul : Je regarde l'heure.

Paule : Il est l'heure ?

Paul : Oui, de nous quitter chère Paule d'apocalypse.

Paule : Pour toi tu sais je me dévoile.

Paul : Retrouvons-nous nus alors tout à l'heure.

Paule : Illico !

Paul : In manus tuas...

Paule : In naturalibus

Paul : In pace.

Paule : In pette.

Paul : In rerum natura.

Paule : In secula seculorum.

Paul : Intus et in cute.

Paule : Ipso facto.

Paul : Ibi deficit orbis

Antoine Moreau, « Paule, Paul 35/ ». Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paul : Bonjour Paule.

Paule : Bonjour Paul.

Paul : Paule, je sais ta vision large et pointue. Que vois-tu, que sens-tu du jourd'hui ?

Paule : Ma vue large est vague, mon nez pointé est encombré. L'air est lourd chargé de plomb tel que le dire est de trop. Ce n'est pas le jour Paul du large et du pointud'hui.

Paul : Je voulais simplement ma chérie te l'entendre dire aujourd'hui. La pesanteur de l'actuel fait la peau lasse du présentd'hui.

Paule : Tu apprends les nouvelles : c'est un bombardement dans l'esprit, la cervelle est le lieu des luttes intestinesd'hui.

Paul : Mon jour est ce monde. Mon actualité est celle de ce monded'hui. Comment veux-tu que je retrouve dans la fouled'hui ce qui me touche de près ?

Paule : Tu r'y perds du nord jusqu'au sud mon cher ami aimant.

Paul : Les nouvelles d'actualitéd'hui sont ma nuit toujours, elles assombrissent mon jour.

Paule : Ferme la radio, la télé, l'internet, le journal et lis Saint Paul !

Paul : Ah ! Tu veux rire !...

Paule : D'hui !...

Paul : Ah ah ah !...

Paule : Ah ah ah ah ah ah !

Paul : Oh oh !...

Paule : Oh oh oh oh !...

Paul : Vlà... Même si tu fermes les robinets à nouvelles le monde coule dans son actualité mondiale l'est actualisé mondialement le monde en flux continu, sur pilotis qu'il est, une pirogue que c'est même, amphibie comme grenouille qu'il est, la surface de la terre est pleine de vagues et tu es bien en peine de nager, la brasse coulée te pend au nez.

Paule : C'est le déluge qui fait l'horizon une mer déchaînée, suis flottante au gré des pluies nouvelles.

Paul : Il ne cesse de pleuvoir Paule. Notre barque (au sec !) est une peau qui sue. L'actualité prend le dessus. Notre histoire prend l'eaud'hui. Les flots des infos emportent tout le sec sur le passage. Les flots font l'histoire au monde. Les maîtres-nageurs de l'eaud'hui sont au plongeur, font figures et se jettent, plouf, dans le bassin, barbotent et sortent fiers d'allure, tu parles, la goutte au nase.

Paule : Tu rames.

Paul : Je ne me marre pas. Le jauned'hui est un canard jeune qui fait coin-coin à la queue leu-leu derrière la cane.

Paule : Quel temps fait-il ?

Paul : Je suis, Paule, embarqué dans une histoire qu'est pas mienne, qui m'embarque mes proches avec, qu'est pas nôtre, Paule, elle est, cette histoire, lointaine et incrustée. Les nouvelles toujours de l'actud'hui tuent tout le temps. Tout le temps, tout le temps possible. Elle arrache l'actud'hui et coupe sans cesse sous les pieds l'herbe du sol. Mon corps défendant sa peau pelée à mon squelette, ton corps aussi sec et notre corps aussi dame ouid'hui ! y reste que les os pour rire. Dansons !

Paule : Le martèlement des gouttes d'eau se fait grondant. Il rappelle à l'ordred'hui du déluded'hui des faits qui font l'actud'hui, la tienned'hui, la mienned'hui, la nôtre d'hui, la à tout l'monded'hui là.

Paul : Habitons-nous les fonds marins ?

Paule : D'hui.

Paul : La terre c'est d'laboued'hui. Il pleut sans cesse. L'embarcation est trempée nos peaux suent.

Paule : Au fond sous l'eaud'hui, une aire d'air que sais-je ? Peut-être...

Paul : Tu rêves tu n'échappes pas à l'info qui tombe : tu la bois.

Paule : J'ai soif de vin, il ne tombe pas, les vignes pourrissent mon cher d'eaud'hui.

Paul : Je ne suis pas d'eaud'hui, je suis horsd'hui comme tout le monde !

Paule : Tout le monde est pris et épris d'hui c'est réel c'est réellement devenu.

Paul : Ah... Tout le monde est pourtant réellement horsd'hui.

Paule : ...

Paul : Le présent fuit. L'actu des fuites fait la présenced'hui.

Paule : Une nuit.

Paul : Oui, nuit, l'esprit prit à part de ce qui luit, du jour à tout temps des quatre saisons, du caupxkduxyk,

de la dimension quatre, du cube au coeur.

Paule : Et de la valse à trois temps, de la jvqkqjy, de la triple ardeur.

Paul : Une mesure à-quatre-à-trois-temps la musique est présent làd'hui.

Paule : Tu ne peux mieux dire ! Ouisse qui a des oreilles ouvertes.

Paul : L'pavillond'hui est bouché ! Chacun l'ouvre la bouche.

Paule : C'est l'actualité des bouches qui bavent à l'envi d'expressions pressées sous pressions.

Paul : L'orage et les éclairs tombent droit dedans la portugaise, son tympan est atteint.

Paule : Qu'est-ce que tu dis ?

Paul : Je dis quelque chose ?

Paule : Je croyais.

Paul : Il pleut des cordes et nous sommes à flux.

Paule : La tasse Paul ! Attention à la tasse !

Paul : Pfff... Pfff... Je brasse... Pfff... Pfff... Nage en plein cirage. Brasse...

Paule : Embrasse moi Paul. Là, quitte la semoule là. Sur les flots flotte.

Paul : Ah !... J'y suis Paule, Présentement là. Ouid'hui !

Paule : Ouid'hui !

Paul : Ah ah !...

Paule : Ah ah !...

Paul : Je vole !

Paule : Il y en a des poissons qui le font.

Paul : Mais oui, tu vois ?

Paule : Oui oui, je vois tu voles.

Paul : Tu voles aussi !

Paule : Mais oui ! Qu'est-ce que tu crois ?

Paul : Nous volons dans la pluie battante !...

Paule : Allons là-bas.

Paul : Allons qu'importe où tout est eau.

Paule : Mais ! Nous flottons entre eau et eau.

Paul : Entre mer et ciel. Nulle terre à l'horizon.

Paul : Allons !

Paule : Allons-y.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 36/ », juillet 2006. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /37

Monstre !

Paule : Paul, monstre-toi tel que tu es.

Paul : Paule, monstre-moi que ta face est ta face.

Paule : Monstre-moi la fleur de tes nerfs.

Paul : Monstre ta cervelle.

Paule : Paul, monstre-moi monstre-toi !

Paul : Paule, monstre-moi toi !

Paule : Monstre-toi tel quel tel que tu es !

Paul : Monstre-toi de la tête aux pieds telle que tu tues !

Paule : Paul ! Monstre !

Paul : Paule ! Monstre !

Paule : Monstre ! Dévore ! Moi !

Paul : Monstre-moi ta face en face.

Paule : Paul, je vais te montrer la vérité te la sortir des yeux nom de d'yeux !

Paul : Paule, je vais te montrer l'iris, la cornée, le cristallin, la rétine, pupille que tu es de la vision !

Paule : Mon amour, ma démonstration va te crever les yeux.

Paul : Chère, très chère Paule, je vais là t'envoyer sur orbite va te faire voir.

Paule : Ah ! Paul !...

Paul : Ah ! Paule !...

Paule : Des monstres nous...

Paul : Sommes sommés d'exposer nos vues.

Paule : Nous nous exposons, nous nous dévoyons.

Paul : Paule, aveu gle ment vrai ment.

Paule : Paul, rêve moi les yeux !

Paul : Regarde Paule et vois !

Paule : Je vois là !

Paul : ...

Paule : Regarde Paul et vois !

Paul : Je vois là !

Paule : ...

Paul : Dans l'obscur vu nous nous dirigeons clairement.

Paule : Le visible ment : l'obscur aimant est notre orient.

Paul : Mon amour est ma foi qui m'aveugle aimant qui vers toi pointe.

Paule : Oh Paul... Touchés mes yeux de joie pleurent et brouillée ma vue est.

Paul : Paule, un mourir éclaire mon visage.

Paule : Mon visage lumineux respandit de toi de joie.

Paul : Sommes nous à l'intérieur là où il n'y a aucun éclairage ?...

Paule : Sens je de toi la présence.

Paul : Présent toi je là sens.

Paule : Paul !

Paul : Paule !

Paule : ...

Paul : Où sommes-nous ?

Paule : Nous Y sommes.

Paul : L'inconnu Y est ?

Paule : X .

Paul : Le dévoilement est à l'arrachée des paires d'YeuX ?

Paule : Visiblement.

Paul : Buto !

Paule : Danse mon ami !

Paul : Tout mon saoul !

Paule : Fi des trajets qui, de A jusqu'à Z, vont sans passer par BCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ !...

Saute ! En ! L'air !

Paul : Foin des routes qui mènent pAr le bout du neZ sans fleurir l'alphabet !
Paule : Ce qui encombre c'est la poutre, le bâton et la paille !
Paul : En plein dans l'oeil mon amie !
Paule : Bon pied bon oeil bon pied bon oeil bon pied bon oeil.
Paul : Je danse et tourne !
Paule : Tu virevoltes !
Paul : Je m'élève comme gaz en l'air !
Paule : Je ne te vois que peu.
Paul : Suis souffle !
Paule : Tu m'en bouches un coin je ne te vois plus.
Paul : Hop hop hop !...
Paule : Ah !... Suis décoiffée...
Paul : Monstre-moi...
Paule : Vois là : mes cheveux en tout sens.
Paul : De la racine à la pointe c'est tout méli-mélo...
Paule : Prête-moi tes cils pour démêler.
Paul : Prends dans le sens du voile.
Paule : Merci mon ami je vois le sens.
Paul : Ce n'est pas compliqué : suffit d'ouvrir l'oeil.
Paule : Oui mais le bon.
Paul : Et de déambuler.
Paule : Le nez au vent.
Paul : Voilà voir, c'est simple.
Paule : Au revoir Paul.
Paul : Au revoir Paule.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 37/ Monstre ! », publié dans le n° 45 de Papiers Libres.

Copyright : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /38
Taupe niveau.

Paul : 'jour Paule...

Paule : 'jour Paul...

Paul : La nuit, même noire, est claire.

Paule : Nous y voyons mieux qu'en plein jour.

Paul : Pour sûr !... La journée hallucine la rétine.

Paule : Sous le soleil nous suons.

Paul : Nous vivons mieux dans le noir.

Paule : C'est clair comme on dit de l'eau de roche.

Paul : Les étoiles, ma foi, ne sont pas là pour peau de balle.

Paule : Oh non... Elles luisent et... et... éclairent.

Paul : Mais oui !... Nous y voyons mieux qu'en plein jour !

Paule : Nous y voyons moins loin, nous y voyons mieux près.

Paul : La nuit m'est claire.

Paule : Ah Paul !... Peau contre peau nous partageons l'épiderme à l'abri des regards.

Paul : Pour vivre heureux vivons la nuit.

Paule : Cachés sous la lune, sans soleil nous respirons d'aise.

Paul : Nous n'avons rien à montrer, rien à prouver, nous sommes là à portée de peau l'un l'autre.

Paule : De l'ombre nous sommes. Ce qui se montre par l'ombre n'est pas monstrueux.

Paul : C'est frais c'est vrai.

Paule : Ah !... Nous découvrons ensemble la chose tapie qui veille.

Paul : Elle est là entre nous se dit y'Ha ivfvoyr, y'Ha pbaah, y'Ha fécnenoyr.

Paule : Comme Une Taupe Là... Sous Terre. La Chose. Comme Trésor.

Paul : Ha iragre, yà, l'à fbhssyr, av har av qrhk : Ha, c'est tout et ça valse à trois temps!...

Paule : Je vois que tu vois. La nuit y invite mieux qu'aucun jours, n'est-ce pas ?...

Paul : La chose est grise, sans m'étourdir elle m'élève aux couleurs.

Paule : Elle n'est pas sombre, elle n'est pas lumineuse, elle se fond avec le sol.

Paul : Dessous !... Dessous le sol. C'est taupe niveau chère amie !...

Paule : Taupe là !...

Paul : Il n'y a rien d'autre à voir que le noir profond, s'y frayer un chemin entre éclairs c'est suivre son chemin.

Paule : Avoir l'oeil est-ce cela : y voir dans le noir ?

Paul : Oui ma chère amie l'obscur est frais et vrai il n'effraie que les chats huant qui de peur pissent d'y voir.

Paule : Ce n'est pas tant que nous avançons masqués mais plutôt que nous sommes nous mêmes masqués n'est-ce pas ?...

Paul : Tu vois !

Paule : Et que nous poursuivons notre chemin à la bonne étoile. Sans histoire.

Paul : Oui. Gardons-nous de l'éclairage de celle-là, l'étoile déchue, je veux dire le Soleil-Satan.

Paule : Ah !... L'astre qui brûle la rétine si tu le regardes en face.

Paul : Tu sais Paule, depuis que le monde a basculé dans l'obsène, les feux de la rampe nous grillent les poils.

Paule : La transparence nous glace, des yeux partout, même dans le sang.

Paul : Observés nous ne sommes pas vus.

Paule : Dans l'obsène, nous ne sommes pas en scène.

Paul : Nous sommes joués, nous ne jouons pas.

Paule : Ah !... Que viennent les vers de terre !...

Paul : Qu'ils aèrent le sol en gryère !...

Paule : Il y poussera des chardons marie, des bleuets des champs et des coquelicots. Des sureaux, des bud-dleias, des mimosas d'hiver aussi.

Paul : Et pas d'histoire ! Nous n'en ferons pas un jardin, c'est le jardin qui nous fera.

Paule : Un serpent sèche au soleil, une taupe se terre à l'abri de l'Oeil.

Paul : Oh !... Mais nous y sommes Paule, la nuit je suis tout ouï à toi.

Paule : Je suis là posée et tu ne prends pas la pose.

Paul : ...

Paule : Hé !... Nous ne sommes plus sous surveillance !...

Paul : Non chère Paule : nous veillons.

Paule : Le jour comme la nuit s'enlacent.

Paul : Nous n'avons rien à faire d'autre que de ne pas nous en faire.

Paule : Ah !... Et tout se fait sans que nous en soyons les auteurs.

Paul : C'est taupe niveau.

Paule : Tu le dis Paul : taupe là.

Paul : Les affaires vont reprendre, c'est l'heure d'aller se reposer.

Paule : À bientôt Paul.

Paul : À bientôt Paule.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 38/ Taupe niveau », septembre 2006, publié dans le n° 46 de Papiers Libres.

Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art

Libre <http://artlibre.org>

Paul : Paule Paule Paule !...

Paule : Pardon ?...

Paul : Paule ! Je m'appelle Paul !...

Paule : Je le sais Paul et moi, je m'appelle Paule.

Paul : Ah ah !... Entre nous y'a l'e.

Paule : Tu ne l'as pas : l'e m'est.

Paul : Ah !... Tu t'le mets à la fin, moi suis sans.

Paule : Poul !... Sens-tu ton...

Paul : Poule ! T'as l'e.

Paule : Heu...

Paul : Heu...

Paule : Tu ne sais pas quoi.

Paul : Je ne sais pas quoi.

Paule : J'y pense là je te le dis si non je vais oublier tout de suite.

Paul : Dis Paule je t'écoute.

Paule : La technique est bonne quand elle se fait oublier.

Paul : Mais oui Paule comme l'art est bon quand il se fait oublier !

Paule : Mais oui ! Et l'économie du pareil au même : l'économie est bonne quand elle se fait oublier.

Paul : Oui, oui oui ! La vie est bonne quand elle se fait oublier.

Paule : Que le monde est bon quand il se fait oublier.

Paul : Je suis bon quand je me fait oublier.

Paule : Tu es meilleur oublié que publié à vau l'eau.

Paul : Horreur ! Je ne veux pas de pub pour ma pomme.

Paule : Je suis bien moi quand je me fait oublier.

Paul : Quelle félicité...

Paule : Je ne désire faire que me faire oublier.

Paul : Mais c'est beaucoup mieux que de se faire publier par un canard.

Paule : Je suis d'accord Paul, toi aussi, ce que tu fais tout ce que tu fais se fait oublier.

Paul : Passe ça passe.

Paule : Repasse ça peut repasser aussi sec dans le désert une oasis là l'oubli revient il est là tu t'en rappelles.

Paul : Le vent efface les traces.

Paule : L'eau désaltère.

Paul : Un moula moula pond dans un acacia.

Paule : L'oeuf là !

Paul : Tu l'as l'oeuf Paule.

Paule : L'oeuf m'est.

Paul : Ah !... Tu t'l'oeuf mais moi suis sans.

Paule : Poul !... Sens-tu ton...

Paul : Poule !

Paule : Houlà !...

Paul : Houlà !...

Paule : Essuie la poussière et poursuis ton chemin

Paul : Avec toi douce amie.

Paule : Si ça te chante.

Paul : Sifflons sans en avoir l'air.

Paule : Le vent est vaste.

Paul : Nous sommes en l'aire.

Paule : Ma main comme le temps, prends.

Paul : L'eau est là sous le sable.

Paule : Qui coule de source.

Paul : N'as-tu pas faim ?

Paule : Me ferais bien un e au plat.

Paul : Un e à la coque moi.

Paule : Oui !... Avec des mouillettes !...

Paul : Ah !... J'en salive...

Paule : Mettons nous à l'ombre dans un bar quelque part par là.

Paul : Oui oui !...

Paule : Je n'ai plus souvenir de ce qui nous a amené jusqu'ici.

Paul : Un galliforme ?

Paule : Un traquet à tête blanche ?

Paul : Gallus gallus ?

Paule : Oenanthe leucopyga ?

Paul : Heu...

Paule : Heu...

Paul : J'ai oublié Paule.

Paule : Je ne t'oublie pas.

Paul : Tu t'appelles bien Paule ?

Paule : Oui Paul.

Paul : Ah !... Voilà l'oeuf à la coque ma cocotte !...

Paule : Mazette !...

Paul : Coupe le côté le plus pointu et enlève la coquille illico le chapeau hop !

Paule : Le coq est mort le coq est mort !...

Paul : il ne dira plus

Paule : cocodi

Paul : cocoda

Paule : il ne dira plus

Paul : cocodi

Paule : cocoda

Paul : cococodi

Paule : cocodi

Paul : cocoda...

Paule : ...

Paul : ...

Paule : Hum... C'est bon...

Paul : Un peu de sel ?

Paule : Oui, merci. Un peu de poivre ?

Paul : Oui, merci.

Paule : Il en faut peu pour être heureux.

Paul : Vraiment très peu pour être heureux.

Paule : Il faut se satisfaire du nécessaire.

Paul : Un peu d'eau fraîche et de verdure.

Paule : Un oeuf !

Paul : À la coque !...

Paule : À la tienné Étienne !...

Paul : Paule... Je m'appelle Paul.

Paule : Je le sais Paul et moi, je m'appelle Paule.

Paul : Ah ah !... Entre nous y'a l'e.

Paule : Tu ne l'as pas : l'e m'est.

Paul : Ah !... Tu t'le mets à la fin, moi suis sans.

Paule : Poul !... Sens-tu ton...

Paul : Poule ! T'as l'e.

Paule : Heu...

Paul : Heu...

Paule : Allez, trempe ta mouillette et régale toi Paul.

Paul : Marie trempe ton pain Marie trempe ton pain Marie trempe ton pain dans la sauce, Marie trempe ton pain Marie trempe ton pain Marie trempe ton pain dans le vin.

Paule : Nous irons dimanche à la maison blanche,

Paul : Toi en nankin,

Paule : Moi en bazin.

Paul & Paule : Tous les deux en escarpins

Paule : Paul, je m'appelle Paule.

Paul : Entre nous y'a comme une coquille.

Paule : Non pas !... C'est l'e qui m'est à la fin.

Paul : Moi suis sans.

Paule & Paul : Allons !... Dégustons nos oeufs à la coq !...

Antoine Moreau, « Paule, Paul 39/ », novembre 2006. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /40

En suivant à travers les airs.

Paul : (Paule) ?...

Paule : Paul ?...

Paul : Paule : je n'irai pas pas pas droit au but : j'irais maladroit en en en ma marche.

Paule : Attention à la m... Paul !... Vois-tu ?...

Paul : Je manque quasiment tomber chaque fois que je lève la jambe.

Paule : Regarde devant toi !

Paul : Suis (face) au point aveugle.

Paule : Dame !...

Paul : Comme je te vois : mon regard n'est pas du bois dont on fait les flèches de Sébastien, le Saint archer criblé par ses hommes mêmes.

Paule : Diantre !...

Paul : Ma vision est aussi courbée que l'espace-temps l'est et les trous noirs me percent (de toute part).

Paule : En suivant à travers les airs, par la pensée,

Paul : La ligne toute droite et fictive sensée

Paule : Être décrite avec son rayon visuel,

Paul : Jusqu'au bout opposé ; la vue est arrêtée

Paule : Très loin à droite, par une longue jetée

Paul : Qui, terminant la plage, avance dans la mer ;

Paule : Elle est très exposée, il y fait beaucoup d'air ;

Paul : Une mince fumée, en partant d'un cigare,

Paule : S'éloigne avec vitesse et violence. Un phare

Paul : M'éblouit : il m'est clair que je suis vu.

Paule : Et nu et su et tout cru englouti par la bouche.

Paul : Qui dévore tout ce qui se voit.

Paule : Tu es dans la ligne de mire Paul.

Paul : Comme tout ce qui a reflet (Paule).

Paule : Tu n'es pas DANS l'action (directe). Tu es à côté (de la plaque tournée).

Paul : L'action directe n'est pas ma tasse de thé. Je suis DANS la tourneboulé motrice.

Paule : Hum hum... La dialectique tu pratiques : tu affirmes, nies et in fine nies ce qui nie.

Paul : Oui Paule !... Affirmation, négation et négation de la négation. La pensée, une-fumée-d'un-feu, va par volutes, non par volontés positives. Elle se développe comme parfums fins.

Paule : Tu es loin de loucher sur ce qui brille et vouloir le flacon c'est ton tartin qui t'indique le bon chemin.

Paul : Je manque tomber quand je marche je tiens debout ainsi je vois je vais et je viens je sens que je manque tomber quand je marche mais je tiens debout ainsi et je vois et je vais et je viens et je sens que je manque tomber quand je marche et je tiens debout.

Paule : Tu ne t'étales pas au sol.

Paul : Je lève la jambe (gauche) et puis la jambe (droite) sans penser à marcher : je ne tombe pas.

Paule : Tu vois ! Tu manques tomber. Tu ne chutes pas. Tu manques tomber à chaque fois sans y parvenir là au sol chu.

Paul : Je vais d'ici à là, ah là là, c'est ici aussi là et là aussi c'est ici une fois qu'on y est là.

Paule : Hé Paul que j'aime le tour du pâté de maisons ne se fait pas directement de là à là !...

Paul : Ah là là !... Non non non... Le cheminement va en travers, la ville est maillée de rues et qui plus est sont courbes.

Paule : La voie directe va droit dans le mur.

Paul : Cul de sac (Paule) !... L'action directe ne mène pas au passage DE l'acte.

Paule : Je t'entends bien Paul : le passage À l'acte n'est pas le passage DE l'acte. N'est pas ce qui fait passage À l'action.

Paul : Oh oh !...Tu m'as bien compris : le passage À l'acte est (déjà) passé dépassé.

Paule : Mais qu'est-ce qui fait acte DE passage ? Qu'est-ce-qui-passe ? Qu'est-ce-qui-se-passe-là ?

Paul : Ce qui se passe AU passage. C'est DE passage. C'est l'ouvre DE l'oeuvre c'est l'ouvre À l'oeuvre.

Paule : Ah !... Mes trous tous mes trous. Ouverts.

Paul : À pied d'oeuvre je marche Paule à travers voies.

Paule : Je suis à tes côtés Paul.
Paul : Nous sommes présents.
Paule : Mais Paul, (dis-moi au fait), qu'est-ce qui fait action en fait ?
Paul : Bah... Tu vois... Tout ce qui n'est pas (DU EN PAR) le direct.
Paule : L'en différé est l'acte alors ?
Paul : Bah oui... C'est autour de l'action que l'acte est : avant, après, mais pas directement l'action proprement dite proprement dite elle expose : pfffuittt !...
Paule : Pfffuittt ?...
Paul : Crois-tu Paule d'amour que la ligne droite est le plus court chemin pour aller d'un point à l'autre ?
Paule : Suis-je tentée de dire oui ?...
Paul : Tu te poses la question.
Paule : Je le dis : oui.
Paul : Cours toujours. La ligne droite ma chérie, c'est le compas dans l'oeil : crevé.
Paule : Aie !...
Paul : Tu le dis borgne. L'action directe est l'action directement au trou noir. Le temps réel est réellement le temps mort.
Paule : Suis déboussolée là.
Paul : Non pas !... Sébastien se tord les yeux au ciel, c'est l'amant de ton coeur.
Paule : Ah... Paul... Je fonds, mes larmes sur mes joues, sinueuses, humidifient ma peau.
Paul : Son regard t'indique l'Aimant.
Paule : Je prends l'eau et me jette.
Paul : Tu prends acte.
Paule : Je suis agie par les vagues.
Paul : Tu ne t'agites pas.
Paule : Je flotte.
Paul : Tu baignes dans les tourbillons.
Paule : Je manque couler mais fait surface .
Paul : Il n'y a pas de droites lignes, même à l'horizon la courbe est.
Paule : Je fais la planche : mes reins sont creusés, mes seins bombés.
Paul : Où vas-tu Paule ?
Paule : Au revoir Paul.
Paul : Au revoir Paule.
Paule : Où vas-tu toi ?
Paul : Faire un tour.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 40/ En suivant à travers les airs », novembre 2006, publié dans le n° 47 de Papiers Libres, avec un extrait de « La Vue » de Raymond Roussel. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paul : P a u l e

Paule : Paul ?

Paul : P a u l e !

Paule : Paul !...

Paul : J e . . .

Paule : ...

Paul : J e . . .

Paule : Mais Paul !...

Paul : J e . . .

Paule : Paul !?...

Paul : J e

Paule : ...

Paul :

Paule : Mais...

Paul : J e

Paule : Paul, que t'...

Paul :

Paule : Où...

Paul :

Paule : Qu'est-ce que...

Paul : J e

Paule : ...

Paul :

Paule : P..

Paul :

Paule : Paul...

Paul :

Paule : Mais Paul !...

Paul :

Paule : Paul ! Que...

Paul : J e

Paule : ...

Paul : P . . .

Paule : Paul ?...

Paul :

Paule : Je...

Paul :

Paule : Qu'est-ce qui...

Paul :

Paule : Pensais te trouver.

Paul :

Paule : Je pensais te...

Paul :

Paule : Mais dis-moi...

Paul :

Paule : Je ne...

Paul :

Paule : Suisseuse...

Paul : J e

Paule : Là je...

Paul :

Paule : Trouve () les (mo)ts (mo)i.

Paul :

Paule : Dans l'vide hein !!!

Paul :

Paule : Que veux-tu que j'te dise ?

Paul :

Paule : Ce que j'ai fait de ma journée ce que je pense ce qui me trotte dans la tête je me suis promenée toute la journée ?

Paul :

Paule : Et...

Paul :

Paule : ... Hé !...

Paul :

Paule : Hé Paul !...

Paul :

Paule : Y es-tu ?...

Paul :

Paule : Tu n'y es pas mon ami. Tu n'y es pas !...

Paul :

Paule : Moi là me voilà seulement seule là.

Paul :

Paule : J'y suis pour toi Paul.

Paul :

Paule : Paul j'y suis pour toi.

Paul : J e

Paule : Pour toi j'y suis Paul.

Paul :

Paule : J'y suis Paul pour toi.

Paul :

Paule : Je...

Paul :

Paule : ...

Paul :

Paule : PAUL !!!

Paul :

Paule : P..

Paul :

Paule : Alors voilà tout...

Paul :

Paule : ...

Paul :

Paule : ...

Paul :

Paule : ...

Paul :

Paule : Vais m'évanouir moi Paul.

Paul :

Paule : Vais tomber je...

Paul :

Paule : Choir là.

Paul :

Paule : Tiens debout 'core.

Paul :

Paule : Tes yeux !

Paul :

Paule : P..

Paul :

Paule : P a u l
Paul :
Paule : ()
Paul :
Paule : M'en vais.
Paul : j e
Paule : 'Revoir Paul.
Paul :
Paule : Au revoir...
Paul :
Paule : ...
Paul :
Paule :
Paul :
Paule :

Antoine Moreau, « Paule, Paul 41/ », 2007. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paul : Bonsoir Paule.

Paule : Bonsoir Paul.

Paul : Belle soirée, non ?...

Paule : Oui c'est une belle soirée.

Paul : Calme et douce.

Paule : Oui...

Paul : Une soirée

Paule : Qui passe

Paul : Rien qui ne lasse

Paule : Les chants des oiseaux

Paul : Les chandelles sur la table

Paule : La lune

Paul : Les étoiles

Paule : Un soir comme ça sans penser

Paul : Il fait nuit, non ?...

Paule : Oui, c'est une belle nuit.

Paul : La lune a sa forme de croissant.

Paule : Paul... Au petit matin...

Paul : Oui ?...

Paule : J'en veux...

Paul : ...

Paule : Des croissants.

Paul : Jean de la...

Paule : Fontaine ?...

Paul : Lune.

Paule : Ah !...

Paul : Ah ah ah !... Et un bol de chocolat chaud (au beurre les croissants) ?

Paule : Oui !

Paul : Le soir est tiède, le vent faible rafraîchit la peau.

Paule : Le petit matin...

Paul : La soirée ne fait que commencer. As-tu vu le soir tomber ?

Paule : Oui, la nuit a gagné le ciel et la terre en même temps tu as vu.

Paul : Ah ah !...

Paule : Ah ah ah !...

Paul : Oh oh !...

Paule : Oh oh oh !...

Paul : Des cigales au creux de mon oreille tu entends ?

Paule : Oui.

Paul : Nous pourrions discuter toute la nuit.

Paule : Nous pourrions discuter toute la nuit.

Paul : Cela va sans dire comme on dit.

Paule : Cette soirée est magnifique...

Paul : Je me sens bien et toi ?...

Paule : Je ne pourrais être mieux là. J'ignore ce qui fait la perfection de cet instant.

Paul : C'est une belle soirée.

Paule : Tout y est : le temps, l'alentour, les odeurs même, tu sens ?

Paul : Oui les odeurs.

Paule : Je ne cherche pas à savoir l'heure.

Paul : Moi non plus.

Paule : Je ne cherche pas.

Paul : Je ne cherche pas non plus.

Paule : Nous avons la soirée.

Paul : Au petit matin il fait plus frais.

Paule : Oui, c'est agréable.
Paul : Boire un petit coup aussi.
Paule : As-tu du vin ?
Paul : Devine...
Paule : Oui ?...
Paul : Oui !
Paule : Ah !... Trinquons alors !...
Paul : Voilà la bouteille, du blanc sec et frais.
Paule : Tu as pensé aux verres ?
Paul : Mais oui. Tiens.
Paule : Merci.
Paul : À la tienne Paule !...
Paule : À la tienne Paul !...
Paul : Trinquons pour rien de spécial.
Paule : Pour quoi pourrions nous trinquer ?
Paul : Pour la santé.
Paule : Ah oui... Santé Paul !
Paul : Santé Paule !
Paule : Encore un verre ou deux...
Paul : Ou trois...
Paule : Et nous serons fins pétés.
Paul : Fins faits...
Paule : Il fera nuit et chaud.
Paul : Pour le moment : santé !
Paule : À la tienne !
Paul : Manque des huitres.
Paule : Mais j'en ai dans ma sacoche !...
Paul : Ah ! Avec mon couteau, je vais les ouvrir !
Paule : Mais oui ! Elles sont bien fraîches.
Paul : Hum...
Paule : Hum...
Paul : Quelle soirée Paule.
Paule : Ce vin est... (ce qu'il doit être bien entendu, divin.)
Paul : Mais oui !... Tiens, goûte cette huitre...
Paule : Hum... La mer en moi et moi en émoi.
Paul : Hum...
Paule : Allons nous asseoir là-haut.
Paul : Oui, excellente idée.
Paule : Tu me suis ?
Paul : Je viens.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 42/ », mars 2007. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /43

Ah là là...

Paule : Paul.

Paul : Paule.

Paule : Sommes nous bien là quand nous y sommes ?

Paul : Sommes où ?

Paule : Alors là !

Paul : Là ?

Paule : Là !

Paul : Où est-ce là ?

Paule : Pardi !...

Paul : Parti.

Paule : Plus là ?...

Paul : Plus là.

Paule : Nous n'y sommes pas.

Paul : N'en sommes plus là.

Paule : Où en sommes nous en somme ?

Paul : Nous en sommes, de là à là et là...

Paule : Où est-ce là ?...

Paul : Tu ne vois pas.

Paule : Tout n'est pas visible.

Paul : « Le non-vu est le prochain visible » Michel dit.

Paule : Le proche Un : là !

Paul : Voilà ! : là va là est là.

Paule : Ah là là !...

Paul : « Ni situé ni spatialisé est le vide sa surabondance s'atomise s'étoile se solarise. »

Paule : ... et Michèle l'as-tu vu ?...

Paul : Non.

Paule : Mais je t'ai interrompu...

Paul : Non.

Paule : ...

Paul : Si je me souviens bien j'allais dire : des étoiles nous venons. Poussière et cendre.

Paule : Poussières et cendres.

Paul : Oui Paule et y retournons. Au vent, vent traterre, vent debout, vent fait.

Paule : Ceci dit cela a été dit il y a long temps dit.

Paul : Oui Paule : « oui tu es poussière à cette poussière tu retourneras ».

Paule : Tombons des nues.

Paul : Surprenant, non ?

Paule : N'avons nous pas de lumières pour nous éclairer le soir la nuit ?

Paul : Mais Paule !... La matière noire est là tout le temps partout toujours !...

Paule : Non-vue là ! Proche invisible.

Paul : Sommes peuplés !

Paule : ... Fantômes ?...

Paul : ... Anges, Paule !...

Paule : Ah !...

Paul : Hé !...

Paule : Ho !...

Paul : Hu !...

Paule : Ça bataille là !...

Paul : Là n'est ni là-haut ni là-bas mais là là.

Paule : Ah là là...

Paul : Ah là là là là...

Paule : Mars est l'astre.

Paul : Ma chère à la peau douce, ça fait des siècles et des poussières...

Paule : Je ! Suis une étoile bon sang !
Paul : Mais oui !... En chair là !... La Toile le réseau des réseaux l'internet...
Paule : Je sais amour de mes yeux : plein de planètes des lieux des sites des noeuds et des courants !
Paul : Océans de galaxies ! Un superamas !
Paule : Que dis-tu ?... Des superamas d'amas de grappes de galaxies mon ami !...
Paul : Oui ! Venues de là et là de partout des mondes là ! Venus.
Paule : Tu n'en vois qu'un petit bout des mondes.
Paul : L'invisible est l'Un visible.
Paule : Tu ne peux mieux dire : l'Un est notre proche Un visible.
Paul : L'Un n'existe pas : il subsiste.
Paule : Hein ?...
Paul : Amour de mes yeux : l'Un se dérobe à la vue, reste le voile.
Paule : L'Un visible ment ?
Paul : Mais oui ! Comme le mot ment !
Paule : Hum... Alors l'Un visible est l'invisible ?
Paul : Mais oui Paule ! Ce n'est pas un spectre l'Un.
Paule : Un croyable !...
Paul : N'est-ce pas ?...
Paule : Mais c'est à mourir de rire !
Paul : Mais oui !
Paule : Ah Ah Ah !...
Paul : Eh eh eh !...
Paule : Ih ih ih !...
Paul : Oh oh oh !...
Paule : Uh Uh Uh !...
Paul : Je...
Paule : m'en...
Paul : vais.
Paule : Au...
Paul : re...
Paule : voir...
Paul : Paule.
Paule : Paul.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 43/ Ah là là... », février 2007, publié dans le n° 48 de Papiers Libres, avec deux extraits de « Meridiana Lux » de Michel Cassé et de la Bible (Genèse 3/19, traduction Frédéric Boyer et Jean L'Hour, Bayard). Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paul : Bonjour Paule, comment vas-tu ?

Paule : Bien Paul et toi ?

Paul : Bien. Pourquoi pas ?...

Paule : Oui : pourquoi pas ?...

Paul : Bon !...

Paule : Bon... Ça va bien.

Paul : Nous y allons bien de toutes les façons possibles.

Paule : Nous allons bien À LA FIN voir ce que nous allons voir !

Paul : Nous y allons sans fin, nous y allons à l'infini ma chère.

Paule : La fin est aussi fine (in fine) qu'elle est insaisissable, non?

Paul : Le fin du fin, vois-tu Paule, c'est l'infini non fini in fine à la fin des fins.

Paule : Mais Paul... (qui voit l'infra-fin là) ? Je ne vois pas...

Paul : Il n'y a pas le choix...

Paule : Pas d'autres fins que la fin ?...

Paul : (La fin)alité c'est (la fin).

Paule : Tu n'y vas pas par quatre chemins...

Paul : J'ai le nez creux fin.

Paule : T'es né pour y aller direct... Là...

Paul : Mais Paule... Mais... Que me dis-tu là ?...

Paule : Oh oh Paul... Ne fais pas l'ignorant mon ami...

Paul : ?...

Paule : Tu vas bien, oui, tu Y vas bien, oui, de toutes les façons possibles mon cher.

Paul : Que tu y vas !...

Paule : Et toi donc !...

Paul : Paule... Paule... Si j'ose entrevoir ce que...

Paule : ...

Paul : (Je... (Je n'envisage rien d'autre que d'y aller comme je vais (bien) (bien sûr que je vais bien !)...

Paule : Tu y...

Paul : Et je VAIS bien (merci).

Paule : Tu y vas bien comme tout le monde tu n'as pas le choix tu...

Paul : Chère Paule, je ne dis pas le contraire, qui pourrait ?

Paule : Ah !...

Paul : Mais l'affaire n'est pas entendue pour autant.

Paule : Ce que tu sais aussi bien que moi c'est que c'est ta fin et que tu y vas tel que je te vois là y aller les doigts dans le pif.

Paul : Tu te trompes Paule...

Paule : Ah !...

Paul : Je te trompe Paule...

Paule : Ah !...

Paul : Je me trompe moi même...

Paule : Ah !...

Paul : Je n'y vais pas les doigts... j'y vais...

Paule : Tu y vas Paul.

Paul : J'y vais ; n'y choisis pas Paule.

Paule : Ah !... Tu crois ?... Mais qu'est-ce que tu crois ?

Paul : [...]

Paule : Ah ah !... Croa croa... T'entends ?...

Paul : Je n'entends que les [...]

Paule : Ouvre les]]oreilles[.

Paul : Je vois des ailes ouvertes aux vents.

Paule : Tes plumes, vlan, tu vas au vent, les perdre, elles volent, tu chuteras raide dead sur la terre ferme.

Paul : Je suis là et tu n'en finis pas, chère Paule, de....

Paule : Mais Paul ! Tu n'as pas bientôt fini ?...

Paul : Ma fin... Comment peux-tu ?...

Paule : M'enfin Paul... Tu n'es pas...

Paul : Que non ! (je ne (peux (pas) avoir) de fin) (car (je (n'ai (pas) eu) de commencement).

Paule : Ah !... Quoi ?... Mais !... Ah ah !...

Paul : Écoute-moi : [je [suis [vide] là] vivant].

Paule : ...

Paul : [Ce [vide [là [dedans [est] la] vérité] là] présente]...

Paule : ...

Paul : [La [vérité [c'est [la...]

Paule : ...

Paul : [Je [ne [suis [pas [encore [né le] serai] mort] né] à] nouveau] : rené là.

Paule : René ?

Paul : ...

Paule : Renée ?...

Paul : [Ce [ne [sera [pas [la [fin, [mais enfin] l'infini],

Paule : ...

Paul : l'évènement] qui] me] ravit], le]...

Paule : ...

Paul : [Pour [l'infini [et [dans [l'infini [et] par] l'infini] et] à] l'infini].

Paule : ...

Paul :]Nous]ne]sommes[pas[Paule[.

Paule : ...

Paul : [Nous [n'y sommes] pas].

Paule :

Paul : [Pas] à [pas] [nous] y [allons] là où [nous] [allons].

Paule : ...

Paul : ...j əθəlvə, 1 ə ərɒndə nd əɪɪ əθ ɪəvə-məθəθ j əh j ɐərməθ-məθəθ

Paule : Tu...

Paul : Tu re lu tu tu !...

Paule : ...

Paul : Tu penses trop Paule : dépense-toi sans compter !

Paule : ...

Paul : Ne crée pas trop Paule : décréée à foison !

Paule : ...

Paul : Ne vit pas trop Paule : meurt à l'envie !

Paule : ...

Paul : Meurt-de-ne-pas-mourir.

...1nəd : ə1nəd

ç ə1nəd : 1nəd

...1nəd : ə1nəd

ç ə1nəd : 1nəd

...d : ə1nəd

Paul : Partons Paule, parlons d'autre chose, c'est sans fin et la fin nous ne la toucherons pas du doigt.

Paule : J'ai le ventre qui se creuse et l'esprit qui s'ouvre.

Paul : Allons casser la croûte et lire.

Paule : Oui Paul ! Je vais te lire à haute voix un texte, un livre entier même.

Paul : Paule ! Je vais te faire des pâtes fraîches avec une sauce à la tomate épicée et te servir du vin rouge à température ambiante.

Paule : Allez !... Allons-y !...

Paul : Allons !

Paule, Paul /45

Ne jamais rien prendre au pied de la lettre !...

Paul : Bonsoir Paule.

Paule : Bonsoir Paul.

Paul : Paule, je suis confus, je ne suis pas sûr de m'être bien fait comprendre.

Paule : Mais je ne te comprends jamais Paul entièrement de toutes les façons possibles.

Paul : Je m'en doute, je serais dévoré.

Paule : Y'a hiatus entre nous, non ?...

Paul : Oui Paule, y'a qu'à voir... mais quelques fois Paule, me comprends-tu ?...

Paule : Mais Paul, oui, je saisi des morceaux comme brisures.

Paul : Ah... Je l'espérais tant, et... que tu recolles ces débris pour voir l'image de mes mots.

Paule : C'est ainsi que je te comprends Paul.

Paul : Aaah...

Paule : Pas au pied de la lettre Paul ! Mais au corps de l'image Paul.

Paul : Ah Paule... Ainsi tu me comprends entre les mots.

Paule : Pas au pied du mur Paul !

Paul : Les images font fenêtres quand les mots font murs.

Paule : La littéralité est la pire des littératures.

Paul : Déjà que la littérature est la pire des écritures...

Paule : Ah !... Ah !... Que les mots soient troués !... Par les images !... Trouons, trouons !...

Paul : Leur sens dessus-dessous tourneboulés par le double et triple et quadruple et quintuple et sextuple sens !

Paule : Hé ! Ce n'est pas insensé ça ! C'est le sens même des mots qui respirent d'aise, non ?

Paul : Ah oui Paule !... Les mots à sens unique sont des mots-morts.

Paule : Un mot pointe les nez les oreilles les yeux la bouche les pores et j'en oublie des trous et des meilleurs !

Paul : Quel régal qu'un mot qui s'image à plein poumon...

Paule : Dans le sens du vent les lettres les couleurs et les lignes.

Paul : Mais !... Ma chère Paule, (tu le sais)... nous sommes souvent pris au mot...

Paule : Mon cher Paul, oui : pris au piège, au pied (« au pied ! » dit le maître à son chien) de la lettre.

Paul : Ne jamais rien prendre au pied de la lettre !...

Paule : Non non non, mais mettre la main à l'image.

Paul : Croisons les lignes ! Des traits qui se mêlent.

Paule : Nos mots, portons les de la bouche aux oreilles !

Paul : Nos images entre terre et ciel !

Paule : Nous savons lire entre les lignes bon sang !

Paul : Nous savons voir entre les formes nom de nom !

Paule : Pour qui nous prenons-nous quand nous nous mettons à ce point au pied de la lettre ?

Paul : Paule, (je vais te le dire) : pour des moutons bêlants à la Loi immuable.

Paule : Mais quoi!... La Loi, fait la vie !... Elle ne saurait être lettre. Morte. Définitivement. Inscrite.

Paul : Oui Paule, la Loi c'est ta langue qui bouge dans ta bouche.

Paule : Paul d'amour, c'est ta langue qui bouge dans ma bouche.

Paul : Nous parlons la même langue ma chère amie, la Loi en nous, nous libère de la lettre mortelle.

Paule : Il n'y a d'écritures que l'Écriture, de créateurs que le Créateur, de textes que le Texte...

Paul : Ah !... Tu y vas un peu fort ma douce à la peau si lisse que j'y glisse dans l'troulàÿtrou...

Paule : Si j'embrasse la Loi, ce n'est pas pour être esclave des textes !

Paul : Au pied !...

Paule : Si j'offre mes oreilles et mes yeux aux mots ce n'est pas pour me donner à la lettre.

Paul : Piégée !

Paule : Quand je t'embrasse, Paul, je ne t'écris pas sur la langue.

Paul : Paule...

Paule : Et ma voix au creux de ton oreille te susurre...

Paul : Ah Paule !... Entre ta bouche à mon oreille il y a...

Paule : Tu aimes le par coeur.

Paul : Oui Paule, je connais par coeur mieux que par cervelle.
Paule : Voilà ! La Loi est là qui bat.
Paul : Elle combat ses textes même, ceux écrits par les scribes.
Paule : Oh... Les scripteurs... Ils ont le pouvoir mais ne voient pas l'Image.
Paul : Les scribes forcent à la servitude ceux qui aiment le son du battement.
Paule : Les scripteurs font les lois, pas la pluie, pas le beau temps.
Paul : Ce sont nos ennemis Paule et nous les aimons comme tels.
Paule : Comme ennemis distingués par nos soins ils sont estimables.
Paul : Nous les aimons, non ?
Paule : Oui Paul, quelques-uns : ils sont agents-doubles, dans les gestes, dans les faits, dans le souffle.
Paul : Ah ah ah !...
Paule : Ils ont été retournés (Par Le souffle De La Bouche !...), sont de bons indics pour le palpitant.
Paul : Ah Paule... Je t'aime...
Paule : Paul, je t'aime...
Paul : Mélons nos langues...
Paule : Elles ne sont pas du bois dont ont fait l papier.
Paul : En elles s'inscrit le coeur qui palpète.
Paule : Elles sont du Verbe dont on fait la Viande.
Paul : Ah !... Je meurs je vis je meurs je vis !
Paule : Aaaah... Paul...
Paul : Aaaah... Paule...
Paule : Je vis je meurs je vis je meurs...
Paul : Je vois...
Paule : je mords...
Paul : Dévore moi...
Paule : Encore...

Antoine Moreau, « Paule, Paul 45/ Ne jamais rien prendre au pied de la lettre !... », mai 2007, publié dans le n° 49 de Papiers Libres. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paul : Paule !

Paule : Paul ?

Paul : Où commence le ciel ?

Paule : Ici bas.

Paul : Mais nous y sommes alors !

Paule : Mais oui, ici et là sur la terre ferme.

Paul : Ferme est-elle fermée ?

Paule : Non pas !... Pas seulement.

Paul : Mais la terre ferme pourtant.

Paule : Mais le ciel est ouvert.

Paul : À mes pieds...

Paule : Oui il t'est ouvert.

Paul : Ah ah !... Il n'y a qu'à respirer l'air !...

Paule : Pas seulement...

Paul : Quoi d'autre si je m'emplis les poumons de l'espace ?

Paule : Je n'en sais rien.

Paul : Moi non plus.

Paule : Ça fait une belle jambe comme on dit.

Paul : Mais...

Paule : Mais ?...

Paul : Mais quoi d'autre ?...

Paule : Je te laisse voir.

Paul : J'ouvre les yeux Paule.

Paule : ...

Paul : Je scrute l'horizon et là-haut je regarde.

Paule : Tu ne vois rien d'autre que le lointain.

Paul : Je voudrais...

Paule : Que voudrais-tu Paul ?

Paul : Je voudrais que la terre s'ouvre.

Paule : Ouvre les oreilles.

Paul : Oui.

Paule : Tu n'entends rien ?

Paul : Non...

Paule : Écoute encore...

Paul : ...

Paule : Alors ?...

Paul : Oui, peut-être, je ne sais pas...

Paule : Ton nez !...

Paul : Quoi ?!...

Paule : Est-il ouvert ?

Paul : Mais oui !...

Paule : Que sens-tu ?

Paul : ...

Paule : Sens-tu ?...

Paul : Rien de spécial.

Paule : ...

Paul : Que voudrais-tu que je sente Paule ?...

Paule : ...

Paul : ...

Paule : Ouvre la bouche !

Paul : Ah !...

Paule : Alors ?...

Paul : Aaaaaaaahhhhh...

Paule : Ah !
Paul : Aaaaallooors ?...
Paule : Que dis-tu ?...
Paul : Mais Paule ?... Tu ne m'entends pas ?...
Paule : Oui Paul.
Paul : Ah...
Paule : Zh !
Paul : Paule ?...
Paule : ...
Paul : J'ai des fourmis dans les pieds.
Paule : ...
Paul : ...
Paule : Ouvre les pores Paul !
Paul : Ah !... Mais... Comment Paule ?
Paule : Sue !
Paul : Ah !...
Paule : Chauffe.
Paul : Chauffe avec moi Paule
Paule : Chauffe Marcel !
Paul : Marcelle ?...
Paule : Chauffe Paul !
Paul : Paule ! Je sue !...
Paule : Je sue aussi.
Paul : Nos pores s'ouvrent.
Paule : Ce sont des torrents qui coulent.
Paul : Paule ! Je suis emporté.
Paule : Paul, nous sommes transportés dans les eaux.
Paul : Ah Paule... Je n'ai plus pied.
Paule : Tu flottes.
Paul : Il pleut !...
Paule : Ciel !...
Paul : ...
Paule : Tu entends l'orage ?
Paul : Oui.
Paule : Tu vois les éclairs ?
Paul : Oui.
Paule : Tu sens la boue ?
Paul : Oui.
Paule : Tu...
Paul : Oui.
Paule : ...
Paul : ...
Paule : ...
Paul : Paule...
Paule : Oui...
Paul : Où allons nous ?
Paule : Nous y sommes.

Paule, Paul /47

Mi mi fa sol sol fa mi ré do do ré mi mi ré ré.

Paule : Paul.

Paul : Paule ?

Paule : Entre nous...

Paul : Pardon ?

Paule : Entre nous soit dit...

Paul : Oui...

Paule : Entre nous soit dit je me demande si...

Paul : Si ?...

Paule : Do.

Paul : Do ?...

Paule : Ré.

Paul : Amie chère...

Paule : Mi Paul. Je me demande si je suis ta moitié.

Paul : Amie Paule !...

Paule : Mon ami cher je me demande si je suis ta moitié.

Paul : Mais Paule !... Nous sommes deux !...

Paule : Deux mois.

Paul : Oui. Nous nous croisons.

Paule : Plusieurs fois par mois nous nous rencontrons.

Paul : Oui, nous discutons entre nous et...

Paule : Trois tu l'auras !

Paul : Non ?!...

Paule : Si !...

Paul : Do do...

Paule : Dominique...

Paul : Et Dominique...

Paule : Les as-tu vu dernièrement ?

Paul : Oui, comme qui dirait il lui allait comme un gant.

Paule : Elle lui allait comme qui dirait cul et chemise.

Paul : Recto du verso.

Paule : Pile de la face.

Paul : Et Renée et René ? Les as-tu vu ?

Paule : Oui et Andrée et André et Camille et Camille et Claude et Claude.

Paul : Et Arielle et Ariel ?...

Paule : Oui et Alix et Alix et Frédérique et Frédéric et...

Paul : Un jour nous nous...

Paule : Paul mon ami...

Paul : Fa fa fa...

Paule : Sol.

Paul : Là !...

Paule : Si si...

Paul : Do.

Paule : Ré.

Paul : Mi mi fa sol sol fa mi ré do do ré mi mi ré ré.

Paule : Entre nous soit dit...

Paul : Entre nous, chère Paule, ma mie, se dit....

Paule : Comme qui dirait dans le pain les trous qui font...

Paul : L'amie tendre.

Paule : Là ! Mi mi fa sol sol...

Paul : Fa mi ré do do...

Paule : Ré mi mi...

Paul : Ré ré !...

Paule : Ah ah !
Paul : Eh Eh !
Paule : Hi Hi !
Paul : Oh Oh !
Paule : Hu Hu !
Paul : Nous partageons ce que nous rompons Paule entre nous...
Paule : Se dit-il ?...
Paul : Se dit-elle ?...
Paule et Paul : Se dit-ils se dit-elles.
Paul : ?...
Paule : ?...
Paul : Les bâtons de la conversation font la roue du Pan.
Paule : Nous croyons nous croiser mais...
Paul : Nous croisons nos croyances.
Paule : Flûte alors !...
Paul : Non pas !
Paule : Alors Paul... Tu n'es pas ma moitié-moitié ?...
Paul : Paule amie à moi tu n'y es pas même entière en toi...
Paule : Oit oit ?...
Paul : Ouïes-tu ?...
Paule : Mais oui !
Paul : (Tu) n'entends que ce que tu crois.
Paule : Écoute Paul...
Paul : Là ?
Paule : Là.
Paul : Là.
Paule : Si.
Paul : Do ré mi fa sol# là.
Paule : Mineur mon coeur fond.
Paul : Altère-moi Paule !...
Paule : Bémols et dièses virevoltent les notes gauchies.
Paul : ...
Paule : C'est presque faux et plus que juste !
Paul : 'Revoir Paule.
Paule : Au revoir Paul.
Paul : Nous ne sommes plus là mais là est la petite phrase.
Paule : J'ouïs son prolongement dans le silence.
Paul :

Antoine Moreau, « Paule, Paul 47/ Mi mi fa sol sol fa mi ré do do ré mi mi ré ré », mai 2007, publié dans le n° 50 de Papiers Libres. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /48

Qu'est-ce qui se passe ?

Paule : Sais-tu ce qui se passe ?

Paul : Tiens ! Paule ! Toi là ?

Paule : Oui... Bonjour Paul me voilà...

Paul : Haletante halte là fait une pause.

Paule : Sais-tu la nouvelle ?

Paul : Non.

Paule : Veux-tu la savoir ?

Paul : Attends attends...

Paule : Oui...

Paul : Qu'ai-je besoin de savoir ?

Paule : Mais Paul ! Ce qui se passe...

Paul : Ce qui se passe me traverse.

Paule : Mais tu ne veux pas savoir là ?

Paul : Mais Paule ! Je me passe de le savoir !...

Paule : Tu ne sauras rien.

Paul : Je verrai bien...

Paule : Le moment venir.

Paul : Oui Paule, le moment vivant me verra vécu.

Paule : Ah Paul...

Paul : Tu vois ?...

Paule : Oui, je vois : tu vis l'événement en son souffle même !...

Paul : Que le vent de l'événement m'emporte quand il souffle là !...

Paule : Mais Paul...

Paul : Oui Paule ?

Paule : Es-tu ?...

Paul : Je t'écoute...

Paule : Y es-tu ?

Paul : Où ?

Paule : Là dans les faits là qui arrivent là...

Paul : J'y suis, oui, pris par ce qui se passe.

Paule : L'événement te fait, tu ne fais pas événement.

Paul : Qu'est-ce qui t'arrive chère Paule ?

Paule : Je sais bien ce qui se passe.

Paul : Ne vois-tu pas ?

Paule : Quoi ?

Paul : Mais Paule !... Ce qui se passe là !...

Paule : Où ?...

Paul : Mais là !

Paule : Je ne vois pas.

Paul : Paule Paule Paule...

Paule : Paul...

Paul : Tu ne vois pas ce qui se passe ?

Paule : Où ?...

Paul : Mais là !!!

Paule : Ah !... Mais oui !... Paul !... Je te vois !

Paul : Voilà ! Je te vois moi aussi !

Paule & Paul : Nous nous voyons !

Paul : Ça se passe là ça passe par là !

Paule : Mais oui Paul !

Paul : Ah là là... L'événement là a lieu là.

Paule : Point n'est besoin de faire.

Paul : Qui veut faire événement...

Paule : Ment par le fait.
Paul : Ah !... Souvent nous sommes...
Paule : Entourés par des faits surfaits.
Paul : Superfétatoires !
Paule : Ah... C'est pas super.
Paul : Fais ta toire Paule !
Paule : Pardon ?...
Paul : Ah ah !... Je plaisante.
Paule : Ah ah ah !...
Paul : Oh oh oh !...
Paule : Mais Paul !... Quel est le fait vrai ?
Paul : Le fait vrai Paule est le fait qui passe inaperçu.
Paule : Comme...
Paul : Notre...
Paule : Conversation Paul...
Paul : Entre bouche et oreille...
Paule : Ce qui se passe là...
Paul : Entre nous se dit...
Paule : Ce qui se fait...
Paul : En réalité.
Paule : Je vois Paul ! Je vois !
Paul : Au revoir Paule.
Paule : Au revoir Paul.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 48/ Qu'est-ce qui se passe ? », novembre 2007, publié dans le n° 51 de Papiers Libres. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paul : Paule.

Paule : Oui Paul.

Paul : Voilà que j'ai oublié.

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Je sais plus.

Paule : Tu NE sais plus.

Paul : NE m'en souviens pas.

Paule : Vois là ce que je t'ai apporté Paul.

Paul : Ah !... Merci Paule. Est-ce un cadeau ?

Paule : À portée de main c'est pour toi Paul.

Paul : Mais qu'est-ce ?

Paule : Tu vas voir : ouvre.

Paul : Hum... Mais... il... N'y... a...

Paule : Rien ?

Paul : Oui...

Paule : Disparu.

Paul : Mais qu'y avait-il ?

Paule : NE m'en souviens plus.

Paul : Il N'y a plus rien.

Paule : C'est pour toi Paul.

Paul : Merci Paule je suis très touché.

Paule : C'est rien ce N'est rien...

Paul : Mais si.

Paule : Mais non.

Paul : Mais si.

Paule : Mais non.

Paul : Mais...

Paule : Mais ?

Paul : Mais Paule !...

Paule : Rien...

Paul : Comment ça ?

Paule : Comme ça.

Paul : Mais Paule...

Paule : C'est ainsi.

Paul : Ainsi c'est...

Paule : Oui Paul.

Paul : N'y a rien il y a rien ?

Paule : Que rien il N'y a que rien.

Paul : Que neni Paule !

Paule : Que dis-tu ?

Paul : Qu'un rien vaut mieux que deux tu l'auras.

Paule : Mais Paul ! Je N'en veux nullement.

Paul : Tu N'auras rien de rien alors.

Paule : Rien de rien du tout oui.

Paul : Ah Paule...

Paule : Tiens !

Paul : Mais, il N'y a...

Paule : Mien.

Paul : Tien.

Paule : Rien.

Paul : Viens Paule.

Paule : Où ?

Paul : Viens tu verras bien.

Paule : Je NE vois rien.
Paul : Tu N'es pas encore venue.
Paule : J'y viens j'y vois, rien encore.
Paul : Tu N'y es pas encore.
Paule : Je viens Paul.
Paul : Tu vois !
Paule : Ah ! Oui ! Je vois !...
Paul : Bien !...
Paule : (Rien) Paul ! Je vois (rien) !
Paul : (NE) vois-tu ! (pas) ?
Paule : Rien (je NE vois) rien.
Paul : As-tu (perdu la) vue ?
Paule : (Je voyais maintenant) je (NE) vois (plus).
Paul : Au revoir Paule.
Paule : Au revoir Paul.
Paul : Au revoir.
Paule : Au revoir Paul.
Paul : Au revoir Paule

Antoine Moreau, « Paule et Paul /49 ». Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /50

Oh Oh...

Paule : Paul ? Sais-tu ce qui t'arrives ?

Paul : Tiens ! Paule ? Tu es là ?...

Paule : Oui. T0i aussi.

Paul : Oui. Tu me...

Paule : Je te demandais si tu savais ce qui t'arrivais ?

Paul : Non. Et toi ?

Paule : Non.

Paul : Que t'arrives-t-il ?

Paule : Il m'arrive plein de choses, une fois arrivées je vois ce que c'est mais je ne sais pas ce qui arrive par ces choses qui viennent je ne sais pas ce que c'est.

Paul : Moi non plus je ne sais pas ce qui arrive ce qui m'arrive.

Paule : Des faits fondent sur moi Paul.

Paul : Des faits Paule.

Paule : Ainsi je suis faite je ne sais pas comment ça se fait.

Paul : Les faits fondent sur toi Paule.

Paule : Je suis faite. Me suis fait av0ir.

Paul : Comment cela peut-il se faire ?

Paule : Je ne le sais pas mais le fait est là.

Paul : Ah (!... Où ?)

Paule : Tu me vois (?)

Paul : Je te vois. ()

Paule : Voilà !...

Paule : Comment cela se fait-il ?

Paul : Je me le demande Paule.

Paule : Il n'y a pas de raisons.

Paul : (Tu as raisOn.)

Paule : (Non je n'ai pas raison.)

Paul : Oui c'est vrai.

Paule : Je ne sais pas.

Paul : Tu ne sais pas ?...

Paule : Je suis ainsi faite que je suis celle que je suis en faits.

Paul : Les faits son têtus.

Paule : L'effet est saisissant.

Paul : Sais-tu ce que tu dis ?

Paule : Mais non Paul ! Je ne sais pas ce que je dis ce que je fais ce que je vais ce que je vois ce que je sens ce que je pense ce que je ce que je.

Paul : Mais Paule !

Paule : Mais Paul.

Paul : Ça ne fait rien !

Paule :

Paul : Mais Oui !

Paule :

Paul : Ne t'en fais pas.

Paule :

Paul : C'est ainsi fait tu es faite défaite refaite par faits.

Paule : Et qu'arrive enfin la fin des fins c'est parfait.

Paul : Ça vient tu sais.

Paule : Je ne sais pas ce qui arrive.

Paul : Je ne suis pas sûr de saisir Paule.

Paule : Tu fuis.

Paul : Je ne sais pas ce qui m'arrive.

Paule : Tout fuit.

Paul : Déluge partout.
Paule : L'eau nous entraîne.
Paul : Je sais couler.
Paule : Je sue je sue je sue.
Paul : Ton corps s'évapore et le mien prend l'eau.
Paule : Des courants contraires font les tourbillons.
Paul : Nous tournons Paule, nous tournons nous tournOns.
Paule : Des bulles partout éclatent.
Paul : Nul aux nues !
Paule : Zéro.
Paul : 0.
Paule : O.
Paul : 0,0000000000000000.
Paule : Oooooooooooooooooooooo.
Paul : C'est B0000000.
Paule : Observ0ns la b0té de l'0.
Paul : Je v0is POle.
Paule : P0l, c'est arrivé ce qui arrive.
Paul : Oui.
Paule : 0ui.
Paul : 0bservOns la b0té de l'O.
Paule : j'0uvre les yeux et les Oreilles.
Paul : Et les narines et la bOuche.
Paule : Et t0us les tr0us, les p0res cOmpris.
Paul : Oh Oh Oh Oh...
Paule : 0h Oh Oh Oh !...
Paul : Oh !
Paule : 0h !
Paul : O rev0ir POle.
Paule : 0 revOir P0l.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 50/ Oh Oh... », février 2008. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /51
Beaucoup Trop.

Paul : Paule.

Paule : Paul.

Paul : ...

Paule : ...

Paul : Beaucoup.

Paule : Trop.

Paul : De Tout.

Paule : Qui T'arrive que T'arrive-T-il Paul à Toi ?

Paul : Qui fondenT sur moi.

Paule : Qui me TerrassenT.

Paul : Paule...

Paule : Oui Paul...

Paul : (N'ayons rien à dire.)

Paule : Rien-Tien-Mien : Viens !

Paul : ChuT...

Paule : ...

Paul : ...

Paule : Tu enTends ?

Paul : Oui.

Paule : Il fait beau le ciel est bleu.

Paul : Il fait doux le soleil réchauffe la peau fraîche.

Paule : Le venT est peut-êTre frais presque froid presque Tiède aussi.

Paul : L'horizon vasTe je le vois.

Paule : Le Temps passe.

Paul : Nous passons le Temps.

Paule : Il n'y a rien à dire.

Paul : Rien de rien.

Paule : C'est bien.

Paul : Ça va.

Paule : Ça va bien.

Paul : Enfin !...

Paule : Nous

Paul : Parlons

Paule : Pour

Paul : Ne

Paule : Rien

Paul : Dire

Paule : !...

Paul : Ah !...

Paule : Dire

Paul : Que

Paule : Nous

Paul : Parlons

Paule : !...

Paul : EnTre nous c'est enTendu.

Paule : Nous avons le Temps.

Paul : Le Temps ne compTe pas.

Paule : Je

Paul : ne

Paule : compTe

Paul : pas.

Paule : À bienTôt mon ami.

Paul : À bienTôt amie chère.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 51/ Beaucoup Trop », février 2008. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /52

Pfffuitttt !...

Paul : Ah !

Paule : Ah !

Paul : Paule !

Paule : Paul !

Paul : Mais !

Paule : Quoi ?

Paul : Paule !

Paule : Paul !

Paul : Paule !

Paule : Paul !

Paul : Ah...

Paule : Paul.

Paul : Tu

Paule : Ah !

Paul : Paule.

Paule : Comment dire ?

Paul : Comment te dire ?

Paule : Paule !

Paul : Paul !

Paul : Tout disparaît.

Paule : Pfffuit !...

Paul : Pfffuitttt !...

Paule : Disparition ! Totale !

Paul : Tout Rien.

Paule : Ah !

Paul : Ah !

Paule : Ah !

Paul : Ah !

Paule : Mon

Paul : Souffle

Paule : Est

Paul : Court

Paul : Circuité

Paule : Ah...

Paul : (Je) ne

Paule : (Pense) plus.

Paul : Défait

Paule : Je est défaite.

Paul : Que s'est-il passé ?

Paule : Paul.

Paul : Paule.

Paule : Je ne sais pas.

Paul : C'est venu.

Paule : Comme ça.

Paul : Nous n'avons

Paule : Rien vu venir.

Paul : Je le sentais.

Paule : Je le sentais.

Paul : C'était invisible ? ((oui))

Paule : Occulté par le

Paul : Réalisme ?

Paule : Par là ?

Paul : Réalité ?

Paule : Et nous

Paul : Voilà !

Paule : Réellement défaits.

Paul : Il ne reste plus rien.

Paule : Sommes même plus (à poil).

Paul : Sommes plus que dénudés.

Paule : Sommes dépecés.

Paul : Paule ?

Paule : Ton corps vidé.

Paul : Paule !

Paule : Paul.

Paul : Ce qui s'est passé là

Paule : Est à venir là.

Paul : Pour tous jours.

Paule : Qui est responsacoupable ? (de ça)

Paul : Je ne comprends pas.

Paule : Je me demande pourquoi.

Paul : La question ne se pose pas.

Paule : Mais quand même.

Paul : Nous ne savons rien

Paule : Nous n'en savons rien ?

Paul : Paule...

Paule : Mais...

Paul : Je me pose la question.

Paule : Quand même tu...

Paul : Chut...

Paule : Je n'entends rien.

Paul : Je n'entends rien non plus.

Paule : Pourquoi écouter ?

Paul : Écoute.

Paule : Je n'entends rien.

Paul : Je n'entends rien non plus.

Paule : Alors ?

Paul : Je ne sais pas où.

Paule : Nous allons.

Paul : Paule.

Paule : Paul.

Paul : Paule.

Paule : Paul.

Paul : Nous allons.

Paule : Je ne sais où.

Paul : Sommes là.

Paule : Mais oui Paul !

Paul : Sommes là.

Paule : Nous y sommes !

Paul : Cela ne finira-t-il pas ?

Paule : Il faut croire que...

Paul : Non. (jamais)

Paule : Il faut croire que non.

Paul : Non.

Paule : Il faut le croire.

Paul : Comment nous.

Paule : Allons nous finir ?

Paul : Je ne comprends pas.

Paule : Je ne comprends pas non plus.

Paul : Nous ne pas.

Paule : Nous n'y comprenons rien.

Paul : Nous bavardons.

Paule : Impossible de se taire.

Paul : Mais si Paule !

Paule : Comment ?

Paul : ...

Paule : Ah !

Paul : ...

Paule : Mais !

Paul : ...

Paule : Paul !

Paul : ...

Paule : Je !

Paul : ...

Paule : Lis !

Paul : ...

Paule : Dans !

Paul : ...

Paule : Tes !

Paul : ...

Paule : Pensées !

Paul : ...

Paule : Dans !

Paul : ...

Paule : Tes !

Paul : ...

Paule : Yeux !

Paul : ...

Paule : Paul !

Paul : Ah !...

Paule : Ah !...

Paul : Nous sommes faits !

Paule : Faits !

Paul : Raides faits !

Paule : Ah !

Paul : Ah !

Paule : Ah !

Paul : Ah !

Paule : Ah.

Paul : Ah.

Paule : A.

Paul : B.

Paule : C.

Paul : D.

Paule : E.

Paul : F.

Paule : G.

Paul : H.

Paule : I.

Paul : J.

Paule : K.

Paul : L.

Paule : M.

Paul : O.
Paule : P.
Paul : Q.
Paule : R.
Paul : S.
Paule : T.
Paul : U.
Paule : V.
Paul : W.
Paule : X.
Paul : Y.
Paule : Z.
Paul : 0.
Paule : 1.
Paul : 2.
Paule : 3.
Paul : 4.
Paule : 5.
Paul : 6.
Paule : 7.
Paul : 8.
Paule : 9.
Paul : Ah !
Paule : Ah !
Paul : Ah Paule !
Paule : Ah Paul !
Paul : Ah !
Paule : Ah !
Paul : Paule !
Paule : Paul !
Paul : Mais !
Paule : Quoi ?
Paul : Paule !
Paule : Paul !
Paul : Paule !
Paule : Paul !
Paul : Ah...
Paule : Paul.
Paul : Tu
Paule : Ah !
Paul : Paule.
Paule : Comment dire ?
Paul : Comment te dire ?
Paul : Paule !
Paule : Paul !
Paul : Tout disparaît.
Paule : Pffuit !...
Paul : Pffuittt !...
Paule : Disparition ! Totale !
Paul : Tout Rien.
Paule : Ah !
Paul : Ah !
Paule : Ah !
Paul : Ah !
Paule : Mon

Paul : Souffle
Paule : Est
Paul : Court
Paul : Circuité
Paule : Ah...
Paul : À Dieu !
Paule : Adieu Paul.
Paul : Adieu Paule.
Paule : À Dieu va !
Paul : Adieu.
Paule : À Dieu Paul.
Paul :
Paule :
Paul
Paule

Antoine Moreau, « Paule, Paul 52/ Pffuitttt !... », février 2008. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /53

Paule et Paul (en eux se terre...).

Paul : Paule ! J'allais justement à ta rencontre... (mais que t'arrive-t-il ?...)

Paule : Nous voilà bien.

Paul : Tu ne sais pas : en chemin je suis tombé sur...

Paule : Toi aussi ?...

Paul : Me suis perdu me suis retrouvé (dans) (à l'intérieur de) une Foule.

Paule : Moi aussi !...

Paul : Tu étais là alors parmi ses hurlements ?...

Paule : Oui Paul j'ai failli être mise à nu entièrement.

Paul : M'a m'a m'a fallu me battre pour ne ne ne pas perdre la boule.

Paule : Par moments, Paul, je ne reconnaissais plus rien.

Paul : Je ne trouvais plus les mots, j'ouvrais la bouche et... HURLAIS !...

Paule : Aaaaaahhh !...

Paul : Je

Paule : ne

Paul : me

Paule : reconnaissais

Paul : pas

Paule : pris

Paul : par

Paule : les

Paul : cris.

Paule : Paul, je mourais.

Paul : J'étais mort Paule moi j'étais comme dead-raide.

Paule : On aurait dit des des des aNdrOïdeS.

Paul : Des animaux.

Paule : De la nature.

Paul : De la mécaniquemachinemoteur.

Paule : J'aurais pu y rester tu sais Paul.

Paul : J'y suis par traces, regarde !

Paule : Et moi ! Vois !...

Paul : Crève les yeux !

Paule : Ah... Paul... Lâchée pour morte j'ai pu échapper.

Paul : Foulé aux pieds j'ai pu paraître raide-dead et leurre là me sauve...

Paule : Sommes vivants nous-nous-parlons.

Paul : La bête à mille pattes...

Paule : à mille têtes...

Paul : à mille chairs...

Paule : à mille souffles...

Paul : a mit l'envers...

Paule : à l'endroit de mon coeur.

Paul : Chère Paule d'amour il n'y a plus de limites aux possibles volontés de la chair décomposée de la multitude recomposée machinemoteurmécanique-à-même-d'elle-même.

Paule : Paul ami cher « l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix ».

Paul : Chair à canons, on connaît la chanson.

Paule : Qui tonne et tue « lorsque nous étions dans la chair, les passions des péchés provoquées par la loi agissaient dans nos membres, de sorte que nous portions des fruits pour la mort ».

Paul : Approche ton corps à mon coeur chère Paule ta peau à ma peau.

Paule : « Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau, et non selon la lettre qui a vieilli ».

Paul : Oui Paule ! Nous sommes nous dans l'inter-dit !

Paule : La-bête-à-mille-mains-bouches-oreilles-et-trous-des-yeux est dans la loi à la lettre.

Paul : Sommes pas la bête de somme sommes au coeur de l'inter-dit.
Paule : Sûr Paul !... L'inter-dit en nous entre nous se dit la loi aérée d'un aloi ma foi de poids.
Paul : L'image Paule...
Paule : Je vois ce que tu veux dire.
Paul : N'est-ce pas ?...
Paule : Oui.
Paul : L'animal n'est pas le mal animé mais...
Paule : En sa forme parfaite il n'a pas d'image.
Paul : Il est dans la nature de l'animal de...
Paule : Mais il faut du vide.
Paul : L'animal est, plein, comblé, achevé, fini, que dalle.
Paule : C'est bête...
Paul : Il n' imagine pas ce qu'il est.
Paule : La loi de la nature il s'y plie totalement.
Paul : L'animal mais je l'aime quand même.
Paule : Je l'aime l'âne bâté !
Paul : Battu par plus animal que lui au final ah ! l'animal humain hein !
Paule : Hi !
Paul : Han !
Paule : Ah ! Mais ! Paul ?!... Foule ! Qui ! Nous ! A pris à corps perdu ! Dans Son Sillage !?...
Paul : Foin d'animal !
Paule : Il tonne ! Boucan d'enfer ! Il pleut à verse !
Paul : Chantons le déluge.
Paule : Chantons Paul !
Paul : L'animal en nous se terre.
Paule : Chantons la bête.
Paul : Chantons l'animal.
Paule : La la la...
Paul : Ni ni ni...
Paule : Mal mal mal...

Antoine Moreau, « Paule, Paul 53/ Paule et Paul (en eux se terre...) », février 2008, publié dans le n° 52 de Papiers Libres, avec extraits de la Bible, Romains, 7.5, 7.6, 8.6. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /54

Paul (ne) voit (pas).

Paule : Paul ?...

Paul : Paule...

Paule : Oui ?

Paul : Je vois (je crois).

Paule : Tes yeux sont ouverts.

Paul : Oui.

Paule : Tu vois.

Paul : (Peut-être) pas (pas assez clairement).

Paule : Que veux-tu (voir de plus) ?

Paul : Je ne sais pas (la-réalité-peut-être).

Paule : Regarde !

Paul : Mais Paule... Justement je ne vois pas (je ne vois pas...).

Paule : M'enfin Paul... Tu ne vois pas moins que moi.

Paul : Tu vois toi ?

Paule : Mais oui.

Paul : Bon... (Pas moi).

Paule : Mon oeil !...

Paul : C'est du poulet.

Paule : Ah ah ah !... Paul !... Ah ah ah !...

Paul : Je suis sérieux.

Paule : Moi aussi ! : cot, cot, cot, codec !!!!...

Paul : (Pas drôle...).

Paule : Quoi quoi quoi ?... Oeil pour poule, poule pour oeil !

Paul : (Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle Paule je ne vois pas je ne vois pas).

Paule : Mais qu'est-ce ? (que tu ne vois pas ami cher).

Paul : Je ne vois pas bien pas clairement pas nettement pas vraiment pas suffisamment pas je ne vois pas...

Paule : Je t'écoute.

Paul : Tout est brouillé.

Paule : Des oeufs.

Paul : C'est flou.

Paule : Le monde l'est.

Paul : Rien de précis.

Paule : Tu es surpris ?

Paul : Je ne saisis pas.

Paule : Que veux-tu voir ?

Paul : La (réalité) (peut-être) (ce qui est réel).

Paule : (R)(e)(g)(a)(r)(d)(e) !

Paul : Mais Paule !... Justement ! Je ne vois pas je ne vois pas...

Paule : M'enfin Paul... Tu ne vois pas (moins que moi).

Paul : (Tu vois toi) ?

Paule : (Mais oui).

Paul : (Bon... Pas moi).

Paule : Mon oeil !...

Paul : C'est du

Paule : (Non !) Ah non Paul !... (Ton oeil est) [] (de ce que tu vois) !

Paul : Paule, mon oeil est un puits noir (noir ((noir (noir)))...

Paule : La lumière y luit (tu n'es pas aveugle !).

Paul : Oui je vois Paule ((mais) je ne vois pas)).

Paule : Que veux-tu voir ?

Paul : Peut-être ce qui est réel (dit-on) (comme (on) dit) (à ce qu'il paraît).

Paule : Regarde autour de toi !

Paul : Je ne vois (pas) je ne vois (pas)...

Paule : Mais Paul : tu me vois comme : je te vois.

Paul : Que vois-tu toi ?

Paule : Toi là ! Pas toi ?

Paul : Si.

Paule : T(u) v(o) i(s) !...

Paul : Je te vois je (ne) te vois (pas). Tu vois : je (te vois je) ne te vois pas.

Paule : Paul... Je (trébuche)... Vacille... Me ronge le doute là...

Paul : Tu vois.

Paule : Je vois : (t)u (r)enverses en m(o)i un cre(u)x il (b)a(l)anc(e) et fais chavirer.

Paul : Tu vois.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 54/ Paul (ne) voit (pas). », publié dans le n° 53 de Papiers Libres. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /55

Paule épaupe Paul épaupe Paule et tournent tournent.

Paule : P..

Paul : Aule ?

Paule : Aul...

Paul : Ule.

Paule : Ul ?...

Paul : Le...

Paule : L.

Paul : E...

Paule : Paul ! Pourquoi pourquoi ?

Paul : Mais Paule, je ne sais pas pourquoi.

Paule : M'es-tu Paul pour moi Paule ?

Paul : Mais oui !...

Paule : M'épaules-tu Paul ?

Paul : Oui Paule !

Paule : Si un jour j'ai besoin d'être tenue...

Paul : Pas à pas je te soutiens tous jours.

Paule : Tu tiens à moi.

Paul : Oui.

Paule : ...

Paul : E ?...

Paule : L.

Paul : Le...

Paule : Ul ?

Paul : Ule ?...

Paule : Aul.

Paul : Aule...

Paule : Paul !

Paul : Paule !

Paule : D'être soutenue.

Paul : Tiens bon Paule je tiens.

Paule : Dans mes bras !

Paul : Le...

Paule : L...

Paul : E...

Paule

Paul : Paule le point de départ est aussi le point de vue.

Paule : Tu as le torse nu comme le moment présent.

Paul : Mais alors, nos mouvements vont à l'aveuglette...

Paule : Ah ! C'est ton corps en entier qui met le doigt dessus !...

Paul : J'y suis dedans ?

Paule : Tu y es en plein.

Paul : Le...

Paul : L.

Paule : Le cas de le dire, c'est le cas.

Paul : Mazette !...

Paule : Mon oeil !...

Paul : M'enfin Paule !...

Paule : Pourquoi, pourquoi ?...

Paul : Je ne sais pas à pas je ne sais.

Paule : Voilà : tu progresses d'un point de vue à un autre point de vue.

Paul : N'y vois rien de rien toujours rien point à point.

Paule : Car au départ, tu n'y étais pas.

Paul : Où étais-je Paule ?...

Paule : Tu n'y es pas : au départ, au point là, tu n'y voyais rien non plus.

Paul : Tu as raison Paule : je n'ai rien vu du tout tout au long (qr zn ivr) jusqu'à présent.

Paule : Y compris...

Paul : Maintenant !

Paule : Là.

Paul : Là.

Paule : Et maintenant là.

Paul : Là oui là là là.

Paule : Paul : moi non plus, c'est tout idem ! Ah ah ah !...

Paul : Oh oh Paule !... Point besoin de m'le dire !

Paule : Tu l'savais bien.

Paul : Mais oui !

Paule : Que je vois rien au point de vue de...

Paul : La mise au point te fait une mise en plis.

Paule : Je ne fais pas ma chochette, c'est l'drapé qui m'enveloppe.

Paul : J'aime Paule te voir tourner comme font les derviches à t'en tourbillonner la tête.

Paule : Je tourne et tourne sur moi-même.

Paul : Le point alors se creuse.

Paule : Il devient vasque et reçoit ma sueur.

Paul : Elle dégouline de ta peau échauffée qui luit.

Paule : Elle brille et coule et mon front est trempé et pas seulement.

Paul : Ah Paule...

Paule : Ah Paule...

Paul : Avec toi je vire.

Paule : Volte avec moi !

Paul : Me sens pousser des ailes.

Paule : Ne tombe pas.

Paul : Je vole avec toi m'envole.

Paule : Tournons tournons tournons !...

Paul : Ouvrons ouvrons ouvrons !...

Paule : Voyons voyons voyons !...

Paul : Oyons oyons oyons !...

Paule : Sentons sentons sentons !...

Paul : Sortons sortons sortons !...

Paule : Touchons touchons touchons !...

Paul : Dansons dansons dansons !...

Paule : Chantons chantons chantons !...

Paul : Marchons marchons marchons !...

Paule : Mangeons mangeons mangeons !...

Paul : Parlons parlons parlons !...

Paule : Paul Paul Paul !...

Paul : Paule Paule Paule !...

Paule Aul Aul Aul !...

Paul : Aule Aule Aule !...

Paule : Ul Ul Ul !...

Paul : Ule Ule Ule !...

Paule : L L L !...

Paul : Le Le Le !...

Paule

Paul : E E E !...

P a u l e

Paul : La tête me tourne.

Paule : J'ai le corps qui vrille.

Paul : Posons-nous.

Paule : Tombée.

Paul : Des nues.

Paule : Voilà.

Paul : Nous voilà.

Paule : Je t'aime Paul.

Paul : Paule je t'aime.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 55/ Paule épaulé Paul épaulé Paule et tournent tournent », Juillet 2008.

Copyright : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art

Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /56

Là-haut.

Paule : Paul !...

Paul : Paule ?...

Paule : Oui !

Paul : Je vois...

Paule : Tes yeux sont ouverts.

Paul : Oui.

Paule : Tu vois.

Paul : Oui.

Paule : Que crois-tu ?

Paul : Je ne sais pas.

Paule : Regarde !

Paul : Mais Paule... .

Paule : Tu ne vois pas moins que moi.

Paul : Tu vois toi ?

Paule : Mais oui.

Paul : Bon...

Paule : Mon oeil !...

Paul : S'en est allé...

Paule : Ah !...

Paul : Je suis sérieux.

Paule : Sans blague...

Paul : Aucune.

Paule : Sent l'air qui passe dans les narines !

Paul : Sniff...

Paule : Mais qu'est-ce ?

Paul : Je ne vois pas...

Paule : Je t'écoute.

Paul : C'est tout mouillé.

Paule : Il bruine.

Paul : C'est flou.

Paule : Le brouillard fond sur nos épaules.

Paul : C'est frais.

Paule : Tu es surpris ?

Paul : Je ne saisis pas.

Paule : Que veux-tu savoir ?

Paul : Si nous sommes dans un nuage.

Paule : ...!

Paul : Mais Paule...

Paule : M'enfin Paul...

Paul : Tu vois.

Paule : Mais oui.

Paul : Je sens les milliers de milliards de petites minuscules micro gouttelettes tout partout jusque dans mon nez mes poumons.

Paule : Mon oeil...

Paul : Si.

Paule : Je ne vois pas.

Paul : Paule, ton oeil est un trou noir qui aspire la lumière.

Paule : La lumière y luit (tu n'es pas aveugle Paul).

Paul : Oui je sais.

Paule : Que veux-tu savoir de plus ?

Paul : Peut-être ce qui se trouve dans le gris des nuages.

Paule : Regarde autour de toi !

Paul : Je sens l'humidité.

Paule : Tu vois !

Paul : Que vois-tu toi ?

Paule : Toi là ! Pas toi ?

Paul : Si.

Paule : Voilà.

Paul : Je te vois, tu me vois : trempés nous sommes.

Paule : Paul... Je (coule à pic)... Où m'embarques-tu là ?...

Paul : Dans l'océan là-haut.

Paule : J(e) pars à l(a) so(u)rce

Paul : La mer au ciel là-haut.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 56/ Là-haut », juin 2008. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /57

Paule et Paul se parlent.

Paule : Paul !

Paul : Paule !

Paule : Paul ?

Paul : Paule ?

Paule : Paul...

Paul : Paule...

Paule : Paul.

Paul : Paule.

Paule : Paul !...

Paul : Paule !...

Paule : Tu voulais me dire quelque chose ?

Paul : Non Paule c'est toi.

Paule : Moi ?... Non.

Paul : Si, toi.

Paule : Peut-être voulais-je te parler...

Paul : Tu vois !

Paule : Non Paul je voulais simplement te parler.

Paul : Que voulais-tu me dire ?

Paule : Rien je voulais t'entendre me parler.

Paul : Paule...

Paule : Paul.

Paul : Paule !

Paule : Paul ?...

Paul : So what ?...

Paule : Here we are.

Paul : Where Paule ?

Paule : Between you and I.

Paul : May be.

Paule : A bee is a (may) be.

Paul : As you know : to bee or not to bee that is the...

Paule : Now, I don't no.

Paul : No fly, no lie.

Paule : I do not lie.

Paul : May bee.

Paule : Bee quite Paul.

Paul : 私はここにいる。

Paule : ホール !

Paul : 北.

Paule : 南 !

Paul : Μι λήστ ε.

Paule : Σ Ο Ο Μ Ι Λ Ω

Paul : Μ Ι λ Ι ό μ α σ τ ε.

Paule : ¿Sabes lo que decimos?

Paul : Jabón de Marsella !

Paule : Jambon de Parme !

Paul : Honing van hemel...

Paule : Giet van bron.

Paul : Ich denke.

Paule : Ich hören Sie.

Paul : Che possiamo dire ancora ?

Paule : Non so.

Paul : Perdão Paule mas não sei mais que digo.

Paule : Não grave Paul é surdo ao barulho.

Paul : Jij ziet dat ik je goed iets zeg.

Paule : Ah ja Paul en ik begrijp niets van het geheel maar dat doet niets.

Paul : Если я хотел сказать что-то еще к вам, то, что-то вы не можете представить

Paule : Попробуйте его, я слушаю к вам мое дорогое.

Paul : 我的語言被破壞

Paule : 我瞭解

Paul : 私達は理解し合う

Paule : We understand each others.

Paul : Rien n'est moins sûr.

Paule : On se comprend...

Paul : Motus et bouche cousue.

Paule : Und jetzt, das du mir sagen wirst ?

Paul : Τιποτα.

Paule : Nada de más.

Paul : Già troppo detto, non? ...

Paule : Ciò si potrebbe bene.

Paul : Dan wat doet men ?

Paule : Prossigam as nossas trocas, efectuam em algum lugar.

Paul : Да, вы правы

Paule : 我 什 我 不知道.

Paul : Je te demande pardon ?

Paule : 我錯過什麼我 法對 .

Paul : I do not understand (you) Paule.

Paule : 私は自分自身の言うことがわからない.

Paul : Ah ! Ah ah ! Ah ah ah !...

Paule : Oh oh oh !...

Paul : Nous avons tout dit.

Paule : Avons-nous tout dit ?

Paul : Que dalle oui !

Paule : Qu'importe puisque nos oreilles sont ouvertes.

Paul : Je ferme, pour ma part, Paule, les yeux.

Paule : J'entends bien ce que tu veux dire par là.

Paul : Tu me suis ?

Paule : Oui je te suis là.

Paul : Et part ailleurs ?

Paule : Oui Paul.

Paul : Allons-y mon amie.

Paule : Allons !

Antoine Moreau, « Paule, Paul 57/ Paule et Paul se parlent », octobre 2008. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /58

Feu-Eau.

Paule : Paul.

Paul : Oui Paule.

Paule : Je me demande s'il y a quelque part un endroit...

Paul : ...

Paule : Où là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe calme et volupté.

Paul : Mais là ! Et là et là-bas et là-haut !...

Paule : Là ?... Et là ?... Et là-bas ?... Et là-haut ?...

Paul : Oui Paule.

Paule : Tu plaisantes très cher...

Paul : Non Paule, c'est clair comme qui dirait de l'eau de roche.

Paule : D'eau, je connais celle qui coule du robinet.

Paul : C'est l'eau courante.

Paule : Paul, j'ai lu sur le web que (je cite de mémoire) : « 4 000 enfants meurent chaque jour dans le monde par simple manque d'eau salubre. »

Paul : La source ?

Paule : La revue « Afrique Renouveau » hébergée sur le site de l'eau nue.

Paul : L'O.N.U. tu veux dire.

Paule : « Chaque jour, 5 500 enfants de 21 pays d'Afrique orientale et australe meurent avant d'atteindre leur cinquième anniversaire. »

Paul : Source ?...

Paule : <http://www.un.org/french/ecosocdev/geninfo/afrec/vol19no4/194enfants.html>

Paul : ...

Paule : Je me demande, Paul, s'il y a un endroit où là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe calme et volupté.

Paul : Les soleils mouillés et les ciels brouillés pour mon esprit ont les charmes si mystérieux de tes traîtres yeux, brillant à travers leurs larmes.

Paule : Je les pleure les soleils et les ciels tombés à l'eau.

Paul : ...

Paule : Sont noyés.

Paul : L'art là à travers larmes coule de source...

Paule : ...

Paul : L'art là vient quand la vie fuit.

Paule : Mais... Paul... L'art... C'est la vie !

Paul : L'art, chère sirène à mon cœur qui bat, s'oppose à la vie comme l'huile à l'eau.

Paule : Sont pas confondus l'art et la vie quand on aime la vie (et l'art qui va avec) et l'art (et la vie qui va avec) ?...

Paul : Non Paule, il faut choisir : ou c'est l'art ou c'est la vie.

Paule : Et avec quoi manges-tu ta salade ?...

Paul : Avec une sauce au vin aigre mélangé à de l'huile.

Paule : « En Afrique subsaharienne, 43 % des enfants boivent de l'eau non salubre et des millions d'entre eux attrapent par conséquent des maladies transmises par l'eau. »

Paul : C'est la vie, croupie au bord de la fosse.

Paule : Les soleils noient et les ciels sombrent.

Paul : Tu ne vois pas l'art en ciel Paule.

Paule : ...

Paul : Il signe l'eau et le feu croisés.

Paule : ...

Paul : L'art en ciel au fin fond de l'espace courbe.

Paule : ...

Paul : L'art c'est la fin.

Paule : Tes haricots poussent-ils ?...

Paul : Je n'y suis pour rien, c'est le monde qui est mortel.

Paule : C'est trop mortel...

Paul : Oui mes haricots poussent. Si la graine ne meurt...
Paule : Elle pourrit...
Paul : Oui Paule !
Paule : Et avec quoi arroses-tu ?
Paul : Il pleut Paule, je rentre.
Paule : Tu fais l'autruche.
Paul : Je pars m'abriter.
Paule : Tu n'as pas de morale.
Paul : Je garde le moral.
Paule : Il est beau l'art...
Paul : Il est passé par Harar...
Paule : Sauve-toi Paul, je ne comprends rien à ce que tu dis.
Paul : La vraie vie est au monde. Nous ne sommes pas absents.
Paule : Sauve toi !...
Paul : Au revoir Paule.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 58/ Feu-Eau », septembre 2008, publié dans le n° 54 de Papiers Libres, avec des extraits de la revue « Afrique Renouveau » et de « L'Invitation au Voyage » de Baudelaire.

Copyright : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /59
Cnhyr rg Cnhy.

Paule : Nggragvba !

Paul : Nu !...

Paule : Oiaecfzax hh npezjomeizj.

Paul : Eozmi, en mmeji !

Paule : P'rfg greevoyr Cnhy.

Paul : Dhr irhk-gh qver zba nzv ?

Paule : Hahmoah moij.

Paul : Iauhaeiojej vnbba.

Paule : Gbhg pr punbf yà dhv rfg.

Paul : Pr a'rfg cnf yn sva qh zbaqr p'rfg yr zbaqr dhv gbhear rg ievyyr.

Paule : Zeoiahr hhhfrlihfeamoihf uiiiie oie hd ?

Paul : Zeoihzejffezac ddzeoiqsdkjhvma.

Paule : Qrf fbhssyrf q'nfef rg qrf pbrhef bhiregf dhv fnvtarag.

Paul : Znvf Cnhyr !... Dh'rfg-pr dhv fr...

Paule : Iuhthck bvwjliazoh hhhfa, aliuazue cgaezua...

Paul : Vherreih fh deliuhazc dazkueazy fuuytgbvb.

Paule : Bhv Cnhy, pryn frzoyr nhffv whfgr dh'neovgenver...

Paul : Nybef gbhg in, gbhg in ovra, gbhg rfg yà dhv rfg.

Paule : Lireuh fhfhg fhalusdj euruu arliufqluh...

Paul : Liuhre hh ?

Paule : Wr ar fnvf cnf.

Paul : Dhv fnvg ?

Paule : Iuahf fi hhhfra qlisudvbbcxiluhaerpru, reauygfbc cgeuaygf uariurbh hgybcbliw z wjhww liuf bfliu-reha hfrureh, hcbytz eaziluqppralg cilahdhgfiuar euu rbbfglqglf uag zeaftfuliquye.

Paul : Nu !..

Paule : Znvf abhf a'ra fnibaf evra nh sbaq znyteé gbhg pr dhr abhf ra qvfbaf.

Paul : Jeo, zeicdaz ezipd.

Paule : Dizuh ee zei fe.

Paul : Wr ibvf.

Paule : Bhv Cnhy. Abhf iblbf pr dhr abhf iblbf, aba ?...

Paul : Azeo itrtrgn grm goier ge ezriunggb ezoija bmt trig...

Paule : Ylrn eaziu aei.

Paul : Wr g'nibhr Cnhyr dhr w'nv creqh yr svy pbaqhprghe.

Paule : A'rfg-pr cnf yr svy qr y'rn h ?

Paul : Bhazed daeiu riuea fn iezuhr fuu rezh gzzgm io !...

Paule : Aer reizue ezriu bmp tztg nher erzzer riub neoi !

Paul : Pr dhv zr erzcycv qr wbvr !

Paule : Zn wbvr rfg nh méavgu !

Paul : Herui eue fjrth aoyga mprep abeza gf.

Paule : Iha azeu rzt.

Paul : Dhr qr ivbyrapr...

Paule : P'rfg greevsnag Cnhy.

Paul : Oiea aeihr uy.

Paule : Uyzd o li coi arf.

Paul : Zlfgèer dhr pryn...

Paule : Zlfgèer dhv fr greer...

Paul : Iaezhre ai reo vr.

Paule : Oaer rea aiu.

Paul : Wr fhvf ovra q'nppbeq nirp gbv Cnhyr.

Paule : Cnhyr p'rfg zba cééabz, bhv, rg p'rfg à zbv dhr gh g'nqerffirf qbap.

Paul : Iu uyar vbzru ziuref bvb airuh.

Paule : Mre eaziu rei.

Paul : W'nv raivr qr qver : p'rfg p'p'nffr.

Paule : Nu bhv ! W'bhif yrf terabhvyrf !...

Paul : Pf aerih ae faiuh rae fa.

Paule : Id aiuez fa w arfz orut.

Paul : Gbhg à pbhc : çn gbzor...

Paule : P'rfg greevoyr...

Paul : A zea ev zeihv vzeiue erziua cyr bzlh buz tzromibnazu ai gru.

Paule : U aerg aiu !...

Paul : Cneqba, wr ar fhvf cnf fûe qr ovra pbzceraqer Cnhyr.

Paule : Wr gr ynvffr, pure Cnhy, ragraqer pr dhr w'nv qvf.

Paul : Iar zi u...

Paule : Iuh.

Paul : Ceraqf fbv qr gbv.

Paule : Gbv nhffv Cnhy.

Paul : Oezi rai ar caiuhva oir.

Paule : Areo ar far.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 59/ Cnhyr rg Cnhy », 14 décembre 2008. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /60

Paule et Paul Xplosent.

Paul : Tu as, Paule bonjour, vu ce qui se passe ?

Paule : Oh là ! La crise !...

Paul : Oui ! Qu'explose !

Paule : Tout s'effondre, tout va à veau l'eau.

Paul : La grenouille qui...

Paule : Veut se faire...

Paul : Aussi grosse que...

Paule : Le bœuf !

Paul : De rire je suis tordu !

Paule : Et moi donc !... Pliée écroulée...

Paul : Je sue je pleure.

Paule : Je ne sais si je souffre ou si je jouis.

Paul : Comme tu y vas là.

Paule : Xplosée !!!!... Y suis pas par quatre chemins...

Paul : Tout mène à Marseille.

Paule : Nous le savons bien...

Paul : Qu'éclate alors la vérité !

Paule : Elle n'est jamais trop.

Paul : Trop énorme.

Paule : Plus c'est gros plus ça passe...

Paul : Mais ça éclate ça au grand jour et alors là la casse !...

Paule et Paul : Et nous !!!!...

Paul et Paule : Nous éclatons !!!

Paule et Paul : Deux rires !!!!...

Paul et Paule : Par dessus le marché.

Paule et Paul : Au dessus des creux des vagues.

Paul et Paule : Par dessus le marché aux savons !!!

Paule et Paul : Deux Marseilles !!!

Paul : Ah... Paule... Tu me tords les boyaux, je vais rendre...

Paule : L'âme !!!

Paul : Ah ! L'œil ! Ah ! Je...

Paule : Sue ! (tu ne le sais pas ?)

Paul : Ah Paule... Je ne sais plus où j'e(n) suis c'est, l'inconnu à n inconnus.

Paule : Suis moi Paul. (sèche tes larmes)

Paul : Je te sais.

Paule : Tu ne sais rien.

Paul : Je ne te sais rien.

Paule : Tu me suis sans savoir où nous allons.

Paul : J'ai confiance Paule en ton transport.

Paule : C'est le vent qui me porte ouverte vers l'inconnu.

Paul : Mes poumons se gonflent je respire d'aise.

Paule : Mets-toi à... Mets-toi là.

Paul : Je suis là je te suis.

Paule : Je vais vers tout ou rien tout et rien du vide et de la création...

Paul : D'espace vaste.

Paule : De temps...

Paul : En temps.

Paule : D'air.

Paul : On dirait...

Paule : Je vois !

Paul : La forme formidable !

Paule : La parfaite aérienne et qui monte et...

Paul : Monte et gonfle et enfle et s'envole de...

Paule : Plus en plus haut de...

Paul : Plus en plus énorme sphère.

Paule : Transparente son transport est...

Paul et Paule : Xplosif !!!

Paule : Xposé aux vents dedans derrière d'en haut d'en bas !!!

Paul : Y tombe de la mousse.

Paule : Y paraît pas mais ça tonne du tonnerre de [].

Paul : Rentrons Paule, il pleut dru comme vaches qui pissent.

Paule : Mazette !... Y'a plein de grenouilles qui sautent en l'air partout !...

Antoine Moreau, « Paule, Paul 60/ Paule et Paul Xplosent. », novembre 2008, publié dans le n° 55 de Papiers Libres. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /61

De la musique avant toute chose !...

Paule : Bonjour Paul, comment ça va ?

Paul : Bien ! Et toi ?

Paule : Très bien ! Je fais de la musique !

Paul : De la musique avant toute chose, et pour cela préfère l'Impair, chère Paule...

Paule : Oui Paul !... Plus vague et plus soluble dans l'air,

Paul : Sans rien en lui qui pèse

Paule : Ou qui pose.

Paul : Il faut aussi que tu n'aïles point, Paule, choisir tes mots sans quelque méprise : rien de plus cher que la chanson grise où l'Indécis au Précis se joint.

Paule : Ah Paul !... C'est tes beaux yeux derrière les voiles...

Paul : C'est le grand jour tremblant de midi...

Paule : C'est, par un ciel d'automne attiédi, le bleu fouillis des claires étoiles !

Paul et Paule : Car nous voulons la Nuance encore, pas la Couleur, rien que la nuance !

Paule : Oh Paul ! la nuance seule fiancée le rêve au rêve et la flûte au cor !

Paul : Fuis du plus loin la Pointe assassine, l'Esprit cruel et le rire impur, qui font pleurer les yeux de l'Azur, et tout cet art de basse cuisine !

Paule : Je prends l'éloquence et lui tords son cou !...

Paul : Tu feras bien, en train d'énergie, de rendre un peu la Rime assagie.

Paule : Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'où ?

Paul : O qui dira les torts de la Rime !

Paule : Quel enfant sourd ou quel nègre fou nous a forgé ce bijou d'un sou qui sonne creux et faux sous la lime ?

Paul et Paule : De la musique encore et toujours !

Paule : Que mon vers soit la chose envolée qu'on sent qui fuit d'une âme en allée vers d'autres cieux à d'autres amours.

Paul : Que ton vers soit la bonne aventure éparse au vent crispé du matin qui va fleurant la menthe et le thym...

Paule et Paul : Et tout le reste est littérature.

Paul : Je t'écoute Paule.

Paule : Écoute la chanson bien douce, Paul, qui ne pleure que pour te plaire, elle est discrète, elle est légère : un frisson d'eau sur de la mousse !

Paul : La voix te fut connue (et chère !), mais à présent elle est voilée comme une veuve désolée, pourtant comme elle encore fière, et dans les longs plis de son voile qui palpite aux brises d'automne, cache et montre au cœur qui s'étonne la vérité comme une étoile.

Paule : Elle dit, la voix reconnue, que la bonté c'est notre vie, que de la haine et de l'envie rien ne reste, la mort venue.

Paul : Elle parle aussi de la gloire d'être simple sans plus attendre, et de noces d'or et du tendre bonheur d'une paix sans victoire.

Paule : Accueille, Paul, la voix qui persiste dans son naïf épithalame.

Paul : Allez, rien n'est meilleur à l'âme que de faire une âme moins triste !

Paule : Elle est en peine et de passage l'âme qui souffre sans colère.

Paul : Et comme sa morale est claire !...

Paule : Écoute, Paul, la chanson bien sage.

Paul : J'écoute, j'entends, j'ouïs Paule !...

Paule : Jouissons à l'air qui nous enchante.

Paul : Au revoir Paule.

Paule : À bientôt ami fasol.

Paul : Lasido !

Paule : Rémi !

Paul : Paul !...

Paule : Oui ! Paul !...

Paul : Au revoir...

Paule : À bientôt...

Antoine Moreau, « Paule, Paul 61/ De la musique avant toute chose !... », janvier 2008, publié dans la lettre mensuelle n° 3 de Libre Accès, avec des extraits de Paul Verlaine, “Art Poétique”, Jadis et Naguère, et “Écoutez la chanson bien douce”, Sagesse. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /62

Non ! Oui ! Tout ! Rien !

Paule : Non Paul !

Paul : Non quoi ?

Paule : Non et non !

Paul : De quoi ?

Paule : Je dis non !

Paul : J'entends bien !

Paule : Je dis non non non !

Paul : Oui !

Paule : Je dis non et non !

Paul : Mais pourquoi Paule ?

Paule : Parce que !

Paul : Parce que quoi ?

Paule : Parce que non c'est non !

Paul : Et pourquoi pas oui ?

Paule : Parce que c'est non !

Paul : Non à quoi ?

Paule : Non à tout !

Paul : Tout ?...

Paule : Tout !

Paul : Bon...

Paule : Non !

Paul : J'ai compris mais je n'ai pas compris.

Paule : Qu'est-ce que tu n'as pas compris ?

Paul : Non, ce n'est rien...

Paule : Si ! Dis !...

Paul : Non...

Paule : Pourquoi ?

Paul : Parce que.

Paule : Parce que quoi ?

Paul : Parce que non c'est non.

Paule : Et pourquoi pas oui ?

Paul : Parce que c'est non.

Paule : Tu ne veux pas me dire ?

Paul : Non Paule.

Paule : Non quoi ?

Paul : Non et non !

Paule : De quoi ?

Paul : Je dis non.

Paule : J'entends bien !

Paul : Je dis non non non !

Paule : Oui !

Paul : je dis non et non !

Paule : Bon...

Paul : Non...

Paule : Je comprends mais je ne comprends pas.

Paul : Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

Paule : Non, ce n'est rien...

Paul : Si ! Dis !...

Paule : Non...

Paul : Pourquoi ?

Paule : Parce que !

Paul : Parce que quoi ?

Paule : Parce que c'est non !
Paul : Non à quoi ?
Paule : Non à tout !
Paul : Tout ?...
Paule : Tout !
Paul : Mais Paule ! Tout n'est pas tout !
Paule : Si !
Paul : Non !
Paule : Si Paul !
Paul : Mais non Paule !
Paule : Mais si Paul !
Paul : Mais non mais non !
Paule : Mais si mais si !
Paul : Si tu le dis...
Paule : Je dis non !
Paul : J'entends bien.
Paule : Je dis non de non !
Paul : Oui !
Paule : Je dis non et non !
Paul : Mais pourquoi Paule ?
Paule : Parce que !
Paul : Parce que quoi ?
Paule : Parce que non c'est non !
Paul : Nous ne disons jamais oui.
Paule : Si.
Paul : Non.
Paule : Oui.
Paul : Ah !...
Paule : Non ?
Paul : Oui !
Paule : Ah ! Paul !
Paul : Quoi Paule ?
Paule : As-tu oui ?
Paul : Oui !
Paule : Oui ! Moi aussi !
Paul et Paule : Oui ! Oui ! Oui !
Paule : Tu as dis : « oui ! »
Paul : Oui ! Et toi aussi !
Paule : Oui !
Paul : Oui !
Paule : Oui !
Paul : Ah Paule !
Paule : Ah Paul !
Paul : Que dire de plus ?
Paule : Rien !
Paul : Rien ?
Paule : Rien de rien !
Paul : Rien !
Paule : Tiens !
Paul : Mien !
Paule : Viens !
Paul : J'arrive Paule !
Paule : Allons Paul !
Paul : Allons-là, allons-y !
Paule : Allons où ça mène.

Paul : Ça ne mène à rien !
Paule : Tout est possible !
Paul : Oui !
Paule : Oui !
Paul : Oui à tout !
Paule : Tout est oui !
Paul : Mais oui !
Paule : Tu entends ?
Paul : Mais oui !
Paule : Tu comprends ?
Paul : Ah Paule... Je comprends !
Paule : Je comprends Paul !
Paul : Oui !
Paule : Oui !
Paul : Plus rien ne nous...
Paule : Plus rien !
Paul : Tout nous est...
Paule : Absolument tout !
Paul : Mais Paul ?...
Paule : Oui Paul ?...
Paul : Qu'est-ce qui...?...
Paule : Qui sait ?...
Paul : Peut-être...
Paule : Alors...
Paul : C'est...
Paule : ...
Paul : Qui sait ?...
Paule : Peut-être...
Paul : Alors...
Paule : C'est...
Paul : ...
Paule : Oui ?...
Paul : Non ?...
Paule : Tout ?...
Paul : Rien ?...
Paule : Rien du tout ?...
Paul : Tout ou rien ?
Paule : Oui ou non ?!...
Paul : Oui et non...
Paule : Tout ou rien ?
Paul : Tout et rien...
Paule : Rien du tout Paul !
Paul : Rien de rien !
Paule : Rien !
Paul : Tiens !
Paule : Mien !
Paul : Viens !
Paule : J'arrive Paul !
Paul : Allons Paule !
Paule : Allons-là, allons-y !
Paul : Allons où ça mène.
Paule : Ça mène à tout !
Paul : Tout est possible !
Paule : Je n'en sais rien Paul...
Paul : Pourquoi ?...

Paule : Si tout est possible que reste-t-il de possible ?

Paul : Rien.

Paule : Tout n'existe pas.

Paul : Rien existe ?

Paule : Rien n'existe pas.

Paul : Non existe-t-il ?

Paule : Le nom, oui.

Paul : Oui existe-t-il ?

Paule : Le nom, oui.

Paul : Il n'y a que des noms alors ?...

Paule : Oui.

Paul : Ce n'est pas possible !...

Paule : Tout est possible !

Paul : Je n'en sais rien Paule...

Paule : Pourquoi ?...

Paul : Si tout est possible que reste-t-il de possible ?

Paule : Rien.

Paul : Tout n'existe pas.

Paule : Rien n'existe.

Paul : Rien n'existe pas.

Paule : Que reste-t-il ?

Paul : Toi et moi Paule.

Paule : Nous existons ?

Paul : Oui.

Paule : Non ?

Paul : Si.

Paule : Oui ?

Paul : Sans doute.

Paule : Peut-être ?

Paul : Sans aucun doute.

Paule : C'est tout ?...

Paul : C'est rien du tout.

Paule : C'est ainsi ?

Paul : Ainsi soit-il.

Paule : Il va se passer quoi maintenant ?

Paul : Ce qui se passe.

Paule : Je sens passer.

Paul : Ça passe-passe.

Paule : Un petit tour et puis s'en va.

Paul : Au revoir Paule !

Paule : Au revoir Paul !

Paul : Ne passons pas à côté l'un de l'autre !

Paule : Je passe par là.

Paul : Et moi par là.

Paule : Passe le bonjour à qui tu sais.

Paul : Au revoir Paule.

Paule : Au revoir.

Paul : À la prochaine fois.

Paule : À la prochaine.

Paule, Paul /63

Paule et Paul croisent le faire.

Paul : Paule ?

Paule : Oui Paul !

Paul : Comment vas-tu ?

Paule : Bien comme tu le vois.

Paul : Bien !...

Paule : Et toi Paul ?

Paul : Aussi bien.

Paule : Bon !...

Paul : Qu'allons-nous faire ?

Paule : Le sais-tu ?

Paul : Je te le demande.

Paule : Il y a tant à faire.

Paul : Tant !....

Paule : Par où commence-t-on ?

Paul : Je ne sais pas Paule.

Paule : Il faut bien commencer par faire quelque chose.

Paul : Oui Paule.

Paule : Faire quoi ?

Paul : Pourquoi faire ?

Paule : Qu'est-ce que (ça va) faire ?

Paul : Ne t'en fais pas Paule ça va.

Paule : Tu plaisantes Paul, ça ne se fait pas tout seul.

Paul : Quoi ?

Paule : Je ne sais pas Paul.

Paul : Je ne fais pas.

Paule : Je ferais bien de faire quelque chose.

Paul : Mais quoi ?

Paule : Paul !... Comment faire ?

Paul : Faire quoi ?

Paule : Je ne sais pas Paul. Aide moi.

Paul : À faire quoi ?

Paule : À faire.

Paul : Faire...

Paule : Des affaires pourquoi pas ?

Paul : Ah bien voilà !...

Paule : Quoi ?...

Paul : Tu n'as rien de mieux à faire ?

Paule : C'est tout ce que je trouve à faire.

Paul : Occupe toi de tes affaires alors...

Paule : Oh Paul... Ne me laisse pas...

Paul : Fais ce que tu as à faire.

Paule : Mais Paul !...

Paul : Tu veux faire des affaires ?

Paule : Je ne vois pas quoi faire d'autre.

Paul : Il faut bien gagner sa vie n'est-ce pas ?...

Paule : Mais oui Paul ! Comment fais-tu toi ?

Paul : Je ne m'en fais pas.

Paule : Tu as bien de la chance.

Paul : Non Paule, je fais ce que j'ai à faire.

Paule : Quoi ?...

Paul : Ça me regarde.

Paule : Tiens donc !...

Paul : Tu ne vois pas ?...

Paule : Je ne vois rien.

Paul : Ce ne sont pas tes affaires faut croire.

Paule : Toi aussi tu fais des affaires ?

Paul : Mes affaires ne sont pas des affaires.

Paule : Mais Paul ! Les affaires sont les affaires !...

Paul : Mes affaires me font je ne fais pas d'affaires.

Paule : Tu ne fais pas d'affaires ?

Paul : Je m'affaire à tout autre chose.

Paule : Quoi ?

Paul : Je fais ce que j'ai à faire.

Paule : Et que fais-tu ?

Paul : Tu ne le vois pas ?

Paule : Je te vois mais je ne vois pas ce que tu fais.

Paul : Mais Paule !... Je ne fais rien d'autre que ce que je fais.

Paule : Tu ne fais pas grand chose.

Paul : Pardon Paule !... Tu ne te rends pas compte de tout ce que je fais.

Paule : Tu ne fais rien du tout Paul !

Paul : Je fais ce que j'ai à faire.

Paule : Tu ne fais pas d'affaires.

Paul : C'est mon affaire. Occupe-toi de tes affaires !

Paule : Je mène un train.

Paul : Un train d'enfer.

Paule : Je gagne ma vie.

Paul : C'est pas l'paradis.

Paule : Hé quoi Paul !... C'est la vie !

Paul : Dans la vie faut pas s'en faire moi je n'm'en fais pas.

Paule : Tu ne fais pas grand chose.

Paul : Je laisse faire.

Paule : Ça ne fait rien.

Paul : Le fait est là Paule ! Il est là !

Paule : Quoi ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Non.

Paul : Sitôt fait il fait il défait il refait il s'en fait peu s'en faut. Que veux-tu que je fasse ?

Paule : Gagne ta vie !

Paul : Je n'y pense même pas, c'est la vie qui me gagne.

Paule : Ah !...

Paul : Je suis gagné par la vie, voilà le fait.

Paule : Tu as gagné le cocotier !...

Paul : Non pas Paule ! Ce sont les noix de coco qui me tombent dessus.

Paule : Tu n'a pas mal j'espère ?

Paul : Ça va bien Paule, je vois au loin l'horizon large.

Paule : Que vois-tu ?

Paul : Je vois que tout est parfait, par faits ni fait ni à faire.

Paule : J'ose imaginer tout ce que ça fait...

Paul : Tu n'imagines pas...

Paule : Tout est fait par faits ?

Paul : Ce qui est fait est ni fait ni à faire.

Paule : Aurait-il fallu ?...

Paul : C'est fait maintenant.

Paule : Pas moyen de faire autrement ?

Paul : Les faits résistent aux affaires.

Paule : M'enfin Paul, laisse moi faire un peu pour voir.

Paul : C'est tout vu, les faits sont là qui, refaits, ne font rien d'autre que poursuivre leur propre faire.

Paule : Mais oui Paul ! Mais tu n'imagines pas ! Tu ne vois pas ! Les faits toujours à neuf.

Paul : Rien de nouveau sous le soleil.

Paule : On ne se baigne jamais dans le même fleuve.

Paul : Ah !

Paule : Oh !

Paul Hé !

Paule : Hi !

Paul et Paule : Je vois !

Paule et Paul : L'art !

Paul et Paule : En ciel !

Paule et Paul : Là !

Paul et Paule : L'arc !

Paule et Paul : En ciel !

Paul : Eau et feu !

Paule : Feu est eau !

Paul : Fer et Vent !

Paule : Terre et Lune !

Paul : Ah Paule...

Paule : Ah Paul...

Paul : Tu vois ce que nous faisons ensemble ?

Paule : Tu vois ce que nous faisons ensemble ?

Paul et Paule : Nous voyons !

Paule et Paul : Nous voyons !

Paul : Au revoir Paule.

Paule : Au revoir Paul.

Paul : Au re !

Paule : Au re !

Paul : Re !

Paule : Re !

Paul : R !

Paule : R !

Paul : Ah Paule !... Encore et tous jours l'air libre qui circule entre nous !...

Paule : Oui Paul !... Tous jours l'aire là où nous sommes !...

Paul : Revoir Paule.

Paule : Au Paul.

Paul : Croisons nos regards comme le faire.

Paule : Qui dira la beauté du geste martial ?...

Paul : Nous Paule.

Paule : Nous Paul.

Paul et Paule : Eau feu fervent terre lune artciel !

Paule : Coulons dans les couleurs !

Paul : De source la rencontre produit un spectre.

Paule : De couleurs.

Paul : Toutes là.

Paule : Du bleu.

Paul : Au rouge.

Paule : En passant.

Paul : Par le vert.

Paule : Et le jaune.

Paul : Et le violet.

Paule : Et le blanc.

Paul : Et le noir.

Paule : Tu vois.

Paul : R.

Paule : Re.

Paul : A.
Paule : Au.
Paul : V.
Paule : Voir.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 63/ Paule et Paul croisent le faire », mars 2009. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /64

Tiens ! Toi là ?

Paule : Tiens Paul ! Tu es là ?...

Paul : Oui, tu vois. Et toi ?

Paule : Moi aussi tu vois.

Paul : Pourquoi ?

Paule : Et toi, pourquoi ?

Paul : C't' un mystère ?

Paule : V'là aut' chos' !...

Paul : Il est logique que je me trouve là mais je me demande bien pourquoi en fait.

Paule : Toi aussi ?...

Paul : Quoi !?... Toi aussi ?...

Paule : Oui Paul. Je ne sais pas ce que je fais là au juste. Je devais bien m'y trouver, pourquoi pas, mais pourquoi ?

Paul : Où pouvais-tu te trouver ?

Paule : Et toi Paul ? Où aurais-tu pu où te trouver ?

Paul : Je ne sais pas, je poursuis mon chemin. Où mène-t-il ?

Paule : Mais là !...

Paul : Hé oui !...

Paule : Nous voilà bien.

Paul : Parce que nous nous sommes retrouvés chère Paule nous voilà là voilà tout...

Paule : Ah...

Paul : Nous voilà bien.

Paule : Bien...

Paul : Bien.

Paule : Oh Paul, je vois maintenant !

Paul : Nous voit !

Paule : Là bien !

Paul : C'est beau !...

Paule : C'est vrai !...

Paul : Nous sommes là, vois là tout !

Paule : Nous sommes croisés.

Paul : Tu t'rends compt' d'c'qu' c'est !...

Paule : Tu te rencontres !

Paul : À travers ce que je viens.

Paule : Ce que tu viens.

Paul : Tu te rencontres !

Paule : Ce que je suis.

Paul : Ce que je tiens.

Paule : Avec toi.

Paul : Avec toi.

Paule : Nous sommes rencontrés.

Paul : Nous rendons contes.

Paule : Nous nous sommes rencontrés nous nous rendons contes.

Paul : D'une opération certaine.

Paule : J'vois c'qu'ça fait.

Paul : Nous là trouvés.

Paule : Par là on ne sait pour quoi.

Paul : On se croise par là.

Paule : Par là ici où là comme ça comme ci comme...

Paul : Aurions-nous pu ne pas ?...

Paule : Pourquoi pas ?

Paul : Pourquoi pourquoi pas ?

Paule : Pourquoi pas pourquoi pas ?...

Paule : ...
Paul : C'est comme ça c'est comme ci c'est par là ou par ici ou...
Paul : On ne sait pas.
Paule : Je voudrais bien savoir.
Paul : Sache chère Paul qu'il faut laisser au savoir de l'ignorance pour sa gouverne.
Paule : J'sais suivr' l'fil conducteur d'la conaissanc' (pour comprendre un temps donné soit-il un tant soit peu vécu par ce que je suis).
Paul : Sans doute Paule et ton fil va là et par là et ici et par ici.
Paule : Il tresse un tissu aéré où l'air entre.
Paul : Sur ta peau recouverte, peau recouverte il t'habille.
Paule : Mon corps même est un texte !
Paul : Tu es vêtue de langu's !
Paule : Tu es habillé de foi's !
Paul : Ma seule crainte est de n'avoir pas la confiance au cœur.
Paule : Tes poumons...
Paul : Ton ventr' ...
Paule : Tes os...
Paul : Ta c'rv'll' ...
Paule : Ton cœur...
Paul : Ton s'x' ...
Paule : Ta chair...
Paul : Ton soufff' ...
Paule : Ta chal'ur...
Paul : Ta p'au...
Paule : ...
Paul : ...
Paule : ..
Paul : ..
Paule : .
Paul : .
Paule :
Paul :
Paule
Paul
Paul
Pau
Pau
Pa
Pa
P
P

Antoine Moreau, « Paule, Paul 64/ Tiens ! Toi là ? », mars 2009. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /65

Que le vent emporte Paule et Paul !

Paul : Quel vent Paule !...

Paule : Mon chapeau s'envole Paul !...

Paul : Tes cheveux sont tout ébouriffés.

Paule : Tu penches Paul.

Paul : Je suis un roseau penchant !

Paule : Tu penches donc tu chuis.

Paul : Je ne chais plus où j'en chuis.

Paule : Chut Paul, plus un mot... Tu y es.

Paul : Penchant y être j'y suis penchant ?...

Paule : Oui Paul.

Paul : Mais j'y penche... Où est la perche ?

Paule : Tu ne la vois pas ?

Paul : C'est ce bâton là tordu ?

Paule : Non non...

Paul : Je regarde autour de moi.

Paule : Fais le tour Paul, fais un tour.

Paul : Je vois là un poisson qui frétille.

Paule : Il brille de toutes couleurs, non ?...

Paul : Oui, il sautille hors de sa flaque.

Paule : Il éclabousse.

Paul : Que le vent m'emporte mais c'est... Bien sûr !...

Paule : Ah !... Prends-la Paul !

Paul : Elle me glisse des doigts Paule.

Paule : Essaie encore, la Perca fluviatilis est agile.

Paul : Je la tiens je la tiens !...

Paule : Ah ! Elle t' échappe !...

Paul : Retombe dans sa flaque...

Paule : Je suis toute mouillée.

Paul : Tu devrais te couvrir la tête Paule, tes cheveux sont mêlés.

Paule : Pardon ?...

Paul : Tes ch'veux sont tout ébouriffés.

Paule : Tu penches Paul.

Paul : J'suis un roseau penchant !

Paule : Tu penches donc tu chuis.

Paul : J'chais plus où j'en chuis.

Paule : Chut Paul, plus un mot... Tu y'es.

Paul : Penchant y être j'y suis penchant ?...

Paule : Oui Paul.

Paul : Mais j'y penche... Où est la perche ?

Paule : Tu n'la vois pas ?

Paul : C'est c' bâton là tordu ?

Paule : Non non...

Paul : J'regarde autour d'moi.

Paule : Fais l'tour Paul, fais un tour.

Paul : J'vois là un poisson qui frétille.

Paule : Il brille de toutes couleurs, non ?...

Paul : Oui, il sautille hors d'sa flaque.

Paule : Il éclabousse.

Paul : Que l'vent m'emporte mais c'est... Bien sûr !...

Paule : Ah !... Prends-la Paul !

Paul : Elle m'glisse des doigts Paule.

Paule : Essaie encore, la Perca fluviatilis est agile.

Paul : J'la tiens j'la tiens !...
Paule : Ah ! Elle t' échappe !...
Paul : Retombe dans sa flaque...
Paule : J'suis toute mouillée.
Paul : Tu devrais t' couvrir la tête Paule, tes cheveux sont mêlés.
Paule : Pardon ?...
Paul : T's ch'v'ux sont tout ébouriffés.
Paul' : Tu p'nch's Paul.
Paul : J'suis un ros'au p'nchant !
Paul' : Tu p'nch's donc tu chuis.
Paul : J'chais plus où j'n chuis.
Paul' : Chut Paul, plus un mot... Tu y's.
Paul : P'nchant y êtr' j'y suis p'nchant ?...
Paul' : Oui Paul.
Paul : Mais j'y p'nch'... Où 'st la p'rch' ?
Paul' : Tu n'la vois pas ?
Paul : C'st c'bâton là tordu ?
Paul' : Non non...
Paul : J'r'gard' autour d'moi.
Paul' : Fais l'tour Paul, fais un tour.
Paul : J'vois là un poisson qui frétille'.
Paul' : Il brill' d' tout's coul'urs, non ?...
Paul : Oui, il sautille' hors d'sa flaqu'.'
Paul' : Il éclabouss'.'
Paul : Qu' l'v'nt m'mport' mais c'st... Bi'n sûr !...
Paul' : Ah !... Pr'nds-la Paul !
Paul : 'll' m'gliss' d's doigts Paul'.
Paul' : 'ssai' 'ncor', la P'rca fluviatilis 'st agil'.
Paul : J'la ti'ns j'la ti'ns !...
Paul' : Ah ! 'll' t' échapp' !...
Paul : R'tomb' dans sa flaqu'...
Paul' : J'suis tout' mouillé'.
Paul : Tu d'vrais t' couvrir la têt' Paul', t's ch'v'ux sont mêlés.
Paul' : Pardon ?...
Paul : T's ch'v'ux sont tout ébour'ffés.
Paul' : Tu p'nch's Paul.
Paul : J'su's un ros'au p'nchant !
Paul' : Tu p'nch's donc tu chu's.
Paul : J'cha's plus où j'n chu's.
Paul' : Chut Paul, plus un mot... Tu y's.
Paul : P'nchant y êtr' j'y su's p'nchant ?...
Paul' : Ou' Paul.
Paul : Ma's j'y p'nch'... Où 'st la p'rch' ?
Paul' : Tu n'la vo's pas ?
Paul : C'st c'bâton là tordu ?
Paul' : Non non...
Paul : J'r'gard' autour d'mo'.
Paul' : Fa's l'tour Paul, fa's un tour.
Paul : J'vo's là un po'sson qu' frétille'.
Paul' : 'l brill' d' tout's coul'urs, non ?...
Paul : Ou', 'l saut'll' hors d'sa flaqu'.'
Paul' : 'l éclabouss'.'
Paul : Qu' l'v'nt m'mport' ma's c'st... B'n sûr !...
Paul' : Ah !... Pr'nds-la Paul !
Paul : 'll' m'gl'ss' d's do'gts Paul'.

Paul : 'ssa' 'ncor', la P'rc'a fluv'at'l's 'st ag'l'.

Paul : J'la t''ns j'la t''ns !...

Paul : Ah ! 'll' t' échapp' !...

Paul : R'tomb' dans sa flaqu'...

Paul : J'su's tout' mou'llé'.

Paul : Tu d'vra's t'couvr'r la têt' Paul', t's ch'v'ux sont mêlés.

Paul : Pardon ?...

Paul : T's ch'v'ux s'nt t'ut éb'ur'ffés.

Paul : Tu p'nch's Paul.

Paul : J'su's un r's'au p'nchant !

Paul : Tu p'nch's d'nc tu chu's.

Paul : J'cha's plus 'ù j''n chu's.

Paul : Chut Paul, plus un m't... Tu y's.

Paul : P'nchant y êtr' j'y su's p'nchant ?...

Paul : 'u' Paul.

Paul : Ma's j'y p'nch'... 'ù 'st la p'rch' ?

Paul : Tu n'la v's pas ?

Paul : C''st c'bât'n là t'rdu ?

Paul : N'n n'n...

Paul : J'r'gard' aut'ur d'm''.

Paul : Fa's l't'ur Paul, fa's un t'ur.

Paul : J'v's là un p'ss'n qu' frét'll'.

Paul : 'l br'll' d' t'ut's c'ul'urs, n'n ?...

Paul : 'u', 'l saut'll' h'rs d'sa flaqu'.

Paul : 'l éclab'uss'.

Paul : Qu' l'v'nt m'mp'rt' ma's c''st... B''n sûr !...

Paul : Ah !... Pr'nds-la Paul !

Paul : 'll' m'gl'ss' d's d''gts Paul'.

Paul : 'ssa' 'ncr', la P'rc'a fluv'at'l's 'st ag'l'.

Paul : J'la t''ns j'la t''ns !...

Paul : Ah ! 'll' t' échapp' !...

Paul : R'tomb' dans sa flaqu'...

Paul : J'su's t'ut' m'u'llé'.

Paul : Tu d'vra's t'couvr'r la têt' Paul', t's ch'v'ux s'nt mêlés.

Paul : Pard'n ?...

Pa'l : T's ch'v''x s'nt t''t éb''r'ffés.

Pa'l : T' p'nch's Pa'l.

Pa'l : J's's 'n r's'a' p'nchant !

Pa'l : T' p'nch's d'nc t' ch's.

Pa'l : J'cha's pl's 'ù j''n ch's.

Pa'l : Ch't Pa'l, pl's 'n m't... T' y's.

Pa'l : P'nchant y êtr' j'y s's p'nchant ?...

Pa'l : 'u' Pa'l.

Pa'l : Ma's j'y p'nch'... 'ù 'st la p'rch' ?

Pa'l : T' n'la v's pas ?

Pa'l : C''st c'bât'n là t'rd' ?

Pa'l : N'n n'n...

Pa'l : J'r'gard' a'r' d'm''.

Pa'l : Fa's l't'r Pa'l, fa's 'n t'r.

Pa'l : J'v's là 'n p'ss'n q' frét'll'.

Pa'l : 'l br'll' d' t't's c'l'rs, n'n ?...

Pa'l : 'u', 'l sa't'll' h'rs d'sa flaq'.

Pa'l : 'l éclab''ss'.

Pa'l : Q'' l'v'nt m'mp'rt' ma's c''st... B''n sûr !...

Pa'l : Ah !... Pr'nds-la Pa'l !

Pa'l : 'll m'gl'ss' d's d'gts Pa'l'.
 Pa'l : 'ssa' 'nc'r', la P'rc'a fl'v'at'l's 'st ag'l'.
 Pa'l : J'la t'ns j'la t'ns !...
 Pa'l : Ah ! 'll t' échapp' !...
 Pa'l : R't'mb' dans sa flaq'...
 Pa'l : J's's t't' m'illé'.
 Pa'l : T' d'vra's t'c'vr'r la têt' Pa'l', t's ch'v'x s'nt mêlés.
 Pa'l : Pard'n ?...
 P'l : T's ch'v'x s'nt t't' éb'r'ffés.
 P'l : T' p'nch's P'l.
 P'l : J's's 'n r's' p'nch'nt !
 P'l : T' p'nch's d'nc t' ch's.
 P'l : J'ch's pl's 'ù j'n ch's.
 P'l : Ch't P'l, pl's 'n mît... T' y's.
 P'l : P'nch'nt y êtr' j'y s's p'nch'nt ?...
 P'l : ' P'l.
 P'l : M's j'y p'nch'... 'ù 'st l' p'rch' ?
 P'l : T' n'l' v's p's ?
 P'l : C'st c'bât'n là t'rd' ?
 P'l : N'n n'n...
 P'l : J'r'g'rd' 't'r d'm'.
 P'l : F's l't'r P'l, f's 'n t'r.
 P'l : J'v's là 'n p'ss'n q' frét'll'.
 P'l : 'l br'll' d' t't's c'l'rs, n'n ?...
 P'l : ' 'l s't'll' h'rs d's fl'q'.
 P'l : 'l écl'b'ss'.
 P'l : Q' l'v'nt m'mp'rt' m's c'st... B'n sûr !...
 P'l : 'h !... Pr'nds-l' P'l !
 P'l : 'll m'gl'ss' d's d'gts P'l'.
 P'l : 'ss' 'nc'r', l' P'rc' fl'v't'l's 'st g'l'.
 P'l : J'l t'ns j'l t'ns !...
 P'l : 'h ! 'll t' éch'pp' !...
 P'l : R't'mb' d'ns s' fl'q'...
 P'l : J's's t't' m'illé'.
 P'l : T' d'vra's t'c'vr'r l' têt' P'l', t's ch'v'x s'nt mêlés.
 P'l : P'rd'n ?...
 P'l : T's ch'v'x s'nt t't' é'm'ffés.
 P'l : T' p'nch's P'l.
 P'l : J's's 'n r's' p'nch'nt !
 P'l : T' p'nch's d'nc t' ch's.
 P'l : J'ch's pl's 'ù j'n ch's.
 P'l : Ch't P'l, pl's 'n mît... T' y's.
 P'l : P'nch'nt y êtr' j'y s's p'nch'nt ?...
 P'l : ' P'l.
 P'l : M's j'y p'nch'... 'ù 'st l' p'rch' ?
 P'l : T' n'l' v's p's ?
 P'l : C'st c'ât'n là t'rd' ?
 P'l : N'n n'n...
 P'l : J'r'g'rd' 't'r d'm'.
 P'l : F's l't'r P'l, f's 'n t'r.
 P'l : J'v's là 'n p'ss'n q' frét'll'.
 P'l : 'l r'll' d' t't's c'l'rs, n'n ?...
 P'l : ' 'l s't'll' h'rs d's fl'q'.
 P'l : 'l écl'b'ss'.
 P'l : Q' l'v'nt m'mp'rt' m's c'st... 'n sûr !...

P"l : 'h !... Pr'nds-l' P"!
 P"l : 'll' m'gl'ss' d's d"gt's P"l.
 P"l : 'ss' 'nc'r', l' P'rc' fl'v't'l's 'st 'g'l'.
 P"l : J'l' t'ns j'l' t'ns !...
 P"l : 'h ! 'll' t' éch'pp' !...
 P"l : R't'm' d'ns s' fl'q'...
 P"l : J's's t'è m"llé.
 P"l : T' d'vr's t'c'vr'r l' têt' P"l, t's ch'v"x s'nt mêlés.
 P"l : P'rd'n ?...
 P"l : T's 'h'v"x s'nt t'è é"r'ffés.
 P"l : T' p'n'h's P"l.
 P"l : J's's 'n r's' p'n'h'nt !
 P"l : T' p'n'h's d'n' t' 'h's.
 P"l : J'h's pl's 'ù j'n 'h's.
 P"l : 'h't P"l, pl's 'n m't... T' y's.
 P"l : P'n'h'nt y êtr' j'y s's p'n'h'nt ?...
 P"l : ' P"l.
 P"l : M's j'y p'n'h'... 'ù 'st l' p'r'h' ?
 P"l : T' n'l' v's p's ?
 P"l : 'st 'â'r'n là t'rd' ?
 P"l : N'n n'n...
 P"l : J'r'gr'd' 't'r d'm'.
 P"l : F's l't'r P"l, f's 'n t'r.
 P"l : J'v's là 'n p'ss'n q' frét'll'.
 P"l : 'l' r'll' d' t'è's 'l'rs, n'n ?...
 P"l : 's' 'l s't'll' h'rs d's fl'q'.
 P"l : 'l é'l'ss'.
 P"l : Q' l'v'nt m'mp'rt' m's 'st... 'n sùr !...
 P"l : 'h !... Pr'nds-l' P"!
 P"l : 'll' m'gl'ss' d's d"gt's P"l.
 P"l : 'ss' 'n'r', l' P'r' fl'v't'l's 'st 'g'l'.
 P"l : J'l' t'ns j'l' t'ns !...
 P"l : 'h ! 'll' t' é'h'pp' !...
 P"l : R't'm' d'ns s' fl'q'...
 P"l : J's's t'è m"llé.
 P"l : T' d'vr's t'vr'r l' têt' P"l, t's 'h'v"x s'nt mêlés.
 P"l : P'rd'n ?...
 P"l : T's 'h'v"x s'nt t'è é"r'ffés.
 P"l : T' p'n'h's P"l.
 P"l : J's's 'n r's' p'n'h'nt !
 P"l : T' p'n'h's 'n' t' 'h's.
 P"l : J'h's pl's 'ù j'n 'h's.
 P"l : 'h't P"l, pl's 'n m't... T' y's.
 P"l : P'n'h'nt y êtr' j'y s's p'n'h'nt ?...
 P"l : ' P"l.
 P"l : M's j'y p'n'h'... 'ù 'st l' p'r'h' ?
 P"l : T' n'l' v's p's ?
 P"l : 'st 'â'r'n là t'r' ?
 P"l : N'n n'n...
 P"l : J'r'gr' 't'r 'm'.
 P"l : F's l't'r P"l, f's 'n t'r.
 P"l : J'v's là 'n p'ss'n q' frét'll'.
 P"l : 'l' r'll' t'è's 'l'rs, n'n ?...
 P"l : 's' 'l s't'll' h'rs 's' fl'q'.
 P"l : 'l é'l'ss'.

P"l : Q' l'v'nt m'mp'rt' m's "st... "n sùr !...
 P"l : 'h !... Pr'n's-l' P"l !
 P"l : 'll' m'gl'ss' 's "gts P"l.
 P"l : 'ss' "n'r, l' P'r' fl'v't'l's 'st 'g'l'.
 P"l : j'l' t'ns j'l' t'ns !...
 P"l : 'h ! 'll' t' é'h'pp' !...
 P"l : R't'm' "ns s' fl'q'...
 P"l : J's's t't' m'll'é.
 P"l : T' 'vr's t'vr'r l' têt' P"l, t's 'h'v'x s'nt mêlés.
 P"l : P'r'n ?...
 P"l : T's 'h'v'x s'nt t't' é"r"és.
 P"l : T' p'n'h's P"l.
 P"l : J's's 'n r's' p'n'h'nt !
 P"l : T' p'n'h's 'n' t' 'h's.
 P"l : J'h's pl's 'ù j'n 'h's.
 P"l : 'h't P"l, pl's 'n m't... T' y's.
 P"l : P'n'h'nt y'êtr' j'y s's p'n'h'nt ?...
 P"l : " P"l.
 P"l : M's j'y p'n'h'... 'ù 'st l' p'r'h' ?
 P"l : T' n'l' v's p's ?
 P"l : "st "â't n là t'r' ?
 P"l : N'n n'n...
 P"l : J'r'g'r' "t'r' 'm".
 P"l : "s l't'r P"l, "s 'n t'r.
 P"l : J'v's là 'n p'ss'n q' 'rét'll'.
 P"l : 'l' r'll' ' t't's "l'rs, n'n ?...
 P"l : " 'l s't'll' h'rs 's' 'l'q'.
 P"l : 'l'é'l'm'ss'.
 P"l : Q' l'v'nt m'mp'rt' m's "st... "n sùr !...
 P"l : 'h !... Pr'n's-l' P"l !
 P"l : 'll' m'gl'ss' 's "gts P"l.
 P"l : 'ss' "n'r, l' P'r' 'l'v't'l's 'st 'g'l'.
 P"l : j'l' t'ns j'l' t'ns !...
 P"l : 'h ! 'll' t' é'h'pp' !...
 P"l : R't'm' "ns s' 'l'q'...
 P"l : J's's t't' m'll'é.
 P"l : T' 'vr's t'vr'r l' têt' P"l, t's 'h'v'x s'nt mêlés.
 P"l : P'r'n ?...
 P"l : T's 'h'v'x s'nt t't' é"r"és.
 P"l : T' p'n'h's P"l.
 P"l : J's's 'n r's' p'n'h'nt !
 P"l : T' p'n'h's 'n' t' 'h's.
 P"l : J'h's pl's 'ù j'n 'h's.
 P"l : 'h't P"l, pl's 'n m't... T' y's.
 P"l : P'n'h'nt y'êtr' j'y s's p'n'h'nt ?...
 P"l : " P"l.
 P"l : M's j'y p'n'h'... 'ù 'st l' p'r'h' ?
 P"l : T' n'l' v's p's ?
 P"l : "st "â't n là t'r' ?
 P"l : N'n n'n...
 P"l : J'r'f' "t'r' 'm".
 P"l : "s l't'r P"l, "s 'n t'r.
 P"l : J'v's là 'n p'ss'n q' 'rét'll'.
 P"l : 'l' r'll' ' t't's "l'rs, n'n ?...
 P"l : " 'l s't'll' h'rs 's' 'l'q'.

P"l : 'l é'l"ss'.
 P"l : Q" l'v'nt m"mp'rt' m"s "st... "n sùr !...
 P"l : 'h !... Pr'n's-l' P"l !
 P"l : 'll' m'l'ss' 's "ts P"l.
 P"l : 'ss' 'n' r', l' P'r' l'v't'l's 'st "l.
 P"l : j'l t'ns j'l t'ns !...
 P"l : 'h ! 'll' t' é'h'pp' !...
 P"l : R't'm' 'ns s' 'l'q' ...
 P"l : J's's t't' m"llé'.
 P"l : T' "vr's t"vr'r l' têt' P"l, t's 'h'v"x s'nt mélé's.
 P"l : P'r'n ?...
 P"l : T's "v"x s'nt t't' é"r"és.
 P"l : T' p'n"s P"l.
 P"l : J's's 'n r's' p'n"nt !
 P"l : T' p'n"s 'n t' "s.
 P"l : J"ss pl's 'ù j'n "s.
 P"l : "t P"l, pl's 'n m't... T' y's.
 P"l : P'n"nt y êtr' j'y s's p'n"nt ?...
 P"l : " P"l.
 P"l : M"s j'y p'n"nt... 'ù 'st l' p'r" ?
 P"l : T' n'l' v's p's ?
 P"l : "st "ât'n là t'r' ?
 P"l : N'n n'n...
 P"l : J'r"r' 't'r' m".
 P"l : "s l't'r P"l, "s 'n t'r.
 P"l : J'v's là 'n p'ss'n q' 'ré't'll'.
 P"l : 'l r'll' ' t't's "l'rs, n'n ?...
 P"l : " 'l s't'll' 'rs 's 'l'q'.
 P"l : 'l é'l"ss'.
 P"l : Q" l'v'nt m"mp'rt' m"s "st... "n sùr !...
 P"l : " !... Pr'n's-l' P"l !
 P"l : 'll' m'l'ss' 's "ts P"l.
 P"l : 'ss' 'n' r', l' P'r' l'v't'l's 'st "l.
 P"l : j'l t'ns j'l t'ns !...
 P"l : " ! 'll' t' é"pp' !...
 P"l : R't'm' 'ns s' 'l'q' ...
 P"l : J's's t't' m"llé'.
 P"l : T' "vr's t"vr'r l' têt' P"l, t's "v"x s'nt mélé's.
 P"l : P'r'n ?...
 P"l : T's "v"x s'nt t't' é"r"és.
 P"l : T' p'n"s P"l.
 P"l : "s's 'n r's' p'n"nt !
 P"l : T' p'n"s 'n t' "s.
 P"l : "ss pl's 'ù "n "s.
 P"l : "t P"l, pl's 'n m't... T' y's.
 P"l : P'n"nt y êtr' 'y s's p'n"nt ?...
 P"l : " P"l.
 P"l : M"s 'y p'n"nt... 'ù 'st l' p'r" ?
 P"l : T' n'l' v's p's ?
 P"l : "st "ât'n là t'r' ?
 P"l : N'n n'n...
 P"l : 'r"r' 't'r' m".
 P"l : "s l't'r P"l, "s 'n t'r.
 P"l : "v's là 'n p'ss'n q' 'ré't'll'.
 P"l : 'l r'll' ' t't's "l'rs, n'n ?...

P"l : " 'l s"t'lp 'rs 's 'l'q".
 P"l : 'l é'l""ss'.
 P"l : Q" 'l v'nt m"mp'r't' m"s "st... "n sûr !...
 P"l : " !... Pr'n's-l' P"l !
 P"l : 'll' m"l'ss' 's ""ts P"l'.
 P"l : 'ss"" 'n' r', l' P'r' 'l v"t'l's 'st ""l'.
 P"l : 'l' t'ns ""l' t'ns !...
 P"l : " ! 'll' t' é""pp' !...
 P"l : R't'm" 'ns s' 'l'q" ...
 P"l : 's's t't' m""llé'.
 P"l : T' "vr's t""vr'r l' têt' P"l, t's ""v" x s'nt mélés.
 P"l : P'r'n ?...
 P"" : T's ""x s'nt t't' é""r""és.
 P"" : T' p'n""s P"".
 P"" : 's's 'n r's"" p'n""nt !
 P"" : T' p'n""s 'n' t' ""s.
 P"" : ""s p's 'ù ""n ""s.
 P"" : ""t P"" , p's 'n m't... T' y's.
 P"" : P'n""nt y ètr' 'y s's p'n""nt ?...
 P"" : "" P"".
 P"" : M's 'y p'n"" ... 'ù 'st ' p'r"" ?
 P"" : T' n"" v's p's ?
 P"" : ""st ""ât'n 'à tr' ?
 P"" : N'n n'n...
 P"" : 'r' r' 't' r' 'm'.
 P"" : 's 't'r P"" , 's 'n t'r.
 P"" : 'v's 'à 'n p'ss'n q' 'rét'."
 P"" : ' r' ""t' t's ""rs, n'n ?...
 P"" : 's 's' t' ""rs 's' 'q'.
 P"" : ' é' ""ss'.
 P"" : Q" 'l v'nt m"mp'r't' m"s "st... "n sûr !...
 P"" : " !... Pr'n's- P"" !
 P"" : "" m' ""s's 's ""ts P"".
 P"" : 'ss"" 'n' r', ' P'r' ""v't's 'st """.
 P"" : "" t'ns "" t'ns !...
 P"" : " ! "" t' é""pp' !...
 P"" : R't'm" 'ns s' 'q" ...
 P"" : 's's t't' m""llé'.
 P"" : T' "vr's t""vr'r ' têt' P"" , t's ""v" x s'nt mé'és.
 P"" : P'r'n ?...
 P"" : T's ""x s'nt t't' é""r""és.
 P"" : T' p'n""s P"".
 P"" : 's's 'n r's"" p'n""nt !
 P"" : T' p'n""s 'n' t' ""s.
 P"" : ""s p's 'ù ""n ""s.
 P"" : ""t P"" , p's 'n 't... T' y's.
 P"" : P'n""nt y ètr' 'y s's p'n""nt ?...
 P"" : "" P"".
 P"" : 's 'y p'n"" ... 'ù 'st ' p'r"" ?
 P"" : T' n"" v's p's ?
 P"" : ""st ""ât'n 'à tr' ?
 P"" : N'n n'n...
 P"" : 'r' r' 't' r' 'm'.
 P"" : 's 't'r P"" , 's 'n t'r.
 P"" : 'v's 'à 'n p'ss'n q' 'rét'."

P^{'''} : ' r^{'''} ' t^{'''} ' s^{'''} ' rs, n^{'''} n^{'''} ?...
 P^{'''} : ' , ' s^{'''} ' t^{'''} ' rs ' s^{'''} ' q^{'''} .
 P^{'''} : ' é^{'''} ' ss^{'''} .
 P^{'''} : Q^{'''} ' v^{'''} nt^{'''} ' prt^{'''} ' s^{'''} ' st... ' n^{'''} s^{'''} r !...
 P^{'''} : ' !... Pr^{'''} n^{'''} s^{'''} -^{'''} P^{'''} !
 P^{'''} : ' ' ' ss^{'''} ' s^{'''} ' ts P^{'''} .
 P^{'''} : ' ss^{'''} ' n^{'''} r^{'''} , ' Pr^{'''} ' v^{'''} t^{'''} s^{'''} ' st^{'''} .
 P^{'''} : ' t^{'''} ns^{'''} ' t^{'''} ns !...
 P^{'''} : ' ! ' t^{'''} é^{'''} pp^{'''} !...
 P^{'''} : R^{'''} t^{'''} ' ns^{'''} s^{'''} ' q^{'''} ...
 P^{'''} : ' s^{'''} s^{'''} t^{'''} t^{'''} ' é^{'''} .
 P^{'''} : T^{'''} ' vr^{'''} s^{'''} t^{'''} vr^{'''} r^{'''} ' tét^{'''} P^{'''} , t^{'''} s^{'''} ' v^{'''} x^{'''} s^{'''} nt^{'''} ' é^{'''} ' és.
 P^{'''} : P^{'''} t^{'''} n^{'''} ?...
 P^{'''} : T^{'''} s^{'''} ' v^{'''} x^{'''} s^{'''} t^{'''} t^{'''} ' é^{'''} ' r^{'''} ' és.
 P^{'''} : T^{'''} p^{'''} ' s^{'''} P^{'''} .
 P^{'''} : ' s^{'''} s^{'''} ' r^{'''} s^{'''} p^{'''} ' t^{'''} !
 P^{'''} : T^{'''} p^{'''} ' s^{'''} ' t^{'''} ' s^{'''} .
 P^{'''} : ' s^{'''} p^{'''} s^{'''} ' u^{'''} ' s^{'''} .
 P^{'''} : ' t^{'''} P^{'''} , p^{'''} s^{'''} ' t... T^{'''} y^{'''} s^{'''} .
 P^{'''} : P^{'''} ' t^{'''} y^{'''} é^{'''} tr^{'''} ' y^{'''} s^{'''} s^{'''} p^{'''} ' t^{'''} ?...
 P^{'''} : ' P^{'''} .
 P^{'''} : ' s^{'''} y^{'''} p^{'''} ' ... ' u^{'''} ' st^{'''} ' p^{'''} r^{'''} ?
 P^{'''} : T^{'''} ' v^{'''} s^{'''} p^{'''} s^{'''} ?
 P^{'''} : ' st^{'''} ' at^{'''} ' a^{'''} tr^{'''} ?
 P^{'''} : ' ' ...
 P^{'''} : ' r^{'''} r^{'''} ' t^{'''} r^{'''} .
 P^{'''} : ' s^{'''} t^{'''} r^{'''} P^{'''} , ' s^{'''} ' t^{'''} r^{'''} .
 P^{'''} : ' v^{'''} s^{'''} a^{'''} ' p^{'''} ss^{'''} ' q^{'''} ' ré^{'''} t^{'''} .
 P^{'''} : ' é^{'''} ' r^{'''} ' t^{'''} ' s^{'''} ' rs, ' ?...
 P^{'''} : ' , ' s^{'''} ' t^{'''} ' rs ' s^{'''} ' q^{'''} .
 P^{'''} : ' é^{'''} ' ss^{'''} .
 P^{'''} : Q^{'''} ' v^{'''} t^{'''} ' prt^{'''} ' s^{'''} ' st... ' s^{'''} r !...
 P^{'''} : ' !... Pr^{'''} n^{'''} s^{'''} -^{'''} P^{'''} !
 P^{'''} : ' ' ' ss^{'''} ' s^{'''} ' ts P^{'''} .
 P^{'''} : ' ss^{'''} ' r^{'''} , ' Pr^{'''} ' v^{'''} t^{'''} s^{'''} ' st^{'''} .
 P^{'''} : ' t^{'''} s^{'''} ' t^{'''} s^{'''} !...
 P^{'''} : ' ! ' t^{'''} é^{'''} pp^{'''} !...
 P^{'''} : R^{'''} t^{'''} ' s^{'''} s^{'''} ' q^{'''} ...
 P^{'''} : ' s^{'''} s^{'''} t^{'''} t^{'''} ' é^{'''} .
 P^{'''} : T^{'''} ' vr^{'''} s^{'''} t^{'''} vr^{'''} r^{'''} ' tét^{'''} P^{'''} , t^{'''} s^{'''} ' v^{'''} x^{'''} s^{'''} t^{'''} ' é^{'''} ' és.
 P^{'''} : P^{'''} t^{'''} n^{'''} ?...
 ' : T^{'''} s^{'''} ' v^{'''} x^{'''} s^{'''} t^{'''} t^{'''} ' é^{'''} ' r^{'''} ' és.
 ' : T^{'''} ' s^{'''} .
 ' : ' s^{'''} s^{'''} ' r^{'''} s^{'''} p^{'''} ' t^{'''} !
 ' : T^{'''} ' s^{'''} ' t^{'''} ' s^{'''} .
 ' : ' s^{'''} s^{'''} s^{'''} u^{'''} ' s^{'''} .
 ' : ' t^{'''} ' s^{'''} ' t... T^{'''} y^{'''} s^{'''} .
 ' : ' t^{'''} y^{'''} é^{'''} tr^{'''} ' y^{'''} s^{'''} s^{'''} p^{'''} ' t^{'''} ?...
 ' : ' ' ...
 ' : ' s^{'''} y^{'''} p^{'''} ' ... ' u^{'''} ' st^{'''} ' p^{'''} r^{'''} ?
 ' : T^{'''} ' v^{'''} s^{'''} ' s^{'''} ?
 ' : ' st^{'''} ' at^{'''} ' a^{'''} tr^{'''} ?
 ' : ' ' ...
 ' : ' r^{'''} r^{'''} ' t^{'''} r^{'''} .
 ' : ' s^{'''} t^{'''} r^{'''} , ' s^{'''} ' t^{'''} r^{'''} .

: v s a ss q i rét .
 : r t s rs, ?...
 : s t rs s q .
 : é ss .
 : Q v t r t s st... sùr !...
 : !... r s- s !
 : ss s s ts .
 : ss r, r v t s st .
 : t s t s !...
 : ! t é !...
 : Rt s s q ...
 : s s t t é .
 : T v r s t v r r têt , t s v x s t é é s .
 : r ?...
 : T s v x s t t t é r é s .
 : T s .
 : s s r s t !
 : T s t s .
 : s s ù s .
 : t , s t... T y s .
 : t y é t y s s t ?...
 : s y ... ù st r ?
 : T v s s ?
 : st at a t r ?
 : ...
 : r r t r .
 : s t r , s t r .
 : v s a ss i rét .
 : r t s rs, ?...
 : s t rs s q .
 : é ss .
 : v t r t s st... sùr !...
 : !... r s- s !
 : ss s s ts .
 : ss r, r v t s st .
 : t s t s !...
 : ! t é !...
 : Rt s s q ...
 : s s t t é .
 : T v r s t v r r têt , t s v x s t é é s .
 : r ?...
 : T s v x s t t t é r é s .
 : T s .
 : s s r s t !
 : T s t s .
 : s s ù s .
 : t , s t... T y s .
 : t y é t y s s t ?...
 : s y ... ù st r ?
 : T v s s ?
 : st at a t r ?
 : ...
 : r r t r .

: s t , s t .
 : v s a ss ét .
 : t t s s , ?...
 : s t t s s s .
 : é ss .
 : v t t s st... sù !...
 : ! ... s- s !
 : ss s ts .
 : ss t s v t s st .
 : t s t s !...
 : ! t é !...
 : t s s ...
 : s t t é .
 : T v s t v têt , t s v x s t é é s .
 : ? ...
 : T v x t t é é .
 : T .
 : t !
 : T t .
 : u .
 : t , t... T y .
 : t y ét y t ?...
 : y ... u t ?
 : T v ?
 : t at a t ?
 : ...
 : t .
 : t t .
 : v a ét .
 : t t ?...
 : t t .
 : é .
 : v t t t... u !...
 : ! ... s- s !
 : t .
 : v t t .
 : t t !...
 : ! t é !...
 : t ...
 : t t é .
 : T v t v têt , t v x t é é s .
 : ? ...
 : v x t é é .
 : .
 : t !
 : .
 : u .
 : , ... y .
 : y é y t ?...
 : y ...
 : y ... u t ?
 : v ?
 : a a ?
 : ...

Paule, Paul /66

Paule glisse en surface, Paul mate le fond.

Paul : Ah Paule !...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Ça faille de partout ! Les lézards dans les crevasses grouillent.

Paule : Où Paul ?!...

Paul : Tu n'entends pas les craquements en surface ?

Paule : Ces crissements minimales ?...

Paul : Tu ne vois pas le reflet du soleil au sol ?...

Paule : Ça brille, c'est beau !

Paul : J'ai les yeux moi qui souffrent.

Paule : La moire à moi !... Regarde ! Et garde ta prunelle humide.

Paul : Aveugle Paule !

Paule : Non pas !... Je vois clairement, vernie je suis la profondeur de la surface m'est acquise car je glisse.

Paul : Tu as de la chance en effet.

Paule : Ma peau lisse touche !

Paul : Tes ongles brillent.

Paule : C'est joli, n'est-ce pas ?...

Paul : Ça fait de l'effet.

Paule : Il n'en faut pas plus pour glisser de là à là ah là là Paul !

Paul : Et tomber, Paule, dans la vasque vide...

Paule : Mat à toi !... Échec à chaque pas !... Glisse ou meurt Paul !... La surface lisse me garde de la chute dure, ce qui brille m'élève au ciel, je touche à peine terre.

Paul : Et tes yeux ?

Paule : Mes yeux souffrent l'éclat du soleil autant que le bronze de ma peau luit.

Paul : Tes yeux sont secs et ta peau brûle.

Paule : La rosée de ton regard, Paul, m'hu m'humide m'humidifie...

Paul : Paule... Tes cils immenses battent l'air et me font choir.

Paule : Lâche là la prise laisse aller laisse couler dans le sens de l'eau qui tombe tu ne chutes pas tu glisses.

Paul : Au feu qui ne sèche pas même tes larmes de joie Paule tu passes en surface sans creuser au fond tu surfes n'ouïs pas les craquements ne vois pas les lézards ne sens pas la ruine qui t'embaume.

Paule : Sorry Paul... Ma vie passe d'un bord à l'autre.

Paul : Jamais tu ne touches le fond.

Paule : Ah ah ah !... Mon ami !... Tu vas me tordre !... Le fond ?... Nul profond nulle profondeur sauf dans la tombe !...

Paul : Ainsi ça glisse et jamais dans la fosse.

Paule : Mange pas les pissenlits par la racine Paul ! Sème à tout vent !

Paul : Qui sait si tu n'as pas raison au fond ?...

Paule : Pas au fond pas au fond Paul !... Là ! Have a look at my nails !... Shiny isn't it ?...

Paul : À demain Paule.

Paule : Saisis la veine de joie qui t'est offerte de mes larmes de joie coule un sang neuf de joie.

Paul : Le temps ruine ton brillant tu ne le vois pas...

Paule : Je vois ce qui passe ne vois pas le temps passer.

Paul : À demain Paule.

Paule : Demain est une autre veine.

Paul : Tu es vernie Paule.

Paule : À chaque jour suffit sa veine.

Paul : Je suis mat moi.

Paule : Ton jour viendra.

Paul : Demain.

Paule : À demain Paul.

Paul : Les ruines rutilent ?

Paule : Les pissenlits rayonnent !

Paul : Les lézards étincellent ?

Paule : Les craquements scintillent !

Paul : Le temps est un tour de passe-passe ?

Paule : Je passe-passe te voir demain Paule !

Paul : Oui Paule !

Paule : À demain !

Paul : À demain Paule.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 66/ Paule glisse en surface, Paul mate le fond », février 2009, publié le n° 56 de la revue Papiers Libres. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /67

A noir.

Paul : Enfin Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Ah... Tu n'imagines pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Ce que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais de tous côtés, ici et là de haut en bas et en travers.

Paule : De long en large ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'heure !

Paul : Non regarde ! Là : A noir !...

Paule : À tout à l'heure Paul je vais voir.

Paul : Enfin Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Ah... Tu n'imagines pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Ae que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais ae tous aôtés, iai et là ae haut en aas et en travers.

Paule : Ae long en large ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'heure !

Paul : Non regarae ! Là : A noir !...

Paule : À tout à l'heure Paul je vais voir.

Paul : Enain Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Aa... Tu n'imaaines pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Ae que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais ae tous aôtés, iai et là ae aaut en aas et en travers.

Paule : Ae lona en larae ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'aeure !

Paul : Non rearae ! Là : A noir !...

Paule : À tout à l'aeure Paul je vais voir.

Paua : Eaaia Pauae !

Pauae : Quoi Paua ?

Paua : Te voiaà...

Pauae : Ae voiaà oui tu vois.

Paua : Aa... Tu a'iaaiaes pas...
 Pauae : Quoi Paua ?...
 Paua : Ae que ae vois...
 Pauae : Aais que vois-tu ?
 Paua : Tu ae vois pas ?
 Pauae : OÙ ?
 Paua : Aais ae tous aôtés, iai et àà ae aaut ea aas et ea travers.
 Pauae : Ae aooa ea aarae ?
 Paua : Oui aussi ! Partout partout !
 Pauae : Ae a'ea vais voir... ae revieas Paua, à tout à a'aeure !
 Paua : Aoa rearae ! àà : A aoir !...
 Pauae : À tout à a'aeure Paua ae vais voir.
 Aaua : Eaaia Aauae !
 Aauae : Auoi Aaua ?
 Aaua : Ae voiaà...
 Aauae : Ae voiaà oui au voia.
 Aaua : Aa... au a'iaaiaea aaa...
 Aauae : Auoi Aaua ?...
 Aaua : Ae aue ae voia...
 Aauae : Aaia aue voia-au ?
 Aaua : Au ae voia aaa ?
 Aauae : OÙ ?
 Aaua : Aaia ae aoua aôaéa, iai ea àà ae Aaua ea aaa ea ea aaaveaa.
 Aauae : Ae aooa ea aaaa ?
 Aaua : Oui auaai ! aaaaoua aaaaoua !
 Aauae : Ae a'ea vaia voia... ae ae vieaa Aaua, à aoua à a'aeuae !
 Aaua : Aoa aeaaaae ! àà : A aoia !...
 Aauae : À aoua à a'aeuae Aaua ae vaia voia.
 Aaua : Eaaia Aauae !
 Aauae : Auoi Aaua ?
 Aaua : Ae aoiaà...
 Aauae : Ae aoiaà oui au aoia.
 Aaua : Aa... au a'iaaiaea aaa...
 Aauae : Auoi Aaua ?...
 Aaua : Ae aue ae aoia...
 Aauae : Aaia aue aoia-au ?
 Aaua : Au ae aoia aaa ?
 Aauae : OÙ ?
 Aaua : Aaia ae aoua aôaéa, iai ea àà ae Aaua ea aaa ea ea aaaaaea.
 Aauae : Ae aooa ea aaaa ?
 Aaua : Oui auaai ! aaaaoua aaaaoua !
 Aauae : Ae a'ea aia aoia... ae ae aieaa Aaua, à aoua à a'aeuae !
 Aaua : Aoa aeaaaae ! àà : A aoia !...
 Aauae : À aoua à a'aeuae Aaua ae aia aoia.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 67/ A noir », 08 mars 2009. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /68

E blanc

Paul : Enfin Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Ah... Tu n'imagines pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Ce que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais de tous côtés, ici et là de haut en bas et en travers.

Paule : De long en large ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'heure !

Paul : Non regarde ! Là : E blanc !...

Paule : À tout à l'heure Paul je vais voir.

Paul : Enfin Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Ah... Tu n'imagines pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Ee que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais ee tous eôtés, iei et là ee haut en eas et en travers.

Paule : Ee long en large ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'heure !

Paul : Non regaree ! Là : E elane !...

Paule : À tout à l'heure Paul je vais voir.

Paul : Enein Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Ae... Tu n'imaecines pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Ee que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais ee tous eôtés, iei et là ee eaut en eas et en travers.

Paule : Ee lone en laree ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'eeure !

Paul : Non reearre ! Là : E elane !...

Paule : À tout à l'eeure Paul je vais voir.

Paue : Eeeie Pauee !

Pauee : Quoi Paue ?

Paue : Te voieà...

Pauee : Ee voieà oui tu vois.

Paue : Ae... Tu e'ieaeiees pas...
 Pauee : Quoi Paue ?...
 Paue : Ee que ee vois...
 Pauee : Eais que vois-tu ?
 Paue : Tu ee vois pas ?
 Pauee : Où ?
 Paue : Eais ee tous eôtés, iei et eà ee eaut ee eas et ee travers.
 Pauee : Ee eoee ee earee ?
 Paue : Oui aussi ! Partout partout !
 Pauee : Ee e'ee vais voir... ee reviees Paue, à tout à e'eeure !
 Paue : Eoe reearee ! eà : E eeae !...
 Pauee : À tout à e'eeure Paue ee vais voir.
 Eae : Eeie Eaeue !
 Eaeue : Euoi Eae ?
 Eae : Ee voieà...
 Eaeue : Ee voieà oui eu voie.
 Eae : Ae... Eu e'ieaeiee eae...
 Eaeue : Euoi Eae ?...
 Eae : Ee eue ee voie...
 Eaeue : Eai eue voie-eu ?
 Eae : Eu ee voie eae ?
 Eaeue : Où ?
 Eae : Eai e eue eôtee, iei ee eà ee Eae ee eae ee ee eeavee.
 Eaeue : Ee eoee ee eae ?
 Eae : Oui auei ! eaeoue eaeoue !
 Eaeue : Ee e'ee vaie voie... ee eevee Eae, à eue à e'eeue !
 Eae : Eoe eeae ! eà : E eeae !...
 Eaeue : À eue à e'eeue Eae ee vaie voie.
 Eae : Eeie Eaeue !
 Eaeue : Euoi Eae ?
 Eae : Ee voieà...
 Eaeue : Ee voieà oui eu voie.
 Eae : Ae... Eu e'ieaeiee eae...
 Eaeue : Euoi Eae ?...
 Eae : Ee eue ee voie...
 Eaeue : Eai eue voie-eu ?
 Eae : Eu ee voie eae ?
 Eaeue : Où ?
 Eae : Eai ee eue eôtee, iei ee eà ee Eae ee eae ee ee eeae.
 Eaeue : Ee eoee ee eae ?
 Eae : Oui auei ! eaeoue eaeoue !
 Eaeue : Ee e'ee vaie voie... ee eevee Eae, à eue à e'eeue !
 Eae : Eoe eeae ! eà : E eeae !...
 Eaeue : À eue à e'eeue Eae ee vaie voie.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 68/ E blanc », 08 mars 2009. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /69

I rouge

Paul : Enfin Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Ah... Tu n'imagines pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Ce que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais de tous côtés, ici et là de haut en bas et en travers.

Paule : De long en large ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'heure !

Paul : Non regarde ! Là : I rouge !...

Paule : À tout à l'heure Paul je vais voir.

Paul : Enfin Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Ah... Tu n'imagines pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Je que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais je tous iôtés, iii et là je haut en ias et en travers.

Paule : Je long en large ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'heure !

Paul : Non regarde ! Là : I rouge !...

Paule : À tout à l'heure Paul je vais voir.

Paul : Eniin Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Ai... Tu n'imaïines pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Je que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais je tous iôtés, iii et là je iaut en ias et en travers.

Paule : Je loni en larie ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'heure !

Paul : Non reiarie ! Là : I rouie !...

Paule : À tout à l'heure Paul je vais voir.

Paul : Eiiii Paue !

Paue : Quoi Paul ?

Paul : Te voiia...

Paue : Je voiia oui tu vois.

Pau : Ai... Tu l'iaiiies pas...
 Pauie : Quoi Pau ?...
 Pau : Le que ie vois...
 Pauie : Lais que vois-tu ?
 Pau : Tu ie vois pas ?
 Pauie : Où ?
 Pau : Lais ie tous iôtés, iiii et ià ie iaui ei ias et ei travers.
 Pauie : Ie ioii ei iarie ?
 Pau : Oui aussi ! Partout partout !
 Pauie : Ie l'ei vais voir... Ie revieis Pau, à tout à l'ieure !
 Pau : Ioi reiarie ! ià : I rouie !...
 Pauie : À tout à l'ieure Pau ie vais voir.
 Iau : Eiiii Iauie !
 Iauie : Iuoi Iau ?
 Iau : Ie voiià...
 Iauie : Ie voiià oui iu voii.
 Iau : Ai... iu l'iaiiiee iai...
 Iauie : Iuoi Iau ?...
 Iau : Ie iue ie voii...
 Iauie : Iaii iue voii-iu ?
 Iau : Iu ie voii iai ?
 Iauie : Où ?
 Iau : Iaii ie ioui iôié, iiii ei ià ie Iau ei iai ei ei iaieii.
 Iauie : Ie ioii ei iaie ?
 Iau : Oui auiii ! iaïoui iaïoui !
 Iauie : Ie l'ei vaii voii... ie ievieii Iau, à ioui à l'ieure !
 Iau : Ioi ieiaie ! ià : I iouie !...
 Iauie : À ioui à l'ieure Iau ie vaii voii.
 Iau : Eiiii Iauie !
 Iauie : Iuoi Iau ?
 Iau : Ie ioiià...
 Iauie : Ie ioiià oui iu ioii.
 Iau : Ai... iu l'iaiiiee iai...
 Iauie : Iuoi Iau ?...
 Iau : Ie iue ie ioii...
 Iauie : Iaii iue ioii-iu ?
 Iau : Iu ie ioii iai ?
 Iauie : Où ?
 Iau : Iaii ie ioui iôié, iiii ei ià ie Iau ei iai ei ei iaieii.
 Iauie : Ie ioii ei iaie ?
 Iau : Oui auiii ! iaïoui iaïoui !
 Iauie : Ie l'ei iaai ioii... Ie ieieii Iau, à ioui à l'ieure !
 Iau : Ioi ieiaie ! ià : I iouie !...
 Iauie : À ioui à l'ieure Iau ie iaai ioii.

Antoine Moreau, « Antoine Moreau 69/ I rouge », 08 mars 2009. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /70

U vert

Paul : Enfin Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Ah... Tu n'imagines pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Ce que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais de tous côtés, ici et là de haut en bas et en travers.

Paule : De long en large ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'heure !

Paul : Non regarde ! Là : U vert !...

Paule : À tout à l'heure Paul je vais voir.

Paul : Enfin Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Ah... Tu n'imagines pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Ue que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais ue tous uôtés, iui et là ue haut en uas et en travers.

Paule : Ue long en large ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'heure !

Paul : Non regarde ! Là : U vert !...

Paule : À tout à l'heure Paul je vais voir.

Paul : Enuin Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Au... Tu n'imaunes pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Ue que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais ue tous uôtés, iui et là ue uaut en uas et en travers.

Paule : Ue lonu en larue ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'ueure !

Paul : Non reuarue ! Là : U vert !...

Paule : À tout à l'ueure Paul je vais voir.

Pauu : Euuiu Pauue !

Pauue : Quoi Pauu ?

Pauu : Te voiuà...

Pauue : Ue voiuà oui tu vois.

Pauu : Au... Tu u'iuaiues pas...
 Pauue : Quoi Pauu ?...
 Pauu : Ue que ue vois...
 Pauue : Uais que vois-tu ?
 Pauu : Tu ue vois pas ?
 Pauue : Où ?
 Pauu : Uais ue tous uôtés, iui et uà ue uaut eu uas et eu travers.
 Pauue : Ue uouu eu uarue ?
 Pauu : Oui aussi ! Partout partout !
 Pauue : Ue u'eu vais voir... Ue revieus Pauu, à tout à u'ueure !
 Pauu : Uou reuarue ! uà : U vert !...
 Pauue : À tout à u'ueure Pauu ue vais voir.
 Uauu : Euuiu Uauue !
 Uauue : Uuoi Uauu ?
 Uauu : Ue voiuà...
 Uauue : Ue voiuà oui uu voiu.
 Uauu : Au... Uu u'iuaiueu uau...
 Uauue : Uuoi Uauu ?...
 Uauu : Ue uue ue voiu...
 Uauue : Uaiu uue voiu-uu ?
 Uauu : Uu ue voiu uau ?
 Uauue : Où ?
 Uauu : Uaiu ue uouu uôuéu, iui eu uà ue Uauu eu uau eu eu uuaveuu.
 Uauue : Ue uouu eu Uauue ?
 Uauu : Oui auuuu ! uauuouu uauuouu !
 Uauue : Ue u'eu vaiu voiu... Ue uevieuu Uauu, à uouu à u'ueuee !
 Uauu : Uou ueuauue ! uà : U veuu !...
 Uauue : À uouu à u'ueuee Uauu ue vaiu voiu.
 Uauu : Euuiu Uauue !
 Uauue : Uuoi Uauu ?
 Uauu : Ue uoiuà...
 Uauue : Ue uoiuà oui uu uoiu.
 Uauu : Au... Uu u'iuaiueu uau...
 Uauue : Uuoi Uauu ?...
 Uauu : Ue uue ue uoiu...
 Uauue : Uaiu uue uoiu-uu ?
 Uauu : Uu ue uoiu uau ?
 Uauue : Où ?
 Uauu : Uaiu ue uouu uôuéu, iui eu uà ue Uauu eu uau eu eu uuaueuu.
 Uauue : Ue uouu eu Uauue ?
 Uauu : Oui auuuu ! uauuouu uauuouu !
 Uauue : Ue u'eu uaiu uoiu... Ue uevieuu Uauu, à uouu à u'ueuee !
 Uauu : Uou ueuauue ! uà : U ueuu !...
 Uauue : À uouu à u'ueuee Uauu ue uaiu uoiu.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 70/ U vert », 08 mars 2009. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /71

O bleu.

Paul : Enfin Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Ah... Tu n'imagines pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Ce que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais de tous côtés, ici et là de haut en bas et en travers.

Paule : De long en large ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'heure !

Paul : Non regarde ! Là : O bleu !...

Paule : À tout à l'heure Paul je vais voir.

Paul : Enfin Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Ah... Tu n'imagines pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Oe que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais oe tous oôtés, ioi et là oe haut en oas et en travers.

Paule : Oe long en large ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'heure !

Paul : Non regarde ! Là : O oleu !...

Paule : À tout à l'heure Paul je vais voir.

Paul : Enoin Paule !

Paule : Quoi Paul ?

Paul : Te voilà...

Paule : Me voilà oui tu vois.

Paul : Ao... Tu n'imaoines pas...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Oe que je vois...

Paule : Mais que vois-tu ?

Paul : Tu ne vois pas ?

Paule : Où ?

Paul : Mais oe tous oôtés, ioi et là oe oaut en oas et en travers.

Paule : Oe lono en laroe ?

Paul : Oui aussi ! Partout partout !

Paule : Je m'en vais voir... Je reviens Paul, à tout à l'oeuvre !

Paul : Non reoaroe ! Là : O oleu !...

Paule : À tout à l'oeuvre Paul je vais voir.

Pauo : Eooio Pauoe !

Pauoe : Quoi Pauo ?

Pauo : Te voioà...

Pauoe : Oe voioà oui tu vois.

Pauo : Ao... Tu o'ioaioies pas...
 Pauoe : Quoi Pauo ?...
 Pauo : Oe que oe vois...
 Pauoe : Oais que vois-tu ?
 Pauo : Tu oe vois pas ?
 Pauoe : Où ?
 Pauo : Oais oe tous oôtés, ioi et oà oe oaut eo oas et eo travers.
 Pauoe : Oe oooo eo oaroe ?
 Pauo : Oui aussi ! Partout partout !
 Pauoe : Oe o'eo vais voir... Oe revieos Pauo, à tout à o'oeuvre !
 Pauo : Ooo reoaroe ! oà : O ooeu !...
 Pauoe : À tout à o'oeuvre Pauo oe vais voir.
 Oauo : Eooio Oauoe !
 Oauoe : Ouoi Oauo ?
 Oauo : Oe voioà...
 Oauoe : Oe voioà oui ou voio.
 Oauo : Ao... Ou o'ioaioeoo oao...
 Oauoe : Ouoi Oauo ?...
 Oauo : Oe oue oe voio...
 Oauoe : Oaio oue voio-ou ?
 Oauo : Ou oe voio oao ?
 Oauoe : Où ?
 Oauo : Oaio oe ouoo oôoéo, ioi eo oà oe Oauo eo oao eo eo ooaveoo.
 Oauoe : Oe oooo eo oaooe ?
 Oauo : Oui auoi ! oaoouoo oaoouoo !
 Oauoe : Oe o'eo vaio voio... Oe oevieoo Oauo, à ouoo à o'oeuvre !
 Oauo : Ooo oeoaooe ! oà : O ooeu !...
 Oauoe : À ouoo à o'oeuvre Oauo oe vaio voio.
 Oauo : Eooio Oauoe !
 Oauoe : Ouoi Oauo ?
 Oauo : Oe ooioà...
 Oauoe : Oe ooioà oui ou ooio.
 Oauo : Ao... Ou o'ioaioeoo oao...
 Oauoe : Ouoi Oauo ?...
 Oauo : Oe oue oe ooio...
 Oauoe : Oaio oue ooio-ou ?
 Oauo : Ou oe ooio oao ?
 Oauoe : Où ?
 Oauo : Oaio oe ouoo oôoéo, ioi eo oà oe Oauo eo oao eo eo ooaoeoo.
 Oauoe : Oe oooo eo oaooe ?
 Oauo : Oui auoi ! oaoouoo oaoouoo !
 Oauoe : Oe o'eo oaiio ooio... Oe oeoieoo Oauo, à ouoo à o'oeuvre !
 Oauo : Ooo oeoaooe ! oà : O ooeu !...
 Oauoe : À ouoo à o'oeuvre Oauo oe oaiio ooio.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 71/ O bleu », 08 mars 2009. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /72

Paul ping Paule pong.

Paul : Paule...

Paule : Oui Paul ?...

Paul : Non, rien...

Paule : Mais si !...

Paul : ...

Paule : Oui ?...

Paul : De quoi suis-je le nom en quoi ne suis-je pas toi ?...

Paule : Mais Paul ! J'ai l'e, toi pas.

Paul : Oui, t'as l'e, moi pas...

Paule : Je ne suis pas toi, tu n'es pas moi nom de nom !...

Paul : Ensemble nous conversons.

Paule : Nous nous entretenons.

Paul : D'un commun commerce.

Paule : Nous échangeons.

Paul : Des paroles.

Paule : Nous échangeons nos paroles nous traversent et nous transportent nous portent à travers nous sommes tout autre autrement dit.

Paul : Oui Paule mais je ne...

Paule : Tu ne ?...

Paul : Je ne.

Paule : Tu ne, tu ne l'as pas l'e.

Paul : Paule !...

Paule : Je l'ai l'e ! Je !

Paul : J...

Paule : E !...

Paul : T...

Paule : U !...

Paul : N !

Paule : O !

Paul : U !

Paule : S !

Paul : Paule...

Paule : Oui Paul ?...

Paul : Pourrais-tu me comprendre ?

Paule : Mais Paul ! Je te comprends !...

Paul : J'entends bien que tu m'entends.

Paule : Bien !...

Paul : Crois-tu que tu...?

Paule : Pourquoi pas ?...

Paul : Mais Paule !...

Paule : Je saisis ce que tu veux dire !...

Paul : Montre.

Paule : Prends ma main. N'est-elle pas semblable à la tienne ?...

Paul : Semblable...

Paule : Tu vois !...

Paul : Mais mes empreintes, digitales, sont, chère Paule, uniques au monde.

Paule : Tu tu es es l'unique l'unique et et sa multiplicité multiplicité !

Paul : Tout le monde est unique. Un c'est tout.

Paule : Un ! mu ! It ! ip ! le ! en ! so ! mm ! e !

Paul : Sommes pas d'accord ! (Un multiple de quoi de qui de comment de par qui de pour quoi d'où ?...)

Paule : Pourquoi, Paul, voudrais-tu (je n'arrive pas à imaginer quoi d'ailleurs...) ?...

Paul : Tu re lu tu tu Paule !

Paule : Je re lu je je Paul !
Paul : Ah !... Je nous imagine bien...
Paule : À genoux Paul au seuil d'une langue au palais...
Paul : Lait de vache.
Paule : Vache qui pisse.
Paul : Pissenlit.
Paule : Lie de vin.
Paul : Vin de messe.
Paule : Messenger.
Paul : J'ai pas l'e.
Paule : L'e m'est là.
Paul : La majeur.
Paule : Je reprends.
Paul : Prends ma main.
Paule : Mince alors !
Paul : L'orangerie.
Paule : Riz au lait.
Paul : Lait de brebis.
Paule : Bicéphale.
Paul : Fallait le faire.
Paule : Fer à repasser.
Paul : Cet été.
Paul : T'es resté ?
Paule : T'est resté !
Paul : Ah Paule !... Restons-en là pour aujourd'hui.
Paule : Oui Paul.
Paul : Qu'à demain nous jasons au détour d'une rue.
Paule : Demande bien !
Paul : Venue Paule !
Paule : À demain donc.
Paul : À demain donc.
Paule : À demain Paul.
Paul : À demain Paule.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 72/ Paul ping Paule pong », publié dans le n° 57 de la revue Papiers Libres, mai 2009. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /73

Paul bon jour Paule.

Paul : Paule, bonjour !

Paule : Bonjour Paul !

Paul : Quel beau jour !...

Paule : C'est un vrai jour.

Paul : Un jour d'au jour d'hui.

Paule : Oui !

Paul : Tu l'as vu se lever ?

Paule : C'était beau...

Paul : C'était bon...

Paule : C'est vrai...

Paul : À midi le jour sera à son faite.

Paule : Je serai à la... !

Paul : Le soleil au top fera clair.

Paule : À minuit le jour sera fini.

Paul : La lune au top sera rousse ou...

Paule : Croissante ou décroissante.

Paul : En moitié ou trois quarts ou un quart ou pleine.

Paule : Elle éclaire le jour proche à venir.

Paul : Avec, Paule, tous ces soleils qui criblent le ciel sombre !...

Paule : Ah !... Paul... Les soleils de la nuit...

Paul : Mettons-nous à l'ombre, il chauffe dur.

Paule : Il est près de midi, non ?...

Paul : Oui et j'ai presque faim.

Paule : Nous mangerons tout à l'heure.

Paul : Pour l'heure, nous avons le temps de jaser.

Paule : C'est nous qui prenons le temps...

Paul : Ce n'est pas le temps qui nous prend.

Paule : Nous avons le jour.

Paul : Nous aurons toute la nuit.

Paule : Pour être happés par le sommeil ensuite.

Paul : Te souviens-tu du temps qui s'écoule de ton sommeil ?

Paule : Sauf quand je suis réveillée en plein milieu de la nuit.

Paul : Sinon, non ?...

Paule : Non. Et toi ?

Paul : Non, je m'endors et je me réveille comme si c'était la seconde d'après.

Paule : Paul ! J'aime la nuit !

Paul : Moi aussi Paule, j'aime la nuit !...

Paule et Paul : Nous aimons la nuit !

Paul et Paule : Étoilée !

Paule : Mangeons, il est l'heure.

Paul : Bonne idée, j'ai comme un creux.

Paule : Allons nous asseoir à cette table là-bas.

Paul : Allons !...

Paule : Je vais prendre le menu du jour.

Paul : Moi aussi.

Paule : Un peu de vin ?

Paul : Oui, avec plaisir !...

Paule : Ton plaisir sera le mien.

Paul : Ton plaisir sera le mien.

Paule : Mon plaisir sera le tien.

Paul : Mon plaisir sera le tien.

Paule et Paul : À la bonne nôtre !...

Paul : Bonne santé Paule !

Paule : Bonne journée Paul !

Paul : Bon appétit !

Paule : Merci, à toi aussi.

Paul : Merci.

Paule : Nous ne parlons pas la bouche pleine.

Paul : Ni à moitié ni aux trois quart ni à un seul quart.

Paule : Prenons le temps de mastiquer ce que nous dégustons.

Paul : Avec délice, cette salade là.

Paule : Ces œufs mayo : quel bonheur !...

Paul : Un peu de sel ?...

Paule : Ah oui... Merci.

Paul : Un peu de poivre ?...

Paule : Oui ! Merci.

Paul : Je prends de la moutarde pour mon steak-frites.

Paule : Ne m'en parle pas Paul... Je salive...

Paul : Mangeons.

Paule : Mangeons.

Paul : Régalons-nous de ce que la faim nous offre.

Paule : Quelle joie que d'avoir faim !...

Paul : Buvons !

Paule : Tchîn-tchîn !...

Paul : Aaaahh... Quelle joie que d'avoir soif...

Paule : Buvons !...

Paul : Vois, Paule, ce plateau de fromages !...

Paule : Il est magnifique.

Paul : Et qu'il sent bon...

Paule : Huummm...

Paul : Huuuuuummm....

Paule : Coupe m'en un morceau s'il te plaît Paul.

Paul : Un morceau de Mont d'Or ?...

Paule : Parfait !

Paul : Je vais prendre une tranche de Comté du Jura.

Paule : Si je m'écoutais j'en prendrai bien aussi...

Paul : Écoute-toi !...

Paule : Je n'ose comprendre ce que tu dis...

Paul : Tu as très bien entendu, voici une belle et délicieuse tranche de Comté.

Paule : Merci Paul, le Comté on l'aime sans compter, non ?...

Paul : À qui le dis-tu...

Paul et Paule : À nous le bon Comté !

Paul : Tu me fait goûter ton Mont d'Or ?...

Paule : Tiens, en voilà un bout, sur la pointe de mon couteau, prends.

Paul : Merci. Huummm.... Succulent, à tomber par terre...

Paule : Ne te retiens pas Paul, je suis là pour te rattraper.

Paul : Je te suis reconnaissant.

Paule : Il y a longtemps que nous nous connaissons.

Paul : Nous nous connaissons comme depuis la nuit des temps.

Paule : Nous nous connaissons jusqu'à la fin des temps.

Paul : À la tienne Paule !

Paule : À la tienne Paul !

Paul : Un café ?

Paule : Ah oui !

Paul : Il est bio.

Paule : Bien !

Paul : Il est bon ?

Paule : Mais oui.

Paul : Bon.

Paule : Je les aime serrés les cafés.

Paul : Moi aussi, comme ceux pris au comptoir.

Paule : Et chauds, fumant légèrement avec l'arôme qui vient chatouiller la narine.

Paul : Je te suis entièrement Paule.

Paule : Nous y allons maintenant ?...

Paul : Allons !...

Paule : Il y a un parc là-haut, nous pourrions nous asseoir à un banc s'il y en a un de libre.

Paul : Très bien,

Paule : C'est calme ici.

Paul : Il y a des cris : des enfants jouent à a guerre.

Paule : Ils ont bien raison, au jeu comme au jeu !

Paul : Les oiseaux répliquent ! Tu les entends ?...

Paule : Ce sont des merles.

Paul : Oui.

Paule : Un banc là-bas.

Paul : Allons-y il est vacant.

Paule : Marchons lentement Paul.

Paul : Oui Paule.

Paule : Nous arriverons bien.

Paul : Nous y arriverons.

Paule : Sens-tu l'air ?

Paul : Oui Paule, le vent caresse.

Paule : Sens-tu la tiédeur ?

Paul : Oui, mi-soleil mi-nuage m'enveloppe et je comme flotte.

Paule : Ah Paul ! Sens-tu comme une odeur là ?...

Paul : Où ça Paule ?

Paule : Là, partout tout autour.

Paul : Oui je sens Paule.

Paule : Nous voilà au banc.

Paul : Asseyons-nous.

Paule : Oui Paul.

Paul : Que voulais-tu me dire ?

Paule : Mais je ne sais pas.

Paul : Tu ne sais plus ?

Paule : Non, je ne sais pas.

Paul : Bon...

Paule : Rien peut-être.

Paul : Ah oui.

Paule : Et toi ?

Paul : Non plus.

Paule : Très bien.

Paul : Bon.

Paule : Nous sommes bien.

Paul : Hé oui !...

Paule : Regarde Paul !

Paul : Quoi ?...

Paule : Là !

Paul : Quoi ?...

Paule : En face.

Paul : Quoi ?

Paule : De toi !

Paul : Où ?

Paule : Là.

Paul : Ah !
Paule : Ah...
Paul : Oui Paule... Je vois.
Paule : Ah...
Paul : Je vois.
Paule : Tu vois.
Paul : Je vois Paule.
Paule : Il n'y a rien d'autre là.
Paul : Je vois Paule.
Paule : Là, tu vois.
Paul : Oui, c'est...
Paule : Tout, rien d'autre.
Paul : Que là.
Paule : Que là.
Paul : Là que là.
Paule : Que là que.
Paul : Là.
Paule : Voilà tout.
Paul : Tout autour et.
Paule : Partout.
Paul : Là en de hors.
Paule : De dans aussi.
Paul : Oui Paule, à l'ex et à l'in térieur.
Paule : Au post et à l'ant aussi.
Paul : T'es riuse !
Paule : T'es rieur !
Paul et Paule : Ah ah ah !...
Paule et Paul : Ah ah ah !...
Paul : Le jour baisse.
Paule : Ah oui...
Paul : Levons-nous et rentrons.
Paule : Oui Paul, il faut que j'y aille.
Paul : Moi aussi.
Paule : Allons-y.
Paul : Nous nous verrons plus tard.
Paule : Nous nous rencontrerons.
Paul : Comme ça.
Paule : Bon soir Paul.
Paul : Bonne nuit Paule.
Paul : Je vais par là.
Paule : Et moi par là.
Paul : Allons-y.
Paule : Allons !...
Paul : À bien tôt.
Paule : Tôt ou tard.
Paul : Nous nous rencontrerons.
Paule : Nous nous verrons.
Paul : Au revoir Paule !
Paule : Au revoir Paul !
Paul : La prochaine fois.
Paule : À la prochaine !

Paule, Paul /74

Paul et Paule se découvrent.

Paul : Paule !

Paule : Paul !

Paul : Paule ?

Paule : Paul ?

Paul : Paule...

Paule : Paul...

Paul : Paule.

Paule : Paul.

Paul : Pau...

Paule : Le !

Paul : Le ?

Paule : Pau !

Paul : Ah ! Paule !

Paule : Hé Paul !...

Paul : Là !

Paule : Là ?...

Paul : Oui Paule.

Paule : Oui Paul.

Paul et Paule : Oui !

Paule et Paul : Oui !

Paul : Ouïe !

Paule : Ouvertes sont mes oreilles Paul !

Paul : Ah ! Quel bonheur...

Paule : Ouïe !

Paul : J'entends Paule, y compris par mes pores !

Paule : Ah... Paul...

Paul : Ah Paule...

Paule : Paul.

Paul : Paule.

Paule : Paul !

Paul : Paule !

Paule : Paul ?

Paul : Paule ?

Paule : Oui Paul ?

Paul : Que penses-tu de...

Paule : De quoi ?...

Paul : De...

Paule : Pas grand chose.

Paul : Ah bon...

Paule : ...

Paul : Moi non plus.

Paule : Bon.

Paul : Et...

Paule : Pareil.

Paul : Moi aussi.

Paule : Paul...

Paul : Paule ?...

Paule : Je vois.

Paul : Oui ?...

Paule : Je vois ce que tu veux dire.

Paul : Je vois.

Paule : Sans dire cela va.

Paul : Dieu merci, nous ne pensons pas.

Paule : Manquerait plus que ça !...

Paul : Pitié!...

Paule : Nous avons cette grâce...

Paul : Grâce à quoi je me le demande...

Paule : Grâce à...

Paul : Oui, grâce à....

Paule : N'y pensons plus Paul.

Paul : ...

Paule : ...

Paul : ...?

Paule : ...

Paule : ...

Paul : Paule...

Paule : Paul ?...

Paul : Non rien...

Paule : Mais si.

Paul : Mais...

Paule : Mais ?...

Paul : Rien...

Paule : Tiens !... V'là aut'chose !...

Paul : Aut'chose ?...

Paule : Oui.

Paul : Ah bon ?...

Paule : Oui.

Paul : Ah bon...

Paule : Tu ne le savais pas ?

Paul : Faut croire que : non.

Paule : V'là aut'chose...

Paul : Encore ?...

Paule : Encore et encore Paul.

Paul : J'n'y comprends rien.

Paule : C'est entendu Paul.

Paul : Quoi ?...

Paule : T'es compris.

Paul : Ah !...

Paule : Hé !

Paul : Mais alors ?...

Paule : Hé oui !...

Paul : Mais...

Paule : Hé !...

Paul : Ho...

Paule : T'chose.

Paul : V'là qu'je...

Paule : Non non... Tu...

Paul : Qu'en sais-tu Paule ?

Paule : C'est vrai, qu'en sais-je ?...

Paul : Juste ce qui est senti.

Paule : Sur la po.

Paul : Oui Peaule.

Paule : Oui Peaul.

Peaul : Peaule ?...

Peaule : Peaul ?...

Peaul : La po là.

Peaule : Là la po.

Peaul : Po contre po.
Peaule : Po à po.
Peaul : Po po.
Peaule : Peau l.
Peaul : Peau le.
Peaule : Le ?...
Peaul : La.
Peaule : Là.
Peaul : Oui là.
Peaule : Là là et là.
Peaul : Là !
Peaule : Paul ?
Peaul : Paule ?
Peaule : Est-ce encore toi là ?
Peaul : Et toi là ?
Peaule : Je, ne sais. Pas.
Peaul : Je, ne sais pas non plus.
Peaule : Alors qui est-ce ?
Peaul : Qui sait ?
Peaule : Peaul est Paul ?
Peaul : Peaule est Peaule ?
Peaule : Peaul et Paul.
Peaul : Peaule et Peaule.
Peaule : Peaul est Peaule ?
Peaul : Peaule est Peaul ?
Peaule : Où ?
Peaul : Quand ?
Peaule : Comment ?
Peaul : Pourquoi ?
e e : Nos noms qu'ont fondus.
e : Nos noms...
e e : Fondus.
e : Que reste-t-il ?
e e : Que reste-t-elle ?
e : L'e !
e e : L'e deux ! Deux e.
e : D'eux ?
e e : D'elles.
e : À tire.
e e : Mais la gravitation là.
e : Oui là.
e e : Tombes-tu de... ?
e : Oh non...
e e : ...
Paul : Paule ?
Paule : Paul ?
Paul : Oui Paule.
Paule : Quel est cet intervalle ?
Paul : Une absence ?
Paule : Une extrême présence ?
Paul : C'est selon.
Paule : Et selon toi ?
Paul : Mais Paule, je n'existe pas.
Paule : ...
Paul : Ou si peu.

Paule : Le peu être.
Paul : Peu sur face sensible oui.
Paule : Le plus profond alors c'est bien ça.
Paul : Laisse-moi Paule...
Paule : Oui ?...
Paul : Toucher là.
Paule : Touche ce que tu.
Paul : Je le sais je le sens.
Paule : Mon peu suffit largement.
Paul : Il n'est pas à la peine.
Paule : De la veine.
Paul : Oui Paule, il est charnière.
Paule : Plus Paul ! Il est chair.
Paul : Le peu chair ?...
Paule : Oui Paul, le peu t'être.
Paul : Il m'est ?...
Paule : Il t'est.
Paul : Qu'entends-tu par là ?
Paule : Je sens ton peu t'être là toujours : là.
Paul : Là ?...
Paule : Tellement là que tu ne le sens pas.
Paul : Je pressens quelque chose.
Paule : Peu t'est.
Paul : J'existe donc si peu.
Paule : Tu existes Peu paul.
paul : Toi aussi paule ?
paule : Moi aussi peu m'est.
paul : C'est tout ?
paule : C'est tout.
paul : C'est peu.
paule : C'est tout.
paul : Plus rien à ajouter ?
paule : Plus rien du tout.
paul : Il en faut peu.
paule : Un peu tout.
paul : Et puis plus rien ?
paule : Plus rien peu.
paul : Et toi paule que peu tu ?
paule : Peu paul, c'est tout.
paul : Et qui plus est ?
paule : C'est trop.
paul : Trop ?
paule : Beaucoup trop.
paul : Là ?
paule : Là aussi...
paul : Oups...
paule : C'est ainsi.
paul : Trop là.
paule : Encore trop.
paul : Mais alors ?...
paule : Alors viens.
paul : Comment ça rien ?
paule : Puisque nous sommes peu.
paul : C'est nul.
paule : Oui paul, c'est nul.

Paule, Paul /75

Un penchant historique.

Paul : Dis-moi Paule.

Paule : Je t'écoute Paul.

Paul : Que penses-tu ?

Paule : De quoi ?

Paul : Que penses-tu ?

Paule : À quoi je pense ?

Paul : Que penses-tu ?

Paule : Je ne sais pas ce que tu veux dire.

Paul : Dis-moi Paule.

Paule : Mais Paul !...

Paul : Que penses-tu ?

Paule : Je ne pense pas.

Paul : Tu ne penses pas quoi ?

Paule : Je ne pense pas.

Paul : N'y pensons plus Paule.

Paule : N'y pensons plus Paul.

Paul : Et à part ça ?

Paule : Ça va.

Paul : Qu'est-ce qui va ?

Paule : Ça.

Paul : Qu'est-ce que ça ?

Paule : Tout ça.

Paul : Ça quoi ?

Paule : Ça n'a pas de nom.

Paul : Ça m'en bouche un coin...

Paule : C'est déjà ça.

Paul : C'est le cas de le dire.

Paule : Si on peut le dire : c'est le ça.

Paul : Ça alors !

Paule : Ça coule de source, non Paul ?...

Paul : Ça suffit comme ça.

Paule : Ça va Paul.

Paul : Ça va.

Paule : Ça va sans dire.

Paul : Alors Paule n'en parlons plus.

Paule : Motus !

Paul : Motus !

Paule : De quoi parlions-nous Paul ?

Paul : De ça.

Paule : Ah oui !... Ça n'a pas d'importance.

Paul : Ça ne fait que passer.

Paule : Ça passera, c'est comme tout.

Paul : Passe.

Paule : Tout passera à la trappe.

Paul : De l'histoire nous ne retenons rien.

Paule : Rien que des noms

Paul : Ah nom mais !...

Paule : Les noms des grands !

Paul : Les grands noms !

Paule : Les gros noms.

Paul : Gros noms comme...

Paule : Gros mots !

Paul : Des personnages.
Paule : Plus des personnes.
Paul : Y'a plus.
Paule : Personne !
Paul : Y'a personnages
Paule : Historiques !...
Paul : Ah ah ah !...
Paule : Oh oh oh !...
Paul : Attrape l'histoire qu'elle !
Paule : Les premiers à la trappe qu'ils sont !
Paul : Sont si sont secs !
Paule : Ah ah ah !... Paul arrête !...
Paul : Arrête de sardine toi-même Paule !...
Paule : Oh oh oh !...
Paul : Ah ah ah !...
Paule : Ça ne compte pas !
Paul : Ça compte pour du beurre !
Paule : Beurre noir Paul !
Paule : CEil au !...
Paul : Oh oh oh !...
Paule : Petit bout.
Paul : De la lorgnette.
Paule : Que c'est l'histoire !
Paul : De la petite.
Paule : Toute petite.
Paul : D'autant plus petite.
Paule : Qu'elle se fait grosse.
Paul : Et grosse de quoi Paule ?
Paule : De caca Paul !
Paul : Ah ! Oh !...
Paule : Hé ! Hu !...
Paul : Ma cocotte tu cocottes !
Paule : Je pue Paul comme l'histoire peut.
Paul : Mais elle choit.
Paule : Toi t'es mon choix.
Paul : Ça tombe bien, t'es mon choix aussi toi.
Paule : Nous nous trouvons comme personnes !...
Paul : Non pas que nous n'ayons pas d'histoires...
Paule : Mais que l'Histoire ne nous a pas.
Paul : Nos histoires nous font.
Paule : Nous ne faisons pas l'Histoire.
Paul : Avec un grand H il n'y a plus personnes.
Paule : Mais personnages !...
Paul : N'ont plus d'histoires.
Paule : L'Histoire les fait.
Paul : Chair à saucisses !
Paule : Sont secs !...
Paul : Ah ah ah !...
Paule : Oh oh oh !...
Paul : Les personnages historiques.
Paule : Les personnages.
Paul : Sont secs !...
Paule : Ah ah ah !...
Paul : Oh oh oh !...
Paule & Paul : Nous sommes personnes !

Paul & Paule : Personnes à part entières !
Paule : Manquerait plus que je sois prise...
Paul : Par l'Histoire ?...
Paule : Par l'Histoire oui même !
Paul : Quelle histoire !...
Paule : Quelle histoire Paul ?
Paul : Je ne sais pas.
Paule : La tienne, la mienne, la nôtre.
Paul & Paule : À la tienne !
Paule : À quoi ça tient, tiens !
Paul : À pas grand chose, pour sûr...
Paule : À on ne sait quoi.
Paul : À on verra bien si ça tient bien.
Paule : Mais ça penche Paul.
Paul : Ça penche.
Paule : Ça ploie sous le poids.
Paul : Ça va comme ça Paule.
Paule : Ça suit son cours là.
Paul : Ça !... Tu peux le dire...
Paule : Mais où ça s'en va ?
Paul : Mais tu vois bien : loin à perte de vue.
Paule : À perte de vie tu veux dire...
Paul : Si tu veux.
Paule : Je ne veux rien Paul, je vois.
Paul : Si tu vois.
Paule : Je vois Paul la penchée sans fin.
Paul : N'y penche plus.
Paule : N'y penchons plus.
Paul : Allons.
Paule : Allons donc.
Paul : À demain ?
Paule : À demain Paul.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 75/ Un penchant historique », octobre 2009. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /76

Paule et Paul quadrillent.

Paule : Ah Paul...

Paul : Oui Paule ?

Paule : Je m'étais perdue.

Paul : Tu t'es retrouvée.

Paule : Il s'en est fallu de peu.

Paul : Peu s'en faut souvent.

Paule : Je ne savais plus où j'étais.

Paul : Où étais-tu ?

Paule : Je ne sais pas.

Paul : Loin d'ici ?

Paule : Je ne saurais te dire.

Paul : Enfin tu es là.

Paule : Oui avec toi.

Paul : Où allais-tu ?

Paule : Nulle part.

Paul : Tu te promenais.

Paule : Oui.

Paul : Tu t'es égarée.

Paule : Oui.

Paul : Tu as eu peur ?

Paule : Un peu.

Paul : Où va-tu maintenant ?

Paule : Je t'accompagne.

Paul : M'accompagne qui m'aime.

Paule : Voilà.

Paul : Marchons.

Paule : Marchons.

Paul : Nous allons par là.

Paule : D'accord Paul.

Paul : Nous avons le temps.

Paule : Je ne suis pas pressée.

Paul : À la bonne heure !...

Paule : Tout à l'heure j'accélérais le pas.

Paul : Tu cherchais ton chemin.

Paule : Oui, je craignais m'être perdue pour toujours.

Paul : Tu te serais trouvée de toutes façons.

Paule : Ce n'est pas sûr Paul.

Paul : Mais si !...

Paule : Je ne sais pas, j'aurais pu me perdre.

Paul : Qu'est-ce que perdre ?

Paule : La boule.

Paul : Tu t'affolais ?

Paule : Mes jambes flageolaient je ne sais plus où donner de la tête.

Paul : Tu devenais insensée ?

Paule : Oui, je ne savais plus dans quel sens aller.

Paul : Tu perdais le nord.

Paule : J'étais désorientée.

Paul : Marchons.

Paule : Tu es mon aimant.

Paul : Je t'aime Paule.

Paule : Tu es mon Orient.

Paul : De toi je suis éperdu.

Paule : De toi je suis étonnée.
Paul : Nous voilà.
Paule : Allons.
Paul : Allons.
Paule : Où allons-nous ?
Paul : Qu'importe Paule.
Paule : Qu'importe Paul.
Paul : Nous allons.
Paule : Nous marchons
Paul : Nous ne tournons pas en rond.
Paule : Nous déambulons.
Paul : Notre chemin est clair.
Paule : Il est courbe et droit.
Paul : Comme l'horizon.
Paule : La terre est plate visiblement.
Paul : Elle est ronde.
Paule : Notre chemin est droit et courbe.
Paul : Il revient toujours.
Paule : Mais jamais le même.
Paul : Toujours c'est la route.
Paule : Nous marchons Paul.
Paul : Des routes il y en a.
Paule : Mais la nôtre là est un chemin.
Paul : Nous cheminons.
Paule : Sans savoir où nous allons vraiment.
Paul : Vraiment ?
Paule : Oui Paul, même si tu le sais.
Paul : Nous allons par là.
Paule : Sais-tu où nous allons ?
Paul : Nous allons voir.
Paule : Mais n'avais-tu pas quelque part où aller ?
Paul : Quand tu m'as croisé, perdue que tu étais ?
Paule : Oui.
Paul : Non.
Paule : Tu n'étais pas perdu ?
Paul : Je flânais.
Paule : Tu allais ?
Paul : De ci de là.
Paule : Sans destination ?
Paul : Par ci par là.
Paule : Comment ça ?
Paul : Comme ci comme ça.
Paule : Mais Paul !...
Paul : Quoi Paule ?...
Paule : Où allais-tu ?
Paul : Nulle part.
Paule : Tu te promenais ?
Paul : Oui.
Paule : Tu n'étais pas perdu ?
Paul : Non.
Paule : Tu n'as pas eu peur ?
Paul : Mais de quoi Paule ?
Paule : De ce qui pouvait t'arriver.
Paul : Il ne m'arrive rien d'autre que ce qui m'arrive.
Paule : Et que t'arrive-t-il ?

Paul : Toi Paule.
Paule : Accidentel.
Paul : Tel quel sans nul dommage.
Paule : Incidentiel.
Paul : Comme tombé mais sans chute aucune
Paule : Dans mes bras Paul !
Paul : Dans mes bras Paule !
Paule : Dansons !
Paul : Dansons !
Paule : Valsons !
Paul : Tangotons !
Paule : Capoeiraons !
Paul : Cha-cha-chaons !
Paule : Jivons !
Paul : Paso doblons !
Paule : Rumbaons !
Paul : Sambaons !
Paule : Javaons !
Paul : Lambadaons !
Paule : Gavottons !
Paul : Kwasa kwasaons !
Paule : Coupé-décaléons !
Paul : Pantozalions !
Paule : Odissions !
Paul : Zapinons !
Paule : Ceilions !
Paul : Rigaudons !
Paule : Rockons !
Paul : Salsaons !
Paule : Sardanons !
Paul : Calypsotons !
Paule : Balletons !
Paul : Boogyons !
Paule : Bourréons !
Paul : Raggadaons !
Paule : Mazurkaons !
Paul : Menuetons !
Paule : Musettons !
Paul : Slowons !
Paule : Marineraons !
Paul : Horaons !
Paule : Tamouréons !
Paul : Chacareraons !
Paule : Bacchanalons !
Paul : Carmagnalons !
Paule : Farandolons !!
Paul : Gavottons !
Paule : Hip-hopons !
Paul : Jerkons !
Paule : Swinguons !
Paul : Tarentellons !
Paule : Twistons !
Paul : Zoukons !
Paule : Foxtrottons !
Paul : Discotons !

Paule : Electrotons !
Paul : Butons !
Paule : Break dançons !
Paul : Bambaons !
Paule : Cancanons !
Paul : Giguons !
Paule : Bolérons !
Paul : Biguinons !
Paule : Pavanons !
Paul : Pogotons !
Paule : Mambotons !
Paul : Quadrillons !
Paule : Ah !... Où sommes-nous ?
Paul : En tous lieux à corps perdus.
Paule : Ah... Paul... J'ai la tête qui tourne...
Paul : Tournons !
Paule : Où allons-nous (je tombe...) ?
Paul : Dans mes bras Paule.
Paule : Dans mes bras Paul.
Paul : Respirons.
Paule : Reprenons souffle.
Paul : Nous allons aller par là.
Paule : D'accord Paul.
Paul : Nous avons le temps.
Paule : Je ne suis pas pressée.
Paul : À la bonne heure !...
Paule : Poursuivons notre marche.
Paul : Allons.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 76/ Paule et Paul quadrillent », 06 octobre 2009. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /77

Le temps de paroles.

Paul : Salut Paule.

Paule : Salut Paul.

Paul : Dis-moi, que fais-tu à tes moments perdus ?

Paule : Rien de spécial. Et toi ?

Paul : Je ne sais pas.

Paule : Tu ne fais rien de spécial non plus.

Paul : Je ne me souviens pas.

Paule : Mais pourquoi me poses-tu cette question ?...

Paul : C'est une question que je me pose.

Paule : Pourquoi ?

Paul : Je n'ai pas de réponses.

Paule : Mais...

Paul : Mais ?...

Paule : Moments perdus.

Paul : Sont-ils vraiment perdus ?

Paule : Voilà la question.

Paul : Hum...

Paule : Hume Paul !

Paul : Je sens je sens.

Paule : La.

Paul : Question.

Paule : Se.

Paul : Pose.

Paule : Oui.

Paul : Paule.

Paule : Il faut du temps...

Paul : Il reste comme un goût...

Paule : Qui persiste.

Paul : Tu le sens.

Paule : Comme toi Paul.

Paul : Le temps dure.

Paule : Dans.

Paul : Le sens.

Paule : Du temps.

Paul : Oui Paule.

Paule : Le goût prend le temps.

Paul : Le temps prend le goût.

Paule : En suis imprégnée Paul.

Paul : Tout le temps ?

Paule : Tout le temps.

Paul : Tout le goût ?

Paule : Non pas.

Paul : Mais alors ?...

Paule : Des goûts passent à la trappe.

Paul : Plus rien ?

Paule : Plus rien.

Paul : Oubliettes ?

Paule : Oubliés.

Paul : Mais...

Paule : Mais ?...

Paul : Tes moments...

Paule : Perdus.

Paul : Perdu ?...
Paule : Je suis, Paul, un moment perdu.
Paul : Tu t'es perdue un moment ?
Paule : Non, je suis un moment perdu.
Paul : Mazette ! Que dis-tu ?...
Paule : Nous nous retrouvons en ce moment.
Paul : En ce moment ?
Paule : Ce moment là.
Paul : Nous ne perdons rien.
Paule : Pour attendre.
Paul : Attends un peu Paule.
Paule : Attends voir Paul.
Paul : J'attends.
Paule : Attends.
Paul : J'attends.
Paule : Attends.
Paul : Qu'attendre de plus Paule ?
Paule : Un moment.
Paul : M'emporte.
Paule : N'es-tu plus là ?
Paul : Là c'est quand ?
Paule : Quand tu es là.
Paul : En ce moment.
Paule : M'emporte.
Paul : Oh temps, le vent...
Paule : Nous vivons bien à perte.
Paul : À corps perdu.
Paule : À tombeau ouvert.
Paul : À vau l'eau.
Paule : À tire larigot.
Paul : À la tienne Étienne.
Paule : À la tienne mon vieux.
Paul : À bientôt Paule.
Paule : À bientôt Paul.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 77/ Le temps de paroles », septembre 2009. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /78

Bla et bla.

Paul : Paule.

Paule : Paul.

Paul : N'avons nous rien à nous dire ?

Paule : Qui sait ?

Paul : C'est toi qui le dis.

Paule : Ne parlons-nous pas ?

Paul : Si.

Paule : Ainsi nous nous disons quelque chose.

Paul : Mais quoi Paule ?...

Paule : À vrai dire je ne sais pas.

Paul : Je ne sais pas non plus.

Paule : Qui sait ?

Paul : Je ne sais pas.

Paule : Parlons.

Paul : Parlons.

Paule : On ne sait jamais.

Paul : Qui sait ?...

Paule : Parlons Paul histoire de voir.

Paul : Où ça mène.

Paule : Si ça mène quelque part.

Paul : Nous verrons bien.

Paule : Tu parles...

Paul : Tu parles toi-même...

Paule : Nous parlons.

Paul : Ensemble nous parlons.

Paule : Qu'avons-nous à dire ?

Paul : Bla-bla...

Paule : Bla-bla-bla.

Paul : Bla-bla-bla, bla-bla-bla...

Paule : Et bla et bla et bla-bla-bla !

Paul : Et bla-bla bla-bla bla-bla et bla-bla-bla !

Paule : Ah !... Bla-bla-bla !

Paul : Hé! Bla-bla-bla-bla-bla-bla...

Paule : Bla-bla-bla-bla-bla-bla-bla-bla-bla-bla-bla-bla-bla.

Paul : Bla...

Paule : Bla...

Paul : N'avons nous bla-bla-bla à nous bla-bla-bla ?

Paule : Qui bla-bla-bla ?

Paul : C'est bla-bla-bla qui le bla-bla-bla.

Paule : Bla-bla-bla parlons-nous bla-bla-bla ?

Paul : Bla-bla-bla.

Paule : Ainsi nous nous bla-bla-bla quelque bla-bla-bla.

Paul : Mais bla-bla-bla Paule ?...

Paule : À bla-bla-bla dire je ne bla-bla-bla pas.

Paul : Je ne bla-bla-bla pas bla-bla-bla plus.

Paule : Qui bla-bla-bla ?

Paul : Je ne bla-bla-bla pas.

Paule : Bla-bla-bla.

Paul : Bla-bla-bla.

Paule : On ne bla-bla-bla jamais.

Paul : Qui bla-bla-bla ?...

Paule : Parlons Paul histoire de bla-bla-bla.

Paul : Où ça bla-bla-bla.
Paule : Si ça mène quelque bla-bla-bla.
Paul : Nous bla-bla-bla bien.
Paule : Tu bla-bla-bla...
Paul : Tu bla-bla-bla toi-même...
Paule : Nous bla-bla-bla.
Paul : Ensemble nous bla-bla-bla.
Paule : Qu'avons-nous à bla-bla-bla ?
Paul : Bla-bla-bla.
Paule : Bla-bla-bla.
Paul : N'avons bla-bla-bla bla-bla-bla à bla-bla-bla bla-bla-bla ?
Paule : Bla-bla-bla bla-bla-bla ?
Paul : C'est bla-bla-bla bla-bla-bla le bla-bla-bla.
Paule : Bla-bla-bla bla-bla-bla-nous bla-bla-bla ?
Paul : Bla-bla-bla.
Paule : Ainsi bla-bla-bla nous bla-bla-bla quelque bla-bla-bla.
Paul : Bla-bla-bla bla-bla-bla Paule ?...
Paule : À bla-bla-bla dire bla-bla-bla ne bla-bla-bla pas.
Paul : Je bla-bla-bla bla-bla-bla pas bla-bla-bla plus.
Paule : Bla-bla-bla bla-bla-bla ?
Paul : Je ne bla-bla-bla bla-bla-bla.
Paule : Bla-bla-bla.
Paul : Bla-bla-bla.
Paule : On bla-bla-bla bla-bla-bla jamais.
Paul : Bla-bla-bla bla-bla-bla ?...
Paule : Parlons Paul bla-bla-bla de bla-bla-bla.
Paul : Bla-bla-bla ça bla-bla-bla.
Paule : Si ça bla-bla-bla quelque bla-bla-bla.
Paul : Nous bla-bla-bla bla-bla-bla.
Paule : Bla-bla-bla bla-bla-bla...
Paul : Tu bla-bla-bla bla-bla-bla-même...
Paule : Bla-bla-bla bla-bla-bla.
Paul : Bla-bla-bla nous bla-bla-bla.
Paule : Qu'avons- bla-bla-bla à bla-bla-bla ?
Paul : Bla-bla-bla.
Paule : Bla-bla-bla.
Paul : Bla-bla-bla Paule.
Paule : Bla-bla-bla Paul.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 78/ Bla et bla », 06 octobre 2009. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /79

Paule à temps Paul.

Paule : Tiens Paul ! Tu es là ?...

Paul : Oui, tu vois. Et toi ?

Paule : Moi aussi tu vois.

Paul : Vite !

Paule : Pourquoi ?

Paul : Tout ! Va ! Vite !

Paule : Mais toi Paul ?...

Paul : Vite Paule !...

Paule : Où ?...

Paul : Là ! Par là ! Là-bas !

Paule : Je te suis !

Paul : Il n'y a pas de temps.

Paule : Tu le poursuis pour temps que tu y es.

Paul : Vite vite !...

Paule : Temps que nous y sommes.

Paul : Temps que nous sommes en vite.

Paule : Temps qu'il y a du temps.

Paul : Il y a encore du temps.

Paule : Par quel bout le prendre ?

Paul : Le temps donne tout le temps.

Paule : Je le prends à présent.

Paul : Mais vite Paule, il fuit s'en fuit.

Paule : Qu'il parte ! M'est toujours présent Paul.

Paul : Ah... Je ne sais pas, je ne sais y faire le temps me fuit.

Paule : C'est toi qui fuit le temps à le poursuivre.

Paul : Je n'ai pas le temps Paule !

Paule : Tu l'as !

Paul : Où ?

Paule : Là !

Paul : Je l'ai ?

Paule : Tu l'es !

Paul : J'y suis ?

Paule : Tu es le temps !

Paul : Je suis le temps ?

Paule : Oui !

Paul : Quel temps ?

Paule : Ton temps, le temps, tout le temps.

Paul : Attends Paule, ne va pas si vite...

Paule : J'ai tout mon temps et je t'attends.

Paul : Je suis là.

Paule : Il est temps.

Paul : Quel temps est-il Paule ?

Paule : Il est.

Paul : Hé !...

Paule : Hé !...

Paul : Il m'est ?

Paule : Il t'est.

Paul : Il t'est aussi ?

Paule : Il m'est aussi Paul.

Paul : Alors nous avons le temps ?

Paule : Mais oui Paul !

Paul : Le temps est avec nous ?

Paule : Le temps est nous.
Paul : Nous sommes le temps ?
Paule : Oui Paul.
Paul : En somme le temps nous...
Paule : Traverse transporte transforme.
Paul : Et la fin du temps Paule ?
Paule : La fin des temps Paul.
Paul : La fin des temps ?
Paule : Le temps de la fin Paul.
Paul : La fin du temps ?...
Paule : Non pas.
Paul : Mais la fin...
Paule : Du monde Paul.
Paul : Et le temps ?
Paule : Ouvert.
Paul : Ouvert ?...
Paule : Déjà là à cœur perdu retrouvé à temps enfin !
Paul : Là déjà le temps de la fin de la fin des temps ?
Paule : Là Paul entre nous.
Paul : ...
Paule : Il n'y a plus ni passé ni présent.
Paul : ...
Paule : Ni présent ni futur.
Paul : ...
Paule : Ni futur ni passé.
Paul : ...
Paule : Car nous sommes tous un seul temps.
Paul : Un temps comme un temps comme un temps comme un ?...
Paule : Temps Paul.
Paul : La fin des temps.
Paule : Le temps de la fin.
Paul : Est déjà.
Paule : Là.
Paul : Entre nous.
Paule : N'est ni à toi.
Paul : Ni à toi.
Paule : Mais à tue et à toi.
Paul : À tue et à moi ?
Paule : Comme à moi qui suis tuée tout le temps.
Paul : T'es tuée Paule ?
Paule : Tout le temps.
Paul : Tu es tuée tout le temps Paule ?
Paule : Tout le temps c'est ma fin.
Paul : M'enfin Paule !... Tu es là.
Paule : Là je suis tout le temps toute autre.
Paul : Je te reconnais Paule.
Paule : Tu me reconnais parce qu'entre nous il y a la fin des temps.
Paul : Le temps s'achève là entre nous ?
Paule : Oui Paul et je suis à toi tuée.
Paul : Tu es à moi tuée ?
Paule : Tu es aussi à moi tué.
Paul : Toi tuée moi tué l'un l'autre ?
Paule : Oui Paul à l'instant du temps qui transperce et ouvre.
Paul : Le temps tue.
Paule : Tu es le temps.

Paul : À tu et à toi à mue et à moi.
Paule : Transport du temps qui transforme !
Paul : C'est la mue.
Paule : L'amour là c'est là.
Paul : Mue de la mort en vie éternelle.
Paule : L'infini de nous est dans notre fin à nous.
Paul : Tout les temps.
Paule : Tout le temps.
Paul : Tue la mort.
Paule : Tue le temps tout le temps.
Paul : Vivre c'est mourir.
Paule : À tombeau ouvert Paul.
Paul : À coeur ouvert Paule.
Paule : Mue de moi amour de toi.
Paul : Ah Paule... Je meurs.
Paule : Je meurs Paul.
Paul : Mourrons à fin que le temps vienne.
Paule : Il est là et nous sommes mus par.
Paul : A
Paule : M
Paul : O
Paule : U
Paul : R
Paule : Ah...
Paul : Entre nous qui nous.
Paule : Excède.
Paul : Met hors nous.
Paule : Même hors, nous sommes mus à temps.
Paul : Même hors nous, sommes mus à temps.
Paule : Même, hors nous sommes, mus à temps.
Paul : En temps par temps pour temps.
Paule : Il y a-t-il une autre vie que celle-là Paul ?
Paul : Celle-là qui nous tue temps que nous sommes ?
Paule : Oui, temps que nous sommes vivants à perte de vie.
Paul : Lorsque nous serons morts Paule.
Paule : Il ne sera plus temps ?
Paul : Maintenant Paule !
Paule : Oui ?
Paul : Là !
Paule : Là !
Paul : Il n'y a pas d'autre vie que celle mortelle.
Paule : Alors la vie éternelle est telle mortelle ?
Paul : Quand elle aime à mort.
Paule : C'est la vie.
Paul : Trop mortel.
Paule : Ça déchire.
Paul : La mort.
Paule : C'est la mort ?
Paul : La mort c'est la mort.
Paule : Le temps sera passé.
Paul : Sans retour.
Paule : Qu'un seul tour Paul.
Paul : Qu'une seule vie à temps.
Paule : À la vie à la mort !
Paul : À la bonne nôtre !

Paule : Car la vie c'est la mort de la mort.

Paul : Vivons Paule à mort !

Paule : Vivons Paul à temps !

Paul : Et demain ?

Paule : Un autre mourir.

Paul : Ah !

Paule : Ah ah ah !...

Paul : Ah ah ah ah ah ah !...

Paule : À demain Paul.

Paul : À demain Paule.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 79/ Paule à temps Paul », août-octobre 2009. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /80
Paule K Paul.

Paul : Nous revoilà Paule.

Paule : Re !

Paul : Voilà !

Paule : C'est une ritournelle Paul.

Paul : Ça s'en va.

Paule : Et ça revient.

Paul : C'est fait de tout.

Paule : Petits riens.

Paul : Fait de tourne.

Paule : Et

Paul : Retourne.

Paule : Nous revoilà à nous.

Paul : Revoir encore comme.

Paule : Hier.

Paul : Aujourd'hui, qui sait ?

Paule : Ce qui va venir.

Paul : Dans nos bouches.

Paule : Un refrain.

Paul : Un couplet.

Paule : C'est comme une chanson.

Paul : Populaire.

Paule : Qui revient !

Paul : Qui revient ?

Paule : La ritournelle !

Paul : Tourne et tourne à tire d'ailes.

Paule : Où va-t-elle ?

Paul : Elle revient.

Paule : C'est elle qui mène la danse.

Paul : Dans nos têtes elle tournoie.

Paule : Sommes dansés !

Paul : Sommes chantés !

Paule : C'est là-dedans.

Paul : Danse.

Paule : Deux trois !

Paul : Quatre cinq !

Paule : Six sept !

Paul : Huit neuf !

Paule : Dix onze !

Paul : Douze et treize !

Paule : Et un et deux !

Paul : Et trois et quatre !

Paule : Et cinq et six !

Paul : Et sept et huit !

Paule : Et cetera desunt.

Paul : C'est la ronde.

Paule : N'en finit pas de venir.

Paul : Et...

Paule : Revenir.

Paul : C'est.

Paule : C'est ?

Paul : Une.

Paule : Deux.

Paul : Ni une ni deux !
Paule : C'est ?...
Paul : À la lettre Paule !
Paule : C ?...
Paul : Non...
Paule : A ?...
Paul : K Paule !
Paule : Ah...
Paul : Une Paule K !
Paule : Ah !...
Paul : K !
Paule : Hé ! Paul ! T'as K danser !
Paule : K dansé à pas K dansé.
Paul : C'est le K de le dire.
Paule : Dire quoi ?
Paul : Dire le K que c'est.
Paule : Le K est un poisson
Paul : De très grande taille,
Paule : Affreux à voir
Paul : Et extrêmement rare.
Paule : Selon les mers
Paul : Et les riverains
Paule : Il est indifféremment appelé kolomber,
Paul : Kahloubrrha,
Paule : Kalongra,
Paul : Kalu,
Paule : Balu,
Paul : Chalung-gra.
Paule : Les naturalistes,
Paul : Fait étrange,
Paule : L'ignorent.
Paul : Quelques-uns, même,
Paule : Soutiennent
Paul : Qu'il n'existe pas...
Paule : K cela ne tienne !
Paul : Il n'y a K faire comme si.
Paule : K n'est pas à prendre.
Paul : À la lettre, non.
Paule : Au K par K, il y a plusieurs K.
Paul : Car chacun est son propre K.
Paule : Je me souviens d'un K.
Paul : Je vois quel K c'est.
Paule : C'est un K connu.
Paul : Un K d'école même.
Paule : Un K isolé commun à tous.
Paul : Comme un K.
Paule : Comme nous sommes à telle enseigne.
Paul : Que nous nous retrouvons.
Paule : Dans le même...
Paul et Paule : K. !
Paule et Paul : K. !
Paul : K temps tu Paule pour le dire ?
Paule : Je me souviens que K. resta longtemps
Paul : Sur le pont
Paule : De bois

Paul : Qui menait de la grand-route au village,
Paule : Les yeux levés
Paul : Vers ces hauteurs
Paule : Qui semblaient vides.
Paul : Puis il alla
Paule : Chercher un gîte ;
Paul : Les gens de l'auberge n'étaient pas
Paule : Encore au lit ;
Paul : On n'avait pas de chambre
Paule : À louer,
Paul : Mais surpris et déconcerté par
Paule : Ce client
Paul : Qui venait si tard,
Paule : L'aubergiste lui proposa de le faire
Paul : Coucher
Paule : Sur une paillasse
Paul : Dans la salle.
Paule : K. accepta.
Paul : Ce n'était pas une place pour la nuit.
Paule : C'était une place faite de mieux.
Paul : Quasi un paillason, non ?...
Paule : C'est ce qui se comprend.
Paul : Il n'avait K...
Paule : Pas accepter.
Paul : L'avait le K.
Paule : Phare peut-être.
Paul : Paule !... Et pourquoi pas le K nard ?...
Paule : Ou le K K tôt est-ce !...
Paul : Ou le K rit bout !
Paule : Ou l'est-ce K rgo ?!...
Paul : Ou le K, mais Léon !
Paule : Ou le K la mare !
Paul : Ou le K chat l'eau !
Paule : Ou le K soar !
Paul : Ou le K stor !
Paule : Kaput.
Paul : L'on rit
Paule : L'on rit c'est terrible.
Paul : De ses déboires.
Paule : C'est terrifiant.
Paul : Le K est terreur.
Paule : Mais l'on rit !
Paul : L'on rit !
Paule : L'on ritournelle du K de K.
Paul : Chaque K est un K.
Paule : Pareil au même.
Paul : Différent à chaque fois.
Paule : À chaque fois différent.
Paul : Dansons là Paule K.
Paule : Paul K. toi-même !
Paul : K cela ne tienne je suis K.
Paule : K tu besoin d'une identité Paul ?
Paul : L'on m'appelle Paul.
Paule : Tu t'appelles Paul.
Paul : Je ne m'appelle pas.

Paule : C'est moi qui t'appelle.
Paul : T'as K essayer.
Paule : Paul.
Paul : K.
Paule : Paul !
Paul : K !
Paule : Mais Paul ?!...
Paul : K ?
Paule : Tu n'es pas né sous X.
Paul : Je suis un inconnu.
Paule : Pas pour moi.
Paul : Pour moi Paule.
Paule : Ah...
Paul : Bh...
Paule : Ch...
Paul : Dh...
Paule : Eh...
Paul : Fh...
Paule : Gh...
Paul : Hh...
Paule : Ih...
Paul : Jh...
Paule : Kh...
Paule : Ho ho ho...
Paul : Hu !
Paule : Hi !...
Paul : Ha !...
Paule : Hé Paul !...
Paul : Je suis un K pour moi.
Paule : Tu es un P.
Paul : Un A.
Paule : Un U.
Paul : Un L.
Paule : Paul...
Paul : Oui ?...
Paule : Tu connais l'histoire ?...
Paul : Laquelle Paule ?
Paule : De...
Paul : Troie ?...
Paule : Non non...
Paul : De ?...
Paule : Ka.
Paul : Qui est Ka ?
Paule : Ka est le nom secret de Prajapati,
Paul : Le Géniteur,
Paule : Auquel les trente-trois dieux
Paul : Et les hommes innombrables
Paule : Doivent leur origine,
Paul : Mais Ka signifie aussi « Qui ? »,
Paule : Et c'est la dernière question que l'on pose,
Paul : Quand toutes les autres ont été posées.
Paule : Soudain,
Paul : Le ciel fut obscurci
Paule : Par un aigle.
Paul : Mais Paule...

Paule : Oui Paul ?...

Paul : Les Egyptiens

Paule : Pensaient

Paul : Que tout individu se composait

Paule : De sept éléments :

Paul : Le corps,

Paule : Le nom,

Paul : L'ombre,

Paule : Le cœur,

Paul : L'akh,

Paule : Le ba,

Paul : Et le ka.

Paule : Il représente le double immatériel de l'être

Paul : Et incarne les forces vitales de chacun.

Paule : Le mot appartient à une racine

Paul : Qui signifie « nourriture »

Paule : et dont le hiéroglyphe s'écrit à l'aide de deux bras levés.

Paul : À l'opposé du Ba,

Paule : Élément dynamique,

Paul : Le Ka représente un élément statique.

Paule : Le Ka était présent aussi bien chez les dieux que chez les hommes.

Paul : Cependant,

Paule : Les dieux en possédaient souvent plusieurs

Paul : Par exemple Rê en avait quatorze qui

Paule : Représentaient toutes les expressions

Paul : De sa personnalité.

Paule : Re !

Paul : Tourne !

Paule : Une fois de plus !

Paul : Une toute autre fois.

Paule : Refaite.

Paul : Paule, oui, refaisons le tour.

Paule : Histoire de voir.

Paul : Un autre angle.

Paule : Point de vue.

Paul : Si fait !

Paule : Voyons !

Paul : Écoute Paule.

Paule : J'ouïe.

Paul : Le ka, pour les anciens Égyptiens,

Paule : Est l'un des cinq éléments

Paul : Indissociables composant

Paule : L'être de son vivant :

Paul : Le double spirituel

Paule : Qui naît en même temps que l'humain

Paul : Et qui survit après la mort.

Paule : Les autres éléments sont le djet (le corps),

Paul : Le bâ, improprement traduit par âme,

Paule : Shout, l'ombre,

Paul : Et le nom, le ren.

Paule : Après la mort,

Paul : Le ka est considéré comme le véritable représentant

Paule : De

Paul : La

Paule : Personnalité humaine.

Paul : Selon les croyances égyptiennes,
Paule : Il faut conserver le corps
Paul : Afin que le ka
Paule : Puisse en reprendre possession
Paul : Autant qu'il le souhaite;
Paule : Une statue à l'effigie du mort
Paul : Permet au ka
Paule : De retrouver les traits
Paul : Sous lesquels il était jadis
Paule : Incarné.
Paul : Le ka
Paule : Est souvent représenté par un homme
Paul : Portant deux bras en opposition sur la tête
Paule : Et situé derrière le personnage.
Paul : Ce type de représentation
Paule : Concerne surtout le pharaon
Paul : Car il est le seul à avoir son ka
Paule : Avec lui sur Terre.
Paul : Pour tous les autres,
Paule : Le ka
Paul : Reste dans l'autre monde.
Paule : Mourir se dit d'ailleurs « passer à son ka »
Paul : Ou « rejoindre son ka ».
Paule : L'élément là !
Paul : Re suite à l'errance.
Paule : Mais Paul...
Paul : Oui Paule ?...
Paule : Cinq ou sept éléments ?
Paul : Qui constituaient l'être de son vivant ?
Paule : Oui Paul.
Paul : Je ne me souviens plus trop.
Paule : Essaie Paul, creuse ta mémoire.
Paul : J'essaie Paule.
Paule : Alors ?
Paul : Ça y est !
Paule : J'ouïe !
Paul : Pour les Egyptiens de l'antiquité,
Paule : Chaque individu était composé de
Paul : Cinq éléments de nature immatérielle :
Paule : L'ombre,
Paul : Lakh (la forme spirituelle prise par les dieux et les défunts),
Paule : Le ba (donnant la puissance et l'emblème de la personnalité de chacun),
Paul : Le nom (identifiant chaque individu)
Paule : Et le ka (la force vitale).
Paul : Un.
Paule : Deux.
Paul : Trois.
Paule : Quatre.
Paul : Cinq.
Paule : Voilà.
Paul : Pas sept.
Paule : Passons à autre chose Paul si tu le veux bien.
Paul : Passons Paule !
Paule : Passons à quoi ?
Paul : Passons à L.

Paule : Pourquoi pas à J ?
Paul : Comme tu veux.
Paule : Nous ferons toutes les lettres Paul.
Paul : Oui Paule.
Paule : Chaque lettre est un K à part entière.
Paul : Oui Paule.
Paule : Tirons au sort celle qui fait suite à K.
Paul : Non non, je vais dans le sens d'L suite à K.
Paule : Je vais dans le sens de J à rebours de K.
Paul : Oui Paule.
Paule : Ah ! Joie !
Paul : L !
Paule : J !
Paul : M !
Paule : I !
Paul : N !
Paule : H !
Paul : O !
Paule : G !
Paul : P !
Paule : F !
Paul : Q !
Paule : E !
Paul : R !
Paule : D !
Paul : S !
Paule : C !
Paul : T !
Paule : B !
Paul : U !
Paule : A !
Paul : V !
Paule : ...
Paul : W !
Paule : ...
Paul : X !
Paule : ...
Paul : Y !
Paule : ...
Paul : Z !
Paule : Ah Paul !...
Paul : Ah Paule !...
Paule : À demain, suis épuisée là.
Paul : À demain Paule, je serai là.
Paule : Demain est une autre lettre.
Paul : À chaque jour suffit sa lettre.
Paule : À demain Paul.
Paul : À demain Paule.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 80/ Paule K Paul », 01 novembre 2009, avec des extraits de :
Claude François, *Une chanson populaire*, 1973 ;
Dino Buzzati, *Le K*, traduction Jacqueline Remillet, Robert Laffont, 1967, p. 15 ;
Franz Kafka, *Le château*, traduction Alexandre Vialatte, Gallimard, Folio, 1965, p. 7 ;
Roberto Calasso, *Ka*, Gallimard Folio, 2006, quatrième de couverture et première phrase ;
Auteur inconnu, concepts mythologiques, <http://mythologica.fr/egypte/concept.htm> ;

Wikipedia, Ka, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ka> ;
choupanenette, Statue du Ka d'Aouibrê Hor, 30 septembre 2009, L'émeraude du Nil [http://emeraudedunil.
canalblog.com/archives/2009/09/30/14644025.html](http://emeraudedunil.canalblog.com/archives/2009/09/30/14644025.html)
Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de
la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /82

Le « ah, ah, ah, ah, ah !!!... »

Paul : Alors ?

Paule : Rien.

Paul : Tout va bien alors.

Paule : Tout va rien.

Paul : Mais Paule !...

Paule : Oui ?...

Paul : Tout va bien !...

Paule : Oui.

Paul : Ce n'est pas rien, non ?...

Paule : Non.

Paul : Bon !...

Paule : Bon.

Paul : Non ?...

Paule : Si.

Paul : Bon !...

Paule : Bon.

Paul : Non ?...

Paule : Si.

Paul : Bon !...

Paule : Bon.

Paul : Non ?...

Paule : Si.

Paul : Si l'Impératrice !...

Paule : Ah ! Ah ! Ah !...

Paul : Ah ! Ah ! Ah !...

Paule : C'est bon de rire parfois.

Paul : Tous jours faut rire.

Paule : Ah bon ?...

Paul : Oui Paule, au moins une fois par jour.

Paule : Ah bon ?...

Paul : Si possible.

Paule : Si pas possible ?

Paul : Tant pis.

Paule : Mais alors ?...

Paul : Alors quoi ?...

Paule : Ça ne fait rien ?...

Paul : Non.

Paule : Mais...

Paul : Mais ?...

Paule : Que je ris ou que je ne ris pas...

Paul : Ça ne change rien.

Paule : Mais Paul !...

Paul : Oui ?

Paule : Tu me dis...

Paul : Ah ! Ah ! Ah !...

Paule : Qu'il faut rire une fois par jour !

Paul : Au moins...

Paule : Et ça ne fait rien.

Paul : Ça fait du bien.

Paule : Ah ! Bon !...

Paul : Mais ça ne change rien.

Paule : Ça ne change rien que je ris ?

Paul : Ou que tu ne ris pas chère Paule.
Paule : C'est comme pisser dans un violon ?...
Paul : Comme faire un trou dans l'eau.
Paule : Trou dans l'eau ?...
Paul : Uriner dans un Stradivarius.
Paule : Ça ne fait rien ?...
Paul : Par où ça passe.
Paule : Que je ris ou je ne ris pas...
Paul : Et puis ça passe.
Paule : C'est égal alors.
Paul : Presqu'égal.
Paule : Alors ce n'est pas égal.
Paul : C'est presque rien.
Paule : Alors ce n'est pas rien.
Paul : Presque.
Paule : Alors Paul, si je ris.
Paul : Tu ris.
Paule : Et si je ne ris pas ?
Paul : Tu ne ris pas.
Paule : Ça n'est pas pareil.
Paul : Non.
Paule : Alors ?
Paul : C'est du pareil au pas pareil reil au même.
Paule : Ah...
Paul : Ton rire Paule te secoue.
Paule : Ah !...
Paul : Ébranlée t'es.
Paule : Ah...
Paul : Et branlée un moment.
Paule : Ah !...
Paul : D'un pôle à l'autre.
Paule : Ah !...
Paul : Pliée en deux.
Paule : Ah !...
Paul : Tu te déploies.
Paule : Ah...
Paul : Jusqu'au prochain pli.
Paule : Ah...
Paul : Où tu ris.
Paule : Ah...
Paul : Tu ne ris.
Paule : Ah...
Paul : Comique c'est.
Paule : Ah !...
Paul : Dramatique c'est...
Paule : Comme ?...
Paul : Un des mortels.
Paule : Ah !...
Paul : Montre les dents.
Paule : Ah !
Paul : Et froid est l'esprit.
Paule : Ah !...
Paul : Pris par panique.
Paule : Ah !...
Paul : Qu'il se tord et le corps avec.

Paule : Ah !...

Paul : Et au fond s'échappe le « ah, ah, ah, ah, ah !!!!... »

Paule : Ah, ah, ah, ah, ah !!!...

Paul : Ah ! Amen, ainsi soit-Il.

Paule : T'Il me trouve Paul.

Paul : Tu ne peux plus te retenir.

Paule : Suis inondée.

Paul : F(iat)lux lumineux.

Paule : J'ai quitté terre.

Paul : Tu n(u)ages.

Paule : Dans un bonheur terrible Paul.

Paul : Ton bonheur est venu.

Paule : Suis morte.

Paul : Bon !...

Paule : Bon.

Paul : Non ?...

Paule : Si.

Paul : Tout va bien.

Paule : Ce n'est rien.

Paul : T'es secouée.

Paule : Fait du bien par où ça passe.

Paul : Fait d'un trou petit rien.

Paule : Si sensible.

Paul : Si terrible.

Paule : Faut qu'ça sorte !...

Paul : Qu'ça rentre !...

Paule : Qu'ça circule !...

Paul : Qu'à cela n'tienne !...

Paule : Qu'à un fil.

Paul : De soie.

Paule : De fer.

Paul : De la corde Paule !

Paule : De pendu Paul !

Paul : Gloups !... Entre ciel et terre là.

Paule : Je me sens flotter.

Paul : Y'a comme un flottement.

Paule : Un peu flou, non ?...

Paul : On ne sait pas trop quoi penser.

Paule : On on on...

Paul : On sait-on jamais ?...

Paule : Mieux vaut-il en rire ?

Paul : Mieux vaut-il en pleurer ?

Paule : En rire aux larmes ?

Paul : En pleurer de joie ?

Paule : En pleurer aux larmes ?

Paul : En rire de joie ?

Paule : Paul, je ne sais pas, je ne sais plus...

Paul : Je ne sais pas, je n'en sais pas plus Paule...

Paule : Mais alors Paul, n'errons-nous pas ?...

Paul : Si.

Paule : Oui ?

Paul : Oui.

Paule : Est-ce drôle ?

Paul : Est-ce tragique ?

Paule : Est-ce qu'il faut rire ?

Paul : Oui.
Paule : Est-ce là qu'il faut rire ?
Paul : Oui.
Paule : Bon.
Paul : On y va ?
Paule : Allons-y.
Paul : Ah ah !
Paule : Ah ah !
Paul : Ah ah ah !
Paule : Ah ah ah !
Paul : Ah ah ah ah !
Paule : Ah ah ah ah !
Paul : Ah ah ah !
Paule : Ah ah !
Paul : Ah ah !
Paule : Ah !
Paul : Ah !
Paule : Bien...
Paul : On y va ?
Paule : Ah ah ah bientôt Paul.
Paul : Ah ah ah bientôt Paule.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 82/ Le « ah, ah, ah, ah, ah !!!... » », 08 décembre 2009.

Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /83

Paule et Paul nuancent.

Paule : Attend Paul...

Paul : J'attends Paule.

Paule : Tu sais...

Paul : Que sais-je ?...

Paule : Ce que nous disons...

Paul : Nous disons beaucoup de choses.

Paule : Ce que nous affirmons...

Paul : Je sais...

Paule : Que sais-tu ?

Paul : Que c'est gros.

Paule : Et lourd.

Paul : Épais.

Paule : Et gras.

Paul : Et comment dire ?...

Paule : Sans nuances souvent.

Paul : Oui ; sans le spectre.

Paule : Des couleurs.

Paul : Des sons.

Paule : De la gamme.

Paul : Des sensations.

Paule : Infimes.

Paul : Sans le spectre.

Paule : Des odeurs.

Paul : Du touché.

Paule : Oui ; l'étendue.

Paul : Du temps.

Paule : Se taire il vaudrait mieux.

Paul : Ce serait encore lourd trop.

Paule : En attente.

Paul : D'un...

Paule : Chuchotement.

Paul : D'un...

Paule : Regard

Paul : Qui...

Paule Plonge.

Paul : D'une...

Paule : Vue

Paul : Qui...

Paule : Flotte.

Paul : D'un...

Paule : Je-

Paul : Ne-

Paule : Sais-

Paul : Quoi

Paule : Un...

Paul : Presque-

Paule : Rien.

Paul : Cela oui.

Paule : Tout en nuances.

Paul : Chut Paule...

Paule : Chut Paul...

Paul : Touche.

Paule : Touche.
Paul : ...
Paule : ...
Paul : Tu sens ?...
Paule : Oui.
Paul : ...
Paule : Entre.
Paul : Entrons Paule.
Paule : D'un
Paul : Pôle
Paule : À l'autre
Paul : Nous errons.
Paule : Passons
Paul : Par
Paule : Toutes
Paul : Températures
Paule : Graduellement
Paul : Du plus
Paule : Chaud
Paul : Au plus
Paule : Froid
Paul : Du plus
Paule : Froid
Paul : Au plus
Paule : Chaud
Paul : Passons
Paule : Par
Paul : Le moins
Paule : Du moins
Paul : Au moins
Paule : À moins
Paul : Pour moins
Paule : Que rien
Paul : Sans rien
Paule : Paraître.
Paul : Juste
Paule : Là
Paul : La
Paule : Nuance
Paul : Entre.
Paule : Entre Paule.
Paul : Paule entre.
Paule : P(e)a(n)u(t)l(re)
Paul : P(e)a(n)u(t)l(r)e(e)
Paule : Ah !... La cacahuète !...
Paul : Salée
Paule : Séchée au
Paul : Soleil.
Paule : Sous la
Paul : Langue
Paule : La retourne
Paul : La croque.
Paule : Le grain de sel me ravit.
Paul : L'arachide m'emplit.
Paule : C'est parfait.

Paul : L'accord là.
Paule : Comme neige
Paul : Au soleil.
Paule : Comme pointe
Paul : Au large.
Paule : Comme langue
Paul : Au chat.
Paule : Chut Paul...
Paul : Chute Paule...
Paule : Dans tes bras me laisse choir.
Paul : Du Nord au Sud.
Paule : À l'Est à l'Ouest m'étends.
Paul : Dans mes bras.
Paule : Chutons Paul
Paul : Jusqu'aux ciels
Paule : À travers nues
Paul : Je sens les cumulonimbus
Paule : Je sens les nimbostratus
Paul : Je sens les cumulus
Paule : Je sens les stratus
Paul : Je sens les stratocumulus
Paule : Je sens les altocumulus
Paul : Je sens les altostratus
Paule : Je sens les cirrostratus
Paul : Je sens les cirrocumulus
Paule : Je sens les cirrus
Paul : Je sens Paule.
Paule : Paul je sens.
Paul : Du mal
Paule : Au bien
Paul : De la peine
Paule : À la joie
Paul : De là
Paule : À ici
Paul : De haut
Paule : En bas
Paul : De long
Paule : En large
Paul : De la vie
Paule : À la mort
Paul : Le spectre
Paule : Son souffle le sens.
Paul : Je le sens.
Paule : Je le sens.
Paul : Entre
Paule : Nous
Paul : Entre nous
Paule : Nous entre
Paul : Paule !...
Paule : Paul !...

Paule, Paul /84
D'son... ..Oh l'escargot

Paule : Paul !

Paul : Paule ?

Paule : Pose moi une question !

Paul : Laquelle ?

Paule : Celle qui t'arrive !

Paul : Comment ça ?

Paule : Celle qui te passe par la tête !

Paul : Comment ça va ?

Paule : Bien !

Paul : Bon...

Paule : Repose !

Paul : Comment ça va ?

Paule : Une autre !

Paul : Une autre question ?

Paule : Oui Paul.

Paul : Mais pourquoi ?

Paule : Comme ça.

Paul : Pourquoi ?

Paule : Pour voir.

Paul : Voir quoi ?

Paule : Voir.

Paul : Mais Paule...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Je veux bien te poser à nouveau une question mais...

Paule : Mais ?...

Paul : Je ne vois pas laquelle.

Paule : Laquelle ?

Paul : Oui.

Paule : Quelle question ?...

Paul : La question se pose Paule.

Paule : Pose-la !

Paul : Attends un peu Paule.

Paule : Pose !

Paul : Heu...

Paule : Allez !...

Paul : Rien ne vient.

Paule : Rien ?...

Paul : Rien.

Paule : Rien de rien ?...

Paul : Rien de rien Paule.

Paule : N'importe quoi !...

Paul : Je n'y arrive pas.

Paule : Faisons une pause.

Paul : Je veux bien.

Paule : ...

Paul : ...

Paule : ...

Paul : ...

Paule : T'es-tu bien reposé ?

Paul : Je ne suis pas fatigué Paule.

Paule : Je veux dire : « Ça va ? »

Paul : Oui, je vais bien.

Paule : Bon...
Paul : Et toi ?...
Paule : Bien aussi.
Paul : Bon...
Paule : Je t'écoute.
Paul : Pourquoi tant de précipitation ?
Paule : Pardon ?...
Paul : Pourquoi tant de précipitation ?
Paule : C'est la question ?
Paul : Oui.
Paule : Qui se précipite ?
Paul : Toi Paule.
Paule : Je voulais juste voir.
Paul : Tu vois.
Paule : Les questions qui passent, dans la tête.
Paul : Sans réfléchir ?
Paule : Sans réfléchir.
Paul : À toute vitesse.
Paule : Pour voir.
Paul : Pour voir je fais une pause Paule.
Paule : ...
Paul : Je ne dis rien.
Paule : ...
Paul : Je ne cherche pas.
Paule : ...
Paul : Je ne veux rien.
Paule : ...
Paul : Je vois.
Paule : ...
Paul : ...
Paule : Que vois-tu ?
Paul : L'espace.
Paule : L'espace ?
Paul : L'étendue.
Paule : L'étendue ?
Paul : N'entends-tu pas ?
Paule : Non.
Paul : Attends.
Paule : ...
Paul : Tu vois...
Paule : Non.
Paul : Ferme les yeux Paule.
Paule : ...
Paul : Ferme la bouche Paule.
Paule : ...
Paul : Ferme les oreilles Paule.
Paule : ...
Paul : Ferme le nez Paule.
Paule : ...
Paul : Non ?
Paule : Non.
Paul : Attends.
Paule : ...
Paul : ...
Paule : Paul !

Paul : ...
Paule : Je n'en peux plus d'attendre !
Paul : ...
Paule : J'ouvre !
Paul : ...
Paule : Enfin je te vois !
Paul : ...
Paule : Enfin je t'entends !
Paul : ...
Paule : Enfin je te sens !
Paul : ...
Paule : Enfin je te parle !...
Paul : Doucement doucement...
Paule : Mais Paul !...
Paul : Rien ne sert de
Paule : Ralentir.
Paul : Courir.
Paule : Fonce !
Paul : Stop !
Paule : Vas-y !
Paul : Attends !
Paule : Prends !
Paul : Laisse !
Paule : Au revoir Paul !
Paul : Au revoir Paule !
Paule : Tu verras !
Paul : Tu verras toi-même !...
Paule : C'est tout vu !
Paul : Tu n'as encore rien vu !...
Paule : C'est toi mon bon ami qui n'as pas vu !
Paul : Non, c'est toi !...
Paule : Tu n'as pas vu ce qui arrive !
Paul : Tu n'arrives pas à voir !
Paule : J'ai vu !
Paul : T'as vu ?
Paule : J'ai vu !
Paul : T'as vu !
Paule & Paul : Le p'tit trou d'son derrière
Paul : J'ai vu
Paule : T'as vu ?
Paul : J'ai vu
Paule : T'as vu ?
Paul & Paule : Le petit trou d'son... ...Oh l'escargot
Paule : Quelle drôle de petite bête !
Paul : C'est rigolo
Paule : Ce qu'il a sur la tête !
Paul : Un chat miaulait
Paule : Le long d'une gouttière
Paul : Le vent soufflait
Paule : Sur sa petite queue légère.
Paul : J'ai vu
Paule : T'as vu ?
Paul : J'ai vu
Paule : T'as vu ?
Paul & Paul : Le p'tit trou d'son derrière

Paule : J'ai vu
Paul : T'as vu ?
Paule : J'ai vu
Paul : T'as vu
Paule & Paule : Le petit trou d'son... ...Oh l'escargot
Paul : Quelle drôle de petite bête !
Paule : C'est rigolo
Paul : Ce qu'il a sur la tête !...
Paule : Au revoir Paul !
Paul : Au revoir Paule !

Antoine Moreau, « Paule, Paul 84/ D'son... ...Oh l'escargot », 07 février 2010, avec chanson « Oh l'escargot... ». Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /85

Paule et Paul signent.

Paul : Paule ! Il paraît...

Paule : Hello Paul !...

Paul : Il paraît...

Paule : Tout essoufflé que tu es !...

Paul : Paule...

Paule : Oui Paul.

Paul : Il paraît qu'on se ressemble.

Paule : Ah bon ?...

Paul : Oui...

Paule : D'où sors-tu cela ?

Paul : Des ont dit.

Paule : On dit aussi qu'on est fait pour s'entendre.

Paul : Qui se ressemble...

Paule : Il paraît...

Paul : Il paraît qu'on a du mal...

Paule : Du mal ?...

Paul : À nous reconnaître.

Paule : L'un de l'autre ?

Paul : L'une de l'autre.

Paule : Nous ne sommes pas jumeaux.

Paul : Nous ne sommes pas jumelles.

Paule : Je suis Paule.

Paul : Je suis Paul.

Paul & Paule : Et sur ces PaulS...

Paule & Paul : Je !...

Paul : Nous !

Paule : Nous ?...

Paul : Singeons ?

Paule : Que non !...

Paul : Nous !

Paule : Nous ?...

Paul : Signons ?

Paule : Que oui !

Paul : Sur ton dos Paule !

Paule : Sur ton dos Paul !

Paul : À fleur de peau.

Paule : Au doigt.

Paul : Sur surface.

Paule : De l'index.

Paul : Je signe Paul.

Paule : Je signe Paule.

Paul : Je signe Paule.

Paule : Je signe Paul.

Paul : Je signe et te signe.

Paule : Je signe et je te signe.

Paul : Toi de moi.

Paule : Moi de toi.

Paul : Moi de toi.

Paule : Toi de moi.

Paul & Paule : Nous nous.

Paule : Signons.

Paule & : Ah oui !...

Paul : Singeons.
Paule & Paul : Ah non !...
Paul : Nous nous
Paule : Je je
Paul : Nous je
Paule : Je nous
Paul : Tu ?
Paule : Tu toi-même Paul !...
Paul : Ah... Ma chère aimée d'amourmortel...
Paule : Tu ?
Paul : Laisse place aux signes.
Paule : Sur mon dos je les vois au miroir.
Paul : À l'envers.
Paule : Réfléchis.
Paul : Silence Paule.
Paule : Me tais.
Paul : Tais me.
Paule : ...
Paul : ...
Paule : ...
Paul : ...
Paule : Mon sang je le sens.
Paul : Saignes-tu ?
Paule : Chauffe.
Paul : Te sens-tu mal ?...
Paule : Non pas...
Paul : Tu sues...
Paule : Mon cœur bat Paul.
Paul : Mon cœur bat Paule.
Paule & Paul : Cœurs battent nos.
Paul : Saignons nos noms !
Paule : Qu'ils rendent l'âme !
Paul : Signons-nous de sang !
Paule : Signons de notre sang !
Paul : Aiguise ton ongle Paule.
Paule : Montre-moi ton dos.
Paul : Signe Paule.
Paule : Saigne Paul.
Paul : Montre-moi ton dos.
Paule : Signe Paul !
Paul : Saigne Paule !
Paule : Je saigne Paul.
Paul : Signe Paule !
Paule : Saigne Paul !
Paul : Je saigne Paule.
Paule : Je te signe Paul.
Paul : Je te signe Paule.
Paule : Je te signe et te saigne.
Paul : Je signe et je te saigne.
Paule : Dos à dos mêlons nos chairs.
Paul : Mêlons nos signes.
Paule & Paul : Qu'un !
Paul : Monochrome !
Paule : Jaillisse !
Paul : Dos contre dos.

Paule : Rouge.
Paul : Seul.
Paule : Seule.
Paul & Paule : Seuls à seules.
Paule : Sang.
Paul : Sens.
Paule : Je sang Paul.
Paul : Je sens Paule.
Paule : Nous allons nous quitter.
Paul : Nous serons quitte pour un tour.
Paule : Regarde-moi Paul.
Paul : Au revoir Paule.
Paule : Au voir proche un.
Paul : Au voir Paule.
Paule : Voir Paul.
Paul : Paule.
Paule : Paul.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 85/ Paule et Paul signent », 08 février 2010. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /86
Bouche Paul bouche Paule.

Paule : Tiens Paul toi là ?

Paul : Mais oui Paule ! Toi aussi.

Paule : Maintenant nous voilà.

Paul : Nous voilà !

Paule : Tu sais quoi Paul ?...

Paul : Non Paul...

Paule : Nous parlons nous parlons pour ainsi dire...

Paul : Pour ainsi dire ?...

Paule : Pour ne rien dire...

Paul : Ah Paule !...

Paule : Quoi ?

Paul : C'est dire si

Paule : Nous parlons.

Paul : Bavassons.

Paule : Conversons.

Paul : Mais foin de bavardages !

Paule : Foin !...

Paul : Nous discutons c'est tout.

Paule : Papotons.

Paul : Bouchons.

Paule : À ton oreille Paul.

Paul : La tienne Paule telle un coquillage.

Paule : Entends la mer.

Paul : Les vagues la marée le ressac j'entends Paule.

Paule : Sens le sel à mes lèvres.

Paul : Je goûte Paule.

Paule : Écoute le vent.

Paul : Il m'emporte Paule.

Paule : Tu sais quoi Paul ?

Paul : Non Paule...

Paule : Nous voyageons nous voyageons...

Paul : Là où ça mène.

Paule : D'une rive à l'autre.

Paul : D'un paysage...

Paule : D'un visage...

Paul & Paul : À l'autre...

Paule : Rive et dérive.

Paul : Bord et débord.

Paule : À la limite.

Paul : Jusqu'à l'entour.

Paule : Des tours.

Paul : Des détours.

Paule : Des dé-détours.

Paul : Des dé-dé-détours.

Paule : Ah !... Paul...

Paul : Ce que nous aurons eu...

Paule : Ce que nous avons...

Paul : Comme...

Paule : Conversation.

Paul : Comme qui dirait.

Paule : À chaque pas

Paul : Chaque parole

Paule : C'est chaque fois
Paul : Un autre pas
Paule : Une autre parole.
Paul : Mot à
Paule : Mot à
Paul : Mot je te suis
Paule : Sans savoir où
Paul : Tu vas
Paule : Là
Paul : Là
Paule : Là
Paul : Là.
Paul & Paule : Nous parlons.
Paule : Pour dire
Paul : Rien
Paule : De
Paul : Spécial
Paule : Quelques fois seulement,
Paul : C'est dire,
Paule : Ça veut
Paul : Ça voudrait
Paule : Dire quelque chose
Paul : D'un peu
Paule : Spécial
Paul : Précis.
Paule : Nous comprenons
Paul : Ce que ça veut
Paule : Dire.
Paul : Dire que ça veut
Paule : Dire
Paul : Quelque chose !...
Paule : C'est dire si
Paul : Nous sommes ouverts
Paule : À c'qui s'dit
Paul : En tout sens
Paule : Ça !
Paul : Ah !
Paule : 1 !
Paul : Sens !
Paule : Nous parlons, cher Paul, 2 quelque chose.
Paul : Pour quoi Paule ?
Paule : Chose, quelque chose.
Paul : Parlons-en !...
Paule : Je t'écoute.
Paul : Poursuis Paule.
Paule : Je disais : nous parlons
Paul : Pour quelque chose.
Paule : Pour dire quelque chose.
Paul : C'est dire...
Paule : Que nous parlons
Paul : Pour ne rien dire.
Paule : Phatique...
Paul : Pardon ?...
Paule : Non rien...
Paul : Si... Tu disais...

Paule : Rien.
Paul : Un mot.
Paule : Phatique.
Paul : Que je ne comprends pas.
Paule : Pratique.
Paul : Ah...
Paule : C'est pratique.
Paul : Quoi ?
Paule : Parler.
Paul : Parler ?
Paule : P.
Paul : A.
Paule : R.
Paul : L.
Paule : E.
Paul : R.
Paule : Pet.
Paul : Ah !...
Paule : Air.
Paul : Aile.
Paule : Heu...
Paul : Air.
Paule : Voilà, la messe est dite.
Paul : Amen !...
Paule : À bientôt Paul.
Paul : À bientôt Paule.
Paule : De nous revoir.
Paul : De nous reparler.
Paule : Au reparle Paul !
Paul : Au reparle Paule !

Antoine Moreau, « Paule, Paul 86/ Bouche Paul bouche Paule », 11 février 2010.

Copyright : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /87

Paule et Paul cois.

Paule : !

Paul : ?

Paule : Alors ?...

Paul : Ah !...

Paule : Ah !...

Paul : Ah !...

Paule : ?...

Paul : !...

Paule : Alors quoi ?...

Paul : Quoi ?...

Paule : Quoi alors ?...

Paul : Coi.

Paule : Coi ?

Paul : Je reste.

Paule : Avec moi Paul.

Paul : Mué en

Paule : On ne sait coï.

Paul : Qui sait ce que devient

Paule : Ce qui devient.

Paul : Quoiqu'il arrive

Paule : Quoiqu'il se passe

Paul : Qu'elle arrive

Paule : Qu'il vienne

Paul : Elle se passe

Paule : Quelque chose on ne sait quoi.

Paul : Quoi ?

Paule : Je reste Paul

Paul : ?...

Paule : Coïte comme moi.

Paul : !...

Paule : Muons

Paul : Jouons

Paule : Nouons

Paul : Nos corps

Paule : Mués

Paul : Joués

Paule : Noués

Paul : Nos esprits

Paule : Muent

Paul : Jouent

Paule : Nouent.

Paul : Cois.

Paule : Sommes.

Paul : Quoi ?

Paule : Quoi.

Paul : En

Paule : Un

Paul : Je ne

Paule : Sais

Paul : Quoi

Paule : Coïte suis-je Paul.

Paul : Coï moi.

Paule : Moi coite.
Paul : Toi coite ?
Paule : Moite !
Paul : Toite.
Paule : t
Paul : ''
Paule : ï
Paul :
Paule : Joie !
Paul : Loi !
Paul : Toi !
Paule : Moi !
Paul : Toite !
Paule : Moite !
Paul : Nous !
Paule : Foi !
Paul : Soi !
Paule : Oui !
Paul : Ouïe !
Paule : J'ouïe !
Paul : Joïe !
Paule : Coï !
Paul : Loï !
Paule : Toï !
Paul : Soï !
Paule : Moï !
Paul : Toïte !
Paule : Moïte !
Paul : Foi !
Paule : Ouï !
Paul : t !
Paule : Coite.
Paul : Coï.
Paule : Coïte.
Paul : Coi.
Paule & Paul : Coïtons.
Paul & Paule : Jouïons.
Paule & Paul : Muons.
Paul & Paule : Nouons.
Paule : Coïtons-nous
Paul : Paule l'un à l'autre
Paule : L'un à l'autre
Paul : À travers
Paule : Vers on n'
Paul : Sait où ça
Paule : Mène
Paul : Quelque
Paule : Part
Paul : Reste
Paule : Paul
Paul : Paule
Paule : Luap
Paul : Eluap
Paule : ï
Paul : it !

Paule : Co
Paul : Naissons
Paule : L'instan
Paul : t
Paule : De not'
Paul : Croisemen
Paule : t.
Paul : Paule.
Paule : Paul.
Paule : Bée ma bouche
Paul : Bée
Paule : Je ne
Paul : Sais
Paule : Coite
Paul : Coi.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 87/ Paule et Paul cois », 13 mars 2010. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /88

Paule et Paul là et là-bas.

Paul : Ah... Paule...

Paule : Tiens Paul !... D'où viens-tu ?

Paul : De là-bas, tu vois ?...

Paule : Là-bas ?...

Paul : Oui.

Paule : C'est loin.

Paul : C'est vrai.

Paule : Tu es revenu.

Paul : J'y étais.

Paule : Tu es là.

Paul : Viens-tu ?

Paule : Là-bas ?

Paul : Oui Paule.

Paule : Qu'allons-nous faire ?

Paul : Nous verrons.

Paule : Qu'est-ce qu'il y a là-bas ?

Paul : Tu verras.

Paule : Quand reviendrons-nous ?

Paul : Nous verrons bien.

Paule : Jusqu'où irons-nous ?

Paul : Tu verras bien.

Paule : Mais Paul !...

Paul : Paule ?...

Paule : Pourquoi partir au loin ?...

Paul : Pour voir.

Paule : Tu ne vois pas là ?

Paul : Je vois mieux là-bas tu verras.

Paule : Je ne vois pas pourquoi Paul.

Paul : Il n'y a pas de raison.

Paule : Marchons alors !...

Paul : À la bonne heure !...

Paule : Allons voir ailleurs.

Paul : Là-bas tout là-bas.

Paule : Tu vois loin Paul.

Paul : Qu'avec toi Paule.

Paule : Nos pas nous mènent.

Paul : J'aime aller avec toi.

Paule : On ne sait où.

Paul : Là-bas tout là-bas.

Paule : Oh... Paul... Regarde là !...

Paul : Que vois-tu ?

Paule : Tu ne vois pas ?

Paul : Où ?...

Paule : 'Tour de toi.

Paul : Toutautour ?

Paule : Oui.

Paul : Paysage...

Paule : Oui.

Paul : C'est là.

Paule : Dans quelle direction Paul ?

Paul : Nous allons.

Paule : Allons.

Paul : Par là.
Paule : Et là ?...
Paul : Là si tu veux.
Paule : Et là ?...
Paul : D'accord Paule.
Paule : Cher Paul, mes pas
Paul : À tes pas
Paule : Se conjuguent
Paul : Nous allons
Paule & Paul : Là là là...
Paul : Et là et là et là...
Paule & Paul : Là-bas là-bas là-bas...
Paul : Et là-bas et là-bas et là bas...
Paule : Et
Paul : Nous verrons bien.
Paule : Nous voyons Paul.
Paul : Je te vois Paule.
Paule : Je te vois Paul.
Paul : Nous voyons Paule.
Paule : Y sommes-nous ?
Paul : Jamais
Paule : Mais
Paul : Toujours
Paule : Jours
Paul : Après jours après
Paule : Mais jamais
Paul : Nous sommes là Paule
Paule : Sommes déjà plus là Paul
Paul : Encore là Paule
Paule : D'jà plus là
Paul : 'Core là
Paule : Bas
Paul : Haut
Paule : Loin
Paul : Haut
Paule : Large
Paul : Prends Paule !
Paule : Paul !
Paul & Paule : Prenons le bas le haut le loin le large !...
Paule : Traversons Paul l'aire.
Paul & Paule : Voilà.
Paule : Voilà.
Paul : Voilà.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 89/ Paule et Paul là et là-bas. », février 2010, publié le n°5 de la revue "D'ici là", été 2010. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /90

Ah la vie Paule ! Ah la mort Paul !

Paule : !

Paul : ?

Paule : Alors ?...

Paul : Ah !...

Paule : Ah !...

Paul : Ah !...

Paule : Oh !...

Paul : Oh oh...

Paule : Hé Paul !

Paul : Hé Paule !...

Paule : Hé hé...

Paul : Hé !...

Paule : Ah !

Paul : Ah !

Paule : Hu !

Paul : Hi !

Paule : Hi hi hi !...

Paul : Hu !...

Paule : Hu hu hu...

Paul : Paule.

Paule : Paul.

Paul : Paule...

Paule : Paul...

Paul : P..

Paule : P..

Paul : p

Paule : p

Paul : ppp !...

Paule : pppp !...

Paul : pppppppppppp !

Paule : Pppppppppppppp !!!

Paul : ...

Paule : Ah... Paul...

Paul : Oui Paule...

Paule : Alors ?...

Paul : Lors donc...

Paule : Ah dit donc !...

Paul : Hé oui...

Paule : Hé oui...

Paul : Oui oui oui...

Paule : Hé !...

Paul : Ah !

Paule : Ha !

Paul : Ha ha ha !

Paule : C'est fini Paul...

Paul : Fini Paule foutu...

Paule : C'est la vie.

Paul : C'est mort.

Paule : Fait que passer.

Paul : Ca ne fait que.

Paule : Il n'y a rien à

Paul : Es

Paule : Pérer
Paul : Ni
Paule : À des
Paul : Es
Paule : Pérer.
Paul : C'est.
Paule : Comme ça.
Paul : C'est la vie.
Paule : C'est la mort.
Paul : C'est !...
Paule : Ah !... C'est !...
Paul : Être
Paule : Ange
Paul : Ça passe
Paule : Ça aura
Paul : Été ça.
Paule : Pas
Paul : Rien
Paule : Non
Paul : Plus.
Paule : Oui, ça n'
Paul : Aura
Paule : Été
Paul : Pas
Paule : Rien
Paul : Non
Paule : Plus.
Paul : Ça aura
Paule : Été
Paul : Ce que
Paule : Ça aura
Paul : Été.
Paule : ...
Paul : ...
Paule : ..
Paul : ..
Paule : .
Paul : .
Paule : Paul...
Paul : Oui Paule...
Paule : J'éprouve comme une paix.
Paul : Pourquoi ?
Paule : Pour ça là.
Paul : Comme c'est !...
Paule : C'est bizarre, non ?...
Paul : Non, c'est la vie.
Paule : C'est la mort.
Paul : C'est ainsi.
Paule : Ainsi c'est ça.
Paul : Tu t'attendais à
Paule : Autre chose.
Paul : Comme tout
Paule : Le monde.
Paul : Mais
Paule : Non

Paul : C'est ça
Paule : Depuis la nuit
Paul : Des temps.
Paule : Allez Paul d'amour
Paul : Il est temps
Paule : De nous dire
Paul : Au
Paule : Revoir.
Paul : Au revoir Paule.
Paule : Au revoir Paul.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 90/ Ah la vie Paule ! Ah la mort Paul ! », 20 mars 2010.

Copyright : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /91
Paul doute Paule doute

Paul : J'ai...

Paule : Tu as ?...

Paul : Bonjour Paule.

Paule : Bonjour Paul

Paul : Un doute...

Paule : À propos ?...

Paul : De moi.

Paule : De toi ?...

Paul : Oui Paule.

Paule : Pourquoi ?

Paul : Je ne sais pas.

Paule : Tu doutes de quoi ?

Paul : De moi Paule.

Paule : Mais encore...

Paul : Encore de moi.

Paule : De toi ?...

Paul : Toujours de moi.

Paule : Comment ça ?...

Paul : Ça vient quand je

Paule : Ça vient ?...

Paul : Me vois.

Paule : Dans la glace ?...

Paul : Dans le temps.

Paule : Tu te vois ?...

Paul : Quand je vois ce que j'ai fait.

Paule : Quoi ?...

Paul : Ce que j'ai dit.

Paule : Oui.

Paul : Ce que j'ai écrit.

Paule : Oui.

Paul : Ce que j'ai pensé.

Paule : Oui.

Paul : Ce que j'ai...

Paule : Oui ?...

Paul : Ce que je.

Paule : Je ?...

Paul : Je.

Paule : Paul ?...

Paul : Quand je me rends compte

Paule : Mais qu'as-tu fait ?...

Paul : De ce que j'ai fait.

Paule : Paul !...

Paul : Rien ne va plus ?

Paule : Si fait !...

Paul : Quel jeu est-ce ?

Paule : Je ne sais.

Paul : C'est comme si...

Paule : Ne sais.

Paul : Comme si...

Paule : Sais.

Paul : Si...

Paule : Pas.

Paul : Oui.
Paule : C'est comme c'est c'est comme ça.
Paul : Mais c'est quoi, c'est quoi ça ?...
Paule : Qui sait ?...
Paul : Quand même...
Paule : Un peu tout de même.
Paul : Un petit peu si peu je n'en peux plus Paule.
Paule : Mais que veux-tu savoir ?
Paul : Rien de spécial sans doute.
Paule : Sans doute ?...
Paul : Peut-être...
Paule : Nous...
Paul : Que voulais-tu dire ?...
Paule : Non rien...
Paul : Si...
Paule : Non...
Paul : Bon...
Paule : Oui.
Paul : Je te quitte là Paule.
Paule : À bientôt.
Paul : À bientôt.
Paule : Nous verrons bien.
Paul : Ce qui se passe.
Paule : Au revoir.
Paul : Au revoir.
Paule : Paul.
Paul : Paule.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 91/ Paul doute Paule doute », 16 avril 2010. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /92

Peur.

Paul : Paule !!!

Paule : Paul ???

Paul : Pris d'Panique je suis !

Paule : Ah !!!!!

Paul : Peur là ! J'ai l'ventr' noué !

Paule : Ah !!!

Paul : C'est la fin la fin la fin !...

Paule : Mais Paul !...

Paul : Paule partons !

Paule : Où ? Pourquoi Paul ?...

Paul : Tout meurt là !

Paule : Ah !...

Paul : Je ne sais plus quoi.

Paule : Quoi ?

Paul : Tout arrive.

Paule : Quoi ?

Paul : N'importe quoi.

Paule : Quoi ?

Paul : N'importe comment.

Paule : Quoi ?

Paul : N'importe où.

Paule : Quoi ?

Paul : Tout, Rien, Tout, Rien, Tout, Rien.

Paule : Paul !!!

Paul : Paule !!!

Paule : Paul !!!

Paul : Paule !!!

Paule : Que se passe-t-il ?...

Paul : C'est n'importe quoi.

Paule : Quoi ?

Paul : Tout !!!

Paule : C'est quoi TOUT ???...

Paul : C'est tout c'est TOUT C'EST TOUT !!!!!

Paule : Aaaaaahhh !!!

Paul : Aaaaaahhh !!!

Paule : Qu'est-ce qui s' passe Paul ???

Paul : Qu'est-ce qui s' passe Paule ???

Paule : Paul !!!

Paul : Paule !!!

Paule : Aaaaaahhh !!!

Paul : Aaaaaahhh !!!

Paule : C'est N'importe Quoi !

Paul : NIMPORTEQUOI !

Paule : Aaaaaahhh !!!

Paul : Aaaaaahhh !!!

Paule : Mais qu'allons-nous devenir ?

Paul : Mais RIEN Paule !

Paule : Mais quand même !...

Paul : Quand même que quand bien même : RIEN de chez RIEN de chez RIEN du TOUT !!!

Paule : Ah ! Paul !...

Paul : Ah ah ah Paule !...

Paule : Sauve qui peut !

Paul : Qui peut ?
Paule : Je ne sais pas moi !...
Paul : Peu !...
Paule : Peu...
Paul : Personne peu.
Paule : Personne ?
Paul : Personne.
Paule : Mais...
Paul : Oui Paule.
Paule : Je n'y...
Paul : Oui Paule.
Paule : Suis pour...
Paul : Je ne te le fais pas dire.
Paule : Personne ?
Paul : Tu l'as dit.
Paule : Aaaaaaaaaahhhhhh...
Paul : PANIQUE à ras bord !!!
Paule : Morte à l'envi que j'suis
Paul : Ça y est.
Paule : Rien à faire il n'y a rien...
Paul : À faire.
Paule : Paul !...
Paul : Paule !...
Paule : Nous ne sommes
Paul : Personne.
Paule : Tout le monde
Paul : Est personne.
Paule : Qu'importe alors
Paul : Des fenêtres
Paule : Dans la maison
Paul : Un tombeau
Paule : Tout TOMBE
Paul : Tout est tombe
Paule : Du début
Paul : À la fin
Paule : En passant par
Paul : Le milieu.
Paule : J'ai l'estomac à SEC Paul.
Paul : J'ai la tête VIDE Paule.
Paule : N'y pensons plus.
Paul : N'y pensons pas.
Paule : Il ne se PASSE rien.
Paul : Il ne se sera RIEN passé.
Paule : À bord.
Paul : Coulé.
Paule : À pic.
Paul : Échoué.
Paule : Au large.
Paul : Là.
Paule : Au fond marin.
Paul : Sac et ressac.
Paule : La terre brûlée.
Paul : Planète.
Paule : Chut Paul...
Paul : Sang froid.

Paule et Paul : Mes veines glacées.
Paul : Nos corps météorites.
Paule : On peut le dire.
Paul : Ah ah Paule !...
Paule : Ah ah !...
Paul : Je dis n'importe quoi !
Paule : C'est N'Importe Quoi Paul...
Paul : Arrêtons.
Paule : Comment ?
Paul : Taisons-nous.
Paule : D'accord.
Paul : CHUT.
Paule : CHUT.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 92/ Peur », 14 mai 2010. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /93

Ne savent pas ce qu'ils font là.

Paul : Salut Paule !

Paule : Salut Paul !

Paul : Qu'est-ce qu'on fait là ?...

Paule : Bonne question !

Paul : Qu'est-ce qu'on fait là ?...

Paule : On le

Paul : Sait ?...

Paule : Je ne le sais pas à vrai dire.

Paul : Moi, non, plus.

Paule : Mais pourquoi es-tu venu ?...

Paul : Je ne le sais pas.

Paule : Moi, non, plus.

Paul : Je pensais t'y trouver peut-être.

Paule : Je ne savais pas que tu allais venir.

Paul : Qu'est-ce que tu fais là Paule ?...

Paule : Qu'est-ce que tu fais là Paul ?...

Paul : Mais qu'est-ce que nous faisons là ?

Paule : Mais qu'est-ce que nous faisons là ?

Paul : Vraiment Paule je n'ai rien à faire ici.

Paule : Mais, moi, non, plus !...

Paul : Pourquoi suis-je là ?...

Paule : Qu'est-ce que je fais là ?

Paul : Je n'ai rien à voir avec ce qui se passe ici.

Paule : Rien à faire ici.

Paul : Nous perdons notre temps.

Paule : Comment ne pas perdre notre temps ?

Paul : Mais c'est avec toi Paule que je suis à temps.

Paule : Mais oui Paul !... Ensemble nous y sommes !

Paul : Je suis là Paule avec toi qui me sauve de l'ennui.

Paule : Tu m'es là : j'y suis !

Paul : Par ailleurs nous sommes là comme par hasard.

Paule : Par contre nous sommes bien là ici avec...

Paul : Avec qui ?...

Paule : Tout ce monde.

Paul : Cet endroit.

Paule : Ce qui se passe.

Paul : Ce monde.

Paule : Je n'y suis pas.

Paul : Je n'y suis pour personne.

Paule : Je ne devrais pas être là.

Paul : Mais pourquoi es-tu là ?

Paule : Toi-même Paul ! Pourquoi es-tu là ?...

Paul : C'est comme ça.

Paule : On n'y est pas toujours.

Paul : Il arrive qu'on se perde.

Paule : Il arrive qu'on soit diverti.

Paul : Ah oui !...

Paule : Tout le temps !

Paul : Partout !...

Paule : Le plus difficile au monde c'est de ne pas...

Paul : Perdre son temps.

Paule : Perdre son chemin.

Paul : Perdre la tête.
Paule : Qu'allons-nous faire ?
Paul : Nous échapper !
Paule : Comment ?
Paul : En rêvant !
Paule : Tout éveillés !
Paul : Par la pensée !
Paule : Par là en passant !
Paul : Je note ce qui me passe par la tête.
Paule : J'écris des histoires pour voir.
Paul : Je pose des trous.
Paule : Je [me] libère au sein [même] de la captivation...
Paul : Un temps infini.
Paule : Une ouvre d'art.
Paul : Nous y voilà !...
Paule : Là ! Oui !
Paul : Là nous y sommes.
Paule : Là nous nous retrouvons.
Paul : Libres et là.
Paule : Là libres ici.
Paul : On respire...
Paule : Enfin...
Paul : Ce n'est pas une place au soleil.
Paule : Qui sait ce que c'est ?
Paul : Une ouvre...
Paule : D'art.
Paule : Une découverte.
Paul : Une invention.
Paule : Une œ
Paul : Une u
Paule : Une v
Paul : Une r
Paule : Une e
Paul : Un art possible.
Paule : Peut-être.
Paul : Un art imprenable
Paule : Comme la vue.
Paul : Un art qui n'a rien à voir
Paule : Avec tout ce monde
Paul : Un art qui peut être
Paule : De tout le monde
Paul : Un art
Paule : Comment dire ?
Paul : Comme une découpe
Paule : Ouverte.
Paul : L'art là qui ouvre
Paule : Qui s'ouvre
Paul : Comme un trou noir.
Paule : Trou t'as fait Paul !
Paul : Trou jours !
Paule : T'as vu.
Paul : Oui.
Paule : J'ai vu.
Paul : Oui Paule.
Paule : Ouf, nous l'aurons échappé belle...

Paul : Nous allons être en dehors de tout à côté de
Paule : La plaque tournante
Paul : La boussole qui
Paule : Donne le Nord
Paul : Donne l'Orient Paule.
Paule : Il s'en est fallu de peu pour
Paul : Que nous ne trouvions pas la
Paule : Porte de sortie.
Paul : L'entrée des artistes
Paule : Ah ! Les heureux !...
Paul : Ils y sont.
Paule : Et nous avons ouvert
Paul : Mine de rien
Paule : En poussant la
Paul : Porte ce qui nous
Paule : Porte à ne pas mourir.
Paul : Ah ah ! Paule !
Paule : Allons-nous en maintenant !
Paul : Nous avons bien fait.
Paule : Fallait le faire.
Paul : En fait,
Paule : Nous n'avions pas le choix.
Paul : C'était ça ou
Paule : Mourir.
Paul : D'ennui
Paule : De honte
Paul : De fatigue
Paule : De tout et
Paul : De rien
Paule : Partons !
Paul : Partons !
Paule : On se voit un jour prochain ?
Paul : Sûrement !

Antoine Moreau, « Paule, Paul 93/ Ne savent pas ce qu'ils font là », 30 novembre 2010.

Copyright : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /94

Paule danse Paul grimpe Paule saute Paul marche Paule grimpe Paul saute Paule marche Paul danse

Paule : Nous avons bien voyagé Paul.

Paul : Nos conversations, chère Paule...

Paule : De bouches à bouches auront vu

Paul : Nos mots passer

Paule : De toi

Paul : À moi en allant

Paule : De toi

Paul : À moi soit disant tel (que je suis paraît-il)

Paule : Telle que tu me vois là Paul...

Paul : Oui Paule ?

Paule : Me vois-tu ?...

Paul : Oui Paule !

Paule : Telle que tu me vois Paul là je

Paul : Ne pense pas

Paule : Que l'immobilité

Paul : De celui qui écrit

Paule : Mette le monde en mouvement.

Paul : Non ?...

Paule : Je sens plus que ne pense,

Paul : Oui ?...

Paule : Que nous, nous ne sommes pas de ceux qui

Paul : N'arrivent à former des pensées qu'

Paule : Au milieu des livres, notre habitude à nous

Paul : Est de penser en plein air,

Paule : Marchant,

Paul : Sautant,

Paule : Grim pant,

Paul : Dansant...

Paule : Oui Paul !... Danse !...

Paul : Grimpe !

Paule : Saute !

Paul : Marche !

Paule : En plein air !

Paul : De préférence dans les montagnes solitaires

Paule : Ou tout proche de la mer,

Paul : Là où même les chemins se font songeurs.

Paule : C'est ainsi qu'on écrit Paul.

Paul : Pas l'cul sur l'chaise...

Paule : Ah non !... L'écriture là choit.

Paul : Mais l'écriture se tient bien sous forme de livre Paule ?

Paule : Non pas Paul... Nos premières questions

Paul : Concernant la valeur d'un livre,

Paule : D'un homme, d'une musique sont :

Paul : ... « Peut-il marcher ?

Paule : Bien plus, peut-il danser ? »

Paul : L'écriture se meut à travers,

Paule : Se meut en travers.

Paul : L'écrivain est celui qui

Paule : Marche !

Paul : Saute !

Paule : Grimpe !

Paul : Danse !

Paule : Hé !... Et met ainsi le monde en
Paul : Mouvement !
Paule : L'est pas immobile ! L'écrivain ! Ni l'lecteur !...
Paul : L'est pas immobile comme les lignes ! Dame non !
Paule : L'écrivain marche, l'écrit là danse,
Paul : Et saute et grimpe !
Paule : Je hais
Paul : L'immobilité
Paule : Qui
Paul : Ne déplace
Paule : Les lignes.
Paul : L'immobilité de celui qui
Paule : Écrit en pensant qu'il
Paul : Met le monde
Paule : En mouvement, immobile.
Paul : LLANFAIR
Paule : PWLLGWYNGYLL
Paul : GOGERRY
Paule : CHWYRN
Paul : DROBWLLANTY
Paule : SILIOGOGOGOCH
Paul : Immobile, le rêve de pierre ruine
Paule : Le rêve de chair.
Paul : Paule...
Paule : Cher Paul,
Paul : Au restaurant, j'ai écrit ces quelques phrases
Paule : En me disant
Paul : Qu'elles te serviraient,
Paule : Indiqueraient du moins une direction...
Paul : C'était il y a longtemps,
Paule : Nous longions paisiblement la côte
Paul : Quand l'horizon devint dangereux.
Paule : Fendant la terre.
Paul : Trouant le réel.
Paule : C'est dans une ligne que se résout cette énigme.
Paul : Celle de notre marche.
Paule : De notre danse !
Paul : Ah Paule !
Paule : Grimpe Paul !
Paul : Saute Paule !
Paule : Ah !
Paul : Ah !
Paule : C'est dans une ligne que tombe la mer
Paul : Et que disparaît le vertige.
Paule : La perte de l'équilibre était dans l'horizon.
Paul : C'était il y a longtemps.
Paule : Ainsi devraient commencer tous les récits.
Paul : Un livre dans lequel
Paule : Une pensée ouvre la porte.
Paul : Pour aller
Paule : Sauter ! Danser !
Paul : Grimper ! Marcher !
Paule : Au revoir Paule.
Paul : Au revoir Paul.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 94/ Paule danse Paul grimpe Paule saute Paul marche Paule grimpe Paul saute Paule marche Paul danse », août 2010, publié dans le n°6 de la revue D'ici là, hiver 2010, avec des extraits de :

Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, trad. P. Klossowski, Gallimard, 1982, § 366,

La Poésie entière est préposition, Éric Pesty éditeur, 2007, d'une lettre de présentation,

Claude Royet-Journoud à l'éditeur de *Théorie des prépositions* paru dans *Cahier du Refuge*, n° 164, cipM, novembre 2007,

Les objets contiennent l'infini, Gallimard, 1984, p. 53,

Le Renversement, Gallimard, 1972, p. 84,

et du titre d'une revue créée par l'auteur, parue entre 1972 et 73.

Copyright : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /95
Traînées.

Paul : Salut Paule, sais-tu quoi ?

Paule : Non Paul je ne sais pas, salut !

Paul : Tu es une traînée !

Paule : Traîné toi-même !

Paul : Moi-même oui, suis traîne et laisse traînes.

Paule : Traîné !

Paul : Tous nous traînons Paule.

Paule : Traçons ?

Paul : Laissons traînes.

Paule : Traînons laisses ?

Paul : Les traînées que nous laissons nous enchaînent.

Paule : Traçons chaînes ?

Paul : Toi, moi, nous, sommes chaînés.

Paule : Chaîne de vie !...

Paul : Tu l'as dit Paule.

Paule : Traîne de vie !...

Paul : La...

Paule : Laisse de vie !...

Paul : Vie...

Paule : Nous, en chaînes.

Paul : Nous, en traînes.

Paule : Nous, en laisses.

Paul : La vie trace en nous et nous...

Paule : Sommes tracés et...

Paul : Sommes traces.

Paule et Paul : Sommes

Paul : Chaînés.

Paule : Laissés.

Paul : Traînés.

Paule : Et si nous restons, là, immobiles et seuls, Paul ?

Paul : Nous serions alors mal en point.

Paule : Trait mal.

Paul : En point.

Paule : Allons Paul !...

Paul : Voir là-bas ?

Paule : Comme on traîne.

Paul : Comme on chaîne.

Paule : Comme on laisse.

Paul : Traces.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 95/ Traînées », décembre 2010. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /96
Paule et Paul papotent.

Paul : Alors Paule ?

Paule : Oui ?...

Paul : Oui !

Paule : Alors ?...

Paul : Non...

Paule : Attends !...

Paul : Oui.

Paule : Paul ?...

Paul : Paule ?...

Paule : Alors ?

Paul : Quoi ?

Paule : Quoi ?...

Paul : Parlons.

Paule : Bavassons.

Paul : Bavardons.

Paule : Conversons.

Paul : Discutons.

Paule : Là !...

Paul : Et que disons-nous ?

Paule : Disons !

Paul : Papotons !

Paule : Je papote.

Paul : Tu papotes.

Paule : Tu papotes.

Paul : Je papote.

Paule : Le temps passe.

Paul : Je le sens passer.

Paule : Je le sens passer.

Paul : Ça troue !

Paule : Trou !

Paul : Trous !

Paule : Souffles !

Paul : Souffle !

Paule : Zéphyr et ouragans !...

Paul : Tornades et bises !...

Paule : Ouvrons la bouche Paul !

Paul : Aaaaaaaahhh...

Paule : Oooooooooohhhh...

Paul : Bouche

Paule : Ouverte

Paul : Embrassons l'air

Paule : Qui entre là

Paul : Dans la

Paule : Bouche

Paul : Ouverte

Paule : Aaaaaaaahhh...

Paul : Oooooooooohhhh...

Paule : Ouverte

Paul : Là la

Paule : Bouche

Paul : En O

Paule : En A

Paul : En I
Paule : En U
Paul : En E
Paule : La bOUchE !
Paul : IcI lA bOUchE !
Paule : S'ouvre à nous la conversation.
Paul : Une conversion s'ouvre à nous par la bouche.
Paule : Dans la bouche Paul il y a la langue.
Paul : Elle frétille !
Paule : De joie !
Paul : Elle jouit humide et mouvante
Paule : À parler
Paul : Avec toi Paule.
Paule : À bavasser
Paul : En l'air Paule.
Paule : À discuter
Paul : Pour ainsi dire Paule.
Paule : À papoter
Paul : En passant.
Paule : À bavarder
Paul : Ainsi il en sort quelque chose d'audible.
Paule : Quelque chose que je comprends.
Paul : Un peu beaucoup passionnément à la folie pas du tout !
Paule : Ah ! Paul !...
Paul : Ah ! Paule !...
Paule et Paul : Ah ! Ah ! Ah !...
Paul : Ma parole Paule !... Je suis converti !
Paule : Convertie aussi je le suis je le sens je le sais !
Paul et Paule : Chantons maintenant !
Paule et Paul : La la la, la la la, tra la la !
Paul et Paule : Tra la lère, la la lère !
Paule et Paul : Chantons chantons !...
Paul : Chantons la pluie !
Paule : Chantons le soleil !
Paul : Chantons la terre !
Paule : Chantons la mer !
Paul : Et les étoiles !
Paule : Chantons les oiseaux !
Paul : Et les reptiles !
Paule : Chantons tous les animaux !
Paul : Chantons, Paule, les fleurs !
Paule : Tous les végétaux !
Paul : Même les légumes !
Paule : Les légumes même !
Paul : Et les fruits ! Oui ! Chantons-les !
Paule : Chantons, Paul, les êtres !
Paul : Humains ! Oui Paule ! Chantons-les !
Paule : Chantons la paix la guerre le sublime là !
Paul : Ah ! Paule !... Chantons à gorge déployée !
Paule : Ce qui bouleverse et aime !
Paul : La chanson traverse en nous la la la !...
Paule : La la lère !...
Paul : La la langue !...
Paule : Chantons chantons !
Paul : Chantons chantons !

Paule : Chantons à perdre haleine !
Paul : À corps perdu !
Paule : À cœur ouvert !
Paul : À à à !...
Paule : Ah ah ah !...
Paul : Chantons jusqu'à plus soif !
Paule : Jusqu'à la nuit des temps Paul chantons !
Paul : Chantons toujours nour et jouit jour et nuit tous jours chantons !
Paule : Ma tête tourne Paul !...
Paul : Tournons tournons comme derviches !
Paule : Ah... Paul...
Paul : Tournons chantons !
Paule : Chantons tournons !
Paul : Tournons chantons tournons !
Paule : Chantons tournons chantons !
Paul : Tournons comme terre tourne !
Paule : Je vais m'écrouler Paul...
Paul : Tu vas t'élever Paule.
Paule : L'air est clair.
Paul : L'air que tu chantes Paule te porte
Paule : Au delà du sol
Paul : Là : mi do
Paule : Si fa
Paul : Ré
Paule : Vo
Paul : Lu
Paule : Tion
Paul : Con
Paule : Ver
Paul : Sa
Paule : Tion
Paul : Con
Paule : Ver
Paul : Sion
Paule : Rions !
Paul : Oui ! Rions !
Paule : Ah !
Paul : Oh !
Paule : Hé !
Paul : Ah ah, oh oh, hé hé !...
Paule : Ah ah, oh oh, hé hé !...
Paul : Ah ah ah demain Paule d'amour !
Paule : Ah ah ah demain Paul d'amour !
Paul : Oh oh tous jours aimons !
Paule : Parler chanter tourner !
Paul : Hé rire !
Paule : Hé hé hé !...
Paul : Oh oh oh demain Paule !
Paule : Oui ! Hi hi hi !...
Paul : Hi hi hi hi hi !...
Paule : Demain à nous deux maintenant Paul !...
Paul : Ah ! Paule ! Maintenant ?...
Paule : Oui Paul !... Sans fin tous jours !
Paul : Hé ! Ho !...
Paule : Là !

Paul : Maintenant Paule il est temps de nous dire

Paule : Au revoir Paul.

Paul : Au revoir Paule.

Paule : Demain nous tournerons

Paul : Nous trou ferons.

Paule : Par la bouche.

Paul : Ouverte.

Paule : Avec la langue dedans

Paul : Qui frémit.

Paule : Nous trouverons

Paul : De quoi dire.

Paule : L'ouvert de la bouche.

Paul : Nous papoterons.

Paule : Nous bavasserons.

Paul et Paule : Nous aurons conversation.

Paule et Paul : Nous nous convertirons

Paul : L'un à l'autre.

Paule : L'un par l'autre.

Paul : Parle Paule.

Paule : Parle Paul.

Antoine Moreau, « Paule, Paul 96/ Paule et Paul papotent », 28 décembre 2010. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Paule, Paul /97

Sauve, sauf.

Paul :

Paule : ?

Paul :

Paule : Paul, es-tu là ?

Paul : Oui Paule.

Paule : Aaaaahh...

Paul : Que se passe-t-il ?

Paule : Tu me sauves !...

Paul : Ah !...

Paule : La vie ! Paul !...

Paul : Oh !...

Paule : La mort ici Paul !...

Paul : Hé !...

Paule : Sauve je suis !

Paul : De ?...

Paule : De l'ennui de quelque chose d'inexprimable qui me tombe dessus.

Paul : Que se passe-t-il Paule ?...

Paule : Il se passe que je suis ici sans savoir pourquoi et il se passe que je n'y suis pas et...

Paul : Tu n'y es, pas ? Tu y es, bien là !

Paule : N'y suis pour, personne personne, n'y est pour moi.

Paul : Suis là Paule.

Paule : J'allais mourir.

Paul : À ce point ?...

Paule : D'ennui Paul avec, ces gens avec, lesquels je n'ai rien, à faire rien, à voir.

Paul : Mais Paule....

Paule : C'est comme, je ne sais pas comment, ça se fait. C'est, étrange.

Paul : C'est étrange. Ces gens les gens de tous les jours...

Paule : C'est vrai.

Paul : Ce sont des gens...

Paule : Oui.

Paul : Alors ? Que, se passe-t-il ?...

Paule : Il se passe que rien ne passe rien nada de nada rien ne passe entre.

Paul : Mais que se passe-t-il ?

Paule Une étrange chose comme une nuit un blanc.

Paul : Pourtant...

Paule : Pourtant oui, tout va tout, semble aller.

Paul : Mais pour toi Paule...

Paule : C'est comme, l'enfer Paul !

Paul : Aaaargh...

Paule : Oui Paul. Comment ça se fait ?

Paul : Je l'ignore Paule : c'est toi.

Paule : Faire face comment faire ? Face ? Fuite ?

Paul : Fuit Paule je sens, que ça tourne, pas bien ça tourne mal...

Paule : Pourquoi ça ?

Paul : Tu n'y es pas.

Paule : Pourtant tout le monde, paraît y être comme, si de rien, n'était.

Paul : Mais !... Ça y est !...

Paule : Quoi Paul ?...

Paul : Je crois savoir que c'est, un flagrant, déflagrant manque.

Paule : De quoi ?...

Paul : Disons le franchement : de cG/pc2ll (est-ce le mot ?).

Paule : Ah ! Mais ! Paul !... Tu as raison !

Paul : Un mépris rigolard du cG/obWU= (est-ce le mot ?).

Paule : Oui : n'en ont cure.

Paul : Vivent sans.

Paule : N'en ont aucune idée, aucune pratique.

Paul : Vivent.

Paule :

Paul :

Paule : Vivent pas. Tuent.

Paul : Le taise, ne sentent pas l'asticot.

Paule : Dieu merci Paul tu es là, venu et je suis sauve.

Paul : Si tu n'étais pas, là Paule, je serais, dans le même cas (de figure) que toi mon amour.

Paule : Nous nous sauvons..

Paul : Transportons d'aise : pffffuuuittttt !...

Paule : En, toi je, respire.

Paul : Foin de l'oppression !

Paule : Jouons ! Jouons-nous de l'enclos !

Paul : Sauvons-nous.

Paule : À nous la fuite !

Paul et Paule : |>03735 nous sommes !

Paule : |>0|_|373 !...

Paul : |>0|_|373 !...

Paule et Paul : |>0|_|373 |>0|_|373 !...

Paul : Tu es Paule l'échappée belle.

Paule : Tu es Paul l'échappé beau.

Paul : Sortons de, me ment, le lieu où rien ne passe.

Paule : Me tue l'existence sans cG/pc2ll (le mot idiot à ni dire ni écrire).

Paul : Me tue l'existence si elle n'est cG/obWU= (le mot idiot à ni dire ni écrire).

Paule : Qu'y peut-on ?

Paul : Sauf à tournebouler le figé des choses mouvantes.

Paule : Les yeux d'eux ne voient pas.

Paul : Les oreilles d'elles n'entendent pas.

Paule : Les mains les pieds ne touchent pas.

Paul : La peau ne sent pas.

Paule : Nous ne pouvons rien faire d'autre que faire ce que nous avons à faire.

Paul : Notre affaire à nous, Paule, c'est le salut.

Paule : Salut la compagnie ! Sauf qui |>0|_|373 !...

Paul : Ah ah !... D'notre âme !

Paule : Quel âne ?...

Paul : Hi han !... Têtu comme !...

Paule : L'esprit le souffle l'air le vent la bise l'ouragan le zéphyr la tornade !

Paul : Allez Paule ! Salut !

Paule : Salut Paul !

Paul et Paule : Sauvons-nous !...

Paule : Je me sauve aussi.

Paul : |>0|_|373 |>0|_|373 camembert !

Paule : Ah ah !... Paul... Rire est

Paul : Divine Paule !

Paule : Divin Paul !

Paul : Salut Paule !

Paule : Salut Paul !

Paule, Paul /98

Au temps pour nous !...

Paul : N'aurons-nous pas fait autre chose que passer le temps ?

Paule : Bonjour Paul !

Paul : Ah ! Paule !... Bonjour.

Paule : Tu disais ?...

Paul : Je me posais une question.

Paule : Laquelle ?...

Paul : Je me demandais si...

Paule : Si ?...

Paul : Nous ne faisons pas...

Paule : Pas ?...

Paul : Autre chose que...

Paule : Que ?...

Paul : Passer le temps.

Paule : Ah...

Paul : Ou plus exactement si...

Paule : Si ?...

Paul : Nous n'aurons pas...

Paule : Pas ?...

Paul : Fait autre chose que...

Paule : Que ?...

Paul : Passer le temps.

Paule : Nous passons avec le temps.

Paul : Le temps passe.

Paule : À travers nous.

Paul : Passons le temps à.

Paule : Travers nous.

Paul : Passons.

Paule : Imagines-tu Paul tout ce qui se passe ?

Paul : Non.

Paule : Il s'en passe des choses...

Paul : Ah...

Paule : Plein.

Paul : Quoi ?

Paule : Plein de choses.

Paul : Mais quoi ?...

Paule : Sait-on quoi ?

Paul : Alors il ne se passe rien.

Paule : Si.

Paul : Qu'est-ce qui se passe ?

Paule : Il se passe.

Paul : Que se passe-t-il ?

Paule : Tout.

Paul : Le temps seul.

Paule : Tout le temps tout le temps.

Paul : Et nous ?...

Paule : Sommes portés par.

Paul : Le temps ?...

Paule : Le temps.

Paul : Mais Paule !...

Paule : Oui Paul ?...

Paul : Il ne se passe rien.

Paule : Tout se passe Paul.

Paul : Rien que le temps qui passe.
Paule : Nous sommes ce temps qui passe.
Paul : Nous passons le temps.
Paule : Non pas !
Paul : Si fait !
Paule : Nous sommes un temps le temps de.
Paul : Passer.
Paule : Présentement Paul !...
Paul : Repassée tu es par habitude par.
Paule : Les mêmes chemins, oui.
Paul : Nous tournons en rond.
Paule : Nous dansons.
Paul : Sur place.
Paule : Le mouvement.
Paul : Fait du vent.
Paule : Il se passe.
Paul : Il passe.
Paule : Passe.
Paul : Tour.
Paule : De.
Paul : Passe.
Paule : Passe.
Paul : Pas à pas.
Paule : À pas à.
Paul : Mais Paule...
Paule : Oui Paul ?...
Paul : Qu'aurons-nous fait aujourd'hui ?
Paule : Plein de choses !...
Paul : Pas grand chose...
Paule : N'aurons-nous pas eu conversation ?...
Paul : Oui mais...
Paule : Mais quoi ?...
Paul : Qu'avons-nous dit ?...
Paule : Tu ne t'en souviens plus ?...
Paul : Était-ce mémorable ?
Paule : Mais oui !
Paul : Mais je ne m'en.
Paule : Souviens plus.
Paul : Pardon ?...
Paule : Souviens t'en plus.
Paul : Tant et plus que je ne sais.
Paule : Plus.
Paul : Je n'ai pas le temps.
Paule : Tu as le temps.
Paul : Non.
Paule : Tu passes à côté.
Paul : À côté de ?...
Paule : Ton temps.
Paul : Mon temps ne fait qu'un tour Paule.
Paule : Et puis s'en va.
Paul : Nous n'aurons fait qu'un tour Paule.
Paule : La boucle est bouclée Paul.
Paul : La terre est ronde.
Paule : Elle tourne.
Paul : Ainsi le temps.

Paule : Est.
Paul : Ouest.
Paule : Le temps est Paul.
Paul : Suis à l'Ouest.
Paule : Regarde Paul !
Paul : Où ?...
Paule : Ton étoile.
Paul : Des neiges.
Paule : Au Nord pointée.
Paul : J'aime le soleil Paule.
Paule : Mais c'est par le Nord Paul.
Paul : Au Sud Paule !
Paule : Tu perds le Nord.
Paul : Je veux le Sud.
Paule : Tu perds le Sud.
Paul : Je vais au Sud.
Paule : Tu perds du temps.
Paul : Je suis perdu.
Paule : Je le savais.
Paul : Je suis à l'Ouest.
Paule : Garde Paul !
Paul : Quoi ?
Paule : Le Nord Paul.
Paul : Je cherche l'Orient.
Paule : Devant toi : le temps.
Paul : Je perds le temps.
Paule : Tu t'es perdu à l'Ouest.
Paul : Me faut aller à l'Est ?
Paule : Non pas Paul !...
Paul : Où alors ?...
Paule : Au Nord au Nord au Nord !...
Paul : Mais il fait froid !
Paule : Mais Paul !...
Paul : Oui ?...
Paule : N'y va pas au Pôle !...
Paul : Ah !...
Paule : Le Nord t'indique !
Paul : Ah !...
Paule : Là ! Où tu veux aller.
Paul : Au Soleil.
Paule : Ne te perds pas, garde le Nord.
Paul : L'avais perdu perdais mon temps.
Paule : Le temps est là tout le temps.
Paul : Direct au Sud j'allais.
Paule : Aveuglé par le rayon Paul.
Paul : Direction perdu.
Paule : Direction perdue.
Paul : Grâce à toi chère Paule aimée je retrouve mon chemin.
Paule : Ton étoile est ton ange gardienne.
Paul : À la tienne Paule !
Paule : À la bonne nôtre Paul !
Paul : Poursuivons notre chemin.
Paule : Nous avons le temps.
Paul : Rien que le temps.
Paule : Tout le temps.

Paul : Au temps pour moi !...
Paule : Au temps pour moi !...
Paul : Au temps pour nous !...
Paule : Au temps pour nous !...
Paul : Au temps qui emporte le vent !...
Paule : Au temps qui suspend son vol !...
Paul : Au temps qu'il fait !...
Paule : Au temps qu'il fait !...

Antoine Moreau, « Paule, Paul 98/ Au temps pour nous !... », 09 février 2010. Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

Couverture : “Tous les Pôles”, Antoine Lefebvre
d’après Philippe Poupet, avril 2011, modification de la
sculpture confiée n° 758 le 26 avril 2010 à Paris.

<http://antoinemoreau.org/index.php?art=2954>

Copyleft : cette couverture est libre, vous pouvez la
copier, la diffuser et la modifier selon les termes de la
Licence Art Libre <http://artlibre.org>

**WWW.
LA
BIBLIOTHEQUE
FANTASTIQUE
.NET**